SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

C415

65
20
011.

# JOURNAL

DE

# CONCHYLIOLOGIE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

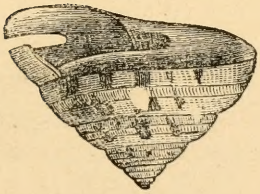
DE MM. CROSSE ET FISCHER.

3e série. — Tome XIIe.

---

**VOLUME XX.**

---



A PARIS,

CHEZ H. CROSSE, RUE TRONCHET, 25.

—

1872.

QL701
.J76

# JOURNAL

DE

# CONCHYLIOLOGIE.

**1er Janvier 1872.**


## Catalogue des **Nudibranches** et **Céphalopodes** des côtes océaniques de la **France** (1),

(2e *Supplément.*)


PAR P. FISCHER.


Depuis la publication du premier supplément à ce catalogue, j'ai pu utiliser de nouveaux et nombreux matériaux. Mon ami, M. Lafont (2), a examiné avec beaucoup de soin les Céphalopodes du sud-ouest de la France. En même temps, j'ai étudié les Nudibranches de cette région qui m'a offert quelques espèces nouvelles. Mon confrère,

(1) Voir Journal de Conchyliologie, t. XV, p. 5, et t. XVII, p. 5.

(2) Note pour servir à la Faune de la Gironde. (Actes de la Soc. Linn. de Bordeaux.)

M. Vaillant, m'a communiqué la liste des Nudibranches qu'il a recueillis sur les côtes d'Ille-et-Vilaine. Enfin, M. Taslé (1) a donné les noms d'un grand nombre de Nudibranches découverts dans la rade de Brest, par MM. Crouan frères. Ces éléments permettent d'étendre considérablement la liste de nos Mollusques nus. Il serait à désirer qu'un naturaliste éminent de Brest, M. Hesse, bien connu par ses travaux sur les Crustacés, donnât un catalogue complet des Nudibranches qu'il a recueillis et dessinés depuis plusieurs années. La Bretagne, en effet, paraît extrêmement riche en Nudibranches.

## NUDIBRANCHIATA.

### Genre DORIS, Linné.

#### 9. Doris tomentosa, Cuvier.

*Hab.* Bassin d'Arcachon (Gironde), la Rochelle (Charente-Inférieure).

J'avais catalogué cette espèce sous le nom de Doris Johnstoni, mais elle en diffère par plusieurs caractères, et l'examen des types de Cuvier m'a conduit à sa détermination. Je renvoie, pour sa description détaillée, au Journal de Conchyliologie, t. XVIII, p. 290.

#### 10. Doris Biscayensis, Fischer.

*Corpus ovato-elongatum; pallium amplum, antice latum rotundatumque, corpus omnino tegens præter caudam, luteolum, tuberculis inæqualibus ad extremitatem*

(1) Faune malacologique marine de l'ouest de la France. Supplément, 1870.

*expansis spinulosisque et lineis albis radiantibus notatum. Cavitas tentaculorum externe bituberculata.*

*Tentacula superna remota, retractilia, parum clongata; columna basalis dimidium tentaculi attingens, translucida; apex parum inflexus, lamellis 10 obliquis, albis, prominentibus, munitus.*

*Laminæ branchiales 13, retractiles, margines pallii excedentes, pinnatæ, pinnulis alternatim inæqualibus.*

*Pes antice rotundatus, postice obtusus ; tentacula inferna nulla ; lobi buccales ovati.*

Corps ovalaire assez allongé ; manteau ample, large et arrondi en avant, recouvrant tout le corps, excepté en arrière, où l'extrémité du pied le dépasse à peine, quand l'animal est en marche. Le manteau est d'une couleur jaune clair ; il est parsemé de tubercules très-nombreux, inégaux, assez gros et élevés vers la partie moyenne, plus petits et plus nombreux à la partie antérieure. Ces tubercules sont dilatés à leur extrémité, qui présente de petites pointes épineuses ; ils semblent reliés entre eux par de petites lignes blanches qui rayonnent de leur base et forment une sorte de mosaïque, mais ces lignes blanches sont en réalité des spicules du manteau, vus par transparence. Les tubercules arrivent jusqu'aux bords du manteau.

La cavité des tentacules supérieurs est munie de deux tubercules extérieurs ; l'un en dehors, l'autre en dedans du tentacule.

Les tentacules, très-écartés, sont rétractiles, médiocrement allongés et assez étroits. Ils se composent d'un pédoncule nu, atteignant la moitié de la longueur totale, transparent, et d'une portion lamelleuse légèrement

coudée, ovale-allongée, portant une dizaine de lames obliques, blanches, bien détachées.

Il existe 13 branchies rétractiles, qui atteignent et dépassent les bords du manteau, lorsqu'elles sont étalées en cercle autour de l'anus qui a la forme d'un petit tube. Chaque feuillet branchial est formé par un axe longitudinal, d'où partent des lamelles transverses simples, alternativement longues et courtes. La treizième branchie est placée immédiatement en arrière de l'anus.

Pied arrondi en avant, obtus en arrière ; pas de tentacules inférieurs, mais un lobe arrondi ou oblong de chaque côté de la bouche.

Longueur, 20 millimètres.

L'animal a pondu une lanière décrivant une hélice, longue de 36 millimètres et large de 3 millimètres, de couleur jaune pâle.

*Hab.* Bassin d'Arcachon (Gironde). — Septembre, 1871.

*Obs.* Cette petite Doris a quelques rapports extérieurs avec le Doris muricata. Les tubercules du manteau ont la même structure, les tentacules supérieurs ont le même écartement ; le manteau est aussi large, etc., mais les branchies sont très-différentes. Chez le Doris Biscayensis, elles sont plus nombreuses, rétractiles, et leur base est très-rapprochée de l'anus ; les digitations des branchies sont plus serrées ; l'ouverture buccale et les lobes buccaux sont plus petits, etc. Les lanières ovigères sont semblables.

### 11. Doris seposita, Fischer.

*Corpus ovato-elongatum. Pallium amplum, antice rotundatum, corpus omnino tegens, præter caudam. Pallium*

*luteum, tuberculis subæqualibus ad extremitatem dilatatis spinulosisque munitum. Cavitas tentaculorum et branchiarum tuberculis majoribus cincta.*

*Tentacula superna conica; columna basalis tertium tentaculi attingens; apex vix inflexus, lamellis 10 obliquis munitus.*

*Laminæ branchiales 11, retractiles, nunquam omnino expansæ, margines pallii non attingentes, pinnatæ, pinnulis alternatim inæqualibus.*

*Pes antice rotundatus, postice obtusus; tentacula inferna nulla; lobi buccales ovati.*

Corps ovale-allongé; manteau ample, arrondi en avant et en arrière, recouvrant tout le corps, excepté l'extrémité du pied. Manteau de couleur jaune, couvert de tubercules sensiblement égaux au centre, plus petits vers les bords, à extrémité un peu dilatée et subépineuse. Les spicules du manteau ne se voient pas à l'œil nu.

Cavité tentaculaire et cavité branchiale entourées de tubercules gros et saillants.

Les tentacules, moins écartés que dans l'espèce précédente, sont plus coniques. Leur portion, dépourvue de lamelles, n'a que le tiers de la longueur totale. Les lamelles, au nombre de 10 environ, sont plus obliques, et la portion lamelleuse du tentacule est très-peu coudée.

Branchies, au nombre de 11, rétractiles, ne s'étalant jamais complétement, n'atteignant pas les bords du manteau; elles sont pinnées de la même façon que chez le Doris Biscayensis.

Pied et lobes buccaux semblables à ceux de l'espèce précédente.

Longueur, 16 millimètres.

L'animal a pondu, et sa lanière ovigère ne diffère pas de celles des Doris Biscayensis et muricata.

*Hab.* Bassin d'Arcachon (Gironde). — Septembre, 1871.

*Obs.* Espèce voisine de la précédente, mais qui en diffère par ses tentacules plus rapprochés, moins coudés, plus coniques, à lamelles plus obliques; ses branchies moins nombreuses, moins longues; ses tubercules du manteau plus serrés et moins inégaux, sa coloration plus foncée, son corps plus bombé, etc.

### 12. Doris eubalia, Fischer.

*Corpus ovatum, complanatum; pallium amplum corpus omnino tegens, luteum, tenuiter tuberculosum, tuberculis majoribus, nigrescentibus violaceisque prominentibus, acutis, series 4 formantibus notatum. Cavitas tentaculorum et branchiarum tuberculis violaceis, magnis circumcincta.*

*Tentacula superna inflata, brevia, ovoidea, alba; apex truncatus, 6-7 lamellis parum obliquis munitus.*

*Laminæ branchiales 9, breves, luteæ, retractiles, postice sitæ, nunquam omnino expansæ, pinnatæ.*

*Pes brevis, antice latus, postice obtusus; tentacula inferna nulla; lobi buccales lati, rotundatique.*

Corps ovale, aplati; manteau très-ample, dépassant le pied en arrière, de couleur jaune, finement tuberculeux et orné de tubercules plus gros, noirâtres, entourés d'une tache de couleur violacée, très-saillants, aigus au sommet, disposés assez régulièrement; deux rangées rapprochées sont placées près du bord du manteau; deux autres rangées s'étendent des tentacules aux branchies et se

réunissent en avant des tentacules, en décrivant une ligne courbe.

La cavité des tentacules supérieurs et la cavité branchiale sont entourées de gros tubercules foncés.

Tentacules supérieurs très-éloignés du bord antérieur du manteau, par suite du grand développement du voile frontal; renflés, courts, ovoïdes, de couleur blanche, tronqués au sommet; à pédoncule nu, court; à portion lamelleuse, portant 6 ou 7 lamelles un peu obliques.

J'ai compté 9 branchies, courtes, de couleur jaune, rétractiles, placées très en arrière du manteau, ne s'étalant pas complétement; leur extrémité atteint le bord postérieur du manteau; les feuillets postérieurs sont petits. Chaque branchie est simplement pinnée, mais les pinnules sont inégales comme dans les espèces précédentes.

Pied court, large en avant, obtus en arrière; pas de tentacules inférieurs; lobes buccaux larges et arrondis.

Longueur, 6 millimètres.

*Hab.* Bassin d'Arcachon (Gironde). — Septembre, 1871.

*Obs.* Très-petite espèce de Doris, que je ne puis rapporter à aucune des formes connues. Elle est remarquable par ses gros tubercules violacés, placés en séries assez régulières.

Ainsi que les deux espèces précédentes, elle nage très-bien à la surface de l'eau; elle semble fuir la lumière, et se dirige toujours du côté opposé. Elle passe longtemps en maintenant ses tentacules et ses branchies rétractées.

La rétraction de chaque feuillet branchial peut avoir lieu pendant que les autres feuillets sont étalés. Au moment où les Doris arrivent à la limite de la couche liquide, les branchies qui ne pourraient s'étaler qu'en de-

hors de l'eau, se rétractent isolément, et les autres restent développées.

13. Doris aspera, Alder et Hancock.

*Hab.* Côtes du Finistère (Crouan).

14. Doris muricata, Müller, Alder et Hancock.

*Hab.* Côtes du Finistère (Crouan), bassin d'Arcachon (Lafont).

*Obs.* Cette espèce et la précédente sont citées, par MM. Lafont et Taslé, sur les côtes de France. Je ne les ai pas vues, et ne puis, par conséquent, que me référer à la détermination de ces naturalistes. J'appelle cependant leur attention sur ce point : que ces deux espèces appartiennent à la Faune boréale.

15. Doris testudinaria, Risso.

Doris depressa, Alder et Hancock (Juvenis).

*Hab.* Brest (Crouan).

Genre GONIODORIS, Forbes.

1. Goniodoris elegans, Cantraine.

*Hab.* Bassin d'Arcachon, sur le crassat de Lahillon (Lafont). — Octobre, 1869.

*Obs.* Le corps de ce magnifique Nudibranche est étroit, allongé, d'un bleu indigo foncé, parcouru en dessus par une ligne médiane jaune d'or, accompagnée de chaque côté de deux autres lignes de même couleur. Au-dessus du pied, existe une autre ligne jaune assez large. Entre ces lignes longitudinales, on voit de nombreuses taches jaunes, irrégulières et petites.

Le mufle est recouvert par un large voile frontal qui le dépasse en avant et est bordé de jaune comme le manteau.

Les deux tentacules supérieurs sont d'un bleu foncé, leur pointe est blanche ; ils sont ovoïdes, lamelleux dans leur portion supérieure et parcourus postérieurement par une ligne jaune. En arrière des tentacules existent deux tubercules blancs, pyramidaux et courts.

Tentacules inférieurs cachés par le voile frontal, de coloration bleu foncé, simples, cératiformes.

Branchies au nombre de 11, dont les deux postérieures plus courtes que les autres. Elles sont d'un bleu foncé avec une ligne jaune extérieure et médiane. Elles peuvent se rétracter ainsi que les tentacules supérieurs et sont portées sur un pédicule.

Le manteau fait saillie sur le pied : celui-ci est bleu ; la queue est très-aiguë. Orifice général au quart antérieur du côté droit.

Longueur 62, hauteur 11 millimètres. Ces dimensions sont prises sur l'animal vivant et bien développé.

La description que je viens de donner, d'après les notes de M. Lafont, concorde assez bien avec les descriptions du Doris elegans Cantraine et du Doris picta Schultz ; mais les figures de Cantraine et de Philippi sont très-mauvaises et semblent faites de souvenir. Néanmoins, notre exemplaire est beaucoup plus étroit.

La figure attribuée au Doris elegans par Frédol (le Monde de la mer, pl. II, fig. 5), et qui représente un Nudibranche dessiné en Algérie par M. Deshayes, me paraît appartenir à une espèce très-voisine, le Goniodoris Nardoi Vérany, qui en diffère par ses branchies plus nombreuses (14), à ligne médiane extérieure ornée de points bleus et jaunes alternants.

Du reste, ce groupe de *Goniodoris* paraît nombreux en espèces très-voisines les unes des autres, et habitant, toutes, la Méditerranée.

2. Goniodoris nodosa, Montagu.

*Hab.* Saint-Malo (Vaillant). — Côtes du Finistère (Crouan).

*Obs.* Cette espèce est désignée dans le catalogue de M. Taslé, sous le nom de Goniodoris elongata, Thompson, mais cette appellation doit passer dans la synonymie du G. nodosa, d'après Alder et Hancock.

Genre DENDRONOTUS, Alder et Hancock.

2. Dendronotus luteolus, Lafont. Note pour servir à la Faune de la Gironde, n° 11.

Corps blanc-jaunâtre, lisse, parsemé de points blancs et de taches brunes irrégulières ; orné, sur le dos, de trois taches irrégulièrement arrondies, d'un beau jaune vif; et, plus bas, d'une quatrième tache se prolongeant postérieurement en une ligne d'un jaune vif, qui arrive jusqu'à l'extrémité du dos. Pied étroit en dessous. Quatre appendices au voile frontal. Appendices branchiaux plus grêles que dans le D. arborescens.

Longueur 12-19, hauteur 3-4, largeur 2-3 millimètres. Les lanières ovigères sont blanches, enroulées autour des Sertulaires et formant des paquets de la grosseur d'un petit pois.

*Hab.* Chenal du cap Ferret (bassin d'Arcachon), sur les Sertulaires. Avril, 1871.

*Obs.* Je reproduis ici intégralement la description

donnée par M. Lafont, sans préjuger de la valeur absolue de cette nouvelle espèce.

Le caractère le plus saillant est la présence de 4 appendices seulement au voile frontal, tandis que les exemplaires de Dendronotus arborescens figurés par Alder et Hancock, Meyer et Möbius, Gould et Binney en portent un plus grand nombre (6-9) et que Bouchard-Chantereaux, dans sa description du Scyllœa pelagica qui est un Dendronotus, en mentionne 6. Il est vrai que Cuvier n'en a reconnu que 4 sur son exemplaire typique provenant de la Manche.

Quant à la coloration du Dendronotus arborescens, elle est très-variable. Alder et Hancock citent des individus entièrement blancs (var. Tritonia pulchella Alder et Hancock, et figures de Meyer et Möbius); d'autres, de couleur rousse, avec des taches jaunes et des points blancs (figure d'Alder et Hancock), etc.

M. Lafont a recueilli, à Guéthary (Basses-Pyrénées), un Dendronotus arborescens semblable à la figure de Meyer et Möbius et appartenant, par conséquent, à la variété pulchella, Alder et Hancock (Ann. and mag. of nat. hist., vol. 9, p. 33).

### Genre TRITONIA, Cuvier.

2. Tritonia lineata, Alder et Hancock.

*Hab.* Côtes de Normandie. — Iles anglo-normandes (Ansted).

### Genre TRIOPA, Johnston.

1. Triopa clavigera, Müller. — Alder et Hancock.

*Hab.* Côtes du Finistère (Crouan).

Genre CRIMORA, Alder et Hancock.

1. Crimora papillata, Alder et Hancock.

*Hab.* Guernesey (Norman).

Genre POLYCERA, Cuvier.

3. Polycera ocellata, Alder et Hancock.

*Hab.* Brest (Crouan).

Genre ANCULA, Lovèn.

1. Ancula cristata, Alder et Hancock.

*Hab.* Brest (Crouan).

Genre IDALIA, Leuckart.

1. Idalia elegans, Leuckart. — Alder et Hancock.

*Hab.* Guernesey (Alder).

Genre EOLIS, Cuvier.

9. Eolis alba, Alder et Hancock.

*Hab.* L'Océan, en dehors du bassin d'Arcachon, dans les valves de vieilles coquilles draguées au large (Lafont).

10. Eolis pallidula, Lafont, loc. cit., n° 9.

Mufle fendu, portant deux tentacules arrondis, entiers, de couleur bai très-clair avec quelques taches blanchâtres; tentacules supérieurs, arrondis, entiers, semblables aux précédents; lobes latéraux étroits; pied large, obtus en arrière, corps de couleur bai un peu rougeâtre;

dos nu en avant, portant 7 rangées d'appendices cylindriques, de couleur bai très-clair, blanchâtres vers l'extrémité et ornés, à leur intérieur, d'une ligne presque noire.

Longueur, 40 millimètres. Papilles dorsales des deux premières rangées, longues de 8 à 12 millimètres; celles des autres rangées beaucoup plus longues et atteignant de 15 à 25 millimètres.

*Hab.* Crassat de Lahillon, bassin d'Arcachon (Lafont). La Rochelle (Charente-Inférieure).

*Obs.* Cette grande espèce atteint presque la taille de l'Eolis papillosa.

11. Eolis Alderi, Cocks. — Alder et Hancock.

*Hab.* Saint-Malo (L. Vaillant).

*Obs.* Cette espèce n'a aucun rapport avec l'Eolis Alderiana, Deshayes (Frédol, le Monde de la mer, pl. 11, fig. 7), qui est synonyme d'E. conspersa, Fischer.

12. Eolis cærulea, Montagu. — Alder et Hancock.

*Hab.* Côtes du Finistère (Crouan).

13. Eolis tricolor, Forbes. — Alder et Hancock.

*Hab.* Rade de Brest (Crouan).

14. Eolis glaucoides, Alder et Hancock.

*Hab.* Ile Herm, près Guernesey (Alder).

Genre HERMÆA, Lovèn.

1. Hermæa dendritica, Alder et Hancock.

*Hab.* Brest (Crouan).

Genre EMBLETONIA, Alder et Hancock.

1. Embletonia pulchra, Alder et Hancock.

*Hab.* Brest (Crouan).

Genre DOTO, Oken.

3. Doto pinnatifida, Montagu. — Alder et Hancock.

*Hab.* Rade de Brest (Crouan). — Ile de Guernesey (Alder).

*Obs.* M. Taslé indique sur les côtes du Finistère deux autres espèces de Doto, qu'il nomme Melibœa ornata A. et H., et Melibœa maculata Montagu; ces deux noms, d'après Alder et Hancock, doivent passer dans la synonymie du Doto coronata Gmelin.

M. Vaillant a trouvé, à Saint-Malo, une espèce de Doto qui ne peut se rapporter à aucune de celles d'Alder et Hancock. Elle a quelque ressemblance avec le Doto cuspidata A. et H., mais le voile céphalique, au lieu d'être simplement courbe, est profondément digité.

PELLIBRANCHIATA.

Genre LIMAPONTIA, Forbes.

2. Limapontia nigra, Johnston.

*Hab.* Côtes du Finistère (Crouan).

Genre ACTEONIA, Quatrefages.

2. Acteonia corrugata, Alder et Hancock.

*Hab.* Brest (Crouan).

3. Acteonia Coksi, Alder et Hancock (Cenia).
*Hab.* Brest (Crouan).

## PULMONATA.

### Genre ONCHIDIUM, Buchanan.

L'Onchidium tuberculatum, décrit récemment par MM. Crouan frères et provenant des côtes du Finistère, est très-probablement l'O. celticum de Cuvier, que M. Vaillant a trouvé en abondance à l'embouchure de la Rance (Ille-et-Vilaine), où Audouin et Milne-Edwards l'avaient déjà signalé. (Comptes rendus de l'Acad. des sciences de Paris, t. LXXIII, p. 1172, 13 novembre 1871.)

## CEPHALOPODA.

### Genre SEPIA, Linné.

L'étude plus attentive des Sèches du groupe du S. officinalis a conduit M. Lafont à distinguer une nouvelle espèce qu'il avait confondue avec le Sepia Filliouxi. Il devient donc nécessaire de donner les caractères différentiels de ces deux formes.

4. Sepia Filliouxi, Lafont. — Journ. de Conchyl., t. XVII, p. 11 (exclusa synon. Vérany). — Férussac et d'Orbigny, Céphal., pl. II, fig. 1, 2, 3 (tantum).

Taille atteignant jusqu'à 35 centimètres. Sépion moins épais que celui du S. officinalis ; stries transversales de la face ventrale commençant en avant du milieu de la longueur totale ; granulations de la face dorsale très-grosses même chez les jeunes.

Ponte en mai et au commencement de juin : les œufs

sont gros (10 à 12 millim.) allongés et contenus en grand nombre dans le sac ovarien.

Cette espèce est la plus grande des côtes de France; elle a généralement une teinte plus rougeâtre que le S. officinalis, dont la couleur a une tendance à devenir verdâtre : les bras sont également plus longs.

*Hab.* Tout le golfe de Gascogne. — Boulogne, Trouville, etc.

5. Sepia Fischeri, Lafont, Note pour servir à la Faune de la Gironde, n° 36.

Taille ne dépassant guère 20 centimètres. Sépion bien moins épais que celui de l'espèce précédente ; stries transversales commençant près de l'extrémité antérieure, par conséquent bien plus en avant que chez le S. Filliouxi, surtout chez les femelles ; granulations de la face dorsale grosses, mais moins détachées que dans le S. Filliouxi.

Ponte en juillet et au commencement d'août ; les œufs sont très-petits et ne dépassent guère 8 millimètres de diamètre.

M. Lafont avait confondu cette espèce avec la précédente, dont elle se rapproche par ses stries transverses de la face ventrale plus antérieures que chez le S. officinalis. Mais une observation plus attentive de ses caractères l'a conduit à la distinguer.

Indépendamment, en effet, de la ponte tardive du S. Fischeri et de ses stries transverses plus rapprochées de l'extrémité antérieure, le sépion des mâles est sensiblement plus étroit que celui du S. Filliouxi, et présente à ce point de vue quelques rapports avec le sépion du S. officinalis mâle. La coquille de la femelle est au contraire plus large que dans les deux autres espèces, beaucoup plus concave, plus dilatée en arrière et plus acuminée en avant ;

enfin, son peu d'épaisseur lui donne une physionomie toute particulière.

*Hab.* Bassin d'Arcachon. Assez rare et cantonnée dans les parties de la baie les plus rapprochées de l'Océan.

### Genre LOLIGO, Lamarck.

J'ai déjà donné, dans une note publiée dans le Journal de Conchyliologie (t. XVII, p. 128), un aperçu de la confusion qui régnait parmi les Céphalopodes rapportés au Loligo vulgaris. L'espèce, telle que Férussac et d'Orbigny l'ont comprise, ne renferme pas moins de cinq formes très-distinctes. Je remanierai donc complétement le catalogue des Loligo, en reproduisant presque intégralement les récentes recherches de M. Lafont sur ce sujet.

1° Loligo vulgaris, Lamarck. — Férussac et d'Orbigny, Céphal., pl. xxii, fig. 1. — Vérany, Céphal. de la Méd., pl. xxxiv.
Loligo Mediterranea, Targioni Tozzetti, Bull. Malac. Italiano, vol. II, p. 220, pl. vii, fig. 9, 1869.

Taille de 15 à 25 centimètres ; corps large, atténué en arrière; œil grand ; nageoires commençant un peu en arrière du quart antérieur de la longueur du corps, à angles latéraux bien prononcés ; bras de la troisième paire amincis extérieurement et très-aplatis pendant la natation ; massues des bras tentaculaires longues et portant des ventouses d'inégale grandeur ; les ventouses centrales très-grandes, en comparaison des marginales ; cellules chromatophores grandes. Ponte en mai et juin (Lafont).

*Hab.* Bassin d'Arcachon.

*Obs.* Cette espèce est le type de Vérany et de la plupart des naturalistes italiens. A l'exemple de Steenstrup

et Malm, nous lui conservons le nom de vulgaris. M. Tozzetti propose, au contraire, de lui donner un nouveau nom, celui de Loligo Mediterranea. Mais Lamarck, en créant son Loligo vulgaris, lui applique une synonymie tirée des auteurs italiens.

2° Loligo affinis, Lafont, loc. cit., n° 42.

Taille de 30 à 40 centimètres; corps presque cylindrique, étroit, très-long; œil petit, tête courte; nageoire commençant en arrière du tiers antérieur de la longueur du corps, à angles latéraux médiocrement prononcés; massues des bras tentaculaires longues, trigones, avec une crête assez large, dressée pendant la natation; ventouses de grandeurs très-inégales; cellules chromatophores grandes (Lafont). — Femelle inconnue.

*Hab.* Bassin d'Arcachon.

*Obs.* Espèce qui diffère de la précédente par ses yeux de moitié plus petits, sa tête plus courte, son corps plus étroit, etc.

3° Loligo microcephala, Lafont, loc. cit., n° 43.

Taille de 50 à 60 centimètres; corps large, atténué en arrière; tête extrêmement petite, dépassant à peine la moitié de la largeur du corps; œil médiocre; nageoires commençant vers le quart antérieur de la longueur totale; à angles externes peu prononcés; massues des bras tentaculaires étroites, portant cinq paires de grandes ventouses; bras courts; bras tentaculaires plus courts que le corps; cellules chromatophores petites (Lafont).

*Hab.* L'Océan, en dehors du bassin d'Arcachon. — Février.

*Obs.* La coquille est plus large vers son extrémité antérieure que dans toutes les autres espèces.

4° Loligo Forbesi, Steenstrup. — Fischer, Journ. de Conchyl., t. XVII, p. 130. — Forbes et Hanley, Brit. Moll., pl. LLL. — H. and A. Adams, Genera of rec. Moll., pl. IV, fig. 3. — T. Tozzetti, loc. cit., p. 218, pl. VII, fig. 10.

Taille de 20 à 25 centimètres; corps très-atténué en arrière ; œil petit ; nageoires commençant un peu en arrière du tiers antérieur de la longueur totale, à angles externes bien prononcés ; bras ordinaires, longs ; massue des bras tentaculaires, courte et portant des ventouses de grandeur à peu près égale ; cellules chromatophores petites. Ponte en avril et en mai (Lafont).

*Hab.* Toutes les côtes océaniques de France.

5° Loligo Moulinsi, Lafont, loc. cit., n° 45.

Taille de 30 à 45 centimètres ; corps cylindrique, arrondi en arrière ; œil grand ; nageoires commençant vers le tiers antérieur de la longueur totale, à angles externes très-obtus ; massues des bras tentaculaires plus longues que dans le Loligo Forbesi, et portant des ventouses de grandeur à peu près égale. Ponte en novembre (Lafont).

*Hab.* L'Océan, en dehors du bassin d'Arcachon.

6° Loligo macrophthalma, Lafont, loc. cit., n° 46.

Taille de 25 à 30 centimètres ; corps en forme de pyramide renversée ; yeux énormes, très-rapprochés ; tête

étranglée entre les yeux et la base des bras ; nageoires commençant au tiers antérieur du corps, à angles bien prononcés ; massues des bras tentaculaires courtes et portant des ventouses presque égales, dont le diamètre varie entre 3 et 4 millimètres, et plus grosses que dans les deux espèces précédentes (Lafont).

*Hab.* L'Océan, en dehors du bassin d'Arcachon.

*Obs.* Espèce voisine, par sa forme, du L. vulgaris, mais très-distincte par ses ventouses.

7° Loligo pulchra, Blainville, Dict. des sc. nat., t. XXVII, p. 144. — Fischer, Moll. de la Gironde, suppl., p. 145. — Loligo Bertheloti, Fischer, Cat. des Céph., Journ. de Conchyl., t. XVII, p. 9.

Je renvoie, pour les caractères de cette espèce, à la description du Journal de Conchyliologie, t. XVII, p. 9.

*Hab.* Embouchure de la Loire ; bassin d'Arcachon.

*Obs.* Cette espèce, bien caractérisée par la brièveté de ses nageoires qui n'atteignent que la moitié de la longueur du corps, est-elle synonyme du Loligo Bertheloti Vérany (Céphal. de la Méd., pl. xxxvi, fig. H-K), représenté comme un Loligo vulgaris jeune, par Férussac et d'Orbigny (pl. xxii, fig. 2-3)? Je ne le pense pas jusqu'à plus ample informé.

Je ne crois pas non plus que le Loligo pulchra soit un jeune du Loligo Forbesi et le Loligo Bertheloti un jeune du Loligo vulgaris, comme l'insinue M. Tozzetti. Les ventouses des bras tentaculaires du Loligo pulchra sont inégales et ne ressemblent pas à celles du Loligo Forbesi. D'ailleurs, j'ai vu des exemplaires longs de 7 centimètres, et Blainville en cite qui atteignaient 3 pouces de lon-

gueur (8 centimètres); or, le Loligo Forbesi de cette dimension a déjà ses nageoires de proportions normales.

8° Loligo subulata, Lamarck. — Fischer, Journ. de Conchyl., t. XV, p. 14.

*Hab.* Côtes sud-ouest de la France. Rare.

A l'exemple de M. Lafont, on peut dresser un tableau synoptique de ces huit espèces de Calmars.

1° Nageoires plus longues que la moitié du corps.

*a*, ventouses des bras tentaculaires très-inégales :

OEil petit : L. affinis.

OEil moyen : L. microcephala.

OEil très-gros : L. vulgaris.

*b*, ventouses des bras tentaculaires à peu près égales.

OEil petit : L. Forbesi.

OEil moyen : L. Moulinsi.

OEil très-gros : L. macrophthalma.

2° Nageoires ne dépassant pas la moitié de la longueur du corps :

Sans appendice caudal : L. pulchra.

Avec appendice caudal : L. subulata.

Genre OMMASTREPHES, d'Orbigny.

5. Ommastrephes crassus, Lafont, loc. cit., n° 49.

Taille de 50 à 60 centimètres ; corps trapu ; bras épais ; bras tentaculaires ne portant de ventouses que sur leur dernier tiers, plus courts que le corps ; dents des petites ventouses des bras tentaculaires pointues et courbées ; coquille interne étroite ; nageoires formant un parallélogramme irrégulier, dont les côtés antérieurs sont plus courts que les postérieurs (Lafont).

*Hab.* L'Océan, en dehors du bassin d'Arcachon.

*Obs.* M. Lafont, en décrivant cette espèce, attribue à l'O. sagittatus les caractères suivants qui le distinguent de l'O. crassus.

Taille de 15 à 20 centimètres; corps grêle et allongé chez le mâle, plus trapu chez la femelle; bras tentaculaires aussi longs que le corps; dents des petites ventouses des bras tentaculaires obtuses; nageoires formant un parallélogramme régulier.

P. F.

---

## Notes sur le mode de station, les mœurs et les habitudes des Mollusques terrestres de la Jamaïque, avec la description d'une espèce nouvelle,

Par C. P. Gloyne.

Pendant un séjour de quelques années à la Jamaïque, j'ai consacré mes loisirs à la recherche des coquilles terrestres de cette île, et j'ai eu l'occasion de faire, sur leurs habitudes, quelques observations, qui me paraissent présenter un certain intérêt pour les naturalistes, car les auteurs qui ont décrit la plupart de ces espèces ne donnent que peu ou point de renseignements sur leur manière de vivre, leur mode de station et les localités qu'elles affectionnent. M. Crosse, ayant eu l'obligeance de mettre le Journal de Conchyliologie à ma disposition pour cet objet, je me décide à offrir mes observations aux lecteurs de ce Recueil scientifique. Je dois des re-

merciments à deux de mes amis, M. Bland, de New-York, et M. Vendryes, de Kingston. Je suis redevable au premier de nombreuses indications sur l'identification et la synonymie des espèces, et au second (le seul conchyliologiste zélé qui demeure actuellement à la Jamaïque), de la communication d'un grand nombre d'espèces intéressantes. Toutefois, dans ces notes, j'ai cru devoir me borner à publier mes observations personnelles.

J'adopte la classification de M. le Dr Pfeiffer, et j'ajoute aux noms les numéros que portent les espèces dans les derniers volumes de ses monographies.

## Genre HELIX, Linné.

1. Helix Macmurrayi, Adams. — Pfeiffer, 13.

Se trouve très-rarement à l'état vivant. Cette espèce paraît localisée dans une petite partie de la paroisse de Manchester, à l'ouest, près la paroisse de Sainte-Élisabeth.

2. Helix tumida, Adams. — Pfeiffer, 16.

Manchester.

3. Helix tenerrima, Adams. — Pfeiffer, 27.

Vit sur les pierres, mais dans les lieux humides. Chez cette espèce, les bords du manteau ne rentrent pas tout à fait dans la coquille. — Bellevue, près de Kingston.

4. Helix Haldemaniana, Adams. — Pfeiffer, 58.

Yallahs, à 20 milles à l'est de Kingston. Espèce assez commune : vit sous les pierres.

5. Helix turbiniformis, Pfeiffer, 181.

Sur les troncs des orangers. Pfeiffer ne cite cette espèce que de Cuba. Elle est cependant assez abondamment répandue à la Jamaïque.

6. Helix Gundlachi, Pfeiffer, 194.

Bellevue et Manchester. Espèce nouvelle pour la faune de la Jamaïque. J'ai trouvé cette espèce, ainsi qu'un grand nombre d'autres petites coquilles, en examinant, chez moi, des débris calcaires ramassés au pied ou dans les creux des rochers.

7. Helix vortex, Pfeiffer, 685.

Espèce également nouvelle pour la Jamaïque.

8. Helix Jayana, Adams. — Pfeiffer, 1275.

Manchester.

9. Helix Cookiana, Gmelin. — Pfeiffer, 1276.

Bellevue.

Les espèce du groupe des Sagda vivent toutes sur le sol. On ne les trouve jamais grimpant sur les arbres comme quelques autres Hélices.

10. Helix nemoraloides, Adams. — Pfeiffer, 1710.

Se trouve quelquefois dans l'intérieur des bambous coupés des clôtures. — Manchester et Sainte-Anne.

11. Helix Jacobensis, Pfeiffer, 1709.

Espèce assez rare. Je l'ai trouvée moi-même à Bellevue, et je l'ai reçue de Portland.

12. Helix Gossei, Adams. — Pfeiffer, 1711.

Espèce franchement arboricole : vers la fin de juin 1870, je l'ai trouvée mêlée à un nombre beaucoup plus grand de Tudora Augustæ, sur les troncs et les branches des arbres d'un ravin situé près d'Orange-Park, ancienne paroisse de Saint-David. Elle paraît s'étendre de Ferry à Morant-Bay, mais, dans ce dernier endroit, sa limite orientale, elle est représentée par la variété pulchrior de C. B. Adams.

13. Helix Jamaicensis, Chemnitz. — Pfeiffer, 1746.

Cette Hélice paraît être moins commune à présent qu'elle ne l'était autrefois. Près de Kingston, je n'ai rencontré que des individus morts et décolorés, et même dans le Manchester les échantillons vivants sont rares.

14. Helix carmelita, Férussac. — Pfeiffer, 2017.

Espèce de montagne. Je l'ai trouvée au-dessus de la station militaire de Newcastle, à environ 4,500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle vit sur les mousses qui recouvrent presque tous les rochers dans ce district où l'humidité est perpétuelle.

15. Helix aspera, Férussac. — Pfeiffer, 2040.

Espèce complétement arboricole et remarquable par la quantité énorme de mucus qu'elle sécrète. Les jeunes individus sont minces et carénés. — Mandeville.

16. Helix Julia, Férussac. — Pfeiffer, 2067.

Abondante à l'entrée de la grande caverne dite « Dry-Harbour-Cave, » dans la paroisse de Sainte-Anne.

17. Helix sinuata, Müller. — Pfeiffer, 2073.

Espèce commune, principalement à l'ouest de l'île. Toutes les Hélices du groupe des Pleurodonta vivent sur le sol, ordinairement sous les pierres.

18. Helix strangulata, Adams. — Pfeiffer, 2074.

Forme très-localisée. Je ne l'ai trouvée qu'à Orange-Park et Yallahs, sous les pierres.

19. Helix invalida, Adams. — Pfeiffer, 2077.

Environs du Ferry et de Spanish Town. J'ai rencontré une variété curieuse, à coloration tout à fait blanche.

20. Helix acuta, Lamarck. — Pfeiffer, 2095.

Espèce répandue partout, mais présentant plusieurs variétés locales. Les échantillons de Yallahs et d'Orange-Park sont très-déprimés, d'une couleur peu foncée, avec des tours de spire étroits; beaucoup de ceux de Manchester sont très-élevés, pour ainsi dire conoïdes, et d'une coloration foncée. Dans le Moncrieff-Gully, paroisse de Sainte-Anne, il existe une variété toute particulière, très-grande, assez déprimée en dessus et presque plate en dessous, carénée, mais sans la concavité supérieure de l'acutissima, fortement granuleuse et d'une couleur très-claire, avec une bande un peu plus foncée au-dessous de la suture.

21. Helix sinuosa, Férussac. — Pfeiffer, 2080.

Très-localisée. Trouvée seulement à Bellevue. Je ne crois pas que ce groupe doive être séparé des sinuata, etc., dont la manière de vivre est identique.

22. Helix gilva, Férussac. — Pfeiffer, 2272.

M. Pfeiffer ne mentionne que Cuba comme patrie de cette espèce. Je l'ai pourtant trouvée près de Mandeville, Manchester, en grand nombre, dans l'intérieur des bambous coupés.

23. Helix Vendryesiana, Gloyne (pl. II, fig. 7).

Helix Vendryesiana, Gloyne, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 333, 1871.

Coquille très-petite, munie d'un ombilic laissant apercevoir les premiers tours, déprimée, arrondie, paraissant, lorsqu'on l'examine à la loupe, marquée de stries obliques. Coloration d'un brun clair. Tours de spire au nombre de 4 1/2, s'accroissant lentement, convexes et séparés par une suture profonde. Spire très-peu élevée et terminée par un sommet pointu. Dernier tour subcaréné, brièvement infléchi en avant. Ouverture ovale, très-oblique, rétrécie par la présence d'une dent pariétale, lamelliforme et pénétrant profondément. Péristome réfléchi (chez les individus adultes), légèrement bordé et à bords réunis par un mince dépôt calleux. Ombilic très-profond et formant les 2/3 du diamètre total. — Plus grand diamètre 2 millimètres 3/10, plus petit 2, hauteur totale 1.

Je prie M. Vendryes d'accepter, comme témoignage de mon amitié, la dédicace de cette petite espèce, qui appartient au groupe de l'Helix paludosa et qui me paraît nouvelle. Je l'ai trouvée dans les débris calcaires que j'ai rapportés de Bellevue, dépendance de Saint-André.

Genre BULIMUS, Scopoli.

24. Bulimus immaculatus, Adams. — Pfeiffer, 962.

Vit sur les plantes, à Mandeville.

Genre ACHATINA, Lamarck.

25. Achatina iota, Adams. — Pfeiffer, 214.

Dans les débris calcaires. — Bellevue, Yallahs, etc.

Genre GLANDINA, Schumacher.

26. Glandina Dominicensis, Gmelin. — Pfeiffer, 3.

Très-rare. Orange-Park. Vit dans la terre. Cette espèce se trouve représentée dans la magnifique collection de coquilles terrestres et fluviatiles de la Jamaïque donnée par feu M. Chitty au musée britannique. Je crois que le nom de Dominicensis repose sur une indication de localité erronée, car il n'y a point d'espèces de grande taille qui soient communes à la Jamaïque et à Saint-Domingue.

27. Glandina procera, Adams. — Pfeiffer, 5.

Manchester.

28. Glandina Philippiana, Pfeiffer, 6.

Manchester.

29. Glandina Griffithsi, Adams. — Pfeiffer, 7.

Rare. — Bellevue.

30. Glandina ligata, Adams. — Pfeiffer, 8.

Manchester.

31. Glandina venusta, Pfeiffer, 14.

Manchester.

32. Glandina nemorensis, Adams. — Pfeiffer, 15.

Yallahs. Assez rare.

33. Glandina Phillipsii, Adams. — Pfeiffer, 28.

Espèce assez commune dans les diverses parties de l'île.

Genre PUPA, Draparnaud.

Tous les Pupa de la Jamaïque appartiennent au groupe des espèces cornées. Leur mode de station n'offre rien de remarquable. Plusieurs d'entre eux se retrouvent dans d'autres îles des Antilles, et même sur le continent américain.

Genre MACROCERAMUS, Guilding.

34. Macroceramus Gossei, Pfeiffer, 29.

Se trouve en grande abondance, après les pluies, sur les murs de pierre des environs de Mandeville.

Genre CYLINDRELLA, Pfeiffer.

35. Cylindrella Maugeri, Wood. — Pfeiffer, 2.

Espèce recueillie en grand nombre, surtout sur les plantations de piment, à Manchester et à Sainte-Anne. Les variétés sont très-nombreuses : même dans les tiroirs, où elles ne sont pas exposées à la lumière, leurs couleurs se fanent d'une manière très-remarquable et assez désagréable pour le collectionneur. Ainsi, des échantillons

qui étaient primitivement d'un beau jaune citron deviennent bientôt d'un blanc mat.

Les Cylindrella de cette première section de Pfeiffer (Anoma et Lia, Albers) vivent toujours sur les plantes, tandis que, au contraire, les autres espèces, comme nous le verrons plus loin, ne se trouvent que collées sur les rochers ou à leur pied. Je crois donc que la séparation générique de cette section, sous le nom de Lia, proposée par MM. Crosse et Fischer, est pleinement justifiée. Comme je l'ai déjà indiqué plus haut, les Macroceramus, bien que plus semblables aux Lia qu'aux vrais Cylindrella, sous le rapport de la forme, ont cependant les mœurs de ces derniers Mollusques.

36. Cylindrella tricolor, Pfeiffer, 9.

Très-rare. Je n'en ai trouvé qu'un seul échantillon, dans le Moncrieff-Gully, sur une plante.

37. Cylindrella brevis, Pfeiffer, 30.

Dans l'est de l'île. Long-Mountain, près de Kingston, Port-Henderson, Yallahs, etc. Cette espèce se tient toujours sur les rochers. J'ai trouvé un jour, après une averse, cette espèce, le C. seminuda, et les Tudora armata et fecunda, en grand nombre, sur le Long-Mountain. Les Tudora étaient abondants sur les arbres, mais il ne s'y trouvait pas un seul individu de Cylindrella. Tous se tenaient sur les rochers.

38. Cylindrella alba, Adams. — Pfeiffer, 51.

Espèce rare, ou du moins localisée. Je ne l'ai trouvée qu'à Derry, dans le nord de Manchester.

39. Cylindrella cylindrus, Chemnitz. — Pfeiffer, 67.

Phœnix-Park, dans l'intérieur de la paroisse de Sainte-Anne. J'en ai reçu une variété très-intéressante, d'une coloration claire et presque transparente.

40. Cylindrella sanguinea, Pfeiffer, 71.

Espèce abondante sur les collines, au nord de la plaine de Liguanea. Elle vit toujours sur le sol. Cette espèce et le C. rosea offrent un exemple frappant d'un fait de distribution qui se répète assez souvent, le remplacement d'une espèce existant dans une partie de la Jamaïque, par une espèce analogue dans une autre. Ainsi, le C. sanguinea est très-abondant près de Kingston, mais, plus à l'ouest, dans le district du C. rosea, on en chercherait en vain un seul échantillon.

41. Cylindrella rosea, Pfeiffer, 92.

Espèce très-variable sous le rapport de la taille, et très-abondante. Manchester et Sainte-Anne, sur les murs de pierre et sur les rochers.

42. Cylindrella pupæformis, Adams. — Pfeiffer, 105.

Assez rare. Sur les pierres et dans la mousse, à Heavytree, dans l'extrême nord de Manchester.

43. Cylindrella inornata, Adams. — Pfeiffer, 136.

Bellevue et Manchester, sur les rochers humides.

44. Cylindrella costulata, Adams. — Pfeiffer, 165.

Mêmes localités et même mode de station que la précédente espèce.

45. Cylindrella montana, Adams.

C. rosea, var. Pfeiffer.

Je crois que c'est une espèce distincte. Je l'ai trouvée, en grand nombre, sous les pierres et au pied d'un mur, dans un jardin, à Mandeville. Il est remarquable qu'elle ne monte jamais sur la muraille, qui était cependant couverte d'une énorme quantité de C. gracilis.

46. Cylindrella Agnesiana, Adams. — Pfeiffer, 176.

Var. diminuta.

Espèce abondante à Yallahs et à Orange-Park, où elle vit collée contre les rochers.

47. Cylindrella elongata, Chemnitz.— Pfeiffer, 177.

Bogwalk (1) et Bellevue. Mêmes habitudes que l'Agnesiana.

48. Cylindrella gracilis, Wood. — Pfeiffer, 178.

Mandeville. Espèce très-abondante sur les murailles après la pluie.

Voici encore trois espèces qui paraissent se remplacer mutuellement. Ainsi que j'ai déjà eu occasion de le faire savoir à M. Bland, ce groupe (§ 9, Pfeiffer) est vivipare.

Genre GEOMELANIA, Pfeiffer.

49. Geomelania minor, Adams. — Pfeiffer, 2.

J'ai recueilli abondamment cette espèce à Mandeville,

(1) Vallée étroite et extrêmement pittoresque, dans laquelle coule le Rio-Cobre, avant de traverser Spanish-Town.

dans le même jardin où j'ai trouvé le C. montana, et dans des conditions d'existence semblables.

### Genre TRUNCATELLA, Risso.

50. Truncatella Beardsleana, Adams. — Pfeiffer, 6.

51. Truncatella pygmæa, Adams. — Pfeiffer, 7.

Je crois que ces deux espèces seraient peut-être mieux placées dans le genre Geomelania, dont elles ont tout à fait la forme et les habitudes.

52. Truncatella subcylindrica, Gray.— Pfeiffer, 10.

Cette Truncatelle est abondante sur la plage de Kingston-Harbour.

53. Truncatella bilabiata, Pfeiffer, 31.

Sur les bords d'un fossé rempli d'eau douce, à quelques milles de Kingston. Je crois devoir faire observer ici que j'ai trouvé des Neritina virginea d'une taille gigantesque dans le même fossé. Près de Rock-Fort, à 5 milles de Kingston, il existe une source qui jaillit du Long-Mountain. Dans cette source, dont l'eau est parfaitement pure, le N. virginea atteint aussi une taille relativement énorme. Plus bas, on rencontre des ruisseaux d'eau saumâtre, dans lesquels la même espèce existe, mais avec des dimensions médiocres. Enfin on la trouve aussi dans la mer, mais elle y est excessivement petite.

### Genre CYCLOTUS, Guilding.

54. Cyclotus suturalis, Sowerby. — Pfeiffer, 12.

Nord de Manchester et Brownstown.

55. Cyclotus Jamaicensis, Chemnitz. — Pfeiffer, 27.

Espèce principalement répandue dans la paroisse de Manchester.

56. Cyclotus varians, Adams. — Pfeiffer, 41.

Assez généralement répandu dans l'île.

57. Cyclotus seminudus, Adams. — Pfeiffer, 48.

Nord de Manchester.
Tous les Cyclotus vivent sur le sol.

Genre CHOANOPOMA, Pfeiffer.

58. Choanopoma fimbriatulum, Sowerby. — Pfeiffer, 26.

Très-commun dans les bois, près de Mandeville.

59. Choanopoma interruptum, Lamarck. — Pfeiffer, 34.

Cette espèce paraît presque éteinte. J'en ai trouvé un grand nombre d'échantillons morts et roulés sur le Long-Mountain, mais ni mon ami, M. Vendryes, ni moi, nous n'avons jamais pu en recueillir un seul vivant. Peut-être doit-on attribuer sa disparition à la sécheresse relativement plus grande du climat dans ces dernières années ?

60. Choanopoma lima, Adams. — Pfeiffer, 35.

Assez abondant, collé contre les rochers, à Bellevue, Ferry et Bogwalk, après les pluies.

## Genre ADAMSIELLA, Pfeiffer.

61. Adamsiella variabilis, Adams. — Pfeiffer, 4.

Manchester. Très-abondant. J'ai trouvé, dans le Moncrieff-Gully, une variété très-distincte qui existe dans la collection Chitty, où elle porte l'étiquette « Adamsiella, n. sp., » et que M. Bland m'écrit avoir été nommée A. articulata, bien qu'elle soit réunie au variabilis par Pfeiffer. A Brownstown, il existe une autre variété mouchetée.

62. Adamsiella Grayana, Pfeiffer, 5.

Très-commun à Bellevue. Au Ferry, j'ai trouvé une variété particulière, d'une coloration plus claire.

63. Adamsiella ignilabris, Adams. — Pfeiffer, 12.

Espèce commune dans le Manchester. Au nord de cette paroisse, on trouve une variété qui n'est nullement en rapport avec le nom spécifique, car son péristome est blanc.

## Genre CYCLOSTOMUS, Montfort.

64. Cyclostomus albus, Sowerby. — Pfeiffer, 95.

Abondant sur les murs de pierre, près de Dry-Harbour-Cave, où on le trouve mêlé avec l'Helicina costata.

65. Cyclostomus Chevalieri, Adams. — Pfeiffer, 96.

La plus belle forme de cette espèce ne se rencontre que dans un seul endroit, un bois situé près d'une plantation

de cannes à sucre, entre Rio-Bueno et Duncans (Trelawney). Elle vit sur les rochers et les murailles.

66. Cyclostomus Jayanus, Adams. — Pfeiffer, 99.

Commun dans le Manchester, sur les murs. Près de Mandeville, tous les échantillons ont le péristome rouge. Plus à l'ouest, ils sont d'une taille plus grande et d'une coloration beaucoup plus jolie à l'extérieur, mais leur péristome est blanc.

67. Cyclostomus Bronni, Adams. — Pfeiffer, 103.

Brownstown et Moncrieff-Gully. —Sainte-Anne.

Genre TUDORA, Gray.

68. Tudora papyracea, Adams. — Pfeiffer, 6.

Yallahs. Assez rare.

69. Tudora fecunda, Adams. — Pfeiffer, 7.

Espèce localisée dans l'est de l'île, où elle est très-abondante : elle grimpe sur les arbres.

70. Tudora armata, Adams. — Pfeiffer, 8.

Même habitat et même mode de station que le T. fecunda.

71. Tudora columna, Adams. — Pfeiffer, 15.

Bogwalk et Phœnix-Park. Au Bogwalk, cette espèce est représentée par une variété à séries de taches séparées.

72. Tudora fascia, Wood. — Pfeiffer, 21.

Espèce des montagnes. Newcastle, sous la mousse : var. proxima à Hope-River-Gorge, à quelques milles de Kingston.

73. Tudora Augustæ, Adams. — Pfeiffer, 22.

Espèce de l'est de la Jamaïque. Je l'ai trouvée une fois, après la pluie, très-abondamment répandue sur les arbres, à Orange-Park, et mêlée avec quelques Helix Gossei. Lorsque je suis revenu dans la même localité, quelques mois plus tard, il n'y avait plus un seul individu sur les arbres.

74. Tudora avena, Adams. — Pfeiffer, 33.

Mandeville, sous les pierres et au pied des arbres.

Genre STOASTOMA, Adams.

J'ai trouvé plusieurs espèces de ce genre en cherchant dans les débris calcaires recueillis sur le sol.

75. Stoastoma Gouldianum, Adams. — Pfeiffer, 7.

Manchester.

76. Stoastoma Moussonianum, Chitty. — Pfeiffer, 18.

Yallahs.

77. Stoastoma Fadyenianum, Adams. — Pfeiffer, 19.

Assez généralement répandu dans l'île.

78. Stoastoma pisum, Adams. — Pfeiffer, 22.

Mandeville. En 1868, j'ai recueilli environ cinquante échantillons de cette belle espèce à l'entrée d'une caverne, près de Mandeville; mais en 1870, lorsque j'ai fait de nouvelles recherches dans la même localité, et par un temps semblable, je n'ai pu parvenir à me procurer que deux ou trois individus.

79. Stoastoma Pfeifferianum, Adams. — Pfeiffer, 23.

Marshall's Pen, Manchester.

80. Stoastoma Anthonianum, Adams. — Pfeiffer, 39.

Assez généralement répandu dans l'île.

81. Stoastoma Jayanum, Adams. — Pfeiffer, 53.

Trelawney.

82. Stoastoma Fischerianum, Chitty. — Pfeiffer, 58.

Manchester.

Genre TROCHATELLA, Swainson.

83. Trochatella Tankervillei, Gray. — Pfeiffer, 25.

Manchester et Sainte-Élisabeth.

84. Trochatella Josephinæ, Adams. — Pfeiffer, 29.

Assez rare. Yallahs.

85. Trochatella pulchella, Gray. — Pfeiffer, 31.

Les échantillons de Bellevue, du Ferry et du Bogwalk

sont plus grands et d'une coloration moins foncée et moins jaune que ceux de Manchester. L'espèce se trouve collée sur les rochers, dont il est quelquefois difficile de la distinguer. Il existe une variété à péristome épaissi, que j'ai trouvée à Bellevue.

### Genre LUCIDELLA, Swainson.

86. Lucidella aureola, Férussac. — Pfeiffer, 1.

Espèce généralement répandue dans l'île. Seulement, les échantillons du Manchester sont d'une couleur plus foncée que ceux de l'est de la Jamaïque. La variété granulosa est particulière au Manchester,

### Genre HELICINA, Lamarck.

87. Helicina Adamsiana, Pfeiffer, 1.

J'ai trouvé dans un bois, près de Mandeville, une variété de cette espèce qui est d'une couleur olivâtre. La forme typique est généralement répandue dans l'île.

88. Helicina costata, Gray. — Pfeiffer, 18.

Cette espèce vit près du littoral nord de la Jamaïque, entre S$^{t}$-Ann's Bay et Falmouth : commune sur les murs.

89. Helicina neritella, Lamarck. — Pfeiffer, 84.

Espèce abondante dans le Manchester. On la rencontre aussi près de Kingston. Elle vit habituellement sur les plantes. Elle est très-variable de coloration.

90. Helicina Jamaicensis, Sowerby. — Pfeiffer, 91.

Espèce commune dans le Manchester.

91. Helicina aurantia, Gray. — Pfeiffer, 92.

Paroisse de Sainte-Anne. Les plus beaux échantillons ont été recueillis dans l'intérieur, à Phœnix-Park et Brownstown. Sur le littoral, à Dry-Harbour, le péristome est presque d'un jaune de citron, au lieu d'avoir la belle couleur d'orange de Malte des échantillons de l'intérieur.

92. Helicina Gloynei, Bland.

Espèce nouvelle que j'ai eu le bonheur de découvrir au-dessus de Newcastle, dans la mousse. Elle est remarquable par ses rangées de poils.

Genre ALCADIA, Gray.

93. Alcadia major, Gray. — Pfeiffer, 1.

Manchester. A Fairfield (ouest de Manchester), on trouve la variété citrina.

94. Alcadia palliata, Adams. — Pfeiffer, 6.

Manchester. Espèce commune. Quelques échantillons sont remarquables par l'épaississement démesuré du péristome.

95. Alcadia solitaria, Adams. — Pfeiffer, 17.

Bellevue et Phœnix-Park, sous la mousse. Quelques-uns des échantillons de la dernière localité sont de la

même couleur olivâtre que les Helicina Adamsiana de Mandeville.

96. Alcadia macilenta, Adams. — Pfeiffer, 20.

Yallahs et Port-Henderson. Rare.

97. Alcadia pusilla, Adams. — Pfeiffer, 28.

Manchester. Très-rare.

Genre PROSERPINA, Gray.

98. Proserpina nitida, Gray. — Pfeiffer, 1.

Espèce très-commune dans le Manchester. Au nord de cette paroisse, à Heavytree, j'ai rencontré une variété intéressante, d'une coloration rougeâtre. L'espèce se trouve aussi à Yallahs et à Orange-Park, dans l'est de l'île, mais les échantillons sont toujours plus petits que ceux du Manchester.

99. Proserpina pisum, Adams. — Pfeiffer, 3.

Espèce rare, ou du moins très-peu répandue. Je ne l'ai trouvée qu'à Heavytree.

Genre MELAMPUS, Montfort.

100. Melampus flavus, Gmelin. — Pfeiffer, 12.

Trouvé sur un de ces îlots qu'on appelle « Keys » ou « Kays, » près de Port-Royal, sur la plage, parmi les cailloux.

101. Melampus cingulatus, Pfeiffer, 7.

Commun sous les troncs d'arbres roulés, et dans le varech, sur la plage.— Kingston et Port-Royal.

102. Melampus coffea, Linné. — Pfeiffer, 22.

Commun. Mêmes conditions d'habitat que le M. cingulatus.

103. Melampus pusillus, Gmelin. — Pfeiffer, 49.

Même habitat que le M. flavus.

Genre PEDIPES, Adanson.

104. Pedipes mirabilis, Mühlfeldt. — Pfeiffer, 2.

Kingston-Harbour, près de Rock-Fort, toujours sous les cailloux de la plage.

Genre CARYCHIUM, Müller.

105. Carychium exile, Adams.

Pupa exilis, Adams. — Pfeiffer, 258.

Cette espèce, que M. Bland dit, et je crois avec raison, appartenir au genre Carychium, se trouve dans l'intérieur de Sainte-Anne et à Bellevue.

En terminant cette liste, je crois devoir répéter que toutes les localités citées par moi l'ont été d'après mes observations personnelles, et que je puis, par conséquent, garantir leur complète authenticité. J'avais d'abord compris dans mon travail quelques espèces dont la provenance

m'avait été indiquée par des personnes très-dignes de foi; mais, toutes réflexions faites, j'ai cru qu'il valait mieux les éliminer de ma liste et n'y laisser que le résultat de mes propres recherches.

Ceux qui connaissent les difficultés que présentent les excursions à la Jamaïque, et l'extrême localisation de la plupart des espèces qui s'y trouvent, s'expliqueront, dès lors, complétement et sauront excuser, je l'espère, la pauvreté relative de mon énumération.

C. P. G.

---

## Description d'une espèce nouvelle d'**Helicina**,

Par C. P. Gloyne.

### 1. Helicina bicincta, n. sp.

*T. subconoideo-depressa, tenuis, striis incrementi tenuissimis, oculo nudo haud conspicuis, costulis spiralibus paulo fortioribus, supra modice distantibus, subtus confertissimis decussata, supra sulphurea (apice excepto) translucens, cingulis duobus saturate aurantiacis pulcherrime ornata, subtus flavido-alba, zona infra carinam, et callo mediocri pallide citrinis; anfr.* 5, *planiusculi, rapide accrescentes, ultimus acute carinatus, subtus modice convexus; apertura obliqua, semiovali-subtriangularis, intus saturate citrina; peristoma acutum, columella verticali cum margine basali angulum formante. — Operc.? — Diam. maj.* 13, *min.* 11, *alt.* 9 *mill.*

*Ad sectionem septimam monographiæ Cl. Pfeifferi attinere videtur.*

*Habitat in regione Amazonica superiore, fide Cl. Janson* (Coll. Gloyne).

Coquille conique, un peu déprimée, mince, avec des stries d'accroissement visibles seulement à la loupe, et des costulations spirales un peu plus fortes, les unes et les autres étant assez espacées en dessus, mais très-serrées en dessous. Coloration d'un jaune de soufre; test translucide, sauf le sommet. Les tours de spire sont ornés (à l'exception du sommet et d'environ 1/2 millimètre du dernier tour près du péristome) de deux bandes d'une coloration orangée très-élégante, dont l'inférieure est large de près d'un millimètre sur le dernier tour, et la supérieure est un peu plus étroite : la largeur de toutes les deux va en diminuant vers le sommet, et elles disparaissent sur les deux tours apicaux. En dessous, la coloration est plus claire et presque blanche, avec une bande au-dessous de la carène, et une callosité assez petite et d'un jaune-citron clair. Tours de spire au nombre de 5, aplatis et s'accroissant rapidement; dernier tour fortement caréné, assez convexe en dessous. Ouverture oblique, subtriangulaire-semiovale et d'un jaune foncé, à l'intérieur. Péristome simple et tranchant. Columelle verticale et formant un angle avec le bord basal. — Plus grand diamètre de la coquille 13 millimètres, plus petit 11; hauteur totale 9.

*Hab.* Région du Haut-Amazone (Amérique méridionale), d'après M. Janson, bibliothécaire de la Société entomologique de Londres.

Vu un seul exemplaire.

C. P. G.

# Descriptions d'espèces nouvelles de l'Archipel Calédonien,

PAR M. SOUVERBIE

(18e article).

1. MITRA CARINILIRATA, Souverbie (pl. I, fig. 1).

Mitra carinilirata, Souverbie, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 335, 1871.

Coquille ovale-fusiforme, subobliquement imprimée, dans le sens longitudinal, de stries bien marquées et rudement costée dans le sens transversal. Les côtes, à l'exception de la première, infrasuturale, qui est petite et paraît résulter, en quelque sorte, du dédoublement de celle qui la suit, sont presque égales, fortes, larges à leur base, laissant, par suite, très-peu d'intervalle entre elles, avec leur sommet comme comprimé de manière à former une carène obtuse ; elles sont, en comptant l'infrasuturale, sur les premiers tours (manquants ou frustes), au nombre de ?, de 4 sur les suivants, et, sur le dernier, de 13, en comptant pour une seulement celles qui constituent le canal ; leurs intervalles, très-étroits, ainsi que nous l'avons dit, sont très-fortement imprimés par les stries longitudinales, qui y forment des ponctuations allongées bien marquées. Spire pointue, subturriculée ; tours au nombre de 11 ? (Notre exemplaire *unique*, quoique fracturé au sommet, en présente encore 9), plano-subconvexes, séparés par une suture bien marquée et marginée par la petite côte mentionnée plus haut ; le

dernier convexe, égalant la moitié environ de la longueur totale, terminé par un court canal, subrecourbé vers le dos. Ouverture un peu étroite, allongée; bord droit subtranchant, onduleusement crénelé par la terminaison des côtes, dont l'alternance des creux et des saillies se reproduit intérieurement sur sa marge; bord columellaire très-exactement appliqué, un peu épaissi vers le bas, contre la columelle; plis columellaires au nombre de quatre, graduellement décroissants, les deux derniers étant peu sensibles, mais pourtant très-appréciables. Cette coquille est d'un rouge-orangé uniforme, avec l'intérieur de l'ouverture d'un blanc sale légèrement rougeâtre (Musée de Bordeaux). Vu ce seul exemplaire, provenant de l'île Art.

Cette espèce, très-voisine du M. rotundilirata, Reeve (Conch. Ic., pl. XXIII, f. 178), s'en distinguera toujours très-facilement, principalement par le caractère qui lui a valu le nom que nous lui avons imposé.

2. Turbinella subnassatula, Souverbie, (pl. I, fig. 2).

*Testa subventroso-fusiformis, solida, utrinque attenuata, sordide alba, in ultimo anfractu subinconspicue rufulo-tribalteata, intus subrosaceo-violacea; anfr. 9, sutura profunda discreti, transversim rude costulati, costula minore interjacente; superi subconvexi, longitudinaliter obtuse subcostati; ultimus convexus, in caudam brevem, sublatam, postice subrecurvam desinens et canalem aperturalem formans. Apertura ovato-oblonga, fauce sulcata; margine dextro acuto, denticulato, columellari exacte appresso, intus prope canalem 2-3 plicis transversis, minutis munito. — Long. 40 mill., lat. max. 21, min. 19;*

*apert.* (*canali excluso*) 12 *mill. longa*, 8 *lata.* (Mus. Burdigalense.)

*Hab. Ins. Art*, *Archip. Caled.* (R. P. Montrouzier.) *Specim.* 1 *vidi.*

Coquille en fuseau subventru, solide, atténuée à ses extrémités, d'un blanc sale terne, avec trois bandes transversales sur le dernier tour, roussâtres et peu apparentes, et l'intérieur de l'ouverture d'un violet un peu rosé. Tours au nombre de 9, séparés par une suture enfoncée, avec de petites côtes spirales nombreuses et saillantes, entre lesquelles s'en interpose une plus petite, très-sensiblement découpées, surtout à la base du dernier tour, par les stries d'accroissement du test; tours supérieurs subconvexes, munis de côtes longitudinales obtuses, plus sensibles sur les premiers, mais disparaissant presque sur l'avant-dernier et complétement sur le dernier. Celui-ci est convexe et se termine en une queue courte, un peu élargie, subrecourbée en arrière et qui forme le canal apertural. Ouverture ovale-oblongue, sillonnée dans le fond jusqu'à son bord droit qui est tranchant et denticulé par la terminaison des côtes spirales; le bord gauche, exactement appliqué, est muni, en dedans, à l'origine du canal, de 2 à 3 petits plis transverses.

Vu ce seul exemplaire provenant de l'île Art (Archip. Calédonien).

3. Rissoina fimbriata, Souverbie (pl. I, fig. 3).

*Testa fusiformis, turriculata, apice acuminata, solida, longitudinaliter costata, basi spiraliter costulata et funiculata, omnino alba; anfract.* 10 *plano-subconvexi, sutura perdepressa discreti*, 2 *primi* (*embryonales*) *lævigati;*

*sequentes costis longitudinalibus, vix obliquis, validis, prominentibus, subcompressis, in ultimo anfractu costulis spiralibus (supera basin anfractus præcedentis occupante) et funiculo terminali, valido nodulatim decussatis impressi. Apert. obliqua, subanguste semilunaris, inferne canali sat profundo et subeffuso terminata ; margine dextro subacuto, extus valide varicoso et costulis transversis fimbriato ; sinistro appresso, inferne extus perinflexo.— Long.* 6 1/2, *lat. max.* 2 1/2 *mill.* (Mus. Burdigalense.)

*Hab. Ins. Art* (*Archip. Caled.*) (R. P. Montrouzier).

Coquille fusiforme, turriculée, acuminée au sommet, solide, avec des côtes longitudinales et d'autres plus petites, transversales, à sa base, qui est funiculée ; de couleur entièrement blanche ; tours au nombre de 10 (les 2 premiers embryonnaires, lisses), plano-subconvexes, séparés par une suture très-imprimée : les côtes qui les parcourent dans toute leur longueur sont à peine obliques, fortes, saillantes, subcomprimées et croisées, sur le dernier tour, par les petites côtes spirales (la supérieure se continuant seule sur la base du tour précédent), qui deviennent noduleuses à leur passage sur elles, et dont la dernière, beaucoup plus forte que les autres, forme un fort bourrelet noduleux aussi, autour du canal de l'ouverture : celle-ci est oblique, un peu étroitement semilunaire, terminée inférieurement par le canal déjà mentionné et qui est très-court, assez profond et un peu versant ; bord droit un peu tranchant, très-fortement épaissi en dehors sous forme de varice, sur laquelle se profile la terminaison des côtes spirales et du bourrelet, sous l'aspect de dentelures ; bord gauche appliqué le long de la columelle, très-infléchi en dehors, dans le bas.

Vu ce seul exemplaire.

*Hab.* Ile Art (Archip. Calédonien) (R. P. Montrouzier).

4. Rissoina incerta, Souverbie (pl. I, fig. 4).

*Testa fusiformis, pyramidata, apice acuta, inferne subturgidula, longitudinaliter costata, spiraliter striatula, basi sulculata, alba; anfr.* 9 1/2-10, *sutura impressa discreti (embryonales* 1 1/2 *lævigati), vix convexi, ultimus turgidulus, inferne subplanatus, costis subremotis, subcompressis, prominentibus, medio anfractus ultimi infra oblique sulcati evanescentibus impressus, interstitiis costarum transverse et dense striatulis ; apert. obliqua, semilunaris, utraque extremitate angulata, inferne canaliculata ; margine dextro subacuto, pone labrum incrassato, sinistro appresso, inferne extus subinflexo. — Long.* 8 1/2, *lat. max.* 3 1/2 *mill. ; apert.* 2 *mill. longa,* 1 1/4 *lata.* (Mus. Burdigalense.)

*Hab. Ins. Art (Archip. Caledon.)* (R. P. Montrouzier).

Coquille fusiforme, pyramidée, acuminée au sommet, un peu renflée inférieurement, longitudinalement costée, spiralement striatulée avec de petits sillons à sa base, de couleur entièrement blanche : ses tours, séparés par une suture bien marquée, sont au nombre de 9 1/2 à 10 (dont 1 1/2 embryonnaires et lisses), à peine convexes, le dernier tour un peu renflé, subaplati en dessous ; côtes longitudinales un peu espacées, moins larges que leurs intervalles, qui sont très-finement striés en travers, subcomprimées, saillantes et se terminant sur le milieu du dernier tour, dont la partie inférieure est obliquement imprimée de petits sillons. Ouverture oblique, semilunaire,

anguleuse à ses deux extrémités, canaliculée inférieurement; bord droit subtranchant, épaissi en arrière du labre; bord gauche exactement appliqué, un peu infléchi en dehors dans le bas.

*Hab.* Ile Art (Archip. Calédonien) (R. P. Montrouzier). Vu ce seul exemplaire.

5. Xenophora Lamberti, Souverbie (pl. I, fig. 5).

Xenophora Lamberti, Souverbie, Journ. Conch., vol. XIX, p. 334, 1871.

Coquille ombiliquée, orbiculaire, en cône surbaissé, dilatée à la base, subobtusément conique au sommet, d'un blanc un peu sale et terne en dessus, un peu luisant en dessous, imprimée, principalement sur le dernier tour, de rides assez fortes, très-obliquement dirigées en avant. Tours au nombre de 5-6, convexes, séparés par une suture peu visible, sur lesquels s'agglutinent des corps étrangers qui, sur notre exemplaire, sont peu appréciables, étant presque tous très-minces, presque de même couleur que la coquille et, de plus, comme noyés en quelque sorte dans l'épaisseur du test. Le limbe externe du dernier tour, qui ne présente absolument aucune trace (est-ce accidentel?) de ces corps, même à l'état de simple impression, se termine sous forme de carène comprimée, assez large, un peu tombante, subconcave en dessus, où cette concavité forme, par son contraste avec la convexité du tour, une large gouttière se continuant sur les tours supérieurs; face inférieure, non comprise celle appartenant à la carène, qui est très-obliquement imprimée de rides embrouillées, subconvexe, spiralement imprimée de nom-

breux petits sillons bien marqués, très-réguliers et subnoduleusement découpés, principalement au pourtour de l'ombilic, par des stries rayonnantes qui, dans l'intérieur de ce dernier, deviennent lamelleuses. Ombilic infundibuliforme, très-profond, large (égalant 1/3 environ du diamètre du tour, abstraction faite de la portion afférente à la carène). Ouverture excessivement oblique, très-ample, quadrilatère-oblongue, à bords réunis par une callosité excessivement mince, et tellement pelliculaire qu'elle est presque inappréciable; labre mince, tranchant; bord columellaire un peu épais, réfléchi à son insertion et très-largement dilaté au-dessus de l'ombilic qu'il recouvre presque en entier,

Vu un seul exemplaire de cette espèce, reçue du R. P. Lambert auquel nous la dédions.

6. Emarginula maculata, Souverbie (pl. I, fig. 6).

*Testa ovato-suboblonga, elevato-conica, apice prominente, exserto, postice incurvo, parte antica longiore, convexa, postica minore, plano-subconcava, oblique descendente (angul. 45° circiter formante); costulis radiantibus, numerosis, minore interjacente, et lineis elevatis, concentricis clathratula, sordide subluteo-alba, maculis sat numerosis, obscure viridulo-nigricantibus, notata; pagina infera nitida, maculis translucentibus, margine minutissime crenulato; fissura angusta, subelongata.— Long.* 6 1/2 *mill., lat.* 4 1/2, *alt.* 2 3/4 *mill.* (Mus. Burdigalense.)

*Hab. Ins. Art (Archip. Caledon.)* (R. P. Montrouzier). *Specim. unicum vidi.*

Coquille ovale, suboblongue, en cône élevé, à sommet

saillant, détaché et recourbé en arrière, situé au delà du milieu, la partie antérieure convexe, la postérieure à plan légèrement concave, obliquement descendante et formant, avec celui de l'ouverture, un angle de 45 degrés environ. Toute la coquille est ornée de petites côtes rayonnantes nombreuses, entre lesquelles s'en interpose une plus petite, et croisées, les unes et les autres, par de petites lignes élevées, nombreuses aussi, qui concourent à former un treillissage à fines mailles ; bord très-finement crénelé par la terminaison des côtes ; fissure étroite, suballongée, égalant en longueur les 2/5 environ de la distance du bord antérieur au sommet. Le plan de l'ouverture est un peu concave d'avant en arrière. Cette coquille est d'un blanc-subjaunâtre sale, terne à l'extérieur, luisante intérieurement et maculée de taches assez nombreuses, d'un vert sombre, presque noirâtre (généralement disposées radialement sur notre exemplaire), qui s'aperçoivent tant au dehors qu'en dedans, par transparence.

Vu ce seul exemplaire, qui provient de l'île Art (Archip. Calédonien).

7. Emarginula Montrouzieri, Souverbie (pl. I, fig. 7).

*Testa ovato-oblonga, perdepresso-conica, apice minuto, postmediano (fere ad 3/5 diamet. longit. sito), breviter prominulo, parte antica subconvexa, postica subplanata, costis 20 radiantibus costulisque concentricis, ad intersectionem subexasperatis clathrata ; extus sordide alba; pagina interna alba, nitidissima, radiatim et subnodulatim sulcata, margine crenulato ; fissura angusta, subelongata. — Long.* 8 *mill., lat.* 6, *alt.* 2 1/2. (Mus. Burdigalense.)

*Hab. Ins. Art* (*Archip. Caled.*) (R. P. Montrouzier). *Specimina quatuor vidi.*

Coquille ovale-oblongue, en cône excessivement déprimé, à sommet petit, brièvement saillant, situé au delà du milieu de la coquille (vers ses 3/5 postérieurs) : la partie antérieure est subconvexe, la postérieure presque plane et extrêmement oblique : elle est ornée de côtes rayonnantes, au nombre de 20, sur nos quatre exemplaires, et de côtes concentriques plus petites qui s'exaspèrent aux points d'intersection, et qui, par leur entrecroisement avec les premières, forment un réseau de foraminations, relativement grandes et quadrilatères ; fissure étroite, suballongée, égalant les 2/5 environ de la distance du bord antérieur au sommet ; face inférieure avec des sillons rayonnants, correspondants aux côtes externes, et dont les intervalles sont subnoduleux par suite de l'impression en saillie, sur cette face, des foraminations de la face opposée ; bords crénelés par la terminaison des côtes ; plan de l'ouverture un peu courbe d'avant en arrière, la coquille posée à plat ne reposant que sur les extrémités de son grand diamètre. La coloration de cette coquille est d'un blanc sale et terne à l'extérieur, d'un blanc très-luisant à sa face interne.

Vu 4 exemplaires provenant de l'île Art (Archip. Calédonien).

8. Recluzia Montrouzieri, Souverbie (pl. I, fig. 8).

*Testa ovato-oblonga, subtenuis, apice acuto, sub epidermide tenui, subvernicosa, pallide olivaceo-albidula; anfr.* 6 *rotundati, sutura profunda separati, striis subundulatis,*

*inæquidistantibus et inæqualiter impressis cincti. Apert. ovato-oblonga, basi subcontracta et subprotracta; margine sinistrali superne appresso, inferne extus breviter reflexo et columellam subverticalem formante. — Long.* 23 *mill., lat. max.* 17; *apert.* 15 *mill. longa*, 9 1/2 *lata.* (Mus. Burdigalense.)

*Hab. Ins. Art* (*Archip. Caled.*) (R. P. Montrouzier).

Coquille ovale-oblongue, un peu mince, pointue au sommet, blanchâtre et revêtue d'un mince épiderme de couleur olivacé pâle, qui est luisant et comme vernissé. Ses tours sont au nombre de 6 (de 5 seulement sur notre unique exemplaire, dont l'apicial est fracturé), très-convexes, séparés par une suture enfoncée, presque canaliculée, et circulairement ornés, principalement sur le dernier, de stries subonduleuses ou subtremblées, inégalement espacées et inégalement marquées, quelques-unes d'entre elles étant plus largement et plus profondément imprimées que les autres. Ouverture ovale-oblongue, subprolongée et un peu contractée en avant ; bord gauche subplissé au milieu et y formant comme un petit sinus, exactement appliqué dans le haut, brièvement, mais assez fortement réfléchi sur lui-même en dehors, dans le bas où il concourt à former la columelle, qui est longue relativement et presque verticale. A la base de celle-ci, et, par suite du renversement du bord, la coquille paraît être étroitement ombiliquée. Musée de Bordeaux. Vu ce seul exemplaire.

Cette espèce, que nous avons reçue (avec l'étiquette suivante : « Janthina sp. ? île Art) du R. P. Montrouzier, notre honoré collaborateur, auquel nous nous faisons un véritable plaisir de la dédier, paraît

très-voisine du R. Rollandiana, Recluz, décrit dans ce même recueil (t. IV, p. 119, pl. v, fig. 12). Elle s'en distinguera toujours très-facilement cependant, 1° par ses stries flexueuses et comme tremblées; 2° et principalement par l'allongement de son ouverture, comme aussi de son rétrécissement en avant, et enfin par la forme et la direction de sa columelle. S.

---

## Diagnoses **Molluscorum novorum, Guatemalæ** et **Reipublicæ Mexicanæ** incolarum,

Auct. H. Crosse et P. Fischer.

### 1. Vaginula Moreleti.

*Corpus elongatum, semi-cylindricum, superne convexum, postice et supra caudam inflatum, obtusum, ad margines carinatum; pallium infra cinereum, supra fuscum, vittis 2 nigrescentibus, lateralibus ornatum, granulis pallidioribus aspersum; tentacula supera fusco-violacea; infera bifurcata, grisea, pallida; pes postice subacuminatus, pallium superans. — Long.* 85 *mill.* (*ex icone*).

*Hab. Carmen et Palenque, Reipublicæ Mexicanæ* (A. Morelet).

### 2. Limax Cobanensis.

*Corpus cylindraceum, antice attenuatum, deinde subinflatum, postice acuminatum, uniformiter fuscescens, ad latera pallidius, et inferne griseum; clypeus rufescens; orificium pulmoneum parvum, circulare, postice situm;*

*tentacula violacea, gracilia. Limacella discoidea, ovalis, tenuissima, alba, rugosa, supra convexa, infra concava; apex anticus, submucronatus. — Long. 40 mill. (ex icone).*

*Hab. Coban (Vera Paz), in locis umbrosis.* (A. Morelet.)

H. C. et P. F.

---

## Description d'un **Pupina** nouveau, provenant de l'**Archipel Viti,**

Par H. Crosse.

### 1. Pupina Adamsiana (pl. II, fig. 6).

Pupina Adamsiana, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 330, 1871.

Coquille imperforée, ovale-oblongue, pupiforme, très-lisse, luisante, fort mince, transparente, et d'une coloration d'un brun très-clair, tournant quelquefois au blanc cristallin. Spire ovalo-conoïde, terminée par un sommet légèrement obtus. Suture linéaire. Tours de spire au nombre de 6 et assez convexes; dernier tour à peine ascendant, formant à peu près les 3/7 de la longueur totale, assez aplati du côté de l'ouverture et légèrement atténué à la base. Ouverture subverticale, presque circulaire, de même coloration, à l'intérieur, que le reste de la coquille et rétrécie par la présence d'une lamelle pariétale arquée, fortement prononcée, assez saillante et blanche. Péristome légèrement développé et blanc; bord columel-

laire court et sans trace de coupure ni d'interruption ; bord basal et bord externe arrondis. — Longueur totale de la coquille 7 millimètres, plus grand diamètre 3 1/2. Longueur de l'ouverture, à peine 2 millimètres, plus grande largeur 2.

*Hab.* Ile de Vanua-Levu, dans l'archipel Viti (d'après le témoignage de M. B. Wright), sur les arbres morts et en état de décomposition.

*Obs.* Nous sommes obligé de n'accepter que sous toute réserve cet habitat, car M. le Dr Græffe, qui a exploré une bonne partie des îles Viti, n'a recueilli ni cette espèce ni aucun représentant du même genre.

Cette espèce présente une particularité intéressante. Tout en appartenant bien réellement au g. Pupina, dont elle se rapproche par sa forme générale, par sa lamelle pariétale et par l'ensemble de ses caractères, elle se distingue de la plupart de ses congénères par sa columelle, qui n'est nullement incisée, ni interrompue. M. H. Adams vient de créer (1), pour une autre espèce qui présente la même particularité d'organisation, le nouveau genre Hargravesia (H. polita, des îles Salomon). Nous n'admettons cette nouvelle coupe que seulement à titre de section, jusqu'au moment où la connaissance de l'animal nous apprendra si l'absence de l'incisure columellaire correspond ou non à une modification organique importante.

Nous donnons à notre espèce le nom de M. A. Adams, qui a rendu de grands services à la science malacologique par l'étude de nombreux invertébrés marins, par la découverte et la description d'une grande quantité de Mol-

(1) Proceed. zool. Soc. London, p. 794, 1870.

lusques nouveaux et par la publication d'ouvrages importants.

H. C.

---

## Descriptions d'**espèces inédites** provenant de la **Nouvelle-Calédonie**,

Par H. Crosse.

### 1. Ovula Caledonica (pl. II, fig. 1).

Ovula Caledonica, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 206, 1871.

Coquille ovale-piriforme, atténuée et brièvement subrostrée aux deux extrémités, peu luisante, paraissant à peu près lisse, à l'œil nu, mais présentant en réalité, vue à la loupe, de petites stries transverses, croisées par de petites lignes longitudinales, peu nombreuses et peu apparentes. Coloration d'un rose très-clair, avec les extrémités blanches, et quelques petites taches peu visibles et d'un brun clair, au sommet de la partie dorsale. Ouverture étroite, arquée et d'un rose clair, à l'intérieur. Péristome d'un blanc de lait; bord columellaire muni, à sa partie supérieure, d'une forte callosité, et sensiblement excavé, à sa partie inférieure; bord externe obscurément denticulé et d'un blanc lacté uniforme, des deux côtés.

Plus grand diamètre de la coquille 15 millimètres, plus petit 8, hauteur totale 7.

*Hab.* Ilot Arnède, où se trouve le phare, près de Nouméa. Plusieurs exemplaires ont été recueillis avec l'animal, à l'aide de la drague (E. Marie).

*Obs.* Cette espèce est très-voisine des O. margarita, Humphrey, et O. pyrulina de M. Adams, mais elle s'en distingue par sa coloration rosée, par les taches d'un brun clair de sa partie dorsale et par le système de petites stries qui s'y croisent. De plus, la première de ces espèces est d'un blanc pur, et la seconde d'un blanc livide, tandis que la nôtre est d'une coloration rosée. Les trois espèces ont, d'ailleurs, beaucoup de ressemblence entre elles sous le rapport de la forme générale; elles présentent, toutes trois, cette particularité que, du côté de la spire, le bord externe dépasse de beaucoup le bord interne.

Dans la plus récente monographie du genre Ovula, celle de Reeve, publiée en 1865, nous trouvons citées, comme provenant de la Nouvelle-Calédonie, les espèces suivantes : O. pudica, Adams; O. bimaculata, Adams; O. pyrulina, Adams; O. Adamsi, Sowerby; O. scitula, Adams. Comme nos correspondants Néo-Calédoniens n'ont encore recueilli aucune de ces espèces, à notre connaissance, nous craignons qu'il n'y ait, en ce qui les concerne, erreur dans l'indication de la localité. Ces erreurs sont malheureusement très-fréquentes chez les monographes anglais.

### 2. Marginella Lifouana (pl. II, fig. 2).

Marginella Lifouana, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 205, 1871.

Coquille de forme ovale-cylindrique, assez solide, très-luisante et d'un blanc de lait, avec des lignes longitudi-

nales fulgurées, d'un brun clair, grêles, assez espacées et constituant un système d'ornementation très-élégant. Spire à peine saillante, aplatie, mais terminée par un sommet légèrement en saillie. Suture linéaire, mais néanmoins bien visible. Tours de spire au nombre de 3 1/2 et plans; dernier tour grand, assez renflé et atténué à la base. Ouverture étroite, allongée, presque aussi longue que la coquille et d'un blanc de lait. Péristome simple; bord columellaire muni de 5 plis, dont les 2 premiers sont à peine visibles, et d'un blanc de lait sur toute la surface; bord externe assez épais, légèrement infléchi à sa partie médiane, et également d'un blanc de lait.

Plus grand diamètre de la coquille 4 1/2 millimètres, plus petit 2 3/4.

*Hab.* Ile de Lifou, dans le groupe des îles Loyalty, qui dépend de la Nouvelle-Calédonie.

*Obs.* Cette jolie espèce a été recueillie à Lifou, par M. Marie, médecin de la marine, qu'il ne faut pas confondre avec M. E. Marie, notre honorable correspondant de Nouméa. Elle a de grands rapports avec une espèce de Kiéner, le M. pulchella, de l'Australie orientale, mais elle s'en distingue pourtant par sa spire légèrement saillante (et non enveloppée par le dernier tour), par sa forme plus cylindracée, moins atténuée à ses deux extrémités, par sa columelle munie de 5 plis (au lieu de 4), et enfin par la disposition différente de ses linéoles longitudinales, qui sont plus petites, plus grêles et beaucoup moins apparentes. L'individu unique sur lequel nous établissons l'espèce présente encore une particularité assez remarquable. Vers la partie médiane du dernier tour, les linéoles fulgurées deviennent uniformément plus épaisses et cela sur un seul point, ce qui produit presque l'effet d'une fascie transverse interrompue. N'ayant encore vu qu'un

seul exemplaire, nous ne pouvons dire au juste si ce caractère de coloration est constant.

3. Cithara Richardi (pl. II, fig. 3).

Cithara Richardi, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XVII, p. 177, 1869.

Coquille ovale-oblongue, assez épaisse, munie de fortes côtes longitudinales, d'ailleurs à peu près lisse. Coloration d'un ton olivâtre très-clair, avec un certain nombre de lignes transverses, brunes, assez espacées et peu apparentes. Spire assez allongée. Suture bien marquée. Tours de spire au nombre de 7 et à peine convexes; tours embryonnaires au nombre de 1 1/2, luisants et blanchâtres; dernier tour un peu plus grand que la spire, muni de 9 côtes longitudinales et légèrement atténué à la base, qui est d'un brun noirâtre. Ouverture étroite, allongée et d'un brun tournant au violet noirâtre, à l'intérieur. Péristome présentant, près du point d'insertion et seulement à l'intérieur, un petit sinus à peine indiqué : bord columellaire presque droit et couvert de petits plis sur toute sa longueur; bord externe épais et muni, à l'intérieur, de 9 denticulations blanchâtres.

Longueur totale de la coquille 7 millimètres, plus grand diamètre 3.

*Hab.* Nouméa. Rare (E. Marie).

*Obs.* Voisine du C. citharella, Lamarck, par son système de coloration, cette espèce s'en distingue par sa forme générale, par ses dimensions beaucoup plus petites, par les plis de son bord columellaire et par les denticulations de son bord externe; de plus, elle n'est pas carénée, le nombre de ses côtes est plus petit et ses raies transverses sont moins nombreuses.

4. Cithara Delacouriana (pl. II, fig. 4).

Cithara Delacouriana, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XVII, p. 178, 1869.

Coquille de forme ovale-allongée, subconique, munie de côtes longitudinales obtuses, devenant tuberculeuses à l'angle des tours de spire et disparaissant ensuite, très-finement striée transversalement et blanche avec des traces de coloration brunâtre. Spire modérément allongée, terminée par un sommet assez pointu. Suture linéaire. Tours de spire au nombre de 7 1/2 à 8 (1) et subanguleux ; tours embryonnaires lisses ; dernier tour plus grand que la spire, légèrement ascendant, muni de 10 côtes longitudinales et atténué à la base. Ouverture de forme oblongue allongée, un peu étroite, blanche, lisse et polie tout au fond de l'ouverture. Péristome blanc : bord columellaire fortement et également plissé sur toute sa surface, au point que ces plis donnent presque à la coquille l'apparence d'un Mitra, granuleux à la partie externe et assez largement étalé : bord externe fortement épaissi à l'intérieur et muni de denticulations sur toute sa longueur, mais devenant tranchant et à peu près lisse au limbe extrême, faiblement échancré dans le voisinage du point d'insertion et se rattachant d'une façon continue au large développement du bord columellaire.

Longueur totale de la coquille 12 millimètres, plus grand diamètre 5 1/2. Longueur de l'ouverture 7 1/2 millimètres, plus grande largeur 1 1/2.

(1) C'est par suite d'une faute d'impression, non rectifiée à l'errata, que la diagnose latine indique 6 tours de spire seulement.

*Hab.* Nouméa (E. Marie) ; île Art (R. P. Montrouzier).

*Obs.* Les Cithara stromboides et C. coniformis de Reeve (1) sont des formes très-rapprochées de notre espèce. La première, qui en est voisine par son ouverture, se distingue par sa spire plus longue et ses côtes beaucoup plus fortes; la seconde, par la brièveté de sa spire, par l'absence de costulations longitudinales et par la forme de son bord externe.

Le Musée de Bordeaux possède un exemplaire complétement adulte et beaucoup meilleur que celui que nous figurons et qui nous a servi pour notre première diagnose latine de l'espèce : il provient de l'île Art (Archipel Calédonien). C'est d'après l'exemplaire de Bordeaux que nous donnons le complément des caractères du bord externe.

Nous dédions cette espèce à M. Delacour, médecin de deuxième classe de la marine, qui s'occupe de recherches conchyliologiques.

5. Pleurotoma Mariei (pl. II, fig. 5).

Pleurotoma Mariei, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XVII, p. 178, 1869).

Coquille turriculée, acuminée, assez mince, dépourvue de stries et d'une coloration olivâtre très-claire, sur laquelle se détachent des linéoles transverses et brunes. Spire allongée, terminée par un sommet petit et légèrement obtus. Suture linéaire, peu distincte et assez irrégulière. Tours de spire au nombre de 8 et plano-convexes ; tours embryonnaires au nombre de 1 1/2, lisses et polis; tours suivants couronnés par une série de tubercules blanchâtres, donnant naissance à autant de côtes longitudinales,

(1) Conchol. Iconica, G. Mangelia.

qui ne tardent pas à disparaître, et ornés de deux linéoles spirales brunes, dont l'une est placée sur la partie médiane des tubercules et l'autre un peu au-dessus ; dernier tour beaucoup plus petit que la spire, orné de 4 linéoles brunes, sillonné transversalement à la base, et se terminant par un canal brusquement tronqué, très-court et à peine apparent. Sinus arrondi, assez large, mais peu profond. Ouverture oblongue et médiocrement large. Péristome d'un blanc sale : bord columellaire presque droit ; bord externe atténué, un peu saillant et arqué.

Longueur totale de la coquille 10 millimètres, plus grand diamètre 3 3/4.

*Hab.* Nouméa (E. Marie).

*Obs.* Nous dédions cette jolie espèce à notre correspondant, M. E. Marie. Elle a d'assez grands rapports de forme avec le Pleurotoma Lamberti, Montrouzier, autre espèce néo-calédonienne (Journ. Conchyl., vol. VIII, p. 117, pl. II, fig. 10, 1860), dont les tubercules blancs ressemblent beaucoup aux siens. Mais elle se distingue de l'autre espèce par sa coloration olivâtre et non d'un brun roux, par ses côtes et par ses linéoles transverses. Les deux formes sont donc spécifiquement bien distinctes.

### 6. Rimula Verrieri (pl. II, fig. 8).

Rimula Verrieri, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 205, 1871.

Coquille de forme ovale, assez mince, légèrement translucide, munie de côtes longitudinales nombreuses et alternativement inégales, que viennent croiser des lignes transverses, assez élevées et passant par-dessus les côtes, convexe en avant et concave en arrière. Coloration générale d'un gris blanchâtre sale. Sommet recourbé et d'un gris

noirâtre. Perforation allongée et formant comme un ovale étroit. Ouverture ovale, d'un gris blanchâtre, qui tourne au noirâtre, vers la partie médiane : bords présentant partout des crénelures dentelées.

Plus grand diamètre de la coquille un peu moins de 7 millimètres, plus petit 4 1/2, hauteur totale 3.

*Hab.* Environs de Nouméa, sur le littoral.

*Obs.* Cette espèce, assez grande pour le genre, a été recueillie par M. Verrier, licencié en droit et commis de marine, à qui nous la dédions. Elle peut être rapprochée du R. exquisita, Adams, des Philippines, mais on l'en distinguera toujours facilement à cause de la disposition de ses lignes transverses, qui, en passant par-dessus les côtes, forment comme des nœuds à leurs points d'intersection. C'est la seconde espèce du genre Rimula qui ait été découverte, jusqu'ici, en Nouvelle-Calédonie. Elle est beaucoup plus grande que la première (1) et parfaitement distincte.

H. C.

---

## Diagnoses **Molluscorum Novæ Caledoniæ** incolarum,

### Auctore H. Crosse.

#### 1. Helix Coguiensis, Crosse.

*T. umbilicata, subdepressa, orbiculata, suboblique rugoso-striata, liris spiralibus, impressis, sat numerosis*

(1) Rimula Mariei, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XIV, p. 167, pl. v, fig. 7, 1866.

*sculpta, nitidula, fulvido-olivacea, fusco longitudinaliter variegata, fascia parum conspicua, fusco-nigricante, transversim cincta; spira parum elevata, apice obtuso; sutura sat profunde impressa; anfr. vix 5 mediocriter convexi, sensim accrescentes, embryonales 1 1/2 fulvido-fusci, sublævigati, ultimus vix descendens, fasciis 4 transversis, fusco-nigricantibus cinctus, prima supraperipherica, secunda vix peripherica, tertia basali paulo latiore, quarta umbilicari, medio pone limbum peculiariter subscrobiculato-depressus, basi subplanatus, paulo nitidior, circa umbilicum pervium, 1/6 diametri subæquantem radiato-striatus et concentrice crebriliratus; apertura parum obliqua, subrotundato-lunata, intus nitidula, livide cæruleo-albida, fasciis transmeantibus, lamella basali sat profunde sita, spiraliter intrante, peristoma haud attingente, cæruleo-albida, coarctata; peristoma simplex, marginibus distantibus, columellari subdilatato, basali subacuto, externo medio inflexo, leviter antrorsum arcuato, acuto. — Diam. maj. 12 1/2, min. 10, alt. 7 mill.*

*Var. β, trifasciata, fascia supraperipherica destituta. — Diam. maj. 12, min. 10, alt. 6 1/2 mill.*

*Var. γ, monozonaria ?*

*Helix Ferriezi*, Crosse, *var. γ monozonaria*, Journ. Conchyl., vol. XVIII, p. 240 et 409, 1869 (spec. juven.) ?

*Habitat in monte Cogui et in loco « Baie du Sud » dicto* (Petit, E. Marie).

*Obs. Species Helici Ferriezi valde vicina, sed colore, testa nitidula, anfractu ultimo subscrobiculato, apertura, margine externo et dente basali spiraliter intrante et peristoma haud tangente bene distinguenda.*

### 2. Helix Heckeliana, Crosse.

*Helix Rossiteriana,* Crosse, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 201, 1871 (nec *H. Rossiteri*, Angas).

*Nomen Angasianum, Helix Rossiteri, prioritate gaudet* (1). *Quapropter speciei Caledonicæ denominatio commutatur.*

### 3. Blauneria Leonardi, Crosse.

*T. sinistrorsa, oblongo-ovata, tenuissima, lævigata, hyalina; spira elongata, apice obtusulo; sutura leviter impressa; anfr.* 6 *plani, ultimus spiram subæquans; apertura subangusta, lanceolata; peristoma simplex, margine columellari brevi, subincrassato, basali et externo acutis; paries aperturalis prope columellam sat valide uniplicatus. — Long.* 2 1/4, *diam. maj. vix* 1 *mill.*

*Habitat in vicinio civitatis Noumea dictæ, Novæ-Caledoniæ* (*Leonard collegit, E. Marie benevole communicavit*).

*Obs. Genus hactenus in Nova-Caledonia nondum repertum. Species a B. pellucida Pfeifferi et a B. gracili Peasei bene distinguenda, multo minor et subovata, nec turrita.*

### 4. Physa Petiti, Crosse.

*T. sinistrorsa, subimperforata, subovata, sat tenuis, haud nitida, carinata, transversim valide costata, interstitiis costarum longitudinaliter et tenuissime striatulis,*

(1) Proc. zool. Soc. London, p. 46, pl. II, fig. 5, 1869.

*corneo-fusca, unicolor; spira parum elevata, gradata, apice obtuso; sutura sat impressa; anfr.* 3 - 3 1/2 *carinati, gradati, supra carinam plano-concaviusculi, sublæves, penultimus transversim quadricostatus, ultimus spiram superans, transversim novemcostatus, basi sublævis; apertura irregulariter oblongo-ovata, concolor; peristoma simplex, marginibus distantibus, callo tenuissimo, vix conspicuo, in adultis speciminibus, junctis, columellari vix incrassato, basali rotundato, externo supra medium subinflexo, arcuato, acuto.— Long.* 6, *diam. maj.* 3 2/3 *mill.* (Coll. Crosse et Marie.)

*Habitat in lacu, ad locum « Vallée des Kaoris » dictum, Novæ Caledoniæ.* (Petit, teste E. Marie.)

## Genus HEMISTOMIA (1), Crosse, 1872.

See also R - 352 -

*T. subimperforata, elongata, tenuis; spira elongata, apice obtuso; sutura impressa; anfr. convexiusculi, mediocriter numerosi, ultimus spiram vix subæquans; apertura oblique lunaris; peristoma simplex, integrum, continuum, subsolutum, margine columellari valde obliquo, incrassato, basali et externo late rotundatis. — Operculum?*

### 5. Hemistomia Caledonica, Crosse.

*T. subimperforata, elongata, paludiniformis, subtranslucida, tenuis, sub tegmento luti plus minusve tenacis, nigricantis, olivaceo-cornea, unicolor; spira elongata, apice obtuso; sutura impressa; anfr.* 5 1/2 *convexiusculi, sensim accrescentes, ultimus spiram vix subæquans;*

(1) Étymologie : ἡμι semi, στόμα os.

*apertura oblique lunaris, intus olivaceo-cornea; peristoma simplex, continuum, brevissime subsolutum, margine columellari valde obliquo, vix appresso, incrassato, albicante, basali et externo late rotundatis, attenuatis, obtuse subacutis.—Long.* 2 1/2, *diam. maj.* 3/4 *mill.* (Coll. Crosse et Marie.)

*Habitat in vicinio civitatis « Noumea » dictæ, Novæ Caledoniæ.* (E. Marie.)

### 6. Goniodoris Mariei, Crosse.

*Corpus elongatum; pallium amplum, pedem antice et ex utroque latere superans, in parte antica latum, medio subsinuatum, luteo-albidum, maculis vivide miniaceis, lateraliter sparsis, ornatum; dorsum luteo-flavum, tuberculis numerosis, violaceis instructum; tentacula dorsalia parvula, violacea; cavitas branchiarum laminis branchialibus* 12, *brevibus, simplicibus, violaceis, stellatim circumdata; pes sordide albidus, superne et inferne zona latiuscula, violacea limbatus, antice latus, securiformis, postice acutus, pallium valde superans.—Long.* 43, *diam. maj.* 11 1/2 *mill. ex icone.* (Coll. Marie.)

*Habitat ad littus civitati « Noumea » dictæ vicinum* (E. Marie.)

### 7. Microtina Heckeliana, Crosse.

*Microtina Heckeliana*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XVIII, p. 138, 1870, et vol. XIX, p. 191, pl. vi, fig. 2 1871.

*Synonymiæ addatur :*

*Microtis tuberculata*, Fischer (nec H. et A. Adams), Journ. Conchyl., vol. VIII, p. 200, 1860.

*Obs. Species a R. P. Montrouziero in insula Art reperta ad Microtinam Heckelianam pertinere videtur.*

8. Mitra texturata, Lamarck.

*Var. β, Lifouana, minor, albida, unicolor; anfr.* 5 1/2-6 *parum convexi; apertura intus lactea; peristoma lacteum, margine externo vix incrassato. — Long.* 16, *diam. maj.* 8 *mill.* (Coll. Rossiter.)

*Habitat in insula Lifou dicta.* (R. Rossiter.)

9. Murex Rossiteri, Crosse.

*T. imperforata, breviter fusiformis, solidula, roseo-lutescens; spira mediocriter elongata; sutura parum conspicua; anfr. superst.* 4 1/2 (*apice fracto*), *convexi, sexvaricosi* (*varicibus* 3 *majoribus et* 3 *minoribus alternantibus, rotundatis*) *lineis numerosis, elegantissime granosis transversim cincti, ultimus spiram superans, varicibus* 3 *majoribus infra medium spinulas breves, raras, emittentibus instructus, in caudam longiusculam, vix recurvam, utrinque spinas breviter multifidas emittentem, longitudinaliter striatam desinens; apertura ovato-rotundata, parva, subintegra, intus purpureo-albida, in canalem fere clausum desinens, fauce lirato-dentata, albida; peristoma subcontinuum, vivide violaceo-purpureum, marginibus parietali et columellari denticulis raris, albidis munitis, margine columellari subarcuato, leviter prominulo, externo ad limbum crenulato, intus lirato.—*

*Long.* 35, *diam. maj.* 28 *mill. Apertura* 10 *mill. longa,* 8 *la t.* (Coll. Rossiter.)

*Habitat ad littus insulæ « Lifou » dictæ.* (R. Rossiter.)

H. C.

---

## Diagnoses **Molluscorum** novorum, **reipublicæ Mexicanæ** incolarum,

Auct. H. Crosse et P. Fischer.

### 1. Eucalodium Walpoleanum.

*Cylindrella decollata*, Pfeiffer, *in Philippi, Abbild.*, vol. II, fig. 1, 1845, *nec Nyst* (1841).

*T. vix arcuato-subrimata, cylindraceo-turrita, truncata, solidula, sub epidermide olivaceo-fusca, passim longitudinaliter saturatiore, albida; spira sensim attenuata, late truncata; sutura impressa; anfr. superst.* 9-10 *vix convexiusculi, regulariter accrescentes, costulis arcuatis, subobliquis longitudinaliter ornati, hic et illic sub costulis transversim subinconspicue striati, ultimus descendens, breviter solutus, antice leviter protractus, dorso angulato-carinatus, paulo infra medium obtuse filo-carinatus; apertura leviter obliqua, irregulariter subangulato-ovata, intus plica columellari valida, subobliqua, ascendente coarctata; peristoma continuum, incrassatum, undique breviter reflexum, albidum, interdum luteo limbatum.— Long.* 74, *diam. maj.* 19 *mill. Apertura cum peristomate* 15 *mill. longa,* 13 1/2 *lata.* (Coll. Crosse, Sallé et Morelet.)

*Habitat in sylvis Palenqueanis, provinciæ Chiapas dictæ* (A. Morelet); *Chiapas, Reipublicæ Mexicanæ* (A. Boucard).

*Obs. Species a cl. Pfeiffero et cæteris auctoribus cum Cylindrella decollata Nysti errore commixta. Eucalodium decollatum verum, provinciæ Tabasco, reipublicæ Mexicanæ et provinciæ Vera Paz dictæ, Guatemalæ, incola, differt colore pallide cinereo-fusco et fere carneo, nec olivaceo-fusco, anfractibus minoribus, planioribus, costulis vix obliquis, haud arcuatis, striis transversis nullis, anfractu ultimo vix infra medium et magis valide carinato. Altera species valde vicina, E. Blandianum, testa, sub epidermide, violaceo-albida nec albida, nitidiore, paulo latiore, anfractibus convexioribus, costis majoribus, peculiariter rugato-malleatis, luteolis distinguenda. E. Ghiesbreghti et E. speciosum quoque vicina videntur, sed alterum nigro-fuscum, obsolete striato-rugatum, nec arcuatim costulatum, alterum multo minus et costis filaribus, subrectis munitum.*

## Genus TOMOCYCLUS, Crosse et Fischer, 1872 (1).

*Testa perforata, turrita, truncata; apertura subcircularis, parvula; peristoma duplex, internum breviter porrectum, externum late expansum, foliaceum, margine supero interrupto, peculiariter exciso et cavato. — Operculum circulare, corneum sed crassiusculum, arctispirum, antice planiusculum, postice medio processu obtuse rotundato munitum, margine anfractuum sublamelloso.*

*Obs. Genus a G. Megalomastomate Guildingi separandum, Cyclostoma simulacrum, Tomocyclum Gealei et verisimiliter Cyclostoma Guatemalense complectens.*

(1) Etymologie : τόμος frustum resectum, κύκλος circulus.

2. Tomocyclus Gealei.

*T. perforata, turrita, truncata, solidula, parum nitida, olivaceo-fulvida; spira elongata, sensim attenuata, apice truncato; sutura valde impressa; anfr. superstites* 7 *convexi, primi* 2 *sublæves, sequentes costulis arcuatis, subobliquis, tenuibus longitudinaliter ornati, ultimus basi funiculato-carinatus, carina mox evanescente, solutus, descendens; apertura verticalis, subcircularis, parvula; peristoma liberum, solutum, duplex : internum breviter porrectum, externum latissime expansum, foliaceum, intus concavum, album, margine supero ad perforationem interrupto, peculiariter exciso, in fossulam peristoma internum emarginantem desinente. — Long.* 43, *diam. maj.* 12 1/2 *mill. Apertura cum peristomate externo* 11 *mill. longa,* 14 *lat., intus (peristomate excluso)* 7 *mill. longa,* 7 *lata.*

*Habitat in provincia Chiapas dicta, reipublicæ Mexicanæ.* (A. Boucard.)

*Obs. Species T. simulacro Moreleti simillima, sed major, arcuatim costulata nec lævigata, colore pallidior, cæterum peristomate magis soluto, libero et margine supero non appresso distinguenda.*

H. C. et P. F.

---

## Auriculidées fossiles des faluns,

Par R. Tournouër.

Les Auriculidées fossiles des terrains tertiaires inférieurs, au moins pour ce qui concerne le bassin de Paris,

sont maintenant bien connues grâce à M. Deshayes qui, dans son grand ouvrage supplémentaire sur les coquilles fossiles de ce bassin, en a décrit et figuré 22 espèces qui se répartissent entre les divers étages de ces terrains, depuis le calcaire lacustre de Rilly et les sables inférieurs de Châlons-sur-Vesle jusqu'aux sables marins de Beauchamp.

Les Auriculidées des terrains tertiaires moyens, quoique presque aussi nombreuses, sont, au contraire, mal connues : il faut les rechercher dans les publications déjà anciennes de M. Deshayes (Encyclopédie méthodique, 1830), de Dujardin (Coq. des faluns de la Touraine, 1837), de Grateloup (Soc. Linn. de Bordeaux, 1838, etc.), qui d'ailleurs ne mentionnent que huit ou neuf espèces, tandis que ce nombre doit être doublé actuellement.

Je crois donc intéressant de reprendre aujourd'hui et de reviser toute la série des espèces que je reconnais; et je crois utile surtout d'en donner des figures, même pour celles antérieurement décrites. Car, des Auricules de Touraine, pourtant nombreuses, une seule a été figurée et fort médiocrement par Dujardin ; et, quant à celles de Dax et de Bordeaux, les figures de Grateloup ne sont guère propres, loin de là ! à éclairer des descriptions très-insuffisantes elles-mêmes.

Cette série d'espèces se rapporte à des types nombreux et variés. Je les dispose à peu près dans l'ordre adopté par MM. Adams et par M. Pfeiffer (Monographie), c'est-à-dire que je les partage d'abord en deux groupes principaux : Espèces à labre mince, Melampea, Pfeiffer, et espèces à labre épais, Auriculea, Pfeiffer, tout en ne me dissimulant pas ce qu'il y a d'artificiel, et même quelquefois d'assez difficile à suivre en pratique, dans cette classification. J'ai même cherché, autant que je l'ai pu, à rattacher les formes fossiles que j'étudiais aux divers genres et sous-

genres introduits récemment dans cette nombreuse famille, qui compte actuellement plus de 200 espèces vivantes, quoique je n'ignore pas non plus à quelles justes critiques quelques-unes de ces coupures ont été exposées. Mais pour moi, au point de vue paléontologique où je suis placé, je crois utile de les employer, même dubitativement et ne fût-ce que comme sections ou groupes d'espèces, propres à servir de guide dans l'étude, capitale à mon avis, des rapports de la faune vivante et de la distribution géographique actuelle des espèces avec les faunes éteintes.

Je ne comprends d'ailleurs dans ce travail que les espèces littorales d'Auriculidées qui se rencontrent dans les faluns proprement dits de la Touraine et de l'Anjou, et du sud-ouest de la France ; c'est-à-dire que je ne parle que pour mémoire des Carychium ou espèces continentales qui se trouvent dans des dépôts d'eau douce contemporains, et que, d'un autre côté, je ne m'occupe qu'accessoirement des Auriculidées de l'étage pliocène qui a suivi l'étage des faluns miocènes, ou de celles de l'étage oligocène qui l'avait précédé.

Je comprends cependant parmi les espèces des faluns celles du sous-étage aquitanien de M. Mayer, qui est intermédiaire entre ceux-ci et les dépôts oligocènes du Tongrien de d'Orbigny.

Ainsi délimité, le tableau des Auriculidées que j'étudie comprend les espèces suivantes.

§ 1. Espèces à labre mince (Melampea, Pfeiffer).

A. *Labro inermi.*

Stolidoma Deshayesi, Tournouër. — Etage helvétien, Mayer. Falunien B, d'Orbigny.

? Mayeri, Tournouër. — —

Leuconia Dujardini, Tournouër, étage helvétien.
— pisum? Grateloup. — ?
— subbiplicata d'Orbigny. — Etages aquitanien et falunien.

B. *Labro plicato vel dentato.*

Melampus pilula, Tournouër. — Etages aquitanien et falunien.
— turonensis, Deshayes. — Etage falunien.
Tralia? Bardini, Tournouër. — —
? Munieri, Tournouër. — —

§ 2. Espèces à labre épais (Auriculea, Pfeiffer).

Auricula (Alexia) pisolina, Deshayes. — Etage falunien.
— Grateloupi, Tournouër. — —
— oblonga, Deshayes. — —
— Aquensis, Tournouër. — —
Cassidula umbilicata, Deshayes. — —
Plecotrema marginalis, Grateloup. — Etage aquitanien.
— callibasis, des Moulins. — —
— Bourgeoisi, Tournouër. — Etage falunien.
— Delaunayi, Tournouër. — —
— Blesensis, Tournouër. — —

## § 1. — ESPÈCES A LABRE MINCE.

A. *Labro inermi.*

1. Stolidoma Deshayesi, Tournouër (Pl. III, fig. 1 *a*, *b*, *c*).

Stolidoma Deshayesi, Tournouër, Journ. Conch., 1870, t. X, p. 358.

Espèce allongée, subcylindrique, imperforée, assez solide, polie et luisante. La coquille, à sommet obtus, est composée de six tours, réunis par une suture simple ; les trois premiers sont très-étroits, les autres s'accroissent et s'élargissent très-rapidement ; le dernier, ovale-allongé, comprimé près de la suture, est ordinairement plus grand, quelquefois aussi grand seulement que le reste de la spire. L'ouverture est ovalaire, obliquement placée, étroite et un peu étranglée postérieurement, dilatée et subquadrangulaire du côté antérieur. Le bord droit est simple et généralement mince et tranchant ; le bord columellaire porte vers le milieu une lame spirale bien saillante et se termine en avant par un autre pli qui n'est que la torsion de la columelle sur elle-même et qui simule une troncature. Les deux bords sont réunis par une callosité.

Long. 8 mill., diamètre 3.

Loc. Pont-Levoy (Touraine), et Genneteil, canton de Noyant (Maine-et-Loire) : assez commune.

2. Stolidoma? Mayeri, Tournouër (Pl. III, fig. 2).

Stolidoma? Mayeri, Tournouër, Journ. Conchyl., 1870, vol. X, p. 358).

Coquille petite, ovale, imperforée, polie et luisante comme la précédente. La spire, beaucoup plus courte et à sommet tout à fait obtus, ne se compose que de 4 tours, dont le développement est extrêmement rapide, et dont le dernier égale trois fois en longueur le reste de la coquille : l'ouverture est ovalaire et plus dilatée que dans l'espèce précédente. Le bord droit est simple et tranchant ; le bord columellaire présente une très-forte lame médiane

un petit pli terminal qui donne à la base de l'ouverture une apparence subtronquée.

Cette espèce est intermédiaire entre la précédente et certaines variétés de celle qui suit.

Long., 4 1/2 ; diam., 2 millim. — Mêmes localités.

*Nota.* — La figure est un peu trop renflée.

J'inscris avec quelque doute les deux espèces précédentes (surtout la seconde) dans le petit genre Stolidoma introduit dans la famille des Auriculidées, à côté du genre vivant Blauneria, par M. Deshayes (Suppl. à la Descr. d. anim. s. vert., 1864, t. II, pag. 765), pour trois coquilles fossiles éocènes du bassin de Paris. D'après la diagnose du nouveau genre, il est destiné à renfermer des Auricules « sans dents ni plis sur le bord droit, et à un seul pli columellaire ; » ce qui ne s'accorderait pas parfaitement avec les caractères de nos deux espèces nouvelles, qui portent visiblement 2 plis à la columelle. Mais, dans la description détaillée de ses trois Stolidoma, M. Deshayes fait observer que, en avant du grand pli columellaire caractéristique, on voit « un autre pli plus petit qui « simule une troncature de la columelle. » Ce caractère, qui ne se saisit pas bien dans les figures de l'ouvrage de M. Deshayes, est sensible cependant sur les échantillons types. Il est seulement plus accentué, je le reconnais, dans les deux espèces nouvelles des faluns, que je me crois autorisé, à cause de leur forme générale et de la force de leur lame columellaire, à faire entrer dans ce petit groupe, quelle qu'en soit la valeur générique. Car ces deux espèces se relient à plusieurs des espèces suivantes, qui se relient elles-mêmes, de plus près, aux autres Auriculidées par l'ensemble de leurs caractères.

Au point de vue paléontologique, il faut remarquer que cette forme Stolidoma est apparue dans les sables éocènes

inférieurs de Châlons-sur-Vesles, et s'est reproduite dans le calcaire grossier, pour reparaître, après un long intervalle, dans les faluns de la Touraine (je ne la connais pas dans ceux du Sud-Ouest, ni ailleurs), où elle semble s'être éteinte ; car je ne vois pas de type analogue dans la nature actuelle.

3. Leuconia Dujardini, nobis (Pl. III, fig. 3 *a* et *b*).

(Syn. Auricula acuta, Dujardin, 1837, Mém. Soc. géol. Fr. — Non A. acuta, d'Orb., 1835. — Nec A. acuta, M. d. Serres, 1851.)

Coquille ovale, allongée, solide, lisse ou légèrement ridée. La spire est allongée, pointue et composée de 6-8 tours se développant régulièrement, arrondis et sensiblement comprimés à la suture, au moins pour les trois derniers tours, ce qui donne à la coquille une apparence de gibbosité caractéristique. Le dernier tour, ovalaire, est généralement plus grand que le reste de la coquille. La bouche est relativement courte, mais assez ouverte, dilatée, quelquefois évasée inférieurement, et plutôt subquadrangulaire qu'ovale. Le bord droit est mince et tranchant, lisse à l'intérieur. Le bord columellaire présente une callosité bien marquée et deux plis peu saillants, tous deux dirigés du côté de la spire, dont le postérieur ou pariétal est le plus fort, et dont l'antérieur, situé très-près de la base de la coquille, donne à celle-ci une apparence de troncature comme dans les espèces précédentes.

Long. max. 10-12 mill., diam. 4.

Var. β plus courte de spire, plus ventrue; ouverture plus carrée à la base (fig. 3 *b*).

Cette espèce est commune dans les faluns de la Touraine et de l'Anjou : je ne la connais pas du S. O.

Elle a été distinguée par Dujardin dans sa Description des fossiles des faluns de la Touraine (1837), sous le nom d'Auricula acuta. Mais ce nom avait été déjà employée en 1835 pour une Auricule vivante de Guyaquil, par d'Orbigny, qui, à cause de cela, sans doute, ne fait pas mention de l'espèce fossile dans son Prodrome. L'espèce vivante est rangée maintenant, il est vrai, par M. Pfeiffer dans le sous-genre Marinula. Cependant, à cause de l'incertitude des coupes génériques de la famille, et pour éviter toute confusion, je crois devoir changer le nom de l'espèce fossile en celui de L. Dujardini.

D'un autre côté, bien postérieurement à Dujardin, Marcel de Serres a pris ce nom d'Auricula acuta (Mém. Ac. sc. et lett., Montpellier, 1851) pour désigner une espèce fossile des marnes jaunes pliocènes de Montpellier, qui n'a aucun rapport avec l'espèce de Touraine, et dont je propose de changer le nom en celui de Serresi (1).

La L. Dujardini varie beaucoup et présente de nombreuses transitions, depuis des formes courtes à spire très-petite et à bouche large et dilatée vers la base jusqu'à des formes très-effilées, à spire longue et aiguë et à bouche petite et régulièrement ovale. Je regrette de n'avoir pu faire figurer que deux formes extrêmes, entre lesquelles se place la forme la plus répandue. Cette Auricule, avec l'A. oblonga, Desh., est la plus commune des faluns et la plus riche en variétés qui ne laissent pas quelquefois que d'être embarrassantes, surtout dans le jeune âge des coquilles des deux espèces. Dujardin penchait à ne voir dans son acuta qu'une variété plus ou moins effilée de l'A. myo-

(1) Voir l'Appendice à la suite de ce travail.

sotis des mers d'Europe, ce qui n'est pas admissible. Ce n'est pas, en tout cas, de la myosotis, telle qu'elle est aujourd'hui fixée comme type du genre Alexia, qu'elle pourrait être rapprochée, mais plutôt de la bidentata de Montagu, qui en a été séparée, et qui forme, pour certains auteurs, le type du genre Leuconia, Gray. Nous croyons qu'elle peut être, en effet, rapportée à ce petit genre, d'ailleurs mal délimité et qui est loin d'être admis par tout le monde, plutôt qu'à toute autre coupe des Mélampinées. Mais, spécifiquement au moins, la coquille fossile diffère sensiblement de la bidentata par sa taille ordinairement du double plus grande, par la semi-troncature bien marquée de l'ouverture, par la faiblesse et la direction parallèle des deux plis du bord gauche, enfin par la callosité columellaire, qui me semble manquer tout à fait ou être à peine indiquée dans l'espèce vivante.

Rien, dans l'éocène, n'annonce cette forme, qui, en définitive, appartient à un type moderne.

4. Leuconia subbiplicata, d'Orbigny (Pl. III, fig. 4).

Syn. Auricula biplicata, Grateloup, 1838. Plic., pl. vi, fig. 4, non fig. 5. Auricula subbiplicata, d'Orbigny, 1847. Etage 26 B, 323.

Coquille petite, ovale, allongée, finement striée; 5-6 tours légèrement bordés à la suture, se développant régulièrement; le dernier beaucoup plus grand que tous les autres; bouche ovale, moyennement ouverte; bords réunis par une légère callosité; labre mince et tranchant, sans plis à l'intérieur; bord columellaire pourvu d'un pli basal descendant et d'un seul pli pariétal à peu près horizontal; columelle subtronquée.

Long. 6-8 mill., diam. 3-4.

Var. β (à Martillac) plus renflée, à spire plus courte (non var. B, Grateloup).

L'espèce se trouve aux environs de Dax, d'après Grateloup, dans le falun (aquitanien) de Mandillot; et, aux environs de Bordeaux : 1° dans le falun aquitanien de Martillac (type et variété); 2° dans les faluns helvétiens de Cestas et de Saucats (à Pontpourquey).

Je ne la connais pas de la Touraine. Elle se rapproche assez de certaines variétés de l'acuta de Dujardin, si polymorphe, surtout dans le jeune âge: cependant ces variétés ne me paraissent jamais avoir la forme régulièrement ovalaire de la coquille en général et de la bouche en particulier de l'espèce de Bordeaux. Je ne suis pas sûr qu'elle ne se rencontre pas dans les terrains pliocènes de l'Astésan.

Comme on le verra à l'article suivant, je restreins l'Auricula biplicata de Grateloup (qui n'en a donné que des descriptions et des figures trop insuffisantes) à sa variété A *major*, *spira obtusiuscula*. Ce nom de biplicata, que Grateloup avait inséré dans ses Tableaux de 1827, n° 69, mais qu'il n'a accompagné de description que plus tard (Mém. Plicac., 1838, in Act. Soc. Linn. Bordeaux, t. X), a été changé par d'Orbigny en celui de subbiplicata, parce que M. Deshayes avait, antérieurement à la description de Grateloup, et dès 1830 (Encycl. méthodique), employé cette dénomination pour une espèce vivante des côtes de l'Amérique du Nord, qui est aujourd'hui le Melampus biplicatus de Pfeiffer. Si cet A. biplicata, Deshayes, devait, comme le pensent les auteurs américains, rentrer dans l'A. cornea du même auteur, il faudrait restituer le nom de biplicata, de Grateloup, à l'espèce fossile du S. O. qu'il avait distinguée.

*Nota.* — A côté de cette espèce, Grateloup a décrit et même figuré une Auricula pisum (A. subpisum, d'Orb., Prodr. Non Vol. pisum, Brocchi) que je n'inscris ici que pour mémoire, n'ayant rien trouvé, parmi les Auricules qui ont été mises à ma disposition, qui pût se rapporter à cette espèce, qui devrait être rayée des catalogues, si, comme le dit Grateloup, elle était « l'analogue parfait » du Voluta pisum de Brocchi; puisque celui-ci n'est considéré que comme l'état jeune de la Ringicula buccinea, Desh. Cependant la figure de Grateloup me laisse dans l'incertitude à cet égard.

B. *Labro intus dentato vel plicato.*

5. Melampus pilula, nobis (Pl. III, fig. 6).

Syn.? Auricula biplicata, Grat., pro parte (var. B, minor. Plic., pl. 6, fig. 5).
Auricula globulus, Tournouër, Journ. Conch., 1870, t. X, page 357. — Non A. globulus, Férussac.

Grateloup avait compris dans son Auricula biplicata une petite variété B « minor, spira acuta » qu'il a figurée d'une façon tout à fait insignifiante. Je crois qu'il avait en vue, dans cette variété, une petite coquille que je détache de son biplicata et que j'inscris comme espèce nouvelle sous le nom générique de Melampus, qui lui convient certainement, et sous le nom spécifique de pilula, celui de globulus, que je lui avais précédemment donné dans ce Journal, ayant été déjà et depuis longtemps employé par Férussac pour un Melampus vivant de Guayaquil.

Le M. pilula est une très-petite coquille, lisse, d'une

forme globuleuse ovoïde, à spire très-courte, convexe, et à sommet mamelonné (1). Elle présente une ouverture étroite, dont les deux bords sont presque parallèles, comme dans les Melampus proprement dits. Le bord columellaire, outre le pli terminal, qui est très-accentué, offre très-généralement une seule lame très-mince (rarement deux) dirigée horizontalement ou du côté de la base; la base de la columelle est subtronquée. Le bord externe est simple, tranchant, généralement lisse à l'intérieur. Cependant un échantillon de Martillac, que je regrette de n'avoir pas pu faire figurer, offre l'intérieur de ce bord droit tout froncé par une quantité de petits plis transverses; d'autres individus présentent quelques indications de cette disposition caractéristique des Melampus.

En l'absence de ce caractère, le M. pilula se distingue encore de l'espèce précédente par sa petite taille, par sa forme globuleuse et raccourcie, et surtout par l'étroitesse de son ouverture.

Le M. pilula se rencontre d'abord dans le falun aquitanien de Martillac, près de Bordeaux, et il se retrouve dans le falun helvétien de Pont-Levoy, en Touraine, où l'espèce est généralement plus forte et assez commune. C'est à Pont-Levoy qu'appartient l'individu figuré.

Je ne connais rien de semblable à cette petite coquille dans la formation éocène. Au contraire, dans la nature actuelle, il y a plusieurs petites espèces polynésiennes de Melampus qui s'en rapprochent suffisamment.

(1) Ce détail, qui est d'ailleurs plus sensible dans les échantillons de Bordeaux que dans ceux de Touraine, n'a pas été bien rendu dans la figure qui présente le sommet trop obtus.

6. Melampus turonensis, Deshayes (Pl. III, fig. 7 *a*, *b*).

Syn. Auricula turonensis, Deshayes, 1830, Encycl., II, 91.
— Dujardin, Mém. Soc. géol., II, 276.

Cette espèce a été instituée par M. Deshayes, qui en a donné une description complète, pour une coquille des faluns de la Touraine qui est restée extrêmement rare, puisque, encore aujourd'hui, je ne la connais pas en dehors de sa collection, où elle n'est représentée que par deux échantillons. Je dois à l'obligeance de M. le professeur Bayle d'avoir pu faire figurer ce type intéressant, qui est aujourd'hui conservé dans les collections de l'Ecole des mines de Paris.

Ce Melampus fossile a les plus grandes analogies, comme l'ont fait remarquer MM. Deshayes et Dujardin, avec les Melampus typiques qui ont servi anciennement à établir le genre Conovulus, par exemple avec l'ancien coniformis, Montfort, ou coffea, Linné, des Antilles; ou avec les flavus, Gmelin; monilis, Bruguière, etc. L'espèce fossile de Touraine me paraît s'en distinguer surtout parce que le bourrelet plissé du labre est moins enfoncé intérieurement et que les plis en sont plus nombreux et plus serrés, au nombre de 12 dans la coquille figurée (qui, du reste, est inexacte sous ce rapport). Je dois dire, d'ailleurs, que les deux échantillons de la collection Deshayes ne sont pas absolument identiques : celui que j'ai fait figurer mesure 12 1/2 mill. de long sur 8 1/2 de large; l'autre, plus usé, moins frais, est un peu plus petit, 10 1/2 de long sur 7 de large, plus court de spire d'ailleurs, plus coniforme,

moins ovoïde, et avec le labre un peu moins plissé. Je n'ose cependant séparer ces deux coquilles.

Avec la petite espèce précédente (Melampus pilula), que je signale pour la première fois, le Melampus turonensis représente d'une façon certaine le vrai genre Melampus à l'état fossile, en Europe. Je ne le connais dans aucune de nos couches tertiaires antérieures aux faluns, où il semble faire une apparition subite et de peu de durée; car on ne le retrouve pas dans le pliocène. Il s'est, au contraire, maintenu à l'état vivant, sous nos latitudes, sur toute la côte atlantique des Etats-Unis d'Amérique (Melampus bidentatus, Say, non Jeffrey; Auricula cornea, Deshayes), où il semble ancien, puisque je trouve deux espèces fossiles de Melampus citées pour cette région par Binney (Smith. Instit., 1865), sans indication, d'ailleurs, du niveau géologique, le Mel. priscus, Mecke, et le Mel. longidens, Conrad.

Beaucoup plus près de l'Europe, à Mogador, je trouve, cité par M. Pfeiffer, un vrai Melampus vivant, le M. mitralis, Adams; et M. Mac-Andrew en indique deux espèces dans ses récents draguages de la mer Rouge. Ce sont peut-être là des jalons sur la route suivie anciennement pour se propager en Europe ou pour s'en retirer par un genre qui est aujourd'hui presque exclusivement tropical et qui est extrêmement riche en espèces et même en types secondaires, surtout dans la Polynésie.

7. Melampus (Tralia) Bardini, nobis (Pl. III, fig. 8).

*Testa ovato-acuta, lævigata, subumbilicata; spira conica, anfractibus* 8-9 *planiusculis, sutura simplici junctis; ultimo*

*spira majore; apertura ovali, intus coarctata, ringente; peristomate integro; marginibus callo junctis; margine columellari una plica basali, lata, obtusa, descendente, altera parietali prominente, recta, et 2 vel 3 minimis dentibus posterius adnatis instructo; margine dextro simplici, acuto, intus et oblique incrassato, submultidentato.*

*Typus : long.* 11 *mill., diam.* 7.

*Var.* β *angusta, elongata, spira elatiore.—Long.* 8 *mill., diam.* 4.

Cette espèce nouvelle, à peu près de la taille de l'A. pisolina ou des grands individus de la L. Dujardini, se distingue de l'une et de l'autre, surtout par la disposition grimaçante et particulière de l'ouverture. Le bord interne présente en effet, outre les deux plis fondamentaux, c'est-à-dire outre le pli columellaire, qui est large, obtus, situé tout près de la base et dirigé en arrière, et outre la lame pariétale, qui est forte, mince et à peu près horizontale, une petite crête dentée qui va de celle-ci à l'angle postérieur de la bouche. De son côté, le bord droit ou externe, qui est circonscrit par un péristome entier et non réfléchi en dehors, présente à l'intérieur un épaississement et comme un bourrelet festonné et subdenté qui s'étend d'une extrémité à l'autre de l'ouverture sur un plan oblique à celui de cette dernière, c'est-à-dire qu'il part de l'angle postérieur pour aboutir tout près et au-dessous du pli columellaire basal, exactement en petit, comme dans les Scarabus vivants, dont notre fossile n'offre, d'ailleurs, ni la compression latérale ni les varices articulées.

Je reconnais dans cette espèce, comme type et comme variété, deux formes qui présentent une ouverture semblable, mais qui sont, d'ailleurs, assez différentes.

Le type (fig. 8 *a*) est plus grand, plus enflé, plus ovale;

le péristome est bien arrondi à la base. Cette coquille a des affinités avec les variétés de la pisolina, que je décrirai plus loin.

La variété (fig. 8 *b*) β angusta est, au contraire, plus petite, d'une forme générale plus étroite, avec une columelle subtronquée, qui rappelle la L. Dujardini, par rapport à laquelle elle semble jouer le même rôle que l'A. personata, Mich., de nos côtes, par rapport à la bidentata, Montag.

Loc. Touraine (Pont-Levoy) et Anjou (Genneteil. Collection Bardin).

L'échantillon figuré comme type appartient à la collection Denainvilliers; l'autre, à la mienne.

J'inscris cette espèce dans le sous-genre Tralia, Gray, qui est celui qui lui convient le mieux dans la section des Mélampinées à labre multidenté.

### 8. Melampus (Tralia?) Munieri, nobis.

*Testa parva, lævi, imperforata, ovata; spira conica, acuta; anfractibus* 8-9 *subrotundis, sutura simplici junctis; ultimo anfractu spiram æquante, antice attenuato; apertura subangusta, semiovali; peristomate simplici acuto; marginibus callo tenuissimo junctis ; margine sinistro triplicato, plica columellari descendente, mediocri, mediana recta, tenui, majore, altera minima, dentiformi ; margine dextro intus late subincrassato, subdenticulato. — Long.* 8 *mill., diam.* 5.

Cette espèce se distingue du Bardini par sa taille plus petite; par sa forme courte, biconique, atténuée en avant; par son ouverture plus ronde, non dilatée à la base; par sa columelle, qui ne porte que trois plis apparents, et par l'épanchement intérieur du labre, qui est bien moins mar-

qué et moins accentué : caractère qui m'avait d'abord fait croire que je n'avais sous les yeux qu'un état jeune de l'autre type. Mais des échantillons de différentes tailles (l'un ne mesure que 5 mill. de longueur sur 3) m'offrant des caractères constants de forme générale, de plis columellaires et de disposition labrale, je n'hésite pas à y voir une espèce distincte, que je dédie avec plaisir à M. Munier-Chalmas, qui m'a fait connaître les meilleurs spécimens de ce type intermédiaire entre l'espèce précédente et la pisolina.

Je regrette seulement que les échantillons m'aient été communiqués trop tard pour être figurés.

Loc. Touraine (collection Munier); Anjou (collection Bardin).

## § 2. — ESPÈCES A LABRE ÉPAIS.

### 9. Auricula (Alexia) pisolina (Pl. III, fig. 9).

Auricula pisolina, Deshayes, 1830, Encycl. méthod.; Dujardin, Mém. géol.
Auricula ovicula, Millet, Paléont. Maine-et-Loire, 1866.

Coquille ovale, légèrement renflée, lisse, subombiliquée; spire aiguë, composée de 8-10 tours, presque plats (dans le type), croissant très-régulièrement et réunis par une suture, tantôt simple, tantôt légèrement bordée; le dernier beaucoup plus grand que les autres. L'ouverture, égale à la moitié de la coquille, est subovalaire ou subquadrangulaire, avec un péristome entier, et les deux bords réunis dans les individus bien adultes par une légère callosité. Le bord interne présente trois plis : un premier pli columellaire ou basal, dirigé comme toujours postérieure-

ment, et deux lames ou plis pariétaux, dirigés en sens inverse, dont le médian est sensiblement le plus fort. Le bord droit est simple, non réfléchi en dehors, mais il a toujours une certaine épaisseur et il présente même intérieurement un bourrelet mousse continu, qui est seulement atténué dans la partie postérieure. Quelques individus offrent des traces de fascies colorées.

Long. 10-12 mill., diam. 6-8.

Cette coquille, qui n'est pas très-rare dans les faluns de la Touraine et de l'Anjou, varie sensiblement, mais sans s'écarter d'un type toujours reconnaissable et qu'on ne peut confondre, malgré ce qu'en dit Dujardin, ni avec son acuta (Dujardini, nob.), ni encore moins avec l'umbilicata, Desh. Quant à l'ovicula, Millet, je me suis assuré, par des exemplaires authentiques, qu'elle rentre dans le type pisolina.

Le type est représenté dans les figures 9 *a* et 9 *b*.

Les variétés principales que je reconnais et que je fais figurer sont les suivantes :

Var. β gradata (fig. 9 *c*), à spire plus courte, à tours très-convexes et disposés par gradins, d'après un échantillon de Touraine de la collection Deshayes (Ecole des mines), sur lequel se voient encore des fascies brunes bien marquées.

Var. γ edentula. (An A. ovicula, Millet?) (Fig. 9 *d* et 9 *e*). Forme plus élégante, à spire élancée, tours légèrement convexes, plis pariétaux obsolètes, dentiformes; le dernier presque effacé quelquefois. (Le pli médian est trop accusé dans la figure grossie 9 *e*.)

Var. δ pseudo-myotis (fig. 9 *f* et 9 *g*). D'après un échantillon unique de la coll. Deshayes (Ecole des mines), qui offre deux dents à l'intérieur du labre et qui se rapproche par là d'une variété assez commune de l'A. myotis,

Brocc. (1), du pliocène d'Italie ou de Montpellier, dont la coquille de Touraine ne diffère guère que par sa taille plus petite (le myotis atteint, à Montpellier, jusqu'à 20 mill. au moins), sa forme moins régulièrement ovale, sa bouche proportionnellement moins grande et sa spire plus allongée.

Le type pisolina des faluns conduit donc, par cette variété intéressante, au type myotis pliocène, si même il ne se confond avec lui. Dans la nature actuelle, il n'est pas sans analogie avec notre A. Firminii, Payr. (Marinula Firminii, Pfeiff.), ou avec les Laimodonta de la Polynésie. Cependant il n'offre pas le caractère distinctif de ces deux sous-genres, d'avoir la dent pariétale postérieure la plus forte ; et c'est pour cela que nous avons préféré l'inscrire, quoique dubitativement, dans la petite coupe Alexia, Leach.

*Nota.* — Cette espèce est trop variable pour que je puisse en préciser toutes les variétés. Je crois devoir cependant en signaler encore une, très-petite, quoique adulte (7 mill. de longueur), et qui ne porte que deux plis au bord columellaire. Ce sera la var. ε biplicata (coll. Munier).

10. Auricula Grateloupi, Tournouër (Pl. IV, fig. 1).

Auricula ovata, Grateloup ; non ovata, Desh. Lam.
— Grateloupi, Tournouër, Journ. Conch., 1871, t. XI, p. 360.

Ce n'est pas sans hésitation que je me suis décidé à séparer, comme espèce, cette coquille de Bordeaux de la

(1) Voir à l'Appendice.

pisolina de Touraine, dont elle n'est peut-être qu'une variété régionale. Je crois cependant qu'elle s'en distingue suffisamment par des caractères constants, c'est-à-dire par sa taille moindre; par sa spire plus courte et son dernier tour plus atténué en avant; par la forme de l'ouverture plus rétrécie antérieurement, qui en est la conséquence; enfin, par son labre plus évasé et plus fortement bordé à l'intérieur, comme dans les vraies Auricules.

C'est cette coquille que Grateloup avait sans doute en vue et qu'il avait distinguée tout d'abord (Act. Soc. Linn., 1838) sous le nom d'A. ovata, Lamk., minor, mais qu'il n'a pas reproduite ensuite dans sa Conchyliologie fossile du bassin de l'Adour.

L'ovata de Lamarck, telle du moins que M. Deshayes la comprend maintenant, est une espèce de Grignon, fort différente, plus grande, et qui se rattache au type des Scarabus, avec lequel la coquille de Bordeaux n'a rien de commun. Mais celle-ci n'est pas sans analogie, par sa taille, sa forme générale et les caractères de l'ouverture, avec l'Auricule plus petite et plus ronde que M. Deshayes a détachée de l'ovata de Lamarck sous le nom d'Auricula Lamarcki. En définitive, c'est de cette dernière forme, plutôt que de toute autre de l'éocène, que semble procéder le type miocène de la pisolina, auquel la Grateloupi se rattache intimement.

11. Auricula oblonga, Deshayes (Pl. IV, fig. 2 *a*, *b*).

Auricula oblonga, Deshayes, 1830, Encycl. méthodique.

Coquille ovale-oblongue, très-solide, polie, non ombiliquée; spire assez courte, sommet pointu; 6-7 tours

plats, croissant rapidement, réunis par une suture simple; le dernier tour, beaucoup plus grand que les autres, est comprimé un peu en avant de la suture (dans les individus adultes), d'où résulte une sinuosité caractéristique dans le bord droit de l'ouverture. Celle-ci est grande, ovale, allongée, arrondie en avant. Les deux bords sont réunis par une callosité. Le bord droit est épais et présente, sur tout son pourtour, un large bourrelet évasé et sinueux postérieurement. La columelle n'offre que deux plis, relativement faibles, tous deux dirigés dans le même sens, du côté de la spire; le postérieur est un peu plus fort que l'autre.

Long. max. 15 mill., diam. 6-7.

Cette petite Auricule, la plus répandue de toutes celles qu'on trouve dans les faluns de la Touraine et de l'Anjou, appartient au groupe des Auricules vraies, et une figure très-grossie de cette espèce, comme on peut le voir par notre planche, ne diffère pas beaucoup, si ce n'est par le nombre et la disposition des plis columellaires, de l'A. Midæ vivante, qui est un des types de ce groupe. Ce groupe s'annonce déjà dans l'éocène, d'après M. Deshayes, par l'A. nobilis des sables de Beauchamp; mais il est bien mieux encore représenté dans l'oligocène par l'A. sub-Judæ, d'Orb., du tongrien de Gaas, et par une autre espèce voisine du Vicentin, l'A. Vicentina, Fuchs.

A l'état jeune et avant d'avoir pris son bourrelet labral, l'A. oblonga est assez difficile à distinguer de certaines variétés et de certains états de l'acuta de Dujardin.

A l'état adulte, elle varie encore sensiblement quant à sa forme générale, qui n'est pas toujours allongée et oblongue comme dans le type : on peut distinguer comme une variété assez nette une forme plus courte,

plus ovoïde, et qui présente, comme conséquence, une ouverture plus large et plus évasée.

J'hésite davantage à considérer comme une variété de l'espèce une petite forme parfaitement adulte (collection Munier-Chalmas) qui ne mesure pas plus de 8 mill. de longueur, et qui se distingue du type par sa bouche plus courte, évasée et dilatée du côté antérieur, de façon à donner à la base une apparence subquadrangulaire, et par ses deux plis columellaires relativement plus forts et plus rapprochés. C'est un acuta avec un labre épais et sinueux.

Je ne connais pas d'une façon certaine l'oblonga dans le Sud-Ouest, et ce n'est qu'avec doute que je lui rapporte une Auricule non adulte du falun de Rimbès (Landes), d'ailleurs synchronique de ceux de la Touraine.

12. Auricula Aquensis, nobis (Pl. III, fig. 10, *a*, *b*).

*Testa parva, lævi, solida, ovato-oblonga, imperforata; spira brevi, anfractibus* 6 *sutura simplice junctis, ultimo bis spiram æquante; apertura brevi, oblonga, dimidiam partem testæ vix æquante, peristomate integro; margine interno biplicato, plicis obsoletis; externo crasso, flexuoso, intus inermi. — Long.* 4 *mill., diam.* 2 1/2.

Loc. Dax. Muséum de Paris. (Coll. Paléont.)

J'ai hésité à comprendre dans ce travail cette petite coquille qui ne m'est connue que par un seul échantillon, et qui, par sa forme générale et par la disposition des 2 plis de la columelle, rappelle, à première vue, les Actéons ou les Tornatelles. Mais la surface lisse du test et l'épaississement d'un labre sinueux paraissent deux caractères décisifs pour éloigner cette coquille des Plicacées marines et pour la faire entrer dans la famille des

Auriculidées, et plutôt, sans doute, dans la section des Auriculinées que dans celle des Mélampinées.

Cette petite coquille n'est pas sans analogie, au moins quant à la taille et quant à la forme générale, avec quelques petites espèces nouvelles de la Polynésie, par exemple avec l'Auricula Hanleyana, Gassies, de la Nouvelle-Calédonie.

13. Cassidula umbilicata, Deshayes (Pl. IV, fig. 3, *a*, *b*).

(Auricula umbilicata, Desh., 1830, Encycl. méth., p. 89.
— — Dujard., Mém. Soc. géol., 1837, pl. xix, fig. 20, *male*.)

Coquille épaisse, ombiliquée, lisse ou presque lisse, ovale, renflée; spire assez courte, conique, à sommet pointu; 5-6 tours convexes, croissant régulièrement, disposés en gradins arrondis, et joints par une suture bordée; le dernier tour, plus grand à lui seul que tous les autres, renflé près de la suture et rétréci en avant, subcaréné à la base autour de l'ombilic. Ouverture égale à la moitié de la coquille, arrondie en avant; péristome épais, entier; bords réunis par une callosité; bord interne muni d'un pli columellaire basal, dirigé en arrière, d'un pli pariétal droit et bien marqué, et, en outre, d'une forte dent pariétale dirigée en avant, située plus extérieurement que les deux plis précédents, et presque à l'angle postérieur de la bouche; bord externe très-épais, et présentant sur tout le pourtour un bourrelet large, plat, non réfléchi en dehors, arrêté postérieurement par une dent obtuse, à partir de laquelle il s'atténue sensiblement.

Long. 13 mill., diam. 7.

Loc. Touraine, Anjou.

L'espèce varie un peu comme taille et comme proportions. L'individu que je fais figurer provient des faluns de la Touraine (coll. Denainvilliers) : j'ai vu des échantillons de l'Anjou, sensiblement plus petits et plus étroits. Mais la disposition caractéristique de la bouche, de son bourrelet plat et des plis ou dents qui la rétrécissent ne varie pas, et cette disposition (sauf que le labre n'est pas réfléchi en dehors et que la dent du bourrelet labral n'est pas aussi accentuée) est tout à fait la même en principe que celle des Cassidula vivantes de l'océan Indien ou Pacifique ; ce qui nous engage à ranger notre espèce dans ce sous-genre, dont elle est le premier représentant à l'état fossile. Elle se rapproche assez, par sa petite taille et sa forme générale, des petites espèces des côtes de la Chine ou de la labrella de l'île Maurice.

14. Plecotrema marginalis (Pl. IV, fig. 4 *a*, et 4 *b*, *c*).

Auricula marginalis, Grateloup, 1838, Mém. Plic., pl. VI, fig. 2.
Plecotrema marginalis, Tournouër, 1870, Journ. Conch., t. X, p. 356 (1).

Cette espèce des faluns du Sud-Ouest a été décrite et figurée d'une manière insuffisante par Grateloup, sous le nom d'Auricula marginalis (loc. cit.) J'en ai donné précédemment dans ce Journal une diagnose latine plus détaillée, en changeant, d'ailleurs, le nom du genre. Je fais

(1) Je me conforme à l'usage généralement suivi par les auteurs et adopté par M. Pfeiffer de féminiser le nom de *Plecotrema*, quoique rigoureusement ce nom me paraisse devoir être plutôt traité du genre neutre.

figurer aujourd'hui, sous le même nom spécifique, deux coquilles assez différentes des environs de Bordeaux (je ne possède pas l'espèce de Dax), l'une de Mérignac, l'autre de Martillac. Géologiquement, toutes deux appartiennent à l'étage Aquitanien, Mayer, c'est-à-dire à des faluns plus anciens que ceux de la Touraine et synchroniques du calcaire lacustre de la Beauce; Martillac est même plus ancien lui-même que Mérignac.

La coquille de Martillac (fig. *4 b*, *4 c*) est celle à laquelle doit s'appliquer ma diagnose latine de 1870.

La coquille de Mérignac (fig. *4 a*), qui diffère de la précédente par son absence de carène basale, par son labre subbidenté, et par sa columelle qui ne porte que 2 plis, me paraît, surtout par ce dernier caractère, sur lequel appuie Grateloup, mieux convenir que l'autre à la description et au dessin informe de cet auteur. C'est donc la fig. *4 a*, qui, régulièrement, devrait être prise pour le type de l'A. marginalis, plutôt que l'autre, qui n'en serait qu'une variété, var. β basi carinata, quoiqu'elle soit la première en date, géologiquement. Il y a là une difficulté qui ne pourrait être éclaircie que par la vue des types de Grateloup, et, peut-être la coquille de Martillac devrait-elle être séparée spécifiquement de la première.

Quoi qu'il en soit, cette petite coquille de Martillac, dont je donne une figure fortement grossie, et que je connais dans plusieurs collections (celle de M. des Moulins, celle de M. Deshayes, la mienne, etc.), est une coquille intéressante, et qui présente des caractères constants. Elle est petite, (long. 5 mill., diam. 3-4 mill.), sans ombilic, de forme ovalaire un peu ventrue; le test est solide et lisse; la spire, qui est obtusément conique, avec un sommet mamelonné dans les individus les plus frais, est composée de 6 tours presque plats, croissant régulièrement, et bordés d'un

sillon très-marqué à la suture, qui est très-fine ; le dernier tour, plus grand à lui tout seul que les autres, est ovalaire et renflé ; l'ouverture est oblique et très-rétrécie par le bourrelet et les dents des deux bords opposés. Le bord interne présente un pli (columellaire) basal, large et obtus ; un second pli (pariétal) grand, bifide, et qui donne naissance à une carène mousse, qui entoure la base de la coquille ; et enfin, une dent pariétale près de l'angle postérieur de l'ouverture. Le bord externe, non réfléchi en dehors, est dilaté intérieurement, et présente une seule dent sur ce bourrelet, en face des deux dents pariétales ; entre cette dent et l'angle postérieur de la bouche, le bord est atténué.

Par cet ensemble de caractères, sa petite taille, sa forme générale, sa bouche épaisse et multidentée, l'A. marginalis m'a paru offrir tous les traits principaux du petit genre Plecotrema, Adams, généralement accepté, qui est répandu aujourd'hui depuis la mer Rouge jusqu'aux îles Sandwich, et qui était déjà représenté dans nos faluns, comme nous l'allons voir, par plusieurs espèces, mieux caractérisées même que celle-ci.

Spécifiquement, je ne trouve pas de coquilles vivantes bien analogues à l'espèce fossile, qui se distingue de ses congénères par un test lisse, dépourvu de toute strie ou de tout ornement.

15. Plecotrema callibasis, des Moulins, mss. (Pl. IV, fig. 5, *a, b, c*).

Auricula callibasis, des Moul., in coll., 1841.
Plecotrema callibasis, Tournouër 1871, Journ. de Conch., t. XI, p. 360.

Cette charmante petite espèce, qui nous a été commu-

niquée par M. Charles des Moulins, a été justement distinguée par lui, depuis longtemps, dans sa collection sous le nom inédit de callibasis, que nous nous sommes fait un devoir et un plaisir de conserver, en donnant une diagnose latine de la coquille dans un récent numéro de ce Journal. Ce Plécotrème, voisin du précédent, s'en distingue certainement par sa taille, d'abord, qui est de moitié plus petite, par sa spire un peu plus allongée, par son ornementation, et par les caractères de la bouche, dont le bord droit offre, non pas une seule dent, mais 2 dents mousses espacées comme dans les vrais Plécotrèmes. L'ornementation très-fine de la coquille et l'élégance de la base justifient parfaitement l'épithète de M. des Moulins. En effet, cette base, circonscrite par une carène issue du grand pli médian de la columelle, est creusée de petits sillons concentriques, croisés eux-mêmes par de fines stries qui partent de l'axe saillant de la columelle et se répandent de là sur la surface du dernier tour, qui est ainsi couverte d'un fin réseau de stries entre-croisées. Les trois figures grossies que je donne de l'espèce font mieux comprendre qu'une description ce système d'ornementation, qui n'est bien visible qu'à la loupe.

Les types de la collection des Moulins proviennent, comme l'espèce précédente, du falun de Martillac, près de Bordeaux. L'espèce a été retrouvée récemment par M. Benoist dans le ruisseau de Saucats, au moulin de Bernachon, c'est-à-dire exactement pour moi au même niveau stratigraphique que le falun de Martillac. Ces deux Plécotrèmes paraissent donc appartenir exclusivement à l'étage aquitanien, où le genre aurait fait sa première apparition; car je ne connais rien de semblable dans les terrains antérieurs.

16. Plecotrema Bourgeoisi (Pl. IV, fig. 6 *a*, *b*. *c*).

Plecotrema Bourgeoisi, Tournouër, 1870, Journ. de Conch., t. X, pag. 356.

Cette intéressante espèce des faluns de la Loire est à peu près de la taille du Pl. callibasis, un peu plus forte cependant, plus ventrue et plus épaisse. La spire conique se compose de 6 tours, à peine disjoints, bordés à la suture; les 5 premiers croissent régulièrement, le dernier est plus grand que le reste de la coquille. La bouche, avec son péristome très-épais, ses bords rejoints par une plaque columellaire assez forte, son bord interne muni des 2 plis et de la dent pariétale caractéristique, et son labre pourvu de 2 dents mousses espacées, a, plus encore que dans les espèces précédentes, le caractère de la bouche des vrais Plécotrèmes. Comme les deux autres aussi, cette espèce est subtronquée et carénée à la base, et l'axe de la columelle y fait saillie à la place de l'ombilic. L'ornementation est très-caractérisée : les premiers tours (embryonnaires) ne présentent, conformément à la disposition typique du genre, que des sillons courant dans le sens de la spire parallèlement à la suture; mais sur le dernier tour ces sillons sont coupés obliquement par des plis ou rides très-rapprochés, qui aboutissent à l'axe columellaire, en franchissant la carène, qui est forte et granuleuse. L'intersection des sillons transverses et des côtes obliques détermine, à chaque point de celles-ci, une petite nodosité, qui donne à toute la surface une apparence cancellée granuleuse. Cette ornementation ne me paraît pas sans exemple, quoique exceptionnelle, dans le genre vivant, si j'en juge

par la description (in Pfeiffer) du Pl. decussata, Ad., des Philippines, et du Pl. bicolor, Pfr., d'Australie.

Cette espèce, que j'ai dédiée à M. l'abbé Bourgeois, ne semble pas très-rare dans le falun de Pont-Levoy en Touraine ; elle se trouve aussi dans les faluns de l'Anjou, d'après les communications que je dois à M. l'abbé Bardin.

Je ne la connais pas dans l'Aquitaine.

Chronologiquement, elle vient donc après les premiers Plécotrèmes de Martillac, et elle se rapproche, plus qu'eux, des types actuellement vivants ; elle a de commun cependant, avec les espèces fossiles précédentes, d'avoir une carène basale, ce qui est un caractère fort rare dans le genre vivant, puisque je ne le trouve que sur deux espèces, le Pl. bella, Adams, et le Pl. Souverbiei, Montrouzier (1).

### 17. Plecotrema Blesensis, (Pl. IV, fig. 7).

Plecotrema Blesensis, Tournouër, 1870, Journ. de Conch., t. X, p. 357.

J'inscris encore parmi les Plécotrèmes cette espèce nouvelle de Touraine, dont j'ai donné précédemment la diagnose latine. Cependant la forme plus allongée de la spire (au moins dans le type figuré de ma collection), la force de la dent pariétale qui est égale à celle des deux plis columellaires, la disposition du labre qui n'offre pas

(1) Postérieurement à la publication de notre espèce dans le Journal de Conchyliologie, j'ai vu à l'École des mines que M. Deshayes l'avait déjà distinguée et l'avait inscrite dans sa collection, sous la même attribution générique et sous le nom spécifique de *Plecotrema elegantissima*, qui malheureusement était resté inédit et m'était tout à fait inconnu.

deux tubercules espacés sur le bourrelet interne, mais un seul tubercule bifide, éloignent un peu cette espèce du type pur des Plécotrèmes et la rapprochent, sous certains rapports, des Marinula ou des Laimodonta.

Elle n'est pas sans analogue cependant dans la nature actuelle, où je trouve une espèce australienne, Plec. Binneyana, Crosse, qui, quoiqu'un peu plus grande, en est voisine.

L'espèce fossile variait, d'ailleurs, assez sensiblement pour la taille et pour la forme, si j'en juge par deux échantillons de l'Anjou qui m'ont été communiqués par M. Bardin, et dont l'un est notablement plus ramassé et plus fort que mon type de Pont-Levoy, puisqu'il mesure 6 mill. de longueur sur 4 de diamètre.

### 18. Plecotrema Delaunayi (Pl. IV, fig. 8).

Plecotrema Delaunayi, Tournouër, 1870, Journ de Conch., t. X, p. 357.

Cette espèce, trouvée avec la précédente, en diffère par sa taille plus petite, son test sillonné, dans le sens de la spire, de stries assez espacées, sa bouche un peu plus ouverte et son labre muni d'un seul tubercule. Sur le bord columellaire, la dent pariétale est très-forte, comme dans le Pl. Blesensis.

---

Telle est la somme des espèces d'Auriculidées qui me sont aujourd'hui connues dans les faluns de la Touraine et de l'Aquitaine. Toutes ces espèces sont littorales : elles se sont toutes trouvées dans des dépôts marins littoraux qui contiennent, mêlées à la faune purement marine, un

certain nombre d'espèces de rivage, d'eau douce ou de terre ferme, comme Paludestrines, Mélanies, Mélanopsides, Planorbes, Limnées, Unios, Hélices, Cyclostomes, etc. Pour avoir la faune complète des Auriculidées qui ont vécu en France, pendant l'époque tertiaire moyenne, il faudrait ajouter à notre liste quelques espèces d'habitat continental, qui ont été trouvées dans des dépôts d'eau douce contemporains des faluns, je veux dire : le Carychium minimum, Müller, sur la foi de M. Noulet, trouvé à Sansan, et dont M. Bourguignat a fait le Carych. Nouleti ; et un autre Carychium indéterminé encore, signalé à la Ferté-Aleps par M. Goubert (v. Bull. Soc. géol., t. XXIV, p. 315).

Ces deux gisements appartiennent au sous-étage aquitanien. Peut-être faudrait-il y joindre aussi les deux Carychium signalés par M. Michaud dans les marnes d'eau douce de Hauterive (Drôme) ; son Carychium (?) Delocrei, et le Carych. minimum déjà cité à Sansan ? Mais l'âge géologique de ces marnes de Hauterive n'est pas encore définitivement fixé.

J'ai dit, en commençant, que j'excluais de ma liste des faluns les Auricules des environs de Montpellier, comme appartenant à l'étage pliocène ; et les Auricules trouvées à Gaas (Landes) ou dans les couches synchroniques du Vicentin, comme appartenant, au contraire, à l'époque plus ancienne de l'oligocène ou tongrien de d'Orbigny.

Par d'autres raisons, j'exclus de ma liste les 3 espèces d'Auricules du falun de l'Anjou indiquées par M. Millet dans sa Paléontologie de Maine-et-Loire, 1866, savoir :

1° A. ovicula, Millet, qui n'est pas autre chose que l'A. pisolina, Deshayes ;

2° A. tornata, Millet, qui est un Turbonilla ;

3° A. costata, Millet, qui est un Actéon (1).

La série ainsi composée des Auriculidées des faluns constitue un ensemble intéressant d'abord par le nombre des espèces, qui ne laisse pas que d'être assez considérable relativement à ce qu'on observe dans les dépôts antérieurs. Si l'on fait, en effet, l'analyse de la distribution stratigraphique des Auriculidées des terrains tertiaires inférieurs (abstraction faite des Carychium), on trouve que les étages suessonien et parisien de d'Orbigny, y compris leurs sous-étages, ne comprennent chacun que 8 ou 9 espèces, tandis que nous en comptons au moins 18 dans les faluns.

Ces 18 espèces sont intéressantes aussi par la variété des types auxquels elles se rapportent, puisqu'elles se répartissent entre 8 ou 10 genres ou sous-genres différents.

La présence de ces genres et leur association donnent à cette petite faune un caractère moderne, tropical et particulièrement polynésien. Les Melampus sont répandus, il est vrai, sur les côtes des deux grands Océans; mais c'est seulement sur celles de l'océan Indien ou du Pacifique que l'on trouve cette même association générique de Melampus, d'Auricula, de Cassidula et de Plecotrema qui caractérise la famille des Auriculidées, à l'époque des

(1) Puisque l'occasion s'en présente, je dirai, en passant, qu'il faut certainement rayer de la nomenclature des Auriculidées fossiles, qui a été déjà bien expurgée par M. Pfeiffer et par M. Deshayes, le Pedipes alpina, d'Orbigny, de Faudon, dans les Hautes-Alpes (Prodr., 1847, étag. 25, n° 106). J'étais très-curieux de connaître cette espèce, et j'ai pu m'assurer, dans la collection même de d'Orbigny conservée aujourd'hui au Muséum, et par la vue de l'échantillon type étiqueté dans cette collection, que ce prétendu Pedipes n'était pas autre chose qu'un échantillon mutilé, déformé et écrasé de Deshayesia du même gisement.

faluns, sur les rivages occidentaux de l'Europe. Car il est remarquable que les faluns de l'Europe orientale (bassin de Vienne), synchroniques de ceux de la Touraine et du sud-ouest de la France, ne présentent aucune espèce d'Auriculidée fossile.

Cet ensemble est complétement différent, on peut le dire, de celui de la même famille à l'époque éocène. Sauf quelques affinités que nous avons signalées entre deux ou trois types (Stolidoma, A. pisolina), il n'y a rien de commun entre les deux époques. Les formes particulières et originales des Mélampinées du suessonien (A. volutella, adversa, dentiens, Dutemplei), les tendances marquées de quelques espèces, dans le suessonien et dans le parisien, vers le type Scarabus (A. cimex, depressa, ovata, etc.), ou les affinités de certaines autres avec les Marinula ou les Pedipes (Lowei, Marceauxi, Pfeifferi), tout cela a disparu pour faire place, soit à des formes spéciales (Dujardini, Bardini, etc.), soit à des représentants bien caractérisés des types modernes (Melampus, Cassidula, Plecotrema).

L'apparition subite et passagère en Europe de ces types qui l'ont abandonnée à la fin de l'époque miocène, et qui sont aujourd'hui relégués sous d'autres climats et à des distances souvent très-considérables, n'est pas un fait facile à expliquer. Les Auriculidées d'habitat continental, les Carychium, qui vivent encore en Europe, appartiennent à un type qui n'a pas cessé de s'y perpétuer depuis les plus anciens dépôts tertiaires jusqu'à nos jours. Mais il n'en est pas de même pour les types littoraux ou submaritimes, qui n'ont pas cessé, au contraire, de s'y renouveler et de s'y remplacer successivement. L'explication, quelle qu'elle soit, que l'on pourra donner de leur apparition et de leur disparition ou de leur migration, devra, en tout cas, être la même que pour les familles des Mol-

lusques purement marins ou pélagiens, à l'histoire desquelles les Auriculidées sont liées intimement, comme elles leur sont unies, au moins en partie, par les conditions biologiques. Les jeunes des Auriculidées littorales étant, en effet, aquatiques et même marines, la famille doit suivre la loi des familles marines pour ce qui est de la propagation des espèces et de leur diffusion géographique, soit dans ce temps-ci, soit dans les autres.

A l'époque pliocène, les genres qui donnent leur cachet à la faune des Auriculidées des faluns ont disparu, et cette famille est alors caractérisée par la prédominance du type Alexia, seul vivant aujourd'hui sur nos côtes (ou du moins le plus généralement reconnu par les auteurs), où il est représenté par quelques petites espèces. L'espèce même la plus répandue, l'A. myosotis, ou tout au moins une forme rapprochée de cette espèce, est signalée déjà dans le pliocène, dans le midi de la France (M. de Serres, Bell in Catal. Moll. de Biot) et dans le crag de Norwich (Wood. vide Jeffreys).

La famille des Auriculidées obéit donc à la loi paléontologique générale qui fait progresser peu à peu les formes fossiles vers la faune actuelle d'une région, par l'élimination successive des types étrangers et leur remplacement par les types indigènes.

---

## APPENDICE.

Je crois utile de dire ici quelque chose des Auricules fossiles des environs de Montpellier, citées par Marcel de Serres et qui, à cause de leur gisement, ne rentrent pas

précisément dans le cadre de mon travail, mais dont j'ai eu l'occasion de parler à propos de l'Auricula acuta de Dujardin. J'ai dit que cette espèce ne pouvait pas être confondue avec une Auricule que Marcel de Serres avait appelée du même nom, et pour laquelle je proposais le nom nouveau d'A. Serresi.

Je fais figurer cette espèce, de grandeur naturelle, pl. III, fig. 5 *a* (type), et fig. 5 *b* (variété).

Le type se trouve abondamment aux environs de Montpellier avec le Potamides Basteroti, M. de Serres (Cerithium), et plusieurs autres Auricules, A. dentata et A. limbata, M. de S. (que je ne connais pas suffisamment), A. myotis, Brocchi, et A. myosotis affinis (que je ne connais pas du tout), dans des marnes jaunes qui renferment, sur quelques points, des restes du Rhinoceros megarhinus et d'autres Vertébrés pliocènes. Elle a été recueillie aussi entre le Pont-du-Gard et Avignon, par M. de Collegno (collection des Moulins), et elle se trouverait également en Sicile, d'après la collection Deshayes.

Voici la courte diagnose latine que Marcel de Serres a donnée de son A. acuta dans les Mémoires de l'Acad. des sc. de Montpellier, 1851 : « *Testa elongato-turrita, sublævi; anfractibus* 6; *columella biplicata; labro tenui acuto. — Long.* 17 *mill.* » J'ajouterai : diam. 8-10 mill. La grandeur moyenne est entre 12 et 14 mill. de longueur ; mais elle atteint 19.

Cette espèce, qui, avec l'A. myotis, est la plus grande des Auriculidées fossiles des terrains néogènes, ne peut évidemment être confondue avec l'acuta de Dujardin, de Touraine. C'est une coquille d'une forme ovale généralement allongée et à spire conique aiguë, solide, imperforée, composée de 8 tours croissant régulièrement, presque plats, réunis par une suture simple : le dernier tour tou-

jours très-grand est ovalaire et plus ou moins renflé. L'ouverture est généralement égale à la moitié de la coquille et très-régulièrement ovale et arrondie en avant. Les deux bords sont réunis par une callosité qui s'étend sur la columelle et recouvre l'ombilic. Le bord droit est mince et tranchant, lisse à l'intérieur. Le bord gauche présente deux plis columellaires, faibles relativement à la taille de la coquille et tous deux dirigés presque parallèlement du côté de la spire.

L'espèce, très-abondante en individus, varie d'ailleurs beaucoup pour la taille, la grosseur et la proportion relative de la spire et du dernier tour.

J'ai fait représenter dans la fig. 5 *b* une variété extrême, qui est très-courte et très-renflée, tandis que d'autres individus sont allongés et étroits.

Cette variété, qui a été recueillie avec le type par M. de Collegno dans la localité susdite, m'a été communiquée par M. des Moulins, sous le nom d'Auricula Brocchii, Bonelli, qui, à mon sens, ne lui convient pas, mais sur lequel il est nécessaire de s'expliquer.

L'A. Brocchii est un nom que l'on trouve dans le Synopsis de Sismonda, en synonymie de l'A. myotis de Brocchi, et dans la Table du Prodrome de d'Orbigny, étage 27; mais pas dans le Prodrome lui-même, où il a été oublié.

C'est un nom de collection donné par Bonelli à une coquille qu'il avait justement distinguée, selon moi, de la myotis de Brocchi, avec laquelle elle se trouve, mais qui se distingue également de toutes les variétés de la Serresi de Montpellier.

Elle se distingue de la myotis, dont elle atteint à peu près la taille, par sa forme globuleuse, sa bouche plus ronde, son sillon sutural très-marqué et son labre sans

dent ou à peine épaissi. C'est une coquille (Mélampée) du type de l'Auricula pyramidalis, Sowerby, du crag d'Angleterre ou d'Anvers, qui diffère surtout de la coquille subapennine par son test plus solide, son dernier tour plus atténué en avant, son ouverture plus étroite et son labre sinueux. — D'un autre côté, la Brocchii diffère de notre variété β de la Serresi, en ce que celle-ci, en définitive, est plus allongée, que son dernier tour et son ouverture sont plus ovales, qu'elle n'a pas de sillon sutural, que les deux plis columellaires sont plus rapprochés et que le pli antérieur, beaucoup moins marqué que dans l'espèce italienne et plus allongé, se lie presque insensiblement au péristome.

L'A. Brocchii est probablement la coquille de Montpellier figurée par Marcel de Serres en 1829, Géogn., pl. I, fig. 5 et 6, sous le nom de myotis, et c'est probablement aussi son A. dentata de 1851. « *T. ovato-rotundata, subumbilicata, longitudinaliter argute striata. Anfractibus* 7, *superne funiculo rotundato instructis; apertura columella biplicata; labro crasso medio, subcalloso.* — *Long.* 18-19 *mill.* » En tout cas, j'ai vu, dans la collection d'Orbigny, au Muséum, une coquille de Montpellier qui, bien qu'incomplète, convient bien à cette description, et que je rapporte à la Brocchii de Bonelli, par comparaison avec plusieurs échantillons de l'Astésan.

A côté de son A. dentata, Marcel de Serres (*loc. cit.*, 1851) indique l'A. myotis, Brocchi : « *Testa ovato-acuta, subumbilicata, longitudinaliter striata; anfractibus* 9; *columella triplicata; labro extenso bidentato.* — *Long.* 20 *mill.* » C'est une variété de la myotis. Le type, d'après les diagnoses conformes et très-explicites de Brocchi et de Deshayes (Encycl. méthod.), et d'après la figure de Brocchi (tab. XV, fig. 9), est une coquille qui porte trois plis ou

dents à la columelle, et dont le labre est pourvu d'une seule dent obtuse. J'ajouterai que la collection Deshayes renferme plusieurs échantillons de l'Astésan qui conviennent à ce type. Mais ce type est peut-être plus rare qu'une variété qui présente deux dents espacées sur le bourrelet latéral. Je la connais de l'Astésan, du Val d'Andona et de Montpellier, comme l'indique M. de Serres, et où elle atteint une très-grande taille.

C'est de cette variété au labre bidenté de la myotis que se rapproche notre variété D de la pisolina des faluns.

Enfin M. de Serres cite une quatrième espèce de grande Auricule, qu'il appelle A. limbata, qui est ovale-allongée, à 6 tours de spire et 2 plis à la columelle, et qui se distingue des autres par son « labre dilaté et à bord réfléchi. » — Long. 21 à 22 mill. — Je ne la connais pas suffisamment, et je connais encore moins une petite espèce, A. myosotis affinis, qui ne présente pas, selon lui, d'identité, mais seulement quelques affinités avec la myosotis vivante de nos côtes, et qu'il serait bien intéressant de retrouver.

Les 3 espèces que je connais sont donc :

A. myotis, Brocchi. — Var. β, labro bidentato.

A. Brocchii, Bonelli. — (Syn. A. dentata, M. de Serres?)

A. Serresi, nobis. — (Syn. A. acuta, M. de S; non acuta, Duj., nec d'Orb.)

Ces espèces, avec l'A. limbata, forment un petit ensemble d'Auriculidées pliocènes d'assez grande taille, qui se distinguent à la fois des espèces miocènes des faluns et des espèces européennes actuelles, quoiqu'elles mènent des unes aux autres. L'A. Brocchii est une Mélampée assez difficile à classer. La limbata, d'après la description de M. de Serres, paraît être une vraie Auricule; mais les

deux espèces principales, la myotis et la Serresi, appartiennent au type européen Alexia ou Leuconia. La myotis est le type agrandi de la pisolina des faluns, et annonce, par beaucoup de caractères, la Firminii vivante de la Méditerranée. La Serresi, de son côté, est le type très-agrandi de la biplicata de Grateloup et est rappelée sur nos côtes par la forme actuelle de la bidentata de Montagu.

R. T.

---

## *EXPLICATION DES PLANCHES.*

### Planche III.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Fig. 1 *a*, *b*. | Stolidoma | Deshayesi, | Tourn. | Type grossi. |
| — *c*. | — | — | — | Var. grossie. |
| Fig. 2. | — | Mayeri, | — | Type grossi. |
| Fig. 3 *a*. | Leuconia | Dujardini, | — | — |
| — *b*. | — | — | — | Var. grossie. |
| Fig. 4. | — | subbiplicata, | d'Orb. | Type grossi. |
| Fig. 5 *a*. | — | Serresi, | Tourn. | Type grand. nat. |
| — *b*. | — | — | — | Var. — |
| Fig. 6. | Melampus | pilula, | Tourn. | Grossi. |
| Fig. 7 *a*, *b*. | — | Turonensis, | Desh. | Grand. nat. |
| Fig. 8 *a*. | Tralia | Bardini, | Tourn. | Type grand. nat. |
| — *b*. | — | — | — | — bouche grossie. |
| — *c*. | — | — | — | Var. β grand. nat |
| Fig. 9 *a*, *b*. | Alexia | pisolina, | Desh. | Typ. grand. nat. |
| — *c*. | — | — | — | Var. β grand. nat. |
| — *d*. | — | — | — | Var. γ — |
| — *e*. | — | — | — | — bouche grossie. |
| — *f*. | — | — | — | Var. δ grand. nat. |
| — *g*. | — | — | — | — bouche grossie. |

Fig. 10 *a*. Auricula Aquensis, Tourn. Grossie.
— *b*. — — — Bouche grossie.

PLANCHE IV.

Fig. 1. Auricula Grateloupi, Tourn. Grossie.
Fig. 2 *a*, *b*. — oblonga, Desh. —
Fig. 3 *a*, *b*. Cassidula umbilicata, Desh. —
Fig. 4 *a*. Plecotrema marginalis, Grat. Type très-grossi.
— *b*, *c*. (?) — — Var. très-grossie.
Fig. 5 *a*, *b*. Plecotrema callibasis, des Moulins. Très-grossi.
— *c*. — — — —
(vu par la base).
Fig. 6 *a*, *b*. — Bourgeoisi, Tourn. Très-grossi.
— *c*. — — — —
Fig. 7. — Blesensis, — —
Fig. 8. — Delaunayi, — —

---

## BIBLIOGRAPHIE.

A **Synopsis** of the Family **Unionidæ**. By (Synopsis de la Famille des Unionidæ. Par) **Isaac Lea**. — 4e édition, revue et considérablement augmentée (1).

L'auteur divise la famille des Unionidæ en deux grands genres, le g. Margaron, comprenant les sous-genres Tri-

(1) Philadelphie, 1870, chez Henry C. Lea. Un volume grand in-4°, cartonné, imprimé avec luxe, sur papier fort, et comprenant 184 pages d'impression.

quetra, Prisodon, Unio, Margaritana, Plagiodon, Monocondylæa, Dipsas, Anodonta, Columba, Byssanodonta ; le g. Platiris, comprenant les sous-genres Iridina, Spatha et Mycetopus. Nous avouons avoir quelque peine à considérer comme de simples sous-genres quelques-unes de ces coupes, dont les unes, comme celle des Unio, renferment des centaines d'espèces, et dont les autres, comme celle des Mycetopus, présentent, dans leur organisation, des caractères véritablement particuliers et d'une assez grande importance pour mériter au moins les honneurs d'une coupe générique. Nous pensons donc que les deux grandes divisions adoptées par M. Lea devraient correspondre plutôt à des sous-familles qu'à de simples genres.

Sous la réserve de cette critique, nous n'avons que des éloges à donner à cette belle publication, qui constitue un catalogue complet et méthodique de la grande famille des Unionidæ, et qui donne, en ce qui la concerne, un résumé de l'état exact de la science.

Une grande partie du volume, et non pas la moins utile, est consacrée à l'exposé de la distribution géographique des espèces et comprend, en outre, une liste bibliographique très-complète de tous les ouvrages se référant aux Unionidæ.

Ce beau travail, que M. Lea était mieux que personne en état de traiter convenablement, est appelé à rendre de grands services aux naturalistes, dont il facilitera les recherches. Le volume, édité avec un grand luxe, ne laisse absolument rien à désirer au point de vue de l'exécution matérielle, et sa publication vient couronner dignement l'œuvre scientifique à laquelle M. J. Lea a consacré sa longue et honorable carrière.

H. Crosse.

---

**Index** to vol. XII and Supplementary Index to vols. I to XI of **Observations on the Genus Unio**, etc. By (Index du volume XII et Index supplémentaire des volumes I à XI des Observations sur le genre Unio, etc. Par) **Isaac Lea**. — Vol. II (1).

Cette nouvelle publication sert de complément à l'Index que l'auteur avait fait paraître en 1867, et dont nous avons précédemment rendu compte (2); elle en forme le second volume. Nous y signalerons, entre autres choses utiles, une table alphabétique, par ordre de matières, de tous les faits relatifs aux Unionidæ qui ont été publiés dans les douze volumes que M. Lea a consacrés à l'étude de cette famille de Mollusques.

H. Crosse.

---

**Malacologia pliocenica Italiana** descritta ed illustrata da (Malacologie pliocène Italienne, décrite et illustrée par) **Cesare d'Ancona**. — Fascicule I (3).

Les savants italiens paraissent vouloir, à leur tour, ne pas laisser à d'autres le soin de publier la paléontologie

(1) Philadelphie, 1869. Fascicule grand in-4°, comprenant 23 pages d'impression.

(2) Journ. Conchyl., vol. XVII, p. 307, 1869.

(3) Florence, 1871. Fascicule grand in-4°, comprenant 55 pages d'impression et accompagné de sept planches lithographiées sur papier de Chine.

des terrains tertiaires, si richement représentés dans leur pays. Nous ne saurions trop les féliciter de cette heureuse tendance. M. Cesare d'Ancona, suivant l'exemple donné par M. Deshayes pour le bassin de Paris, par MM. Hörnes et Partsch, pour le bassin de Vienne, et par M. Pereira, pour les terrains tertiaires du Portugal, entreprend courageusement la publication de la faune malacologique des terrains pliocènes de l'Italie, tâche ardue, à l'accomplissement de laquelle ses études spéciales l'ont depuis longtemps préparé. Le premier fascicule est consacré à l'étude des genres Strombus, Murex et Typhis. Les espèces suivantes sont décrites comme nouvelles : Murex Meneghinianus, M. Constantiæ, M. Hörnesi (M. Sedgwicki, Hörnes, nec Michelotti), M. Pecchiolianus, M. Senensis.

L'auteur admet les trois niveaux suivants, pour les terrains pliocènes d'Italie : sables jaunes, argiles sablonneuses et argiles compactes. Pour le plan général de son ouvrage, au point de vue de la disposition matérielle, il semble s'être inspiré de la grande publication de MM. Hörnes et Partsch, et c'est un exemple bon à suivre. Chaque espèce mentionnée est décrite et figurée avec soin, et la synonymie se trouve établie conformément aux plus strictes exigences de la nomenclature moderne. L'exécution des planches est excellente, et l'ouvrage, sous ce rapport, ne redoute aucune comparaison.

En résumé, cette nouvelle publication fait beaucoup d'honneur à M. Cesare d'Ancona et au R. Comité géologique d'Italie, qui l'a engagé à l'entreprendre, et nous souhaitons vivement qu'elle se poursuive dans les heureuses conditions de son début.

H. Crosse.

---

Supplemento alle **Conchiglie** del **Mediterraneo**, la loro distribuzione geografica e geologica per (Supplément aux Coquilles de la Méditerranée, leur distribution géographique et géologique par) **H. C. Weinkauff.**—2e partie. **Mollusques Céphalés** (1).

L'auteur publie, en supplément à son grand ouvrage, les additions et rectifications que, depuis sa publication, les progrès de la science lui permettent d'insérer, en ce qui concerne les Mollusques Céphalés. Il pense que l'on ferait mieux de donner Kiéner que Chemnitz, comme nom d'auteur, au Cassidaria Tyrrhena, l'espèce de Chemnitz n'étant vraisemblablement autre chose qu'une variété lisse du C. echinophora. Il considère le Purpura Barcinonensis, Hidalgo, comme une simple variété du P. hæmastoma ; il admet, comme espèce méditerranéenne le Buccinum Tinnei, Maravigna, qu'il contestait précédemment; il renvoie l'Umbrella patelloidea, Cantraine, dans la synonymie du Tylodina citrina, et l'U. Lamarckiana, Recluz, dans celle de l'U. mediterranea. Parmi les espèces qu'il ajoute à celles qu'il avait précédemment citées, nous mentionnerons, entre autres, le Dolium Crosseanum, Allery, et le Pyramidella læviuscula, S. Wood, espèce du Crag, qui a été récemment découverte, à l'état vivant, dans les eaux de Tunis. Le mémoire est traduit en italien par M. Appelius, sur le manuscrit original allemand de M. Weinkauff.

H. Crosse.

(1) Pise, 1870. Brochure in-8° de 40 pages d'impression. (Extrait de la 3e année du Bullettino Malacologico Italiano.)

**Moluscos marinos** de **España**, **Portugal** y las **Baleares** por (Mollusques marins de l'Espagne, du Portugal et des îles Baléares par) **J. G. Hidalgo.** — Livraisons 5, 6 et 7 (1).

Cette nouvelle partie du grand ouvrage de M. Hidalgo contient 20 planches coloriées et la préface, dans laquelle l'auteur expose le plan général de son livre et adresse ses remercîments aux divers naturalistes qui ont bien voulu faciliter sa tâche par leur concours bienveillant et leurs communications. La prochaine livraison, qui doit paraître sous peu de temps, ne comprendra que du texte.

H. Crosse.

---

Enumeratio **Heliccorum** et **Pneumonopomorum** insula « **Ceylon** » adhuc detectorum. Auctore (Énumération des Helicea et des Pneumonopoma découverts jusqu'à ce jour dans l'île de Ceylan. Par) **Hugh Nevill** (2).

Ce catalogue, que l'auteur a dressé principalement en vue de faciliter les relations d'échange entre ses correspondants et lui, a le mérite d'être le plus complet que nous connaissions en ce qui concerne la faune malacologique terrestre de l'île de Ceylan. Il énumère en tout 179 espèces, dont 118 parmi les Helicea et 61 parmi les

(1) Madrid, 1871. Fascicule in-8° de 16 pages d'impression, accompagné de 20 planches coloriées.

(2) Ceylan, 1871. Brochure petit in-18 de 8 pages d'impression.

Pneumonopoma. Un certain nombre d'entre elles sont nouvelles.

H. Crosse.

---

## NÉCROLOGIE.

Dans le cours de l'année 1871, qui nous a été funeste sous tant de rapports, nous avons eu à regretter la mort de plusieurs naturalistes français et étrangers.

M. Béraud, conseiller honoraire et secrétaire général de la Société académique de Maine-et-Loire, est décédé à Angers. M. Dutemple, possesseur d'une riche collection de coquilles fossiles tertiaires, souvent citée par M. Deshayes dans ses ouvrages, est mort à Pierry, près Epernay.

En Angleterre, M. Hugh Benson est décédé à Cheltenham. Il avait longtemps habité l'Inde Anglaise et y avait contracté le goût des études conchyliologiques. L'un des premiers, il s'est occupé scientifiquement de la faune malacologique terrestre et fluviatile de ces contrées, si riches en formes curieuses et si intéressantes pour les naturalistes. Il a publié de nombreuses descriptions d'espèces nouvelles, dans le « Journal of the Asiatic Society of « Bengal » et dans les « Annals and magazine of natu- « ral History. » On lui doit la création d'un certain nombre de coupes nouvelles, parmi lesquelles nous citerons les genres Diplommatina, Clostophis, Camptonyx, Streptaulus, Sophina, Rhiostoma, Plectopylis, Camptoceras et Tanysiphon.

En Italie, M. Giovanni Rigacci est mort à Rome. Il était possesseur d'une collection conchyliologique considérable, qu'il était parvenu à réunir en un petit nombre

d'années. Nous avons appris avec plaisir que cette collection ne serait point dispersée, les frères du défunt ayant l'intention de la conserver.

H. Crosse et P. Fischer.

---

## NOUVELLES.

M. le général de Nansouty nous écrit qu'il vient de trouver, à Hendaye (Basses-Pyrénées), de très-beaux et très-nombreux individus de l'Helix Quimperiana.

« Elle abonde dans le mur de soutènement qui conduit « du village au Vieux-Fort, où elle vit en société de « l'Helix olivetorum, qui y pullule d'une façon prodi- « gieuse. Je l'ai trouvée encore près d'une petite fontaine « sous la maison de M. Dautin.

« Ces deux stations sont orientées N. et N. E. J'ai « trouvé l'H. Quimperiana dans les murs moussus et « ronceux et sous des pierres formant talus au pied de « ces murs et également couvertes de mousses, d'orties « et de ronces. »

Cette espèce n'avait été recueillie jusqu'ici, en France, que dans quelques parties de la Bretagne.

---

Dans la Monographie du genre Ostrea du Conchologia Iconica, publiée récemment, M. Sowerby vient de décrire, comme espèce nouvelle et sous le nom d'O. palmipes, une coquille décrite et figurée antérieurement dans le Journal de Conchyliologie, l'O. Paulucciæ, Crosse. (Journ. Conchyl., vol. XVII, p. 188, 1869, et vol. XVIII, p. 108, pl. II, fig. 5, 1870.)

---

Nous recevons, de l'Académie des sciences de Chicago (États-Unis), des détails affligeants sur les pertes causées

à son muséum et à sa bibliothèque par le terrible incendie du 9 octobre 1871. Au nombre des objets entièrement détruits par le feu, nous trouvons mentionnés : 1° la collection de coquilles marines provenant de MM. William Cooper et George C. Walker ; 2° la collection zoologique faite en Floride par MM. Blatchford et Stimpson ; 3° les objets d'histoire naturelle rapportés par l'expédition scientifique de l'Alaska (1865 à 1869); 4° les types des Invertébrés recueillis par M. Stimpson, de 1853 à 1856 (*U. S. North Pacific Exploring Expedition*); 5° la collection de coquilles marines du littoral atlantique des États-Unis, faite depuis 20 ans, par M. Stimpson ; 6° les Mollusques et Crustacés dragués à de grandes profondeurs et dans le Gulfstream, par M. de Pourtalès, pendant ses explorations des années 1867, 1868 et 1869, précieux matériaux qui étaient confiés à M. Stimpson, en vue de la publication d'un ouvrage spécial ; 7° une collection considérable de fossiles tertiaires des États-Unis ; 8° la collection arctique faite par M. Robert Kennicott ; 9° le manuscrit traitant de l'histoire naturelle des Invertébrés recueillis, de 1853 à 1856, pendant l'expédition dirigée dans le nord du Pacifique, par le gouvernement des États-Unis, sous le commandement des capitaines Ringgold et Rodgers, manuscrit encore inédit, accompagné de 3,000 dessins, et dans lequel la partie des coquilles était traitée par le docteur A. Gould, les Nudibranches et les Tuniciers par M. W. Stimpson. Malgré ces désastreux événements, l'Académie annonce qu'elle va reprendre le cours de ses publications, et elle fait à ses correspondants, en vue de réparer ses pertes, un appel qui sera entendu, nous l'espérons.

H. Crosse et P. Fischer.

---

Paris. — Imprimerie de Mme Ve Bouchard-Huzard, rue de l'Eperon, 5.

# JOURNAL

DE

# CONCHYLIOLOGIE.

**1er Avril 1872.**


## Description du **Diplopelycia** (1) **trigonura**, genre nouveau de **Mollusque nu**, appartenant à la famille des **Élysiens**,


PAR O. A. L. MÖRCH.


DIPLOPELYCIA TRIGONURA, Mörch (pl. V et VI, fig. 1 et 2).

*Animal cultriforme, compressum, gelatinosum, lacteum, pellucidum. Orificium orale Y-forme sat amplum, utrinque labris carnosis. Tentacula validissima, flabelliformia, margine externo laciniato-plicato, superne ter inæqualiter fissa; inferne fissura brevissima. Lobi dorsales breviusculi, antice altiores, disjuncti, postice approximati; margo utrinque laminis carnosis abruptis* 7-8, *laciniatis. Carina*

(1) Étymologie : διπλός duplex, et πέλυξ securis.

*ventralis compressissima (solea destituta), utrinque laciniato-plicata, eodem modo uti lobi dorsales, antice producta usque ad os, fissa. Cauda nuda, angusta; pars posterior brevior, incisura disjuncta, triquetra, lateribus concavis, apice trifissa, expansilis, sed in contractione acuta. — Long. animalis* 130 *mill., long. tent. circ.* 33 *mill.; lobi dorsales* 45 *mill. long.; distantia inter tentacula et lobos dorsales* 22 *mill.; et inter lobos dorsales et caudam triquetram* 32 *mill. Long. caudæ triquetræ* 20 *mill.*

*Hab.* Ce curieux Mollusque a été trouvé par un pêcheur près de la côte de Nice, en mai 1870, pendant mon séjour dans cette ville. Grâce à l'obligeance de M. de Greaux, je me trouve en état de faire figurer ce remarquable animal, qui ressemble, à première vue, à une Scyllée gigantesque. Seulement le manque de mâchoires, la position des tentacules près de la bouche et l'absence de rhinophores démontrent qu'il appartient à la famille des Elysiens, et qu'il se rapproche surtout du genre Tridachia de Deshayes (1). Il diffère cependant beaucoup de ce dernier genre par plusieurs caractères qui ne se retrouvent chez aucun autre Mollusque.

Les tentacules énormes, semi-circulaires et disposés en éventail, sont fendus à demi en deux lobes latéraux qui, à leur tour, sont divisés de la même manière, en deux lobes conséquemment beaucoup plus petits. En dessous, près de la bouche, les tentacules sont encore fendus en deux petits lobes dont un au moins porte un petit filament. Les lobes dorsaux, ou palléaux sont plus courts que chez les

(1) Voy. Mörch, Contribution à la faune malacologique des Antilles danoises, Journal de Conchyl., janvier 1863.

Tridachia, et laissent en avant un grand espace nu derrière les tentacules, et, en arrière, une queue assez étroite non recouverte. Les lobes sont séparés en avant, comme chez les Elysia, et rapprochés en arrière. Le disque ou plante du pied manque complétement ; la carène du bord ventral est très-comprimée en avant, prolongée jusqu'à la bouche, et fendue en deux lobes latéraux. Les bords des deux flancs de la carène ventrale sont pourvus de lames laciniées presque en forme de nageoires : ils correspondent presque en grandeur, nombre et position, à celles des lobes palléaux; ils disparaissent vis-à-vis de la partie postérieure des lobes dorsaux et diminuent de grandeur en avant de ces lobes. Ces lames charnues et laciniées, qui se trouvent aussi sur le bord externe des tentacules et sur les deux flancs des lobes dorsaux et de la carène ventrale, donnent à l'animal, à cause de sa transparence, l'aspect d'une Méduse Rhizostome. La dernière partie du corps est étroite et parfaitement lisse ; la partie postérieure est séparée par un étranglement dorsal et ventral, et elle présente une forme tout à fait particulière. Cette partie est triangulaire avec des flancs concaves, ressemblant parfaitement à une Diphye. Les trois angles sont fendus vers la pointe, qui paraît de nature à permettre à l'animal de former un disque préhensile ou une sorte de ventouse avec la pointe. Je n'ai trouvé ni des yeux, ni la position de l'ouverture anale, bien que l'animal, transparent comme un Biphore, montre, surtout vers le bord des tentacules, des muscles et des vaisseaux rayonnants. Il me paraît probable que ce Mollusque, complétement dépourvu de pied, flotte à la manière des Méduses, peut-être en se servant de la partie dilatable de son extrémité, comme d'un point d'attache.

*Explication de la planche V.*

La fig. 1 donne une assez bonne représentation de l'animal de grandeur naturelle. Il me paraît pourtant y avoir quelques détails défectueux. C'est à tort, notamment, que les lames épaisses, presque en forme de nageoires, que l'on remarque sur les côtés des tentacules, sur le bord ventral, et particulièrement sur le lobe dorsal, ont l'apparence d'arbuscules.

*a*, tentacule droit, en partie couvert par le tentacule gauche.

*b*, tentacule gauche.

*c*, lobe droit.

*d*, lobe gauche : ces lobes sont, à leur tour, subdivisés en deux lobes plus petits.

*e*, endroit où commence le lobe dorsal gauche.

*f*, endroit où finit le lobe dorsal gauche.

*g*, partie triangulaire de l'abdomen : l'expansion apicale est trop rétrécie à sa base d'insertion.

Fig. 2, *a*, *b*, *c*, les trois côtés de la partie triangulaire de l'abdomen.

*d*, l'extrémité développée (un peu trop arrondie).

*Explication de la planche VI.*

Fig. 1. Diplopelycia trigonura vu en dessus.

Fig. 2. Le même vu en dessous.

O. M.

# Descriptions d'espèces nouvelles,

PAR O. A. L. MÖRCH.

## 1. Niso trilineata, Mörch.

*T. parva, subulata, alba, nitidula, lineis tribus ferrugineis spiralibus ; linea antica umbilicum terminans, in anfr. ult. solum visibilis; linea mediana in anfr. spiræ post suturam, linea postica ante suturam currens. Interstitium linearum pallide flavum. Striæ incrementi huc illuc ferrugineæ. Anfr. convexiusculi, obsoletissime imbricati. Variat testa angustior, anfr. distincte imbricatis.—Long. 14 mill.; apert. 2 1/2 mill., diam. 4 mill.*

*Hab. ignotum, verisimiliter in Guinea, quondam danica.*

Cette forme diffère de toutes les espèces figurées dans la Monographie de M. Sowerby par sa petitesse et par sa forme étroite et subulée presque comparable à celle du Liostraca subulata, Donavan (1).

## 2. Purpura (Coralliophila) turris, Mörch (pl. V, fig. 4).

*T. elongato-conica, perforata ; carina compressa, acuta, spirali, undulata. Anfr. circ. 6 medio carinati. Liræ spirales ante carinam validissimæ, plerumque lirula intercalante, in anfr. spiræ tres solum ante carinam pers-*

(1) Je n'ai pas eu occasion de comparer la description du Niso pyramidelloides, Nevill.

*picuæ; costæ incrementi regulares, interstitiis quadratis, concavis, ante carinam fortiores. Columella umbilico angusto, costa acuta, squamigera circumscripta. Canalis tortus, angustatus, acutus. Apertura ovali-angulata, labro ante carinam intus sulcis circiter* 9 *impresso.* — *Long.* 42 *mill., long. spiræ* 23 *mill., diam.* 25 *mill.*

*Hab. ignotum, verisimiliter ad oram orientalem Americæ meridionalis. Cl. H. Kröyer legit.*

Le seul échantillon que je connaisse provient de la collection du feu prof. Kröyer; il a été, probablement, recueilli par lui près de Montevideo, lors du voyage de la corvette Bellona, en 1839. Cette espèce ressemble, pour la forme, au P. sacellum, Ch., mais elle est plus turriculée, et sa carène est extrêmement aiguë. Sous le rapport de la structure de la coquille, elle me paraît appartenir au groupe des Coralliophila, et devoir être placée près des C. galea, Ch. (P. abbreviata, Blv.) et P. plicata, Mart. (Pyrula distorta, Lam. ?) mais elle diffère aussi beaucoup de ces formes. Cette espèce n'existe pas au British Museum.

3. Fusus Benzoni, Mörch (pl. V, fig. 3).

*T. ovali-fusiformis, crassa, pro magnitudine ponderosa, alba, liris obsoletis spiralibus approximatis fere ubique æquidistantibus; spira dimidium testæ fere attingens; sutura canaliculata; anfr.* 6 1/2 *circiter, modice convexis; apertura ovali-lanceolata.* — *Long. testæ* 39 *mill., long. spiræ* 20 *mill., long. aperturæ* 22 *mill.*

*Hab. in Brasilia : verisimiliter ad Bahiam legit Hœberg navarchus.* (Coll. A. Benzon.)

Cette espèce se rapproche du Fusus propinquus, Alder, plus que de toute autre : elle paraît avoir, comme lui, une

spire non mamelonnée. Elle en diffère cependant par l'épaisseur de sa coquille, mais surtout par sa suture canaliculée. La structure du test rappelle celle du Turbinella ovoidea, Kiéner, de la même localité. Elle rappelle aussi à la mémoire le genre Atractodon, Agassiz, que je connais seulement par la figure.

4. Pterocera (Heptadactylus) Sowerbyi, Mörch.

*Differt a sequente specie testa crassiore, spira multo longiore, fere tertiam partem longitudinis æquante ; spinis brevioribus; labro intus in angulo postico lirato* (*liris* 6-8), *lobo labrali postico crassissimo, intus lirato* (*liris* 7-9 *validioribus. Color aperturæ et labri fuscus.*

*Hab. Ins. Taïti dicta.*

Cette espèce a les mêmes rapports avec la suivante que le Strombus Lamarckii, Gray, avec le S. auris-Dianæ, L. L'ouverture est fortement sillonnée, à l'angle postérieur, et au côté interne du lobe postérieur de la lèvre, mais plus grossièrement qu'en avant. Les mêmes sillons, mais plus faibles, se retrouvent chez le Pterocera lambis, L. La spire est très-allongée, couverte d'un callus épais. Les épines de la lèvre sont très-courtes. La coloration du callus columellaire et de la lèvre est toujours d'un ton de chocolat clair ; l'intérieur est presque blanc.

J'ai vu une douzaine d'exemplaires recueillis à Taïti, en 1846, avec des Spondylus varius, Brod.

5. Pterocera (Heptadactylus) Sebæ, Valenciennes.

Conchylium Aporrhais, Aldrovandus, p. 345, § XV.
Seba, vol. III, t. LXIII, f. 3.

Strombus Radix Bryoniæ nondum adulta, Chem., X, f. 1512.

Strombus Bryoniæ *a*, Gm., p. 350.

Strombus Sebæ, Valenc., Kiéner, Species. Icon.

— — — Küster, Conchylien cabinet (copie).

*Hab.* Mer Rouge. — Ile de France.

J'ai vu un nombre considérable d'individus de cette espèce, provenant de la mer Rouge et recueillis par Dumreicher, Polack, P. Roux, etc. J'ai aussi vu quelques exemplaires de Maurice, que Chemnitz indique aussi comme sa patrie.

L'individu figuré par Chemnitz est le même que celui qui est figuré dans Seba ; il fait maintenant partie du Musée zoologique de Copenhague.

Les deux espèces qui précèdent ont toujours la spire pointue : je n'ai jamais vu de transitions.

6. Pterocera (Heptadactylus) truncata, Humphrey.

Buccinum ampullaceum, Lister, t. 882, f. 4.

Conchylium muricatum Aporrhais, Chiocco Mus. Calc., p. 55.

Deux grandes araignées mâles à sept pattes Davila Cat., p. 190, n° 320, tab. xiv. Racine de Bryone de Klein, *ib.*, f. 12 et 13.

Alata octodactylos in juventute Radix Bryoniæ dicta Mart. 3, p. 90, fig. 904, 905.

Juveniles radicis Bryoniæ, Chemn., X, f. 1513-15.

Strombus truncatus, Port. Cat., 1786, p. 133, t. 2967(1).
Alata congylis s. lambis, Meuschen, Cat. Gevers. 1787, p. 340.
Strombus Bryoniæ, Gm., p. 3520, n° 33.
— truncatus, Dillw., 2, p. 659, n° 8.
Pterocera truncata, Lamarck., Desh., vol. X, p. 371.
Pyrula bengalina, Grat., Act. Bord., 1840.

*Hab.* Inde orientale. Je n'ai jamais vu cette espèce citée comme provenant authentiquement de la mer Rouge ou de la partie occidentale de l'océan Indien.

La plupart des auteurs modernes regardent ces trois espèces comme n'en faisant qu'une seule. Cette opinion ne me paraît pas fondée. (Conf. Gill., on the Pterocera of Lamarck and their mutual Relations. American Journal of Conch., vol. V, 1869-70, p. 120).

O. A. L. M.

---

## Note sur les **Neritina violacea**, Gmelin, et **N. cornucopia**, Benson,

Par A. Morelet.

### 1. Neritina violacea, Gmelin.

Il y a peu de conchyliologistes, parmi ceux qui se sont occupés des Mollusques d'eau douce, qui n'aient une opinion sur la Neritina crepidularia de Lamarck, une des

(1) Déjà cité par Chemnitz.

coquilles les plus communes de l'Inde ; et cependant, si l'on veut étudier cette espèce dans les livres, on se trouvera promptement arrêté par des difficultés inattendues. En attribuant trop d'importance à des particularités secondaires, M. Recluz, bien connu par ses recherches savantes sur les Néritines, a contribué, sans le vouloir, à faire naître cette obscurité. Les plus légères modifications, à ses yeux, ont pris une valeur spécifique, et on peut dire qu'il s'est écarté, dans cette partie de son œuvre, des principes de critique qui lui donnent ailleurs tout son prix. Pour moi, qui ai sous les yeux la plupart des formes connues, provenant de divers points de l'extrême Orient, je ne puis guère constater entre elles d'autres différences que celles qui résultent de la taille et de la coloration : les traits fondamentaux ne me paraissent point varier, au moins en dehors des limites dans lesquelles peut se mouvoir l'espace.

Pour montrer que la taille n'a aucune importance ici, et qu'elle ne saurait fournir de bons caractères distinctifs, je me borne à présenter le tableau suivant :

| PROVENANCE. | LONGUEUR. | LARGEUR. | HAUTEUR. |
|---|---|---|---|
| | — | — | — |
| | Mill. | Mill. | Mill. |
| Calcutta. . . . . | 12 | 8 | 7 1/2 |
| Saigon. . . . . | 15 | 10 | 9 1/2 |
| Coromandel. . . . . | 20 | 15 | 14 |
| Iles Philippines. . . | 27 | 19 | 18 1/2 |

Il faut ajouter que les intervalles entre les différents résultats numériques peuvent être remplis par des chiffres intermédiaires, en sorte que de 12 à 27, expression de la longueur, par exemple, on pourrait établir un enchaînement presque continu. Ainsi la taille de la coquille est un

élément variable qui échappe à toute formule absolue, et qui doit être rejeté, par ce motif, dans la détermination de l'espèce.

La coloration n'est pas moins incertaine. Du côté de l'ouverture, elle passe d'un gris clair tirant sur le rougeâtre à l'orangé le plus vif; et, du côté opposé, du fauve à un brun verdâtre plus ou moins intense. Mais, ce que l'on retrouve presque toujours à des degrés divers, ce sont des taches et des linéoles anguleuses, de couleur jaunâtre, formant quelquefois un réseau, disposées par séries concentriques, avec plus ou moins de régularité, et persistant surtout vers le sommet.

Quant à la dépression du dernier tour, caractère qui n'appartient point au type, et qui influe légèrement sur l'ouverture en lui imprimant une forme un peu plus allongée, je la considère comme une particularité qui rentre dans les limites de variabilité de l'espèce. Jamais cette modification n'est assez considérable pour altérer le facies de la coquille, et on peut l'observer sur des sujets qui, sous tous les autres rapports, même celui de l'habitation, sont liés trop intimement au type pour pouvoir en être séparés. C'est ainsi que j'ai constaté, chez des individus de même taille appartenant à la grande variété des Philippines, que M. Recluz nomme N. exaltata, un écart de 3 millimètres sur la largeur de l'ouverture. Mais, sans aller chercher aussi loin des exemples, ne voyons-nous pas la Neritina fluviatilis soumise, sous nos yeux, à des variations analogues?

En me fondant sur ces considérations et sur la discussion insérée par M. Recluz, dans le *Journal de Conchyliologie,* 1850, p. 66, je n'hésite pas à considérer la Neritina crepidularia de Lamarck comme identique à la N.

violacea de Gmelin. On peut consulter, d'ailleurs, les figures des Conch. illustr. de Sowerby, citées à l'appui de cette opinion. Du reste, le sujet primitif manquait évidemment de fraîcheur : de là cette teinte violâtre et cette marbrure blanchâtre que l'on retrouve en pareil cas chez la Ner. fluviatilis.

C'est à la même espèce que se rapporte encore la Neritina pileolus, Recluz (intermedia, Desh.), qui, malgré quelques expressions vagues dont se sert l'auteur pour la décrire, ne présente aucun caractère nouveau.

J'en dirai autant de la Neritina exaltata des Philippines, qui n'est, bien évidemment, que l'expression la plus développée de l'espèce. Recluz lui-même l'avait considérée, dans l'origine, comme une variété de la crepidularia, et il est regrettable qu'il n'ait pas maintenu cette appréciation : le premier coup d'œil, dans les cas douteux, est souvent le plus sûr.

Enfin la Neritina depressa de Benson me paraît rentrer également dans le type de Gmelin. Le caractère unique sur lequel cette espèce est fondée consiste en une légère dépression du dernier tour qui imprime une forme un peu plus allongée à l'ouverture.

La denticulation, dans les différents cas, ne fournit aucun caractère distinctif; seulement, elle varie avec l'âge de la coquille, s'émousse, et finit même par s'effacer tout à fait. Ainsi, parmi des sujets de grande taille appartenant à la variété exaltata, des Philippines, j'en remarque certains qui comptent six crénelures , tandis que, chez d'autres, toute trace de denticulation a disparu : la cloison columellaire demeure parfaitement lisse.

D'après ces considérations, je crois que l'on peut établir, de la manière suivante, la synonymie de l'espèce :

Neritina violacea, Gmel., Syst. nat., XIII, p. 3636.
— crepidularia, Lamarck, 2e édit., t. VIII, p. 572.
— — Recluz, in Journ. Conch., 1850, p. 60 à 70.
— — Sowerby, Conch. illustr., f. 25? et Thesaurus, p. 509, t. CXIII, f. 139-144 *pro parte.*
— — Reeve, Conch. Icon., n° 38, *exclus. synon.*
— intermedia, Desh., *nec* Sow. in Voy. Bellanger, p. 240, t. I, f. 7, 1834.
— pileolus, Recl., *loc. cit.*, p. 68.
— mitrula, Beck, in Pot. et Mich., Gal. I, p. 303, t. XXIX, f. 5-6.

β *ultimo anfractu lateraliter compresso.*

Neritina depressa, Bens., in Journ. Asiat. Soc., 1836, p. 748.
— — Reeve, Conch. Icon., n° 86.

γ *major.*

Neritina exaltata, Recl., *loc. cit.*, p. 65, t. III, f. 3 (1).

2. Neritina cornucopia, Benson.

Les caractères tirés de la couleur sont à peu près les seuls qui distinguent, au premier abord, la Neritina cor-

(1) Voyez, pour compléter la synonymie de cette espèce, le Journal de Conchyliologie, année 1850, p. 67. Au surplus, les citations plus ou moins hasardées, empruntées aux ouvrages de Martini, Lister, Wood, etc., ne nous apprennent rien et me semblent de peu d'intérêt.

nucopia de la précédente espèce ; mais ils empruntent une importance incontestable à leur fixité. L'ouverture est toujours teinte d'un noir bleuâtre plus ou moins intense, accompagné souvent d'une zone rougeâtre vers la base. Du côté de la spire, la coquille est d'une nuance olivâtre, avec des linéoles noires, le plus ordinairement onduleuses ou brisées, qui forment, en courant dans le sens des stries, un ornement plus ou moins régulier. Cet ornement, par sa netteté, par sa finesse, diffère beaucoup de la marbrure, relativement grossière, que l'on observe chez la Neritina violacea. Il est rare qu'il manque tout à fait et que l'on n'en retrouve pas au moins des vestiges sur quelque point de la surface. Cependant on rencontre aussi, comme chez la précédente espèce, de rares individus unicolores.

La denticulation de cette Neritina est plus fine que celle de la violacea, et elle règne ordinairement d'une extrémité à l'autre de la cloison columellaire. En outre, elle paraît se maintenir avec plus de persistance dans son intégrité. J'en juge par des sujets extrêmement développés qui proviennent des îles Philippines, et qui ont conservé leur denticulation très-nette, tandis que ce caractère s'est altéré, ou même a disparu chez des individus de même taille appartenant à la N. violacea (var. exaltata).

Je suis surpris que cette particularité n'ait pas frappé MM. Reeve et Sowerby, qui ont confondu les deux espèces sous un même nom dans leurs Monographies des Néritines. Elle avait été signalée par Benson dans un article du Journal de la Société asiatique, où il compare les Neritina cornucopia et depressa, après les avoir séparément décrites. Les développements qui accompagnent ces descriptions donnent une idée fort juste des différences qui les séparent : elles auront échappé, sans doute, aux au-

teurs précédemment cités, qui ne mentionnent même pas la N. cornucopia dans leurs ouvrages.

A l'exception de Recluz, qui s'est montré d'une grande facilité dans l'admission des espèces, comme il arrive souvent aux naturalistes consciencieux dont les yeux et l'esprit sont concentrés longtemps sur un même objet, tous les conchyliologistes compétents semblent d'accord pour considérer la N. Tourannensis de Souleyet comme une des formes de la cornucopia (melanostoma, Trosch.). Elle ne paraît différer, en effet, que par une modification dans la coloration qui est plus pâle du côté de l'ouverture, et qui présente, à l'opposé, deux fascies longitudinales produites par une interruption des linéoles transverses. Recluz lui-même ne signale pas d'autre différence appréciable, car on ne saurait tenir grand compte du nombre, toujours variable, des denticulations columellaires.

Les Neritina violacea et cornucopia vivent dans les mêmes eaux, et particulièrement dans les rizières inondées, sur tout le littoral, de l'Inde jusqu'à la Chine. On les rencontre également aux îles de la Sonde, aux Moluques, aux Philippines, à Ceylan, etc. Je ne serais pas étonné que les espèces s'alliassent entre elles et présentassent des cas d'hybridation. La difficulté qu'offre parfois leur détermination rigoureuse trouverait ainsi son explication.

Neritina cornucopia, Benson, in Journ. Asiat. Soc., 1836, p. 748.
— melanostoma, Troschel, in Arch. hist. nat. Berlin, 1837, p. 179.
— — Philippi, Abbild., t. I, f. 11.
— — Recluz, in Journ. Conchyl., 1850, p. 70.

Neritina crepidularia (*pars*), Sow. Thesaurus, Neritina, fig. 144.

— crepidularia, var. δ, Recluz, *loc. cit.*, p. 69.

— Tourannensis, Souleyet. Voy. Bonite, Zool., p. 570, t. XXXIV, f. 28-31.

— — Recluz, *loc. cit.*, p. 71.

A. M.

---

## Note sur le **Dentalium gracile**, Jeffreys,

Par P. Fischer.

M. Jeffreys a décrit récemment une espèce de Dentalium provenant de la Méditerranée, et remarquable par son test très-étroit, luisant, transparent, mince et dépourvu de stries. Cette espèce est nommée par lui Dentalium gracile (Ann. and Mag. of Nat. History, 4e sér., vol. VI, 1870, p. 74).

M. de Folin et moi, nous avons pu obtenir par la drague une certaine quantité d'exemplaires de cette espèce, dans la fosse du cap Breton (Landes), à des profondeurs variant entre 30 et 250 brasses, et sur des fonds vaseux.

Mais il y a longtemps que la présence du Dentalium gracile, Jeffreys, était indiquée dans les mers d'Europe. En effet, M. Mac-Andrew, dans son Report de 1856, signale, sans le déterminer, un Dentalium très-grêle, dragué à Vigo. En 1860, Sowerby (Thesaurus, pl. ccxxv, fig. 45) figure une espèce de Dentalium qu'il appelle D. filum, et qui provient de Gibraltar, où il aurait été recueilli par

Mac-Andrew. Dans le texte, Sowerby déclare que le même Mollusque vit aux Philippines, et qu'il n'a pu distinguer spécifiquement les exemplaires de cette provenance. Le nom de filum s'applique donc bien et en premier lieu au Dentale des mers d'Europe.

M. Weinkauff cite le Dentalium filum en le rapportant au Dentalium rufescens (Die Conchyl. des Mittelm., t. II, p. 420), et, dans le supplément à son ouvrage, il suppose que ce Dentalium filum n'est qu'un jeune de l'espèce de Deshayes.

Cette opinion me paraît inadmissible, vu la grande quantité d'échantillons trouvés sans mélange avec aucune autre forme spécifique; la constance de leurs caractères; la taille, relativement grande, de quelques-uns d'entre eux; enfin l'absence complète du Dentalium rufescens au cap Breton.

Quant à l'existence du Dentalium gracile sur les côtes d'Algérie, elle est positive, et j'en ai vu des exemplaires authentiques.

M. Jeffreys, à propos de son Dentalium gracile, s'abstient de le rapporter au D. filum, en déclarant que celui-ci est exotique. Il repousse donc l'identification des spécimens des mers d'Europe avec ceux des Philippines. Mais, dans ce cas, ne valait-il pas mieux conserver le nom de D. filum à l'espèce européenne? C'est là une observation que je soumets à l'honorable auteur du British Conchology, et je serais heureux s'il pouvait nous donner les raisons qui l'ont porté à agir autrement.

Dans tous les cas, voici la synonymie de cette espèce :

DENTALIUM GRACILE (pl. V, fig. 5).

Dentalium, Mac-Andrew, Report on the mar. Test. Moll., 1856, p. 117.

Dentalium filum (pars), Sowerby (G. B.), Thes. Conchyl., p. 99, n° 17, pl. CCXXV, fig. 45 (1860).

— filum, Hidalgo, Cat. Moll. Espagne, p. 148.— Petit de la Saussaye, Catal. des Moll. Test. d'Europe, p. 88.

— rufescens (pars) Weinkauff, Conch. des Mittelm., t. II, p. 420. — Suppl., p. 37.

— gracile, Jeffreys, Ann. and Mag. of nat. Hist., 4e série, vol. VI, p. 74, 1870.

*Hab.* Cap Breton (Landes), de 30 à 250 brasses.—Baie de Vigo (Galice), de 20 à 30 brasses. — Méditerranée, côtes d'Algérie, Gibraltar, etc.

P. F.

---

## Descriptions d'espèces nouvelles,

PAR LE Dr J. GONZALEZ HIDALGO.

1. AMPULLARIA CROSSEANA, Hidalgo (pl VII, fig. 1).

Ampullaria Crosseana, Hidalgo, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 206, 1871.

Coquille munie d'un ombilic étroit et profond, ovale, ventrue, assez solide, paraissant lisse et polie, mais marquée, en réalité, de malléations très-obsolètes et peu apparentes. Coloration blanche sous un épiderme d'un vert olivâtre clair. Spire légèrement saillante. Suture fortement canaliculée et profonde. Tours de spire au nombre de 5, convexes et obtusément anguleux dans le voisinage de la suture; trois premiers tours fortement cariés; dernier tour légèrement renflé en arrière de l'ombilic. Ouverture oblongue-piriforme, prolongée à la base et d'une

coloration blanchâtre, à l'intérieur. Péristome simple, droit et à bords réunis par un mince dépôt calleux; bord columellaire réfléchi et recouvrant, en partie, l'ombilic. — Opercule inconnu.

Longueur totale de la coquille 67 millimètres, plus grande largeur 55.

*Hab.* Fleuve des Amazones (Martinez).

Je dédie cette nouvelle espèce, qui me paraît bien distincte de ses congénères, à mon ami M. Crosse, directeur du *Journal de Conchyliologie.*

2. Cassis Pfeifferi, Hidalgo (pl. VII, fig. 2).

Cassis Pfeifferi, Hidalgo, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 226, 1871.

Coquille de forme ovale, assez épaisse, marquée de stries longitudinales que viennent croiser, à angle droit, des sillons transverses, et munie de varices ou bourrelets bien accusés. Coloration d'un jaune blanchâtre, sur lequel se détachent cinq séries transverses de taches fauves et de forme quadrangulaire. Suture profonde et subcanaliculée. Tours de spire au nombre de 7, presque plans et resserrés dans le voisinage des bourrelets. Ouverture oblongue et étroite. Péristome blanc, à bord externe large, épais, réfléchi, étalé à la base et muni de raies tranchantes, à l'intérieur : columelle présentant, à la partie basale, des granulations rugueuses.

Longueur totale de la coquille 47 millimètres, plus grande largeur 32. (Coll. Hidalgo).

*Hab.* Philippines ?

Les petites côtes transverses de la spire sont étroites et saillantes, sauf dans la moitié du dernier tour, où elles se transforment en côtes aplaties un peu plus larges, avec

une strie intermédiaire. Cette espèce présente cinq bourrelets sur l'ensemble de ses tours de spire, non compris celui du bord droit. La sculpture de cette coquille, les bourrelets de sa spire, la petitesse relative de son ouverture, etc., la font distinguer des Cassis saburon, C. pileus, C. Japonica, etc., avec lesquels elle offre beaucoup de ressemblance. Je l'ai trouvée parmi d'autres coquilles provenant des îles Philippines.

J'ai le plaisir de la dédier à un des conchyliologistes les plus distingués de notre époque, le savant Dr Pfeiffer.

J. G. H.

---

## Diagnoses specierum ad genus **Vaginulam** pertinentium,

AUCTORE P. FISCHER.

### 1. VAGINULA BREVIS, Fischer.

*Corpus ovatum, breviusculum, antice et postice rotundatum, lateribus carinatis; pallium supra et infra minute punctato-impressum; supra linea longitudinali pallida notatum; lateraliter nigro variegatum; infra pallidum, unicolor; pes angustus, pallidus.*

*Longit.* 28, *lat.* 14 *mill.* (*Specim. in alcoh. serv.*)

*Hab. Zanzibar* (Grandidier). — *Mus. Parisiense.*

### 2. VAGINULA MAILLARDI, Fischer.

*Corpus elongatum, crassum, antice et postice rotundatum, lateraliter carinatum; pallium supra minutissime punctato-impressum, unicolor, nigrescens, linea longitu-*

*dinali obsolete sulcatum; infra eodem colore tinctum; pes pallidus, luteus, angustus.*

*Var. β. Pallidior, sed unicolor, magis granulosa.*

*Longit.* 63, *lat.* 20 *mill.* (*Specim. in alcoh. serv.*)

*Hab. Insul. Bourbon* (Maillard). — *Mus. Parisiense.*

3. Vaginula Seychellensis, Fischer.

*Corpus pallidum; pallium subtilissime punctato-impressum, et tuberculis parvis, inæqualibus, prominentioribus notatum, maculis cinereis, raris, remotis, parvis, in series longitudinales dispositis ornatum; inferne unicolor.*

*Longit.* 43 *mill.* (*Specim. in alcoh. serv.*)

*Hab. Mahé, Seychelles* (L. Rousseau).—*Mus. Parisiense.*

4. Vaginula Gayi, Fischer.

*Corpus elongatum, subgracile, medio vix dilatatum, antice et postice obtusum, lateraliter parum carinatum, supra inflatum; pes angustus, pallidus; pallium supra et infra concolor, intense nigrescens, sine maculis, argutissime et tenerrime punctulatum adspersumque.*

*Longit.* 42, *lat.* 12 *mill.* (*Specim. in alcoh. serv.*)

*Hab. Valdivia, Chili* (Gay).

P. F.

---

## Note complémentaire sur l'**Acmæa Hamillei**, Fischer,

Par H. Crosse.

1. Acmæa Hamillei, Fischer (pl. V, fig. 6).

Acmæa Hamillei, Fischer, Journ. Conchyl., vol. V, p. 276, 1857.

Ayant eu occasion de rentrer en possession du type de

cette petite espèce, décrite il y a quinze ans, dans ce Journal, par notre collaborateur Fischer, nous en profitons pour en donner la figure, et pour réparer ainsi l'omission qui avait été commise précédemment. Nous renvoyons, d'ailleurs, à la diagnose originale, pour les caractères spécifiques auxquels nous ne trouvons rien à ajouter, si ce n'est que les stries longitudinales sont un peu plus fortes que les stries transverses, qui les croisent à angle droit, bien que ces dernières, qui passent par-dessus les autres, soient tout aussi apparentes, surtout près du sommet. L'intérieur de la coquille est luisant et d'un blanc grisâtre. A l'extérieur, la partie marginale est moins foncée que le reste de la coquille, et forme ainsi une espèce de cercle blanchâtre autour de la partie centrale de notre individu typique. Nous ignorons si ce dernier caractère est constant.

L'espèce est dédiée à notre ami commun, V. Hamille, actuellement député du Pas-de-Calais.

H. C.

---

## Diagnoses **Molluscorum novorum, Guatemalæ** et **Reipublicæ Mexicanæ** incolarum,

AUCT. H. CROSSE ET P. FISCHER.

### 1. HELIX SARGI, Crosse et Fischer.

*T. pervie et sat late umbilicata, depresso-turbinata, sat tenuis sed solidula, obsolete et suboblique striatula, castaneo-fusca; spira parum elevata, apice planato; sutura sat profunde impressa; anfr. 5 lente accrescentes, plano-convexiusculi, ultimus valde descendens, ad peripheriam subobtuse angulatus (angulo in vicinio marginis externi fere evanido), basi et circa umbilicum planatus, pallidior, olivaceo-fuscus; umbilicus diametri tertiam partem paulo*

*superans; apertura obliqua, ovato-lunaris, intus albida; peristoma reflexum, sordide albidum, marginibus disjunctis sed convergentibus et intervallo mediocri separatis, columellari partem umbilici minimam occupante, externo protracto, expansiusculo. — Diam. maj.* 27 1/2, *min.* 23, *alt.* 12 *mill.* — *Apertura* (*perist. excluso*) 10 *mill. longa*, 8 1/2 *lata.* (Coll. Crosse.)

*Habitat in silvis regionis Tamaju dictæ, Guatemalæ.* (F. C. Sarg.)

2. Helix Sumichrasti, Crosse et Fischer.

*T. pervie et sat late umbilicata, depressa, subdiscoidea, tenuiuscula sed solidula, subtranslucida, squamis tenuibus, numerosis, subdistantibus, longitudinaliter sitis, pilos breves mentientibus horridula, pallide corneo-fusca, squamis paulo saturatioribus; spira vix prominula, apice planato; sutura profunde impressa; anfr.* 4 1/3 *lente accrescentes, planiusculi, embryonales* 1 1/2 *sublævigati, cornei, ultimus valde descendens, paulo supra peripheriam carina latiuscula, subobtusa impressus, supra carinam subdeflexus, dein convexiusculus, basi subplanatus; umbilicus diametri tertiam partem paulo superans; apertura valde obliqua, subrotundato-lunaris, intus albido-fuscescens; peristoma reflexum, sordide albidum marginibus convergentibus, callo mediocriter crasso junctis, columellari partem umbilici parvulam occultante, basali rotundato, supero protracto, juxta insertionem vix attenuato. — Diam. maj.* 16, *min.* 13 1/2, *alt.* 7 *mill. Apertura cum peristomate* 8 *mill. longa,* 7 *lata.* (*Mus. Smithsonianæ Institutionis.*)

*Habitat in loco « la Huallaga » dicto, Reipublicæ Mexicanæ.* (Dr Sumichrast.)

H. C. et P. F.

## Description d'un **Melanopsis** provenant de la **Nouvelle-Calédonie**,

PAR LE DOCTEUR SOUVERBIE.

### MELANOPSIS LAMBERTI, Souverbie.

*Testa turgido-ovata, apice subobtuse acuto, longitudinaliter substriatula, nitida, sub epidermide olivaceo-nigricante et transversim cœruleo-subcinerea interrupte multistrigata, subcœruleo-alba; spira brevissima, ab ultimo anfractu fere omnino involuta; sutura non lacera; anfr.* 3 *vix distinguendi, ultimus ventrosus, infra suturam subdepressus, fere ex apice testæ plus minusve abrupte descendens; apertura ampla, ovato-piriformis, intus subcœrulescens; margine dextro acuto, subolivacco-nigricante, columellari albo, inferne oblique truncato, superne prope insertionem labri tuberculo valido, cœruleo perincrassato, basali columellam valde superante.—Operculum normale, nigricans. — Long.* 8 1/4, *diam. maj.* 5 *mill.; apertura* 7 *mill. longa,* 3 *lata* (Mus. Burdigalense); 3 *specim. vidi.*

*Hab. in loco « Baie du Sud » dicto* (R. P. Lambert).

S.

---

## Description d'un **Genre nouveau** et d'**espèces inédites**, provenant de la **Nouvelle-Calédonie**,

PAR H. CROSSE.

### 1. HELIX COGUIENSIS (pl. VII, fig. 3).

Helix Coguiensis, Crosse, *Journ. Conchyl.*, vol. XX, p. 69, 1872.

Coquille ombiliquée, légèrement déprimée, orbiculaire,

marquée de stries rugueuses et un peu obliques, que viennent croiser des raies spirales assez nombreuses et bien marquées, assez luisante et d'un brun olivâtre clair, sur lequel se détachent des bandes longitudinales brunes, nombreuses, serrées, inégales de largeur et partant de la suture, plus une fascie transverse peu apparente et d'un brun noirâtre. La spire est peu élevée et se termine par un sommet obtus. Suture assez profondément marquée. Tours de spire au nombre d'un peu moins de 5 et s'accroissant peu à peu ; tours embryonnaires au nombre de 1 1/2, à peu près lisses et d'un brun tournant au fauve ; dernier tour à peine descendant, orné de 4 fascies transverses, la première placée au-dessus de la périphérie, la seconde, presque à la périphérie ; la troisième, un peu plus large, à la base ; la quatrième, autour de l'ombilic ; marqué, à sa partie médiane et en arrière du bord externe, d'une dépression légèrement scrobiculée et toute particulière, légèrement aplati à la partie basale, qui est un peu plus luisante, et présentant à la fois, autour de l'ombilic, qui est profond et qui occupe environ 1/6 du diamètre, des stries rayonnantes et de nombreuses petites raies concentriques. Ouverture légèrement oblique, de forme semi-lunaire irrégulièrement arrondie, assez luisante à l'intérieur, d'un blanc bleuâtre, laissant apercevoir par transparence les fascies externes, et rétrécie par la présence d'une lamelle d'un blanc bleuâtre, placée assez profondément, un peu en arrière du bord basal, se prolongeant à l'intérieur, dans le sens de la spire, mais sans atteindre jamais le bord columellaire, auquel elle reste presque parallèle. Péristome simple, à bords éloignés l'un de l'autre ; bord columellaire un peu dilaté, bord basal presque tranchant, bord externe infléchi, à sa partie médiane, légèrement arqué en avant et tranchant.

Plus grand diamètre de la coquille 12 1/2 millimètres, plus petit 10, hauteur totale 7. (Coll. Crosse et Marie.)

Var. β, se distinguant de la forme typique par la présence de 3 fascies transverses, au lieu de 4, sur le dernier tour : c'est la première qui manque.

Plus grand diamètre 12 millimètres, plus petit 10, hauteur totale 7. (Coll. Crosse et Marie.)

Var. γ. Nous croyons devoir rattacher à cette espèce, sous le nom de var. monozonaria, une coquille incomplétement adulte et en médiocre état de conservation, que nous avions précédemment rapportée à notre H. Ferriezi, hésitant à en faire une espèce distincte (1). Néanmoins nous conservons encore quelques doutes, notamment à cause de l'absence de toute trace de lamelle basale chez notre individu, vraisemblablement par suite de son état de jeunesse (coll. Crosse).

*Hab.* Mont Cogui ou Kodji (2) et Baie du Sud, dans la partie méridionale de la Nouvelle-Calédonie.

*Obs.* Cette espèce a été recueillie dans les localités précitées, et en parfait état de conservation, par M. Petit, surveillant militaire. Nous ne la connaissions auparavant que par l'individu jeune et un peu fruste que nous avait communiqué M. E. Marie, notre honorable correspondant, et sur lequel nous avons établi notre variété γ. Elle se rapproche évidemment beaucoup de notre Helix Ferriezi, qui provient également de la baie du Sud, mais pourtant elle s'en distingue facilement par son système de coloration, qui est très-particulier, par son test plus luisant, par l'espèce de scrobiculation de son dernier tour, par la

(1) Journ. Conchyl., vol. XVIII, p. 240 et 409, 1869.

(2) Montagne de 1,078 mètres d'altitude, située en arrière de la baie de Boulari, à quelques lieues de Nouméa.

forme de son ouverture et de son bord externe, qui est différente, et surtout par la disposition de sa dent lamelleuse basale, qui se prolonge dans le sens de la spire, sans toucher aucun point du péristome.

### Genre GLYPTOPHYSA, Crosse, 1872.

*T. sinistrorsa, physæformis, tenuis, cornea, parum nitens, carinata, costis prominulis, validis transversim cincta; spira parum elevata, gradata, apice obtuso; anfr. pauci, ultimus magnus, spira multo major; apertura irregulariter oblongo-ovata; peristoma simplex, margine columellari vix incrassato, externo acuto.*

Coquille sénestre, rappelant la forme des Physes, mince, cornée, peu luisante, carénée et munie de côtes transverses, saillantes et fortement accusées. Spire peu élevée, étagée et terminée par un sommet obtus. Tours de spire peu nombreux; dernier tour beaucoup plus grand que la spire. Ouverture irrégulièrement ovale-oblongue. Péristome simple; bord columellaire faiblement épaissi; bord externe tranchant.

Nous proposons cette coupe générique pour une coquille très-curieuse, dont l'animal vit dans les eaux douces du sud de la Nouvelle-Calédonie et que nous avons décrite précédemment sous le nom de Physa Petiti (1). Par sa forme générale, par la nature de son test, par l'enroulement sénestre de sa spire et par l'ensemble de ses caractères, elle se rattache évidemment au genre Physa. D'un autre côté, nous ne connaissons jusqu'à présent guère de Physes dont le test soit aussi terne et qui possèdent un système de côtes transverses aussi nettement accusé et aussi développé. On sait, en effet, que les coquilles ap-

(1) Journ. Conchyl., vol. XX, p. 71, 1872.

partenant au genre Physa sont, d'ordinaire, entièrement lisses, ou du moins à peine striées longitudinalement, et très-luisantes. Pourtant il existe une espèce déjà connue, le Physa Aliciæ, Reeve, de l'Australie méridionale (1), qui présente des caractères de sculpture et de carination analogues, tout en étant spécifiquement bien distincte, et qui doit faire partie de notre nouveau groupe, car le sous-genre Ameria, dans lequel l'auteur la fait entrer, ne renferme que des coquilles lisses. Cette espèce et la nôtre viennent relier par un trait d'union de plus la faune malacologique fluviatile de la Nouvelle-Calédonie à celle de l'Australie. On sait, d'ailleurs, que, dans ces deux pays, le genre Physa est richement représenté et qu'il compte des espèces nombreuses, souvent de grande taille et très-voisines les unes des autres.

C'est du système de sculpture si remarquable du Physa Petiti et du P. Aliciæ que nous tirons le nom de notre nouvelle coupe générique (2).

2. Glyptophysa Petiti (pl. VII, fig. 4).

Physa Petiti, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 71, 1872.

Coquille sénestre, presque imperforée, de forme ovale un peu tronquée, assez mince, translucide, peu luisante pour le genre, fortement carénée du côté de la spire, munie de côtes transverses saillantes, bien accusées et dont les interstices présentent des stries longitudinales excessivement fines. Coloration d'un brun corné uniforme. Spire peu élevée, étagée et se terminant par un sommet obtus. Suture assez marquée. Tours de spire au nombre de 5

(1) Proc. zool. Soc. London, p. 106, 1862.

(2) Etymologie : γλυπτός sculptus, φῦσα (follis) Physa.

à 3 1/2, carénés, disposés en gradins et plano-concaves dans la partie qui sépare la suture de la carène, espace qui est à peu près lisse, mais souvent traversé par une côte spirale unique; avant-dernier tour muni de 4 côtes transversales; dernier tour plus grand que la spire, muni de 9 côtes et redevenant à peu près lisse à la base. Ouverture irrégulièrement ovale-oblongue et de même couleur que le reste de la coquille. Péristome simple, à bords éloignés l'un de l'autre, mais réunis, chez les individus adultes, par un dépôt calleux très-mince et à peine visible : bord columellaire faiblement épaissi; bord basal arrondi; bord externe subinfléchi au-dessus de sa partie médiane, arqué et tranchant.

Longueur totale de la coquille 6 millimètres, plus grand diamètre 3 2/3. (Coll. Crosse et Marie.)

*Hab.* Lac de la grande vallée des Kaoris, dans la partie sud de la Nouvelle-Calédonie (Petit).

*Obs.* Cette curieuse espèce a été découverte par M. Petit, surveillant militaire, à qui nous nous faisons un plaisir de la dédier.

Le nombre des côtes transverses paraît sujet à d'assez grandes variations. Il est de 9 sur l'exemplaire figuré et sur un autre que nous avons sous les yeux, mais il varie entre 6 et 10 sur d'autres individus. Les côtes sont aussi généralement plus espacées à la partie supérieure du dernier tour qu'à la partie basale.

### 3. Goniodoris Mariei (pl. VII, fig. 5).

Goniodoris Mariei, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 73, 1872.

Corps allongé. Manteau développé, dépassant le pied latéralement et en avant, où il est large et où il présente

un léger sinus, à la partie médiane. Coloration générale d'un blanc jaunâtre, avec des taches d'un rouge vermillon vif répandues sur les côtés. Partie dorsale d'un jaune paille et munie de nombreux tubercules d'un beau violet. Tentacules dorsaux assez petits et violets. Cavité branchiale entourée de 12 branchies courtes, simples, de coloration violette et disposées en étoile. Pied d'un blanc sale, bordé, à ses deux extrémités, par une bande violette assez large, développé et en forme de hache, en avant, pointu et dépassant de beaucoup le manteau en arrière.

Longueur totale de l'animal, à l'état vivant, 43 millimètres, plus grand diamètre 11 1/2 (ex icone).

*Hab.* La partie du littoral qui avoisine Nouméa. (E. Marie.)

*Obs.* Cette belle espèce, qui se rapproche, par son système de coloration, de quelques-uns des Nudibranches australiens, précédemment décrits dans ce Recueil (1), mais qui en est bien dictincte, a longtemps vécu dans l'aquarium de M. E. Marie, à qui nous la dédions. Nous en donnons la figure copiée sur un très-bon dessin colorié, fait d'après nature par M. J. Verrier, à Nouméa.

H. C.

---

## Diagnoses **Molluscorum Novæ Caledoniæ** incolarum,

AUCTORE H. CROSSE.

### 1. CONUS VAYSSETIANUS, Crosse.

*T. minute coronata, turbinato-conica, tenuiuscula, liris*

(1) Journ. Conchyl., vol. XII, 1864. Conf. Goniodoris festiva, Angas, p. 53, pl. IV, fig. 12, et G. splendida, Angas, p. 55, pl. V, fig. 2.

*obsolete pertusis, numerosis transversim cincta, pallide castaneo-fusca, albo late maculata; spira parum elevata, apice obtusulo; sutura leviter impressa; anfr.* 8 *inconspicue gradati, lente accrescentes, serie tuberculorum coronati, ultimus obtuse angulatus, ad angulum tuberculis* 15 *minutis coronatus, basi attenuatus, seriebus transversis, interruptis* 2 *macularum albarum, altera versus et paulo infra angulum sita, altera mediana irregulariter ornatus; apertura elongata, angusta, intus livide castaneo-fusca, maculis albis transmeantibus; margo externus acutus. — Long.* 14, *diam. maj.* 7 1/2 *mill. Apert.* 12 *mill. longa,* 1 1/2 *lata.* (Coll. Rossiter.)

*Habitat in Nova Caledonia. Specimina* 2 *hactenus innotuerunt, alterum in collectione Rossiteri, alterum paulo majus in collectione R. P. Lamberti.*

*Obs. Species C. speciosissimo Reevei, insulæ Curaçao dictæ, Antillarum incolæ, colore, forma et corona tuberculorum valde vicina, differt patria et liris anfractus ultimi obsolete pertusis.*

2. Conus suffusus, Sowerby.

Conus suffusus, Sowerby, Proceed. zool. Soc. London, p. 255, pl. xxii, fig. 9, 1870.

*Var.* β *Noumeensis, obtuse coronata, cylindraceo-conica, crassiuscula, liris numerosis, subobsoletis, vix tremulis, transversim cincta, sub epidermide tenui, fulvido-flava, pallide carneo-lutescens; spira parum elevata, subdepressa; sutura mediocriter impressa; anfr.* 8-9 *planiusculi, sensim accrescentes, ultimus supra obtuse angulatus, ad angulum tuberculis obtusis, ad occursum marginis externi subevanidis coronatus, infra medium vix inflatus, basi attenuatus; apertura elongata, angusta, versus basin*

*paulo latior, pone limbum albida, intus et ad basin rosea; margo columellaris intus vix uniplicatus, externus subobtuse acutus, ad limbum obsoletissime plicato-crenatus, in vicinio suturæ mediocriter emarginatus. — Long.* 60, *diam. maj.* 33 *mill. Apertura* 55 *mill. longa,* 7 *lata.* (Coll. Marie.)

*Hab. Noumea, Novæ Caledoniæ.* (E. Marie.)

*Obs. Forma typica, a Sowerbyo nuperrime pessime descripta sed bene figurata, differt fasciis* 3-4 *transversis, mediocriter conspicuis anfractus ultimi.*

## Genus novum HETEROCYCLUS, Crosse, 1872 (1).

*Testa perforata, scalariformi-turrita, tenuiuscula; anfr. pauci, ultimus descendens, solutus, liber; peristoma simplex, subirregulariter circulare, marginibus leviter incrassatis.*

*Operculum subcirculare, tenue, cartilagineo-corneum, infra planiusculum, supra arctispirum, medio concaviusculum; nucleo centrali; margine externo anfractuum prominulo, libero, ad terminum anfr. ultimi attenuato.*

*Obs. Genus testa turrita a Cyclophoris discrepans et operculi forma peculiari inter genera Cyclophorum et Pterocyclum quasi medium, sed ab utroque bene distinguendum.*

### 3. Heterocyclus Perroquini, Crosse.

*T. perforata, breviter scalariformi-turrita, sublævis, haud nitens, tenuiuscula subtranslucida, sordide luteo-albida; spira turbinato-turrita, apice obtusulo; sutura impressa; anfr.* 4 *convexi, sensim accrescentes, ultimus valde descendens, solutus, liber; apertura subirregulariter circularis, intus concolor; peristoma simplex, marginibus*

(1) Étymologie : ἕτερος diversus, κύκλος circulus.

*leviter incrassatis. — Operculum subcirculare, arctispirum, tenue, cartilagineo-corneum, albido-luteum; anfr. 4 sensim accrescentes, margine externo prominulo, libero. —Long. 4 1/2, diam. maj. 2 1/4 mill. Apertura 1 1/4 mill. longa, 1 lata.*

*Hab. in loco « Baie du Sud » dicto, Novæ Caledoniæ meridionalis.* (Perroquin.)

### Valvata ? Petiti, Crosse.

*T. perforata, turbinato-globosa, tenuis, translucida, sublævigata, parum nitens, corneo-albida; spira mediocriter elevata, apice rotundato; sutura impressa; anfr. 3 1/2 convexi, sensim accrescentes, ultimus spiram subæquans, ad peripheriam vix obtuse angulatus; apertura circularis, concolor; peristoma circulare, simplex, undique reflexiusculum, corneo-albidum, margine columellari perforationis partem obtegente. — Operculum ? — Diam. maj. 1 3/4, alt. 2 1/4 mill. Apertura vix 1 mill. longa, vix 1 lata.* (Coll. Crosse.)

*Habitat, cum Glyptophysa Petiti, in lacu regionis « Grande vallée des Kaoris » dictæ, Novæ Caledoniæ meridionalis* (Petit).

H. C.

---

## Diagnoses **Molluscorum** novorum, in **Antillis** collectorum,

### Auctore H. Crosse.

### 1. Cylindrella Raveni, Bland ms.

*T. rimata, fusiformi-turrita, tenuiuscula, oblique chordato-costata, albido-cornea; spira sursum lente attenuata,*

*truncata; sutura profunda; anfr. superst.* 8 1/2-9 *convexiusculi, ultimus antice breviter solutus, pone limbum et paulo supra medium obtuse depresso-angulatus, basi compresso-carinatus, costis supra carinam nodiformibus; apertura verticalis, subcircularis, latere externo subangulato; peristoma undique breviter expansum, album. Columna interna vix torta.—Long.* 7 1/4, *diam. maj.* 2 *mill.* (Coll. Crosse et Bland.)

*Habitat in insula Curaçao dicta, Antillarum.* (Henry Raven.)

2. Cylindrella Tatei, Bland ms.

*T. subrimata, fusiformi-turrita, tenuis, conferte et subobliquе striatula, pellucida, pallide cornea; spira medio leviter inflata et ampliata, truncata; sutura impressa; anfr.* 9-9 1/2 *vix convexiusculi, ultimus antice breviter protractus, solutus, basi compresso-carinatus (carina striis transcurrentibus crenulata), circa rimam umbilici excavatus; apertura verticalis, subcircularis, basi subangulata; peristoma undique breviter expansum, albidum. Columna interna torta. — Long.* 9, *diam. maj.* 2 1/2 *mill.* (Coll. Crosse et Bland.)

*Habitat in insula Sanctæ Luciæ dicta, Antillarum.* (Ralph Tate.)

*Obs. Species C. costatæ Guildingi vicina sed spira medio inflata, striis tenuibus, confertis nec subdistantibus, anfractu ultimo protracto et libero facile distinguenda. Vicina quoque C. collari Férussaci striis, colore et apertura, sed differt spira medio inflata, anfr. superst. minus numerosis et axi columellari torto nec simplice.*

3. Pupa longurio, Crosse.

*T. rimata, elongata, tenuis, sub lente vix oblique stria-*

*tula, subtranslucida, sordide corneo-albida; spira elongata, apice obtuso; sutura parum impressa; anfr. 5 convexiusculi, ultimus spira minor; apertura fere rotundata; peristoma subrotundatum, fere continuum, breviter expansum, sordide albidum, marginibus callo crassiusculo junctis, parietali et columellari dente valido, lamelliformi, profunde sito armatis, basali (ima fauce aperturæ) obscure bidentato, externo infra insertionem interdum unidentato. — Long. 2 1/4, diam. maj. 3/4 mill.* (Coll. Crosse et Bland.)

*Habitat in insula Curaçao dicta, Antillarum* (H. Raven).

*Obs. Variat peristomate plus minusve continuo et dente tum præsente, tum deficiente marginis externi.*

### 4. Cistula Raveni, Crosse.

*T. perforata, scalariformi-turrita, tenuiuscula, subtranslucida, costis lamellosis, gracilibus, distantibus longitudinaliter ornata, transversim vix obsolete striatula, pallide luteo-albida, zonis 3 angustis, interruptis, costas non superantibus, pallide castaneis cincta; spira breviter turriculata, late truncata; sutura impressa, costis crenata; anfr. superstites 4 convexiusculo-plani, ultimus descendens, solutus, zonis 4 transversis ornatus; apertura subverticalis, fere circularis, intus concolor, zonis anfractus ultimi transmeantibus; peristoma liberum, duplex, internum breviter porrectum, castaneo maculatum, externum expansiusculum, margine basali et margine externo elegantissime laciniato-crenatis, lacinia ultima marginis externi cæteris majore, ad marginem parietalem subito evanidum. — Operculum? — Long. 7, diam. maj. vix 3 mill.* (Coll. Bland.)

*Habitat in insula Curaçao dicta, Antillarum.* (H. Raven.)

H. C.

---

## **Brachiopodes** des côtes océaniques de **France**, (2e *Supplément*) (1),

Par P. Fischer.

L'exploration de la fosse du cap Breton, continuée par M. de Folin et par moi, en 1871, a procuré encore un certain nombre de Brachiopodes, mais appartenant, à l'exception d'un seul, aux six espèces déjà mentionnées dans cette région. L'espèce nouvelle, pour notre faune océanique, est le Platidia Davidsoni, E. Deslongchamps, obtenu sur des blocs calcaires dragués par 90 brasses de profondeur.

Cette espèce a été décrite et figurée par M. Eudes-Deslongchamps sous le nom de Morrisia Davidsoni dans une note de Th. Davidson intitulée « A few remarks on the Brachiopoda (Ann. and Mag. of nat. Hist. December 1855). » Elle était adhérente à des branches de Caryophyllia ramea, provenant probablement des pêcheries de corail de Tunisie. M. Deslongchamps, en la rapprochant du Platidia anomioides de Scacchi, fait remarquer qu'elle est plus grande, plus transverse, que sa valve dorsale est aplatie, irrégulière par suite de la brièveté du pédoncule, ce qui l'oblige à se mouler sur les corps sous-marins auxquels elle adhère.

(1) Voir Journal de Conchyliologie, t. XVIII, p. 377 (1870), et t. IX, p. 103 (1871).

Reeve a donné une bonne figure de cette espèce (Conchol. Icon., Terebratula, pl. x, fig. 42) d'après un individu de Tunis. Il ne paraît pas persuadé de la différence qui existe entre les Platidia Davidsoni et anomioides.

Enfin une troisième figure, mais représentant seulement la valve dorsale, existe dans l'ouvrage de Seguenza (Paleont. malac. di terr. terz. di Messina, pl. VIII, fig. 5), d'après un fossile pléistocène de Sicile.

Le Platidia Davidsoni a été classé, par tous les auteurs, dans le genre Morrisia : récemment, cependant, le genre Platidia de Costa, qui avait été institué pour le P. anomioides, a été accepté par M. Davidson lui-même et doit être conservé.

M. Weinkauff, par suite d'une erreur, appelle le Platidia Davidsoni Zellania Davidsoni, et cite dans sa synonymie les figures 1077 et 1078 du Manuel de Conchyliologie de Chenu. Ces figures représentent, en effet, le Zellania Davidsoni de Moore, mais le Brachiopode qui porte ce nom appartient à la formation jurassique et n'a aucun rapport avec les Platidia.

Les exemplaires de Platidia que nous avons recueillis sont plus ou moins épais, quelquefois très-irréguliers, inéquilatéraux; ils ont complétement l'apparence des Anomies.

La valve ventrale, un peu concave, est, à l'extérieur, striée concentriquement et irrégulièrement; elle porte quelquefois des aspérités assez nombreuses. Le test est perforé et les trous sont visibles à un assez faible grossissement. L'intérieur des valves est ponctué comme l'extérieur; son bord est strié, mais peu épais.

Le bord cardinal est entier, sans aucune échancrure pour le passage du pédoncule; au contraire, il existe une saillie médiane. Le deltidium, s'il existe réellement, est

rudimentaire ; il serait représenté par deux lamelles très-obliques se terminant par des élévations mal définies qui constituent les vestiges des dents cardinales.

La valve dorsale est toujours aplatie, striée concentriquement à l'extérieur, ponctuée à ses deux faces. L'échancrure pédonculaire est large, semi-circulaire. Deux processus cardinaux limitent latéralement cette échancrure ; ils se dirigent de dehors en dedans et d'arrière en avant, sous forme de petites colonnes cylindriques qui dépassent sensiblement le bord cardinal.

En arrière de ces processus cardinaux existent deux autres processus dirigés de dehors en dedans et d'avant en arrière. Ce sont des parties du plateau cardinal qui se continuent avec l'appareil brachial, que nous n'avons pu obtenir entier, pas plus que M. Deslongchamps.

L'appareil brachial est supporté par une petite colonne calcaire fourchue, s'élevant directement du milieu de la valve ventrale, où elle prend naissance sur un septum médian. La colonne fourchue est ici proportionnellement bien plus longue que sur les individus de même taille du Megerlia truncata. D'ailleurs le Megerlia truncata (même lorsqu'il est déformé de telle sorte que les valves se moulent sur leur substratum, par suite de la brièveté du pédoncule, et que le trou du pédoncule se trouve reporté presque en totalité sur la valve dorsale, déformation élevée au rang d'espèce sous le nom de Megerlia monstrosa, Scacchi) conserve, à tous les âges, ses caractères spécifiques, et à aucun moment il ne présente l'appareil apophysaire rudimentaire du Platidia Davidsoni.

La disposition générale de l'appareil brachial est extrêmement simple. De chaque côté de la bouche part une portion horizontale qui se coude ensuite et forme une première anse ou boucle buccale. Elle est continuée de

chaque côté par la portion currente dirigée du crochet de la valve vers le bord frontal et en rapport avec la valve inférieure ou dorsale : cette portion currente se coude, décrit un cercle complet (anse ou boucle latérale) et revient au-dessus de la portion currente en étant en rapport avec la valve dorsale; elle se termine enfin par une sinuosité dirigée vers la bouche. C'est là le rudiment de la portion spirale, qui est assez développée chez les Megerlia et beaucoup plus marquée chez les Terebratula.

L'appareil brachial ressemble donc à celui du Platidia anomioides; mais la boucle buccale est moins large, par rapport aux boucles latérales. Les cirrhes des bras sont assez longs et disposés par paire, ou plutôt chaque cirrhe semble se diviser en deux filaments égaux. Ce caractère a été représenté, chez le Platidia anomioides, par M. Davidson (Woodward, Manuel de Conchyl., éd. française, fig. 155).

Les spicules calcaires du manteau du Platidia Davidsoni ont été figurés par M. Eudes-Deslongchamps (Recherches sur l'organisation du manteau chez les Brachiopodes articulés, pl. III, fig. 7).

Les caractères du Platidia Davidsoni sont très-remarquables. Chez les Megerlia, le trou du pédoncule empiète un peu sur la valve dorsale, principalement dans le Megerlia monstrosa. Chez le Platidia anomioides, le trou est presque en entier sur la valve dorsale; enfin, chez le Platidia Davidsoni, la valve ventrale est sans aucune échancrure, et son crochet forme une saillie médiane. C'est là une exception importante parmi les Brachiopodes articulés, puisque la valve dite perforée est, au contraire, imperforée chez le Platidia Davidsoni. En outre, le deltidium limite le trou en arrière au lieu de le limiter en avant,

ainsi qu'on le voit dans le genre Terebratula. Il représente donc un arrêt de développement.

Tous ces changements sont produits par le raccourcissement du pédoncule, qui force le Brachiopode à vivre appliqué sur un rocher et à reproduire les accidents des corps auxquels il est fixé.

Au point de vue de la station normale des Brachiopodes, il est évident que la valve dorsale est bien la valve inférieure; elle correspond, chez les Platidia, à la valve perforée des Anomies; les déformations de la valve dorsale indiquent, en outre, que cette valve ne se meut pas et que l'animal n'a guère plus de mouvements qu'une Cranie.

P. F.

---

*Explication de la planche VI.*

3. — Platidia Davidsoni. Individu très-irrégulier, vu par sa face dorsale.
4. — Valve dorsale vue par sa face externe.
5. — Valve dorsale portant l'appareil brachial.
6. — Valve dorsale vue par sa face interne, pour montrer les processus cardinaux et la colonne fourchue qui supporte l'appareil brachial et qui prend naissance sur le septum médian.
7. — Valve dorsale vue de champ et par son bord cardinal, pour montrer la colonne fourchue.
8. — Valve ventrale vue par sa face interne.
9. — Cirrhes des bras très-grossis, pour montrer leur disposition dichotomique.

---

# Description d'espèces nouvelles des terrains jurassiques de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais),

Par H. E. Sauvage et E. Rigaux.

1. Belemnites Bononiensis, Sauvage et Rigaux (pl. IX, fig. 1).

B. Bononiensis, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 349, 1871.

Rostre court, très-renflé, un peu aplati latéralement, à pointe obtuse, un peu recourbée du côté de la face ventrale. Un sillon très-large, mais peu profond, occupe toute la longueur de la région ventrale et se continue, mais en se rétrécissant beaucoup, jusque sur la pointe. La coupe du rostre est oblongue.

Cette espèce se distingue nettement par sa forme trapue et par son large sillon.

Longueur, 85 millimètres; largeur, 28; épaisseur, 26.

Portlandien inférieur; argile à lignites du mont de Couppes. Rare. (Coll. Beaugrand.)

2. Ammonites Beaugrandi, Sauvage et Rigaux (pl. X, fig. 6).

Am. Beaugrandi, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., p. 349, 1871.

Coquille petite, comprimée, à spire formée de 4-5 tours peu renflés, le dernier orné d'environ 20 côtes fortes, saillantes, à peine flexueuses, s'arrêtant un peu avant les ubercules des carènes marginales. Dos tronqué : le milieu

est pourvu d'une quille saillante ornée de tubercules serrés, nombreux; les carènes marginales sont garnies de tubercules mucronés, nombreux, rapprochés, se prolongeant jusque près de la carène médiane. Bouche comprimée, allongée, subquadrangulaire.

Diamètre, 11 millimètres; largeur du dernier tour par rapport au diamètre, 45; épaisseur, id., 36; largeur du dernier tour, 5; épaisseur, 4.

Rare. (Coll. Beaugrand.) Kimmeridgien, niveau à Trigonia Rigauxiana. Carrières de Brèquerecques. Ce niveau est riche en fossiles d'une belle conservation, dont beaucoup sont nouveaux. Parmi les espèces décrites, nous citerons: Neritopsis Beaumontina, Buv.; Opis angulosa, d'Orb.; Mytilus Icaunensis, de Lor.; Arca Leda, d'Orb.; Isodonta Kimmeridgensis, Dolf.

3. Diarthema ranelloides, Sauvage et Rigaux (pl. IX, fig. 2).

D. ranelloides, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 350, 1871.

Coquille ovale, à spire aiguë, à 6 tours de spire anguleux vers le milieu, ornés de tubercules espacés et de côtes longitudinales fortes et peu nombreuses. Dernier tour pourvu de 6 à 8 côtes longitudinales fortes, inégales et portant, au côté opposé à la bouche, une varice à 7 dents. Bouche ovale, rétrécie; bord droit épaissi.

Longueur sans le canal, 26 millimètres; largeur du dernier tour, 8; hauteur, 13.

Cette espèce, voisine de la D. paradoxa, Desl. sp. (Mém. Soc. Lin. Norm. et Piette, Gast. juras., pl. IX), s'en distingue par la forme de la varice et de la bouche.

Rare. (Coll. Beaugrand.) Calcaire à Astartes de Bellebrune. Ce niveau nous a fourni : Tornatella cylindrella, Buv.; Arca bipartita, Buv.; Avicula obliqua, Buv.; Lucina plebeia, Contej.; Opis angulosa, d'Orb.; Isodonta Kimmeridgensis, Dolf., etc.

4. Delphinula Leblanci, Sauvage et Rigaux (pl. XI, fig. 6).

Turbo? Leblanci, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 350, 1871.

Coquille ovale, globuleuse, transverse. Spire courte, à 3-4 tours convexes, ornés de 16 à 18 côtes longitudinales presque planes, plus larges et plus rapprochées sur la partie antérieure, où les sillons ont la même largeur qu'elles. Toute la coquille est, en outre, couverte de stries d'accroissement très-fines et très-nombreuses. Ombilic assez grand, portant deux côtes. Bouche arrondie en haut, anguleuse en bas.

Hauteur, 12 millimètres; hauteur du dernier tour, 9; largeur de ce tour, 12.

Kimmeridgien moyen. Niveau à Ammonites longispinus de Brèquerecques. Rare. (Coll. Leblanc.)

5. Delphinula Beaugrandi, Sauvage et Rigaux (pl. X, fig. 5).

D. Beaugrandi, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 351, 1871.

Coquille turbinée, aussi large que haute. Spire conique, à 4-5 tours anguleux, croissant rapidement, portant au milieu une carène aiguë et dentelée, aplatis au-dessus de la suture; suture canaliculée, profonde, bordée en dessous

par une rangée de nodosités. Dernier tour bicaréné. Base convexe, à 3 côtes noduleuses, dont la dernière borde l'ombilic, qui est assez grand. La coquille est couverte de stries transversales et longitudinales très-fines. Bouche arrondie.

Hauteur, 7 millimètres; hauteur du dernier tour, 4,5; largeur, 8.

Voisine de la D. Vivauxea, Buv., notre espèce en diffère par sa spire plus aiguë, ses tours de spire plus détachés, sa base moins convexe, les nodosités de sa base et de son dernier tour plus fortes, plus nombreuses, les carènes du dernier tour plus marquées. La D. Gelyana, Buv., a la suture comprise entre deux rangées de tubercules; la suture est aussi plus profonde.

Kimmeridgien; niveau à Ammonites longispinus de Brèquerecques. Rare. (Coll. Beaugrand.)

6. Turbo Crossei, Sauvage et Rigaux (pl. VIII, fig. 1).

*T. heliciformi; spira obtusa; anfractibus 4 rotundatis, lævigatis, ultimo permagno; apertura rotundata.*

Coquille héliciforme, plus large que haute, à spire très-courte, obtuse, composée de 4 tours croissant très-rapidement; les premiers sont très-petits; le dernier est énorme, très-convexe, arrondi. Base peu convexe, pourvue d'une cavité ombilicale à peine marquée. Bouche très-grande, un peu déjetée, arrondie; columelle aplatie en bas. Toute la coquille est lisse.

Hauteur, 15 millimètres; hauteur du dernier tour, 11; largeur, 18.

Oxfordien; couche à Opis d'Houllefort. Rare. (Coll. Rigaux.)

7. Trochus Erato, Sauvage et Rigaux (pl. XI, fig. 4).

T. Erato, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 351, 1871.

Coquille allongée, beaucoup plus haute que large. Spire composée de 6-7 tours peu convexes, striés longitudinalement. Base convexe. Bouche oblique, arrondie.

Hauteur, 12 millimètres ; hauteur du dernier tour, 5,5; largeur, 8.

Ce Trochus diffère, par la présence des stries longitudinales, des T. Ibbetsoni, M. et Lyc. et T. Dyoniseus, Buv. Voisin du T. Hermanciæ, Buv., il s'en distingue par sa spire plus élancée.

Bellebrune; niveau à Astartes. Rare. (Coll. Rigaux.)

8. Trochus Cybele, Sauvage et Rigaux (pl. X, fig. 4).

T. Cybele, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 351, 1871.

Coquille conique, imperforée, presque aussi large que haute, à 5-6 tours de spire un peu convexes, striés longitudinalement. Base convexe, séparée du dernier tour par un angle obtus et portant les mêmes stries que la spire. Bouche arrondie; labre tranchant et coupé obliquement; columelle courte et portant à la base une gouttière transversale.

Hauteur, 15 millimètres; hauteur de la bouche, 9,5; largeur, 13.

Cette espèce se distingue, soit par l'absence d'ombilic, soit par la présence de stries longitudinales, des Trochus Helius, T. Halesus, d'Orb., et T. inornatus, Buv.

Kimmeridgien; niveau à Trigonia Rigauxiana. Rare. (Coll. Leblanc.)

9. Trochus Æson, Sauvage et Rigaux (pl. X, fig. 2).

T. Æson, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 352, 1871.

Coquille petite, imperforée, conoïde, à tours un peu convexes, ornés de 5 à 6 cordons longitudinaux rendus granuleux par le croisement de stries transverses obliques; dans quelques échantillons, sur le dernier tour le cordon qui est au-dessous de la suture et celui qui sert de limite à l'enroulement des tours sont un peu plus saillants que les autres. Base un peu convexe, séparée du dernier tour par un angle arrondi, ornée comme le reste de la coquille. Bouche arrondie, oblique. Columelle très-courte; base de la columelle aplatie dans sa partie extérieure et portant une dent obtuse en avant de cet aplatissement.

Hauteur, 8 millimètres; hauteur du dernier tour, 4,5; largeur, 7,5.

Kimmeridgien moyen; niveau à Trigonia Rigauxiana de Brèquerecques. Rare. (Coll. Beaugrand.)

10. Trochus heliscus, Sauvage et Rigaux (pl. XI, fig. 3).

*T. ovato-oblonga, imperforata; spira conica, acuta, anfractibus 7, vix convexis, costatis et muricatis; basi convexa; apertura ovali.*

Coquille ovale, allongée, aiguë, à tours de spire au nombre de 7, croissant régulièrement, peu convexes, à part le dernier, qui est confondu avec la base. La coquille est ornée de 4 côtes longitudinales fortes rendues granu-

leuses par le croisement avec des lignes transverses nombreuses, un peu onduleuses. Suture peu marquée. Base convexe. Le dernier tour et la base portent 11-12 côtes semblables à celles que nous venons de décrire. Columelle courte et aplatie. Bouche un peu déjetée, ovale.

Hauteur, 13 millimètres; hauteur du dernier tour, 45; largeur, 10.

Oxfordien; couches à Opis d'Houllefort. Rare. (Coll. Rigaux.)

11. Trochus pumilio, Sauvage et Rigaux (pl. XI, fig. 5).

T. pumilio, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 352, 1871.

Coquille très-petite, imperforée, de forme conique; tours de spire au nombre de 5 à 6, carénés inférieurement, concaves au-dessus de la carène, qui est lisse, ornés de 4 cordons longitudinaux, granuleux, inégaux, celui qui est au-dessous de la suture étant le plus saillant. Suture profonde, enfoncée entre le cordon et la carène. Base convexe, striée concentriquement. Bouche oblique, arrondie.

Hauteur, 5 millimètres; largeur, 4.

Niveau à Astartes de Bellebrune. Commun.

12. Pleurotomaria Electra, Sauvage et Rigaux (pl. X, fig. 1).

P. Electra, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 352, 1871.

Coquille trochiforme, conoïde, plus large que haute. Spire à 5-6 tours très-peu convexes, couverts de stries transverses très-fines et très-serrées, portant 7 à 8 stries longitudinales et, en outre, deux rangées de nodosités,

l'une au-dessus et l'autre au-dessous de la suture, visibles surtout sur le dernier tour, où elles sont au nombre de 14 environ. Bandelette située un peu au-dessus du milieu de chaque tour, assez large, presque plane, couverte de fines stries transversales. Base très-peu convexe, treillissée. Ombilic assez grand. Bouche quadrangulaire.

Hauteur, 15 mill. ; hauteur du dernier tour, 8; largeur, 20.

Voisine du P. nodosa, Desl., notre espèce s'en distingue par son ombilic plus grand, les tours de spire moins étagés, la bandelette située plus haut, le treillissage ne formant pas de ponctuations.

Coralline Oolith d'Hesdin-l'Abbé. Rare. (Coll. Rigaux.)

L'Oolithe à Nerinea Goodallii et la marne à Astartes de Bellebrune ont été, dans ces derniers temps, rapportées au Kimmeridgien (Bull. Soc. géol. de France, 2e série, t. XXIV), par M. Pellat. Notre Oolithe n'étant que la continuation, dans un même bassin, de l'Oxford Oolith, il faudrait alors faire rentrer dans le Kimmeridgien l'Oxford ou Coralline Oolith que les Anglais considèrent comme le type de l'étage Corallien, le niveau à polypiers n'étant qu'un facies local.

Il est vrai qu'à Hesdin-l'Abbé cette couche renferme quelques espèces du Havre, comme Pecten Minerva, d'Orb.; Arca laura, d'Orb.; Hinnites inæquistratus, Dolf.; Pholadomya Protei, Def. Mais nous retrouvons, dans une couche certainement Oxfordienne, le calcaire à Opis d'Houllefort, des espèces qui ont été signalées au Havre. Nous pourrions citer, entre autres, un Opis et une Littorine que nous ne pouvons séparer des O. angulosa et L. pulcherrima. Ce que nous devons conclure, c'est qu'un certain nombre d'espèces coralliennes reparaissent

dans les couches inférieures du Kimmeridge, quand elles se retrouvent dans les mêmes conditions de milieu.

13. Pleurotomaria Legayi, Sauvage et Rigaux (pl. XI, fig. 1).

*T. trochoidea, apice obtuso, anfractibus 6 carinatis, transverse striatis, longitudinaliter costatis nodosisque, nodis ad carinam interruptis; ultimo anfractu bicarinato; basi subplana; umbilico lato.*

Coquille trochoïde, plus large que haute, à sommet obtus. Tours de spire fortement en gradins, carénés, aplatis au-dessus de la carène, ornés de stries transverses fines, nombreuses, rapprochées, et de cordons longitudinaux, forts, inégaux, au nombre de 16 à 18 sur le dernier tour. La coquille porte, en outre, des nodosités allongées, interrompues à la carène, fortes, espacées, au nombre de 12 à 15 sur le dernier tour. Celui-ci est très-grand; il est séparé par une carène arrondie de la base, qui présente environ 16 à 18 côtes longitudinales, croisées par de fines stries transversales. Ombilic assez large.

Hauteur, 37; largeur, 42 millimètres.

Les stries de la base, partout aussi distantes et nullement ponctuées, ne permettent pas de confondre l'espèce que nous venons de décrire avec le P. millepunctata, Deslongchamps.

Couches à Terebratula insignis du Mont des Boucards. Assez rare. (Coll. Legay et Rigaux.)

14. Acteonina coarctata, Sauvage et Rigaux (pl. X, fig. 3).

Orthostoma coarctata, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 353, 1871.

Coquille allongée, turriculée, couverte de stries longitudinales très-fines et très-nombreuses, coupées par de nombreuses stries d'accroissement; spire aigüe, composée de 7 tours disposés en gradins, très-peu convexes, comprimés au milieu; dernier tour moins grand que la moitié de l'ensemble; bouche ovale.

Hauteur, 22; hauteur du dernier tour, 9; largeur, 10 millimètres.

Portlandien inférieur; grès à Ptérocères du cap Gris-Nez. Assez rare. (Coll. Rigaux.)

15. Ceritella polita, Sauvage et Rigaux (pl. X, fig. 7).

C. polita, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 553, 1871.

Coquille allongée, lisse; spire turriculée, composée de 10-11 tours en gradins, plans, étroits, un peu carénés sous la suture; le dernier tour, très-grand, très-renflé, est presque aussi haut que le reste de la spire. Bouche allongée, arrondie antérieurement, étroite postérieurement.

Hauteur, 7; hauteur du dernier tour, 4; largeur, 4 millimètres.

Kimmeridgien; niveau à Trigonia Rigauxiana des carrières de Brèquerecques. Rare. (Coll. Beaugrand.)

16. Tornatella rustica, Sauvage et Rigaux.

Acteon rusticum, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 553, 1871.

Coquille ovale-allongée, ornée de stries longitudinales très-fines, pointillées, au nombre de 13 à 14 sur le der-

nier tour et dont les postérieures sont les plus écartées. Spire aiguë, composée de 6 tours peu convexes. Dernier tour renflé, aussi grand que le reste de la spire. Suture profonde. Bouche ovale, rétrécie postérieurement.

Hauteur, 10; hauteur du dernier tour, 6; largeur, 6 millimètres.

Bellebrune; niveau à Astartes. Rare. (Coll. Beaugrand.)

17. Ostrea Bononiæ, Sauvage et Rigaux (pl. X, fig. 8).

O. Bononiæ, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 354, 1871.

Valve inférieure très-convexe, gryphoïde, suborbiculaire, à crochet submédian, très-grêle, recourbé. La coquille est ornée d'environ 15 côtes fortes, écartées, un peu flexueuses, très-marquées sur les crochets et disparaissant avant le bord palléal; les côtes qui sont le plus près des bords sont les plus longues. Elle porte, en outre, de nombreuses rides d'accroissement concentriques, rugueuses, plus marquées de distance en distance: vers les crochets, ces lignes sont beaucoup plus fines et affectent une disposition onduleuse entre les côtes rayonnantes.

Quelques exemplaires de la collection de M. Boidin montrent que cette espèce s'attachait par sa valve plate sur les corps flottants, particulièrement sur les Ammonites.

Longueur, 68; largeur, 63 millimètres.

Portlandien moyen. Rare. (Coll. Rigaux et Boisdin.)

18. Ostrea Gessoriacensis, Sauvage et Rigaux (pl. IX, fig. 2).

O. Gessoriacensis, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 354, 1871.

Coquille ovale, un peu triangulaire, assez renflée. Valve inférieure largement adhérente par une surface oblongue, présentant environ 10 côtes rayonnantes très-fortes, rendant le bord de la coquille un peu onduleux, croisées par quelques rides d'accroissement fortes. Valve supérieure presque plane, présentant de nombreuses rides d'accroissement et quelques plis concentriques.

Longueur, 50 millimètres; épaisseur, 25.

Portlandien inférieur; niveau à Ptérocères; Wimille. Assez rare. (Coll. Rigaux.)

19. Pecten Urius, Sauvage et Rigaux (pl. IX, fig. 5).

P. Urius, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 354, 1871.

Coquille subarrondie, subéquilatérale. Valve gauche peu convexe, ornée d'environ 30 côtes rayonnantes larges, chargées de squames fortes, écartées. Les sillons entre les côtes sont un peu plus étroits qu'elles et portent une petite côte dans toute leur longueur. Valve droite presque plane, couverte de nombreuses stries rayonnantes séparées par des sillons de même largeur. Oreillettes peu grandes.

Longueur, 23 millimètres; largeur, 22; épaisseur, 19.

Cette espèce se distingue par ses côtes peu chargées de

squames peu saillantes, et par la petite côte que l'on voit au fond des sillons.

Oolithe à Nérinées d'Hesdin-l'Abbé (Coralline Oolith). Assez rare. (Coll. Rigaux.)

20. Lima seminuda, Sauvage et Rigaux (pl. XII, fig. 3).

L. seminuda, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 355, 1871.

Coquille ovale-allongée, très-inéquilatérale, tronquée et anguleuse du côté antérieur, infléchie sous la lunule, atténuée postérieurement; bord palléal arrondi. Valves peu bombées. Oreillettes peu inégales, couvertes de stries. La coquille porte de nombreux sillons très-étroits, au nombre d'environ 45, un peu flexueux, très-finement ponctués, qui, au côté postérieur où ils sont d'ailleurs plus marqués, vont jusqu'au bord, tandis que, dans la région médiane, ils disparaissent vers le milieu : le côté antérieur est marqué, le long de la lunule, de 5-6 côtes fortes, étroites, séparées par des sillons de même largeur. La coquille est, en outre, couverte de stries concentriques, extrêmement fines, très-rapprochées, et de quelques plis d'accroissement très-distants. Lunule grande, presque plane, ayant des plis semblables à ceux des oreillettes.

Longueur, 60 millimètres; largeur, 45; épaisseur, 25. Portlandien moyen. Rare. (Coll. Rigaux.)

21. Lima laticosta, Sauvage et Rigaux (pl. XII, fig. 2).

L. laticosta, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 355, 1871.

Coquille grande, ovale-orbiculaire; côté antérieur tronqué, côté postérieur régulièrement arrondi ; bord palléal à peine arqué. La coquille porte environ 25 côtes très-larges, séparées par des sillons étroits, mais profonds, obsolètement ponctués : les côtes médianes plus larges sont plates, tandis que les antérieures et les postérieures sont beaucoup plus convexes. On voit quelques faibles rides d'accroissement. Crochets saillants un peu aigus, rapprochés. Oreillettes assez grandes, à stries concentriques. Test très-épais.

Longueur, 55 millimètres ; largeur, 48.

Très-voisine de la Lima rustica, Desh., notre espèce s'en sépare par sa forme différente et par le moins grand nombre de ses côtes, celles-ci étant plus larges, plus convexes et nullement onduleuses.

Portlandien supérieur, zone à Trigonia gibbosa. Rare. (Coll. Beaugrand.)

22. Lima Boidini, Sauvage et Rigaux (pl. XII, fig. 4).

L. Boidini, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 355, 1871.

Coquille grande, oblique, presque semi-circulaire, très-inéquilatérale : bord antérieur tronqué, infléchi sous la lunule; bord postérieur atténué, elliptique, se continuant par une courbe régulière avec le bord palléal qui est semi-circulaire. La coquille porte de très-nombreuses côtes rayonnantes, planes, presque droites, assez larges, de largeur inégale, séparées par des sillons très-étroits, assez profonds, ornés de points très-marqués, larges, profonds, très-rapprochés. Les côtes deviennent plus larges vers la lunule et les sillons qui les séparent sont ornés de points

beaucoup plus allongés et plus grands. De l'autre côté, les côtes sont plus étroites, plus saillantes, plus nombreuses. La coquille porte, en outre, de très-nombreuses stries concentriques, très-fines et très-rapprochées, et quelques rides d'accroissement peu marquées. Oreillettes inégales, portant quelques stries.

Longueur, 57 millimètres ; largeur, 38.

Portlandien inférieur. Le Portel. Rare. (Coll. Boidin.)

23. Arca scabrella, Sauvage et Rigaux (pl. VIII, fig. 8).

*T. ovato-oblonga, obliqua, costis validis, radiantibus et costis transversis ornata; antice producta, angulata; postice producta, angulato-truncata, costis 5-6 munita. Umbonibus parvis antemedianis, subdistantibus. Area recta, elongata, angusta.*

Coquille allongée, ovale, convexe, inéquilatérale, ornée de 24-25 côtes rayonnantes, fortes, légèrement squammeuses, croisées par des rides d'accroissement concentriques : ces côtes sont plus fortes au côté anal, qui est séparé par une côte formant carène. Côté buccal un peu allongé, coupé obliquement à son extrémité. Côté anal long, coupé carrément, marqué de 5-6 côtes très-fortes, squammeuses. Crochets un peu antérieurs, proéminents, petits, subdistants. Area longue, droite, étroite.

Longueur, 30 millimètres ; largeur, 18 ; épaisseur, 23.

Oxfordien ; niveau à Opis de Houllefort. Assez commune.

24. Arca Ceres, Sauvage et Rigaux (pl. IX, fig. 4).

A. Ceres, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 356, 1871.

Coquille subquadrangulaire, renflée, inéquilatérale, couverte de stries rayonnantes fines, nombreuses et serrées, et de rides d'accroissement assez régulières, nombreuses, fortes et un peu espacées. Côté antérieur assez court, arrondi ; côté postérieur allongé, tronqué, portant une carène arrondie. Crochets antérieurs obliques, un peu distants, saillants, légèrement déprimés au milieu. Area longue et étroite.

Longueur, 27 millimètres ; largeur, 17 ; épaisseur, 15.

Nous avons décrit, sous le nom d'Arca Legayi (Mém. Soc. Acad. de Boulogne-sur-Mer, t. III), une espèce du Cornbrash de Bellebrune, qui diffère de celle-ci par sa ligne cardinale beaucoup moins large. L'A. tenuitexta, M. et Lyc., outre sa taille constamment plus petite, présente un sillon médian qui persiste jusqu'au bord palléal.

Cette Arche se retrouve à la fois dans l'Oxfordien, niveau à Opis de Houllefort, où elle est commune, et dans les calcaires à Terebratula insignis du Mont des Boucards ; elle est beaucoup plus rare à ce dernier niveau.

25. Leda venusta, Sauvage et Rigaux (pl. XI, fig. 7).

L. venusta, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 356, 1871.

Coquille allongée transversalement, arrondie au côté

antérieur, prolongée postérieurement en un rostre étroit, tronqué sur le bord cardinal, ornée de côtes rayonnantes nombreuses et de stries concentriques. Crochets à peu près médians, un peu recourbés. Lunule abrupte, allongée, presque plane.

Longueur, 7 millimètres ; largeur, 4 ; épaisseur, 3.

Nous ne connaissons aucune espèce qui puisse être confondue avec celle que nous venons de décrire. Elle provient des couches kimmeridgiennes à Trigonia Rigauxiana et Ammonites longispinus de la carrière Delahodde à Brèquerecques, où elle est rare. (Coll. Beaugrand.)

26. Cardium lepidum, Sauvage et Rigaux (pl. VIII, fig. 7).

C. lepidum, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 356, 1871.

Coquille ovale, transverse, subéquilatérale, peu renflée, ornée de côtes concentriques fines, nombreuses, séparées par des intervalles de même largeur. Le côté postérieur est couvert de stries rayonnantes fines et légèrement dentelées.

Longueur, 12 millimètres ; largeur, 10 ; épaisseur, 7.

MM. Morris et Lycett ont décrit, sous le nom de C. Stricklandi, une coquille de la grande Oolithe, qui rentre dans le type de l'espèce que nous venons d'étudier, mais qui s'en distingue nettement par sa forme moins transverse, ses côtes concentriques beaucoup plus fortes. Le C. Morriseum, Buv., a les sillons du bord postérieur ponctués.

Kimmeridgien, niveau à Ammonites longispinus. Assez rare. (Coll. Beaugrand.)

27. Isodonta striatula, Sauvage et Rigaux (pl. VIII, fig. 2).

I. striatula, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 357, 1871.

Coquille ovale, transverse, allongée, inéquilatérale. Côté antérieur atténué, arrondi, un peu cunéiforme; côté postérieur caréné, tronqué. Bord palléal peu arqué. Crochets presque médians, portant quelques stries rayonnantes obsolètes. La coquille est ornée, sur le milieu, de stries concentriques très-fines et très-serrées; sur le côté antérieur, de quelques stries rayonnantes aussi fines, et, sur le côté postérieur, de côtes plus fortes, inégales, aiguës, séparées de la région médiane par un sillon étroit, mais très-profond.

Longueur, 25 millimètres; largeur, 17; épaisseur, 11.

Kimmeridgien, niveau à Ammonites longispinus, de la carrière Delahodde, où cette espèce est associée à l'Isodonta Kimmeridgensis, Dolf. Très-rare. (Coll. Beaugrand.)

28. Astarte Fischeri, Sauvage et Rigaux (pl. IX, fig. 6).

A. Fischeri, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 357, 1871.

Coquille petite, ovale, inéquilatérale, peu renflée, portant 7-8 rides fortes, inégales, inégalement espacées et des stries concentriques très-fines et très-nombreuses. Côté antérieur court. Côté postérieur allongé. Bord palléal fortement crénelé en dedans. Crochets antérieurs épais, obliques. Lunule plane, à peine marquée.

Longueur, 9,5 millimètres ; largeur, 8 ; épaisseur, 5.

Kimmeridgien, niveau à Trigonia Rigauxiana. Rare. (Coll. Beaugrand.)

29. Astarte nummus, Sauvage et Rigaux (pl. VIII, fig. 5).

A. nummus, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 357, 1871.

Coquille ovale, très-déprimée, plate, inéquilatérale, couverte de rides concentriques planes, séparées par des intervalles bien plus larges qu'elles, au nombre de 16 à 18. Côté antérieur un peu excavé; côté postérieur arrondi. Crochets submédians, très-déprimés.

Longueur, 14 millimètres; largeur, 13.

Cette espèce rentre dans le même type qu'une petite Astarte du calcaire bathonien des Pichottes, près Boulogne, que nous avons décrite sous le nom de A. unguis (Op. cit., pl. III, fig. 19), et qui est caractérisée par l'expressif aplatissement des deux valves qui arrivent presque à se toucher par leur face interne. L'A. nummus se sépare de sa congénère par ses crochets plus obliques, le bord antérieur plus échancré, les côtes moins fortes et ne se continuant pas jusqu'au bord palléal. L'A. Wiltoni, M. et Lyc., est plus renflée et les stries ne sont visibles qu'aux crochets.

Calcaire du Mont des Boucards. Assez commune.

30. Astarte recurva, Sauvage et Rigaux (pl. VIII, fig. 3).

A. recurva, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 358, 1871.

Coquille petite, très-renflée, aussi longue que large, subéquilatérale, ornée d'environ 13 côtes concentriques,

fortes, séparées par des sillons plus larges qu'elles. Bords postérieur et antérieur presque droits. Crochets presque médians, très-renflés, très-rapprochés, très-saillants. Lunule profonde, arrondie. Corselet large et ovale.

Largeur, 7,5 millimètres; longueur, 8; épaisseur, 7,5.

Calcaire du Mont des Boucards. (Coll. Rigaux).

31. Astarte sphærula, Sauvage et Rigaux (pl. VIII, fig. 4).

A. sphærula, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 358, 1871.

Coquille petite, globuleuse, arrondie, subéquilatérale, ornée d'environ 13 côtes concentriques, séparées par des intervalles un peu plus larges. Bords antérieur et postérieur à peu près droits; bord palléal arrondi, crénelé à son côté interne. Crochets presque médians, très-épais et recourbés. Lunule arrondie, peu profonde. Corselet lancéolé.

Longueur, 4,5 mill.; largeur, 5; épaisseur, 5.

Cette espèce, voisine de la précédente, s'en distingue par sa forme presque sphérique.

Kimmeridgien, niveau à Trigonia Rigauxiana et Ammonites longispinus. Assez commune. (Coll. Leblanc.)

32. Cypricardia Legayi, Sauvage et Rigaux (pl. VIII, fig. 6).

C. Legayi, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 358, 1871.

Coquille ovale, triangulaire, inéquilatérale, renflée, couverte de stries concentriques, nombreuses, fines, inégales. Côté antérieur court, arrondi; côté postérieur allongé, tronqué à son extrémité et pourvu d'une carène

obtuse partant des crochets. La coquille est déprimée le long de cette carène, depuis son milieu jusqu'au bord palléal ; elle l'est aussi un peu entre la carène et le bord postérieur. Bord antérieur à peine excavé sous les crochets. Bord palléal sinueux. Crochets antérieurs, rapprochés, saillants, renflés.

Longueur, 17 millimètres ; largeur, 15 ; épaisseur, 11.

Niveau à Astartes de Bellebrune. Très-commune.

33. Corbula caudicea, Sauvage et Rigaux (pl. VIII, fig. 10).

C. caudicea, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 359, 1871.

Coquille petite, ovale, inéquilatérale, transverse, assez bombée. Côté antérieur allongé, arrondi ; côté postérieur tronqué à son extrémité, portant une carène mousse, déprimé entre cette carène et le bord. Crochets médians, renflés, saillants, rapprochés. Les deux valves sont presque semblables ; elles portent quelques très-fines stries d'accroissement concentriques.

Long., 9 millimètres ; largeur, 65 ; épaisseur, 5.

Voisine de la C. fallax, Contej., et de la C. Dammariensis, Buv., cette Corbule se différencie de la première espèce par sa forme plus transverse, le côté antérieur plus allongé, les crochets plus médians : l'espèce décrite par M. Buvignier est plus transverse et moins globuleuse. La Corbule désignée par M. de Loriol, sous le nom de C. Dammariensis, a le bord palléal sinueux.

Kimmeridgien, niveau à Trigonia Rigauxiana. Rare. (Coll. Beaugrand.)

34. Corbula prora, Sauvage et Rigaux (pl. VIII, fig. 9).

C. prora, Sauvage et Rigaux, Journ. Conch., vol. XIX, p. 359, 1871.

Coquille petite, ovale-trigone, inéquilatérale, renflée, ornée de côtes concentriques assez fortes. Côté antérieur court, arrondi, un peu tronqué sous les crochets; côté postérieur caréné, un peu déprimé avant la carène; celle-ci est aiguë. Crochets un peu antérieurs et un peu recourbés.

Longueur, 6 millimètres; largeur, 5 ; épaisseur, 4.

Cette espèce diffère de la précédente par sa carène aiguë et ses côtes plus fortes; de la C. carinata, Buv., par son côté antérieur beaucoup plus court et un peu tronqué sous la carène.

Niveau à Terebratula insignis du Mont des Boucards. Assez commune.

35. Anatina lacryma, Sauvage et Rigaux (pl. XII, fig. 1).

A. lacryma, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 360, 1871.

Coquille ovale, allongée, déprimée, très-inéquilatérale, couverte de rides concentriques plus fortes sur le côté antérieur ; ce dernier est élargi, très-arrondi ; le côté postérieur est très allongé, arqué, très-rétréci. Bord cardinal fortement évidé au côté postérieur. Bord palléal arrondi. Crochets très-antérieurs, déprimés, marqués d'une petite fente.

Cette espèce se différencie facilement, par son côté antérieur très-court, des A. spatulata, Lenn. (Op. cit., p. 8 *b*, fig. 10), caudata et magnifica, Contej.

Portlandien inférieur. Rare. (Musée de Boulogne-sur-Mer.)

36. Terebratula Bononiensis, Sauvage et Rigaux (pl. IX, fig. 3).

T. Bononiensis, Sauvage et Rigaux, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 354, 1871.

Coquille ovale, obronde, brillante, lisse, portant quelques lignes d'accroissement à peine marquées. Grande valve convexe, fortement recourbée au sommet. Celui-ci est gros, arrondi, recourbé et arrive près de la petite valve. Le crochet est peu caréné, latéralement percé d'un grand trou arrondi. Valve gauche peu convexe, très-large.

Longueur, 32 millimètres; largeur, 28; épaisseur, 17.

Portlandien moyen. Rare. (Coll. Rigaux.)

E. S. et E. R.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

Diagnoses d'espèces nouvelles de **Mollusques terrestres** et **fluviatiles** de la Principauté de **Moupin, Thibet oriental**, envoyées au Muséum d'histoire naturelle de Paris par M. l'abbé Armand David, missionnaire, par **G. P. Deshayes** (1).

Le Thibet, et bien d'autres régions de l'Asie intérieure, sont encore, pour les naturalistes, une terre presque inconnue. C'est à peine si quelques rares espèces de Mollusques provenant de ces contrées se trouvent décrites, de loin en loin, dans nos Recueils scientifiques

(1) Paris, 1871. Brochure in-4° de 13 pages d'impression. (Tirage à part des Nouvelles Archives du Muséum. Bulletin.)

d'Europe. Et cela s'explique facilement. En effet, sur le petit nombre d'étrangers qui ont osé pénétrer dans ces régions inhospitalières, les uns, et ce sont les plus heureux, ont été fort mal reçus et obligés de quitter le pays plus ou moins volontairement, tandis que les autres ont payé de leur vie leur dévouement à la science ou à la propagation du Christianisme. Aussi doit-on accueillir avec plaisir tout ce qui est de nature à augmenter, de ce côté, la somme encore si restreinte de nos connaissances. Les découvertes faites par un savant missionnaire français, M. l'abbé A. David, dans le Thibet oriental, et particulièrement dans la principauté de Moupin, viennent combler heureusement une partie des lacunes regrettables qui existent, en ce qui concerne la connaissance de la Faune malacologique de cette partie reculée de l'Asie.

M. le professeur Deshayes s'est chargé de faire connaître ces nouveautés intéressantes. Il donne les diagnoses latines des espèces suivantes : Helix Rupelli, H. arbusticola, H. Davidi, H. plicatilis, H. inopinata, H. Thibetica, H. Alphonsi, H. subechinata, H. Bianconii, Helix Moupiniana ; Bulimus Davidi, B. Baudoni, B. Moupiniensis, B. macroceramiformis; Clausilia Thibetiana, C. serrata, C. gibbosula, Limnea Davidii ; Planorbis Thibetanus.

Ces espèces, ainsi que quelques autres recueillies par le même missionnaire, mais déjà connues, semblent relier assez naturellement la faune malacologique terrestre du Thibet à celle de l'Arakan et du Pegu, d'un côté, et à celle de la Chine, de l'autre.

L'intérêt scientifique qu'elles présentent nous font désirer vivement qu'elles soient figurées dans le premier Mémoire que le savant professeur du Muséum aura occasion de publier sur ce sujet encore si peu connu.

H. Crosse.

## **Pelecypoda** by **Dr F. Stoliczka** (1).

Dans cet important travail de classification, l'auteur donne la liste synoptique des familles, genres et sous-genres de la classe des Pelecypoda, plus généralement connus sous le nom de Conchifères ou de Lamellibranches. Il admet 10 ordres (Pholadacea, Myacea, Tellinacea, Veneracea, Chamacea, Lucinacea, Unionacea, Arcacea, Mytilacea, Ostreacea), 46 familles et 530 genres, dont la plupart sont eux-mêmes subdivisés en un certain nombre de sous-genres.

Il propose les coupes suivantes : le genre Solenaria (type S. affinis, Eich., dans la famille des Solenidæ) ; les sous-genres Palæomæra (type Tellina strigata, Goldfuss), et Homalina (type T. triangularis, Chemn.), subdivisions du genre Tellina ; le genre Egerella (type E. subtrigona, Lea), dans la famille des Donacidæ ; le genre Petricolaria (type P. pholadiformis, Lam.), dans la famille des Petricolidæ; les genres Paratapes (type P. textrix, Chemn.) et Baroda (type B. fragilis, Orb.); le sous-genre Icanotia (type B. impar, Zittel), subdivision des Baroda, et le genre Thetironia (type T. minor, Sow.), dans la famille des Veneridæ ; les genres Glossocardia (type G. obesa, Reeve), Cardiodonta (type C. Balinensis, Stol.) et Veniella (type V. Conradi, Morton), et les sous-genres Venilicardia (type V. bifida, Zittel), subdivision des Veniella et Cicatrea (type C. cordialis, Stol.), subdivision des Cyprina, dans la famille des Glossidæ ; le genre Lymnocardium (type Cardium Haueri, Hörnes, dans la sous-famille nouvelle des Lymno-

(1) Calcutta, 1871. Brochure grand in-4° de 18 pages d'impression. (Tirage à part du Palæontologia Indica, vol. III, Cretaceous Fossils of South India.)

cardiinæ, qui comprend aussi le genre Didacna, Eichwald; le genre Allopagus (type A. Leanus, Deshayes), dans la famille des Verticordiidæ; les genres Fimbriella (type F. lævigata, Sow.), Mutiella (type M. rotundata, Orb.) et Sphæriola (type S. Madridi, Arch.), dans la famille des Lucinidæ; le genre Hindsiella (type H. arcuata, Defr.), dans la famille des Erycinidæ; le genre Opisoma (type Opis paradoxa, Buv.), le sous-genre Gonilia (type Astarte bipartita, Phil.), subdivision des Astarte, et le genre Præconia (type A. terminalis, Rœmer, dans la famille des Astartidæ; le sous-genre Electroma (type Avicula smaragdina, Reeve), section des Avicula, dans la famille des Aviculidæ; le genre Chalmasia (type Vulsella Turonensis, Duj.), dans la sous-famille des Vulsellinæ; le genre Placunema (type Placuna sella, Gmelin), dans la famille des Placunidæ.

Nous signalerons à l'auteur un double emploi dans la famille des Prasinidæ, où il admet comme distincts les genres Prasina, Deshayes, et Julia, Gould, qui sont synonymes. L'antériorité du nom générique Julia entraînera forcément un changement dans le nom de la famille.

Dans sa préface, M. le docteur Stoliczka expose les principes généraux dont il s'est inspiré pour sa classification, et fait en même temps l'examen critique des travaux des principaux auteurs qui l'ont précédé dans cette voie. Le nombre des genres admis par lui, et qui peut, au premier abord, paraître effrayant aux naturalistes, s'explique davantage si l'on réfléchit que son travail comprend non-seulement les formes actuellement vivantes, mais encore les espèces fossiles de tous les terrains.

En résumé, cette classification, qui a dû exiger de l'auteur des recherches considérables et une grande somme de travail, est de nature à lui faire beaucoup d'honneur, et mérite d'attirer l'attention sérieuse des naturalistes de tous

les pays, à qui elle permettra de se faire une idée complète de l'état actuel des connaissances, en ce qui concerne les Mollusques Lamellibranches ou Pélécypodes, vivants et fossiles.

H. Crosse.

---

Découverte des **Couches à Congéries** dans le **bassin du Rhône**. Par **Charles Mayer** (1).

La découverte des Couches à Congéries dans le bassin du Rhône est un fait des plus intéressants au point de vue géologique et paléontologique. Leur existence a été constatée, par M. C. Mayer, près du château de Saint-Ferréol, à Bollène. Elles y forment une bande mince et un arc d'environ 200 mètres de longueur, accolé au pied d'une colline crétacée. A droite et vers le haut, leurs lambeaux reposent directement sur la craie.

L'auteur décrit comme nouvelles les espèces suivantes : Congeria Michaudi, C. dubia, C. latiuscula ; Cardium Bollenense, C. prætenue, C. Partschi, C. subtile ; Melanopsis Matheroni ; Ostrea exasperata ; Cardita Matheroni.

H. Crosse.

---

Sulla **Fauna** del **Calcario** a **Terebratula Janitor** del **Nord** di **Sicilia**. Studii paleontologici per il Professore (Sur la Faune du Calcaire à Terebratula Janitor du Nord de la

(1) Brochure petit in-8° de 19 pages d'impression (sans date ni lieu de publication).

Sicile. Études paléontologiques par le Professeur) **Gaetano Giorgio Gemmellaro** (1).

L'auteur, après un exposé géologique sur le développement du calcaire à Terebratula Janitor, dans la partie septentrionale de la Sicile, et particulièrement dans les diverses parties du Monte Pellegrino, passe à l'énumération des nombreux Mollusques fossiles de cette couche, qui paraît être excessivement riche, et à la description des espèces nouvelles suivantes :

I. Nerinea Heberti, N. Catulloi, N. Pasinii, N. Oppeli, N. piriformis, N. polymorpha, N. nana, N. baculiformis, N. cochlea, N. Airoldina, N. pseudo-bruntrutana, N. Meneghinii, N. Schlænbachi, N. quinqueplicata, N. Pillæ, N. Beneckei, N. Petersi, N. Moisisovicsi, N. Loryana, N. excavata, N. parvula, N. peregrina, N. sinistrorsa, Cryptoplocus Picteti, C. Zitteli.

II. Cerithium Suessi, C. Zeuschneri, C. Tithonicum, C. Inzengæ, C. Sismondæ, C. Nebrodense, C. Zitteli, C. Vallisnerii, C. turritellæforme ; Turritella Tithonica ; Natica Moroi, N. Diblasii, N. Mercati, N. Arduini, N. Erycina, N. Collegni, Neritopsis Tithonica, N. Meneghinii, N. corrugosa, N. elegans ; Nerita Savii, N. Spadæ, N. Petersi, N. Nebrodensis, N. Hoffmanni, N. Prevosti, N. incrassata, N. Lamarmoræ, N. semisulcata, N. Favarottaensis, N. Paretti ; Pileolus siculus, P. imbricatus, P. granulatus.

(1) Palerme, 1868-1869. 4 Mémoires in-4° de 34, 29, 21 et 13 pages d'impression, accompagnés de 5, 3, 4 et 1 planches lithographiées. (Publiés dans les Fascicules I-IV du volume IV et I-IV du volume V du *Giornale di Scienze naturali ed economiche* pubblicato per cura del Consiglio di Perfezionamento annesso al R. Istituto Tecnico di Palermo.)

III. Acteonina Picteti, A. utriculum; Tylostoma semicostatum, T. pulchellum, T. striatum; Chemnitzia Gastaldii; Pseudomelianis Billiemensis, P. Dezignoi; Nerinea Seguenzæ, N. bicostata; Pleurotomaria Michelottii, P. Davincii, P. Nebrodensis, P. Zitteli, P. papillosa; Stomatia cancellata; Phasianella Panormitana, P. Capellinii; Turbo Lorioli, T. Curionii; Trochus quadrivaricosus, T. Tithonius, T. Beneckei, T. Massalongoi, T. Hyccarinus, T. Cocchii.

IV. Zittelia Picteti, Z. cypreæformis (genre nouveau, établi pour des coquilles courtes, ventrues et très-épaisses, voisines des Columbellina par la sinuosité antérieure et postérieure de leur ouverture, mais bien différentes en ce que cette sinuosité ne se termine pas en véritable canal: l'auteur semble disposé à réunir cette forme générique curieuse à la famille des Buccinidæ; l'épaisseur de leur callosité columellaire et le développement de leur bord externe qui s'élève, dans la deuxième espèce, à peu près jusqu'au sommet de la spire, nous démontrent que ce sont plutôt des Strombidæ); Petersia granulosa, P. Nebrodensis, P. costata (autre genre nouveau également très-curieux, établi sur des coquilles épaisses, à forme intermédiaire entre les Nassa et les Columbellina, et se rattachant à la famille des Buccinidæ); Trochus Recuperoi. L'auteur croit devoir placer dans le genre Cerithium une coquille très-bizarre qui se retrouve en Sicile, l'Aporrhais Tschani, Ooster. Nous ne partageons point son opinion, et l'espèce nous semble devoir être beaucoup mieux placée dans le voisinage des Strombus, des Rostellaria et des Chenopus.

Les mémoires de M. le professeur Gemmellaro présentent beaucoup d'intérêt et constituent, évidemment, un service important rendu à la paléontologie. Si nous avons

à regretter l'absence de diagnoses latines dans les descriptions des espèces nouvelles, nous nous plaisons à reconnaître que ces espèces sont, d'ailleurs, très-clairement décrites en italien et très-bien figurées, et que la synonymie des autres est traitée par l'auteur avec tout le soin et toute la régularité désirables. C'est donc, en somme, un bon travail qui mérite l'attention des naturalistes, et qui enrichit la science de nouveaux documents paléontologiques, importants pour l'étude des limites de la période jurassique et de la période crétacée.

H. Crosse.

---

Nota supra una nuova specie malacologica del genere **Mactra** di Linneo (1). — Osservazioni sopra alcune specie malacologiche pertinenti al genere **Tritonium** (2). Dal (Note sur une espèce nouvelle du genre Mactra, de Linné. — Observations sur quelques espèces de Mollusques appartenant au genre Tritonium. Par) M. le professeur **Andrea Aradas** et M. **Luigi Benoit**.

I. Le premier Mémoire ne comprend que la diagnose d'une espèce nouvelle, commune dans le port de Syracuse et décrite sous le nom de Mactra Paulucci. Comme l'espèce est dédiée à madame la marquise M. Paulucci qui

(1) Catane, 1870. Brochure in-4° de 4 pages d'impression.

(2) Catane, 1870. Brochure in-4° de 11 pages d'impression. (Extraite, ainsi que la précédente, des Atti dell' Accademia Gioenia di Scienze naturali, série III, vol. V.)

l'a découverte, nous engageons les auteurs à la désigner, dans l'ouvrage où ils se proposent de la faire figurer avec d'autres espèces marines de Sicile, sous le nom de M. Paulucciæ, ce qui sera plus conforme aux lois de la nomenclature.

II. Dans le second Mémoire, les auteurs soutiennent que le Tritonium nodiferum et le T. variegatum des mers de Sicile constituent deux espèces bien distinctes et non pas, comme le prétendent quelques auteurs, deux variétés d'une même forme spécifique. De plus, comme le prétendu T. variegatum de Sicile est bien distinct de celui des Philippines, ils établissent avec le premier une espèce nouvelle qu'ils nomment T. Seguenzæ.

Le travail est terminé par l'énumération des espèces du genre qui habitent les mers de Sicile : elles sont au nombre de six, sans compter le T. scrobiculator, pour lequel a été créé le genre Bufonaria.

H. Crosse.

---

## NOUVELLES.

Nous apprenons que les collections de coquilles dépendant de la succession de M. Petit de la Saussaye sont actuellement à vendre. Il en est une particulièrement qui présente un grand intérêt scientifique, non-seulement à cause de sa richesse bien connue, mais encore à cause de la certitude de provenance des espèces qui la composent et du grand nombre de types ex auctore qu'elle renferme. C'est celle qui comprend les coquilles marines des mers d'Europe. Nous espérons que notre Muséum de Paris ne laissera pas échapper l'occasion qui lui est offerte, de combler, dans des conditions excellentes, une des principales

et des plus regrettables lacunes de ses collections malacologiques.

---

En annonçant, dans notre dernier nnméro (1), la découverte de l'Helix Quimperiana à Hendaye par M. le général de Nansouty, nous avons omis de mentionner que cette espèce avait déjà été trouvée, il y a quelques années, dans le même département, près de Saint-Jean-de-Luz (2). M. de Nansouty et M. de Folin ont recueilli à Cambo (Basses-Pyrénées) l'Helix constricta et le Clausilia Pauli (3). L'animal de cette dernière espèce, qu'ils ont observé, est « d'un gris noirâtre en dessus et très-rugueux : ces rugo- « sités présentent une forme équilatérale, plus régulière « sur les bords du pied que sur le dessus du corps et elles « sont séparées les unes des autres par des sillons assez « profonds et d'une coloration plus claire, qui forment « réseau, à la partie supérieure. Les tentacules supérieurs « sont forts, assez courts, grisâtres et terminés par un « bouton d'une teinte plus foncée; les tentacules infé- « rieurs sont très-petits. Le pied est petit, étroit, de « forme ovale, légèrement acuminé en arrière et d'un « gris bleuâtre. »

H. Crosse.

(1) Journ. de Conchyl., vol. XX, p. 123, 1872.
(2) Journ. de Conchyl., vol. XIII, p. 253, 1865.
(3) Journ. de Conchyl., vol. XIII, p. 259, pl. XIV, fig. 9, 1865.

Paris. — Imp. de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Eperon, 5.

# JOURNAL

DE

# CONCHYLIOLOGIE.

**1er Juillet 1872.**

## Description d'un **genre nouveau** de **Mollusque terrestre**, provenant de la **Nouvelle-Grenade**,

PAR H. CROSSE.

M. le docteur L. Pfeiffer a décrit, en 1845 (1), sous le nom d'Helix involuta, dénomination déjà employée antérieurement par Thomæ, et que, pour ce motif, il a remplacée, plus tard, par celle d'Helix Powisiana (2), une forme de coquille terrestre des plus singulières, et ne rentrant d'une façon satisfaisante dans aucun des genres actuellement connus.

Voisine des Vitrina par son test corné, mince, luisant et par son aspect général, elle s'en éloigne par le mode particulier d'enroulement de ses tours, dont le dernier

(1) Proc. zool. Soc. London, p. 65, 1845.
(2) Monog. Heliceorum, vol. I, p. 34, 1848.

seul est apparent, les autres se trouvant complétement enveloppés et cachés ; par ses bords dont le supérieur et le basal partent tous deux, chacun de son côté, du centre de la coquille, le premier dépassant un peu le reste du dernier tour, et le second présentant, ainsi que le bord columellaire, quelques traces d'un léger épaississement interne.

Aucune espèce de Zonites, à notre connaissance, n'offre de dispositions analogues. Quant aux Helix, les espèces dont la spire est concave (H. nautiliformis, H. ungulina, H. Montrouzieri, H. Bavayi, H. Mariei, etc.) possèdent habituellement un ombilic très-large : de plus, chez toutes les espèces du genre que nous connaissons, même chez l'H. nautiliformis, Porro, la spire est parfaitement visible. Au contraire, dans la forme qui nous occupe, la spire est entièrement enveloppée, complétement invisible, et la coquille est imperforée. En outre, le test, par sa nature, se rapproche de celui de certains Zonites très-minces, et plus encore de celui des Vitrina, tandis qu'il s'éloigne, sous ce rapport, de la majeure partie des Helix.

M. Pfeiffer, dont on connaît la haute compétence en matière de malacologie terrestre, et la grande réserve, lorsqu'il s'agit de proposer ou d'adopter des genres nouveaux, a dû évidemment être frappé des caractères étranges et tout à fait particuliers de cette espèce, lorsqu'il l'a vue dans la collection Cuming, car il dit, à propos d'elle, dans un de ses ouvrages (1) : « Num forsan alii « generi adscribenda? An Helicophanta ? » L'espèce, considérée sous le rapport conchyliologique, n'est, d'ailleurs, pas plus un Helicophanta ou Daudebardia qu'un Vitrina.

(1) Monog. Heliceorum, vol. I, p. 34, 1848.

## Genre GUESTIERIA, Crosse, 1872.

*Testa imperforata, depressa, vitrinæformis, tenuissima, nitidissima, cornea; spira omnino celata; anfr. plane involuti, ultimus tantum conspicuus, antice oblique depressus, basi planiusculus; apertura depressa, lunato-oblonga; peristoma simplex, acutum, marginibus utrinque centro testæ insertis, columellari fere nullo, intus vix subincrassato, externo antrorsum arcuato. — Animal ignotum ?*

Coquille imperforée, déprimée, vitriniforme, très-mince, très-luisante, de contexture et de coloration cornée. Spire tout à fait invisible à l'extérieur. Tours de spire complétement enveloppés : le dernier, qui est le seul visible, est obliquement déprimé en avant et assez aplati du côté de la base. Ouverture déprimée, de forme semi-lunaire oblongue. Péristome simple et tranchant : bords partant, de chaque côté, de la partie centrale de la coquille (1); bord columellaire presque nul, présentant, ainsi que le commencement du bord basal, quelques traces d'un léger épaississement interne; bord externe développé en avant et très-aigu. — Animal inconnu.

Nous donnons à cette nouvelle coupe générique le nom de notre honorable correspondant, M. D. Guestier, de Bordeaux, possesseur d'une des plus belles collections de Mollusques terrestres qui existent en France.

Une seule espèce est connue jusqu'ici.

C'est le :

(1) C'est à peu près la même disposition que chez le Nautilus pompilius, L.

GUESTIERIA POWISIANA, Pfeiffer (pl. XIII, fig. 1).

Helix involuta, Pfeiffer, Proc. zool. Soc. London, p. 65, 1845, nec Thomæ.

Helix Powisiana, Pfeiffer, Monog. Heliceorum, vol. I, p. 34, 1848.

Helix Powisiana, in Chemn. ed. nov., p. 310, pl. CXXXIX, fig. 21, 22, 1852.

Helix Powisiana, Reeve, Conch. Iconica, n° 612, pl. CIX, 1852.

Helix Powisiana, Pfeiffer, Monog. Heliceorum, vol. III, p. 35, 1853.

Microcystis Powisiana, Pfeiffer, Vers., p. 122, 1855.

Helix Powisiana, Pfeiffer, Monog. Heliceorum, vol. IV, p. 15, 1859.

Helix Powisiana, Pfeiffer, Monog. Heliceorum, vol. V, p. 55, 1868.

Coquille imperforée, déprimée, légèrement convexe du côté de la spire, assez aplatie du côté de la base, très-mince, marquée de petites stries d'accroissement obsolètes, très-luisante, de contexture et de coloration cornée, avec des radiations brunes, nombreuses et peu apparentes. Spire tout à fait invisible à l'extérieur et ne pouvant être aperçue que par transparence, à l'intérieur de la coquille. Tours de spire complétement enveloppés ; dernier tour, le seul visible, obliquement déprimé en avant, d'une façon très-prononcée. Partie centrale de la base un peu creuse, mais nullement ombiliquée ni perforée, et tournant au blanchâtre. Ouverture déprimée, de forme semi-lunaire oblongue et de même coloration, à l'intérieur, que le reste de la coquille. Péristome simple et tranchant : bords

partant, de chaque côté, de la partie centrale de la coquille ; bord columellaire presque nul, blanchâtre, et présentant, ainsi que le commencement du bord basal, quelques traces d'un léger épaississement interne; bord externe développé en avant, très-arqué et dépassant le commencement du dernier tour, pour venir s'insérer à sa partie centrale, qui forme un creux faiblement prononcé.

Plus grand diamètre de la coquille 16 mill., plus petit 14, hauteur totale 6. (Coll. Crosse.)

*Hab.* Le Quindiu, région très-froide de la Nouvelle-Grenade, dans les montagnes. Fort rare.

*Obs.* C'est, sans doute, la grande rareté de cette espèce qui fait qu'elle ne se trouve mentionnée ni dans le Genera de MM. Adams, ni dans les Heliceen d'Albers, édition Martens, ni dans le travail de M. Bland sur les Mollusques terrestres de la Nouvelle-Grenade (1). Nous n'en connaissons, jusqu'ici, que trois exemplaires, celui du British Museum, qui faisait partie de la collection Cuming, un autre appartenant au Muséum de Paris, et un autre, enfin, que nous possédons dans notre collection. La figure 1 représente la coquille vue de face ; la figure 1 *a*, la coquille vue du côté de l'ombilic ; la figure 1 *b*, la coquille vue du côté de la spire.

Il est vivement à souhaiter que la connaissance de l'animal de cette forme conchyliologique curieuse nous permette de fixer, d'une manière définitive, la place que ce Mollusque doit occuper parmi les Hélicéens.

H. C.

(1) Contrib. to Conchol., p. 228, 1852.

# Note sur le **Parmacella Mauritius**, Rang, et observations sur le genre **Parmacella**.

Par P. Fischer.

§ 1. Rang signala, en 1827, une espèce de Parmacelle qu'il avait recueillie aux bords des torrents de l'île de France. Il l'appela Parmacella Mauritius (1).

Dans son *Manuel de l'histoire des Mollusques*, Rang figura sa Parmacelle de Maurice, pl. XIV, fig. 5-7, mais sans la désigner spécifiquement.

Depuis cette époque, il n'en a plus été fait mention jusqu'en 1855. A ce moment, j'ai fait remarquer que cette Parmacelle ne présentait aucun des caractères du genre, et je l'ai placée parmi les Peltella (2), dont la coquille est homogène et non constituée, comme celle des Parmacella, par un nucleus spiral jaune et une limacelle allongée et épaisse. Malheureusement je n'avais pas vu l'animal, et je dois avouer que ce rapprochement était erroné.

M. Gray (3), à la même époque, plaçait le Parmacella Mauritius parmi les Drusia.

J'ai reçu, récemment, deux communications relatives au Parmacella Mauritius. La première, que je dois à MM. Bland et Binney, consistait dans l'envoi d'un animal de Parmacella Mauritius, de sa coquille, de sa mâchoire et de sa plaque linguale, ainsi que des dessins de ces diverses parties. La seconde, qui m'a été faite par M. A. Morelet, est celle d'un animal desséché et portant sa co-

(1) Férussac, Bull. des Sciences nat., t. X, p. 300, 1827.

(2) Mélanges conchyliologiques, p. 55.

(3) Catalogue of Pulmonata in the collections of the British Museum, p. 60.

quille. Ces éléments divers, comparés à la figure de Rang, ne me laissent aucun doute, et je puis affirmer leur identité.

L'animal en contraction est médiocrement allongé, assez bombé, surtout en arrière et au-dessus du pied. Celui-ci paraît très-large, aigu à son extrémité postérieure, sans pore muqueux terminal. La partie supérieure du corps est recouverte par un manteau aussi vaste que celui des vraies Parmacelles, et chargé de tubercules saillants très-rapprochés, débordant la coquille de toutes parts. Je n'ai pas aperçu d'ouverture du manteau qui mette à nu la coquille, mais il se peut que l'état de contraction des téguments dissimule ce caractère. L'orifice pulmonaire, sous forme d'un petit trou rond, est placé à la partie moyenne du bord droit du manteau, très-près du bord droit de la coquille. Une petite fente part de cet orifice pour aboutir au bord du manteau qui, dans cette région, est très-épaissi. En somme, l'animal, par ses caractères extérieurs, est semblable à l'Hyalimax Maillardi, Fischer.

La coquille a exactement la forme d'un test d'Aplysie. Elle est mince, luisante, transparente, cornée-convexe en dessus, dilatée en avant, un peu rétrécie en arrière. Son bord antérieur est large et arrondi, son bord droit est subrectiligne, son bord gauche est arqué, son bord postérieur oblique : le sommet est terminal et postérieur. Toute la surface de la coquille porte des stries concentriques au sommet, assez élevées, et quelques sillons obsolètes, irréguliers et rayonnants. Les stries concentriques semblent indiquer que la coquille jeune a une forme un peu trigone. D'ailleurs, les trois coquilles que j'ai vues n'étaient pas absolument semblables ; la forme était plus ovale sur une d'elles que sur les deux autres.

Je ne sais pas exactement comment se termine le som-

met de ces coquilles : il est à craindre qu'il n'ait été fracturé en les dégageant des viscères. Rang figure une sorte de fente près du sommet, que je n'ai pas revue. Peut-être possédait-il des exemplaires encore plus adultes?

La mâchoire est pourvue d'un support très-allongé, subrectangulaire, semblable à celui des Hyalimax, Homalonyx, Succinea, etc. Elle est légèrement arquée, à bords subparallèles, à extrémités arrondies; sa face extérieure ne présente que des stries longitudinales microscopiques.

La plaque linguale, remarquable par le grand nombre des dents de chaque rangée, se rapproche de celle des Hyalimax et des Athoracophorus. La dent rachiale est tricuspide ; la cuspide moyenne est à peine plus longue que les cuspides externes, mais elle atteint tout au plus le tiers de la longueur totale de la dent, dont la base est bifurquée. Les dents latérales sont tricuspides; la cuspide interne est plus grande que les autres; elle descend un peu plus bas et porte quelquefois une très-petite denticulation à son bord interne. La cuspide moyenne est très-courte : parfois il semble qu'elle est double. La cuspide externe est plus développée que la moyenne. Ces cuspides n'atteignent guère que le tiers de la dent ; leur base est très-étroite, quelquefois bifide : au-dessus de la dent existe un prolongement plus ou moins développé, qui suit la direction de la base de la dent et qui présente la même largeur.

Les dents marginales ont une forme particulière ; elles sont transverses, courtes, et se composent d'une cuspide interne et d'une cuspide externe arrondies et d'une ou deux cuspides moyennes très-courtes ; la base et l'appendice supérieur de la dent sont à peu près de même longueur.

Les dents sont disposées sur des séries sensiblement

horizontales. La formule dentaire est (120 — 1 — 120) × 100.

Les différences entre cette plaque linguale et celle de l'Hyalimax Maillardi sont : la brièveté des cuspides chez le Parmacella Mauritius, l'étroitesse de la base de la dent, l'absence (non constante cependant) d'une denticulation au bord interne de la cuspide interne ; enfin la présence d'un appendice supérieur continuant la base de la dent, et qui est moins visible chez l'Hyalimax Maillardi. Dans cette dernière espèce, la mâchoire est striée plus fortement, et son bord inférieur porte une saillie médiane assez prononcée.

Il est évident, pour moi, que le Parmacella Mauritius, Rang, appartient au genre Hyalimax, déjà représenté à l'île de France par l'Hyalimax perlucidus, Quoy et Gaimard. Il y aurait lieu d'examiner même si l'espèce de Rang n'est pas identique avec celle de Quoy. Néanmoins l'Hyalimax perlucidus en diffère par sa coquille plus aiguë en arrière et son manteau lisse.

Le genre Hyalimax, forme aberrante des Succineidæ, est le dernier degré de l'aplatissement de la coquille des Succinea. Ainsi l'animal des vrais Succinea est contenu dans sa coquille ; chez les Homalonyx, la coquille ne recouvre qu'une partie du corps ; chez les Hyalimax elle devient interne. Les Hyalimax sont les équivalents, dans les îles africaines, des Homalonyx de l'Amérique.

Nous ne connaissons, jusqu'à présent, que trois espèces qu'on puisse rapporter au genre Hyalimax :

1° Hyalimax perlucidus, Quoy (Astrolabe, pl. XIII, fig. 10-13.

*Hab.* Ile de France.

2° Hyalimax Mauritianus, Rang (emend.). Bull. sc. nat., Férussac, 1827, t. X, p. 500.

*Hab.* Ile de France.

3° Hyalimax Maillardi, Fischer, Journ. de Conchyl., t. XV, p. 218 (1867).

*Hab.* Ile Bourbon.

§ 2. Le genre Parmacella est une des coupes les plus naturelles qui existent; ses caractères anatomiques et conchyliologiques et sa distribution géographique ne sont pas moins tranchés.

Les espèces paraissent peu nombreuses; elles sont confinées autour de la Méditerranée, et de là elles poussent à l'ouest une colonie vers les Canaries, à l'est une colonie au centre de l'Asie. On ne connaît pas de Parmacelles dans les zones tropicales, pas plus que dans l'hémisphère austral. Enfin le genre n'existe ni en Amérique ni en Océanie.

En France, où l'on a signalé deux espèces qui peut-être se réduisent en une seule, les Parmacelles ne sont pas acclimatées accidentellement, puisqu'elles existent à l'état fossile dans les marnes pliocènes de Montpellier.

Les espèces vivantes décrites dans le genre Parmacelle sont au nombre de 7 :

1° Parmacella Olivieri, Cuvier.

*Hab.* Mésopotamie (Olivier), Géorgie (Eichwald), Samarcande (von Martens).

2° Parmacella rutellum, Hutton.

*Hab.* Afghanistan, Candahar (Hutton).

3° Parmacella Alexandrina, Ehrenberg.

*Hab.* Alexandrie (Ehrenberg).

4° Parmacella Deshayesi, Moquin-Tandon.

*Hab.* Algérie, province d'Oran (Durieu).

5° Parmacella calyculata, Sowerby (Cryptella canariensis, Webb et Berthelot; C. ambigua, d'Orbigny).

*Hab.* Canaries (Berthelot).

6° Parmacella Valenciennesi, Webb et van Beneden.

*Hab.* Portugal (Webb, Morelet), France, environs d'Arles (Faïsse).

7° Parmacella Gervaisi, Moquin-Tandon.

*Hab.* France, plaine de la Crau (Faïsse).

Sur ces 7 espèces, on n'est pas certain que les Parmacella rutellum et Alexandrina soient des formes distinctes du Parmacella Olivieri. Le Parmacella Gervaisi est peut-être décrit d'après un jeune individu du Parmacella Valenciennesi. Il resterait donc 4 espèces suffisamment distinctes, et cependant le Parmacella Olivieri n'a jamais été dessiné d'après le vivant.

Il est singulier qu'un genre aussi naturel ait été embrouillé. Ainsi M. Gray, dans son *Catalogue des Pulmonés du British Museum*, répartit les vraies Parmacelles dans 4 genres :

| | |
|---|---|
| Cryptella ambigua | = Parmacella calyculata. |
| Drusia Valencienni | = Parmacella Valenciennesi. |
| Drusia Deshayesi | = Parmacella Deshayesi. |
| Drusia Gervaisi | = Parmacella Gervaisi. |
| Drusia Alexandrinus | = Parmacella Alexandrina. |
| Girasia rutellum | = Parmacella rutellum. |
| Parmacellus Olivieri | = Parmacella Olivieri. |

Les Cryptella, dans le système de Gray, forment une famille distincte. Les Drusia, Girasia et Parmacellus sont compris dans la famille des Arionidæ, d'après cette croyance erronée que le pied est pourvu d'un pore muqueux.

Si l'on examine maintenant la composition des genres Drusia, Girasia et Parmacellus, tels que Gray les limite,

on est frappé du peu de rapports des espèces qui les composent :

DRUSIA :

| | | |
|---|---|---|
| Drusia Valencienni | = | Parmacella Valenciennesi. |
| Drusia perlucidus | = | Hyalimax perlucidus. |
| Drusia infumata | = | Parmarion infumatus. |
| Drusia Deshayesi | = | Parmacella Deshayesi. |
| Drusia Gervaisi | = | Parmacella Gervaisi. |
| Drusia Alexandrinus | = | Parmacella Alexandrina. |
| Drusia Rangiana | = | Parmarion Rangianus. |
| Drusia Mauritius | = | Hyalimax Mauritianus. |

GIRASIA :

| | | |
|---|---|---|
| Girasia Hookeri | = | Genus incertum. |
| Girasia rutellum | = | Parmacella rutellum. |
| Girasia extranea | = | Parmarion extraneus. |
| Girasia problematica | = | Parmarion problematicus. |

PARMACELLUS :

| | | |
|---|---|---|
| Parmacellus Olivieri | = | Parmacella Olivieri. |
| Parmacellus gracilis | = | Genus incertum. |
| Parmacellus punctatus | = | Parmarion punctatus. |
| Parmacellus tæniatus | = | Parmarion tæniatus. |
| Parmacellus reticulatus | = | Parmarion reticulatus. |

On peut conclure de cet examen que ces genres de Gray n'ont aucune valeur, et que leur caractéristique est fausse, puisqu'elle s'applique à des animaux qui n'ont pas de rapport entre eux. En effet, le seul genre Drusia renferme 6 vrais Limacidæ (Parmacella, Parmarion) et 2 Succineidæ (Hyalimax).

§ 3. La plaque linguale du Parmacella Deshayesi est large, solide, jaunâtre. Elle a pour formule (50—1—50) × 105. Les dents sont disposées en séries parfaitement horizontales.

La dent rachiale triangulaire est tricuspide. La cuspide moyenne dépasse la base de la dent ; les cuspides latérales sont très-petites et rapprochées également de la base. Les dents latérales sont tricuspides et ne diffèrent pas, par leur taille, de la dent rachiale. Leur cuspide moyenne aiguë dépasse la base de la dent ; la cuspide interne est basse, peu marquée, ainsi que la cuspide externe. Les dents marginales sont étroites et allongées : il n'existe qu'une cuspide interne très-longue et une cuspide externe située au niveau de la base de la dent.

Cette plaque linguale est extrêmement voisine de celle des Limaces, et il me semble difficile de placer les Parmacelles ailleurs que dans la famille des *Limacidæ*.

La mâchoire du Parmacella Deshayesi présente une projection centrale de son bord inférieur très-peu accusée. Elle est striée finement et longitudinalement, avec quelques élévations longitudinales peu nombreuses et obsolètes.

P. F.

---

## Diagnoses **Molluscorum** novorum, insulæ **Madagascar** dictæ incolarum,

Auct. H. Crosse et P. Fischer.

### 1. Paludomus Grandidieri.

*T. imperforata, turbinata, mediocriter crassa, liris*

*transversis, regularibus impressa, olivaceo-nigricans, unicolor; spira truncata, apice eroso; sutura leviter impressa; anfractus superstites 2 1/2, convexiusculi, prope suturam sublæves, dein transversim sulcato-lirati, ultimus anfractus superstites spiræ superans; apertura subovata, livida, intus pallide fuscescens; peristoma continuum, subacutum, olivaceo-nigro limbatum, marginibus junctis, columellari arcuato, basali et externo rotundatis. — Long. 12 1/2, diam. maj. 9 mill. Apertura 8 mill. longa, 6 lata. — Operculum subovatum, sat tenue sed solidulum, extus concaviusculum, corneum, nucleo subcentrali, intus nigricans, convexiusculum.* (Mus. Parisiense.)

*Habitat in rivulis regionis orientalis insulæ Madagascar dictæ.* (A. Grandidier.)

## 2. Paludina Madagascariensis.

*T. anguste umbilicata, subelongato-turbinata, tenuiuscula, liris regularibus subdistantibus transversim impressa, interstitiis longitudinaliter et obsolete striatis, pallide olivacea, liris transversis saturatioribus; spira truncata, apice eroso; sutura impressa; anfractus superstites 3, convexi, ultimus partem superstitem spiræ vix superans (: : 5 : 4); apertura subovata, intus sordide albida, liris transmeantibus; peristoma subcontinuum, marginibus junctis, columellari arcuato, subexpanso, basali et externo rotundatis, acutis. — Long. 9, diam. maj. 7 mill. Apertura vix 5 mill. longa, 4 lata. — Operculum?* (Mus. Parisiense.)

*Habitat in rivulis regionis orientalis insulæ Madagascar dictæ.* (A. Grandidier.)

H. C. et P. F.

# Diagnoses **Molluscorum novorum**,

Auctore H. Crosse.

## 1. Bulimus Hauxwelli.

*T. rimato-perforata, ovato-fusiformis, parum crassa sed solidula, subtranslucida, haud nitens, sublævis (sub lente tenuissime granosa), pallide castanea, lineis longitudinalibus, numerosis, plus minusve fulguratis, irregulariter sparsis, interdum confluentibus, albido-hydrophanis elegantissime picta; spira conica, apice obtusulo; sutura leviter impressa, vix irregularis; anfr.* 5 *vix convexi, primi* 2 *sublævigati, unicolores, pallide castanei, tertius striis incrementi subobliquis, obsoletis parum conspicue impressus, ultimus descendens, spiram superans* (: : 29 : 21), *extus medio sat profunde impressus, basi elongato-attenuatus, nigricans; apertura valde elongata, angusta, versus basin validius coarctata, intus livide castaneo-albicans; peristoma subincrassatum, livide ardisiaceo-nigricans, marginibus distantibus, callo tenui, nigricante junctis, columellari dilatato, perforationem fere occultante, intus plicam profunde sitam, livide albicantem emittente, basali et externo reflexis. — Long.* 50, *diam. maj.* 19 *mill. Apertura cum peristomate* 29 *mill. longa,* 12 *lata.* (Coll. Orton.)

*Habitat in vicinio fluminis Ambiyacu, ad locum Pebas dictum, Peruviæ.* (John Hauxwell.)

*Obs. Species insignis, ad sectionem Pelecychilorum Guildingi pertinens, inter Bulimum goniostomum Ferussaci et B. distortum Bruguierei quasi media.*

### 2. Helicina Schrammi.

*T. turbinato-conica, striis incrementi minutis vix conspicue impressa, tenuis, translucida, nitidula, cornea, unicolor; spira mediocriter elevata, apice acutiusculo; sutura impressa; anfr. 5 planiusculi, ultimus spiram vix superans, ad peripheriam obtuse subcarinatus, basi planiusculus; columella brevis, callum exiguum, lacteum emittens; apertura obliqua, subtriangularis, intus cornea; peristoma simplex, marginibus basali et externo tenuibus, fragilibus, acutis.—Operculum tenue, corneum. Diam. maj.* 5 $^2/_3$, *min.* 5, *alt.* 5 *mill.* (Coll. Crosse et Schramm.)

*Habitat in insula Guadeloupe dicta, Antillarum, in silvis.* (Schramm.)

*Obs. Species hactenus nondum descripta, etsi pluries recepta, propter incertitudinem peristomatis acuti et forsan ad specimen nondum adultum pertinentis. Sed nunquam aliter hæc species in Galliam hactenus pervenit et verisimiliter peristomate semper plus minusve acuto gaudet.*

### 3. Murex Thomasi.

*T. imperforata, breviter globoso-fusiformis, solida, haud nitens, rosea, unicolor; spira mediocriter elongata; sutura irregularis, parum conspicua: anfr. superst.* 6 (*apice deficiente*), *sexvaricosi* (*varicibus* 3 *majoribus et* 3 *minoribus alternantibus, rotundatis, tumidis, prominulis*), *costis subdistantibus et in intervallo costarum liris tenuibus, numerosis transversim cincti, ultimus spiram leviter superans, varicibus* 3 *majoribus infra medium spinulas raras, brevissimas emittentibus instructus, in caudam*

*latam, breviusculam, subrectam, spinulas distantes brevissimas, e costarum termino oriundas emittentem desinens; apertura subrotundata, parva, subintegra, intus alba, in canalem fere clausum desinens; peristoma subcontinuum, vivide roseum, margine columellari subarcuato, lævi, externo ad limbum crenato, pone limbum denticulis albis munito, parietali obsolete unidentato.— Long.* 45, *diam. maj.* 24 *mill. Apertura* 11 *mill. longa,* 10 *lata.* (Coll. B. Thomas.)

*Hab. Nouka-hiva, insularum « Marquises » dictarum, Oceaniæ.* (B. Thomas.)

*Obs. Species M. mauro Broderipi forma, varicibus, spinulis raris et cauda valde vicina, sed colore roseo, nec fuscescente cum lineis nigricantibus, spira paulo minus elevata et apertura magis rotundata distinguenda. Specimina* 2 *collecta.*

### 4. Cypræa Petitiana.

*Cypræa Petitiana*, Crosse et Fischer, ms.
— *nebulosa*, Sowerby (nec Kiéner), Thes., p. 23, fig. 354, 355, 1870.

*T. ovato-piriformis, turgidula crassiuscula, nitida, utrinque attenuata, subrostrata, supra castaneo-fulvida, maculis rotundatis, albis, sat magnis irregulariter suffusa, lateribus et extremitatibus late carneis, subtus planiuscula, carnea, margine columellari dentibus* 16, *externo* 18 *albicantibus munito; spira immersa, inconspicua, vix concaviuscula; apertura angusta, leviter sinuosa, intus cœruleo-albida. — Long.* 20, *diam. maj.* 12, *alt.* 10 *mill.* (Coll. Crosse.)

*Var. β paulo major, magis globosa, transversim fusco inconspicue quadrifasciata, lateribus obscure macu-*

*latis; margine columellari dentibus* 17, *externo* 19 *munito* — *Long.* 24, *diam. maj.* 14 1/2, *alt.* 13 *mill.* (Coll. Thomas.)

*Habitat ad littus Gabonense forma typica, varietas β ad littus Senegalense, Africæ occidentalis.*

*Obs. Species propter patriam et similitudinem dentium a Sowerbyo cum Cypræa nebulosa Kieneri confusa, sed colore et forma ovato-piriformi, nec ovato-rotundata, facile distinguenda, C. pyro et C. Grayi valde affinis, sed ab utraque colore, maculis rotundatis, albis et dentibus aperturæ minus numerosis discrepans.*

### 5. Conus fulvocinctus.

*T. cylindraceo-conica, crassa, subponderosa, liris transversis, subdistantibus, parum conspicuis infra medium sculpta, striis incrementi longitudinaliter impressa, sub epidermide tenuiuscula, partim decidua, fuscescente subnitens, albida, zona lata, pallide fulva, interrupta, parum conspicua, paulo supra medium anfractus ultimi cincta; spira breviter conica; sutura impressa, vix irregularis; anfr.* 10 *planiusculi, lente accrescentes, liris tenuibus spiraliter impressi, primi* 3 *parum conspicua sutura discreti, ultimus obtuse angulatus, basi attenuatus; apertura elongata, angusta, basi paulo latior, candida; margo columellaris parum conspicuus, basi incrassatus, albus; externus subacutus, ad limbum versus basin obsolete plicato-crenatus, ad suturam supra angulum sat valide emarginatus.— Long.* 75, *diam. maj.* 44 *mill.* (Coll. B. Thomas.)

*Habitat ad littora Africæ occidentalis.*

H. C.

# Note sur quelques formes remarquables de **Marginella** provenant de la **Côte Atlantique** du **Sahara**,

Par H. Crosse.

Nous avons reçu récemment, de M. B. Thomas, notre honorable correspondant de Brest, communication de cinq espèces de Marginella, toutes déjà décrites antérieurement, mais offrant un certain intérêt scientifique, tant à cause de leur provenance que par les variations de coloration qu'elles présentaient.

Ces espèces ont été recueillies, en mai 1869, dans une baie située sur la côte atlantique du Sahara, à l'extrémité du banc d'Arguin, par M. Chassaniol, chirurgien de marine de 2e classe, embarqué à bord de l'Archimède : elles se trouvaient là, dans un sable très-fin et par 20 centimètres d'eau environ.

### 1. Marginella glabella, Linné.

Belle variété, à taches blanches mieux prononcées et plus régulièrement distribuées que dans la forme typique. (Coll. Thomas.)

### 2. Marginella irrorata, Menke.

Variété de petite taille, à spire plus nettement étagée et à coloration plus vive que dans la forme typique. (Coll. Thomas.)

### 3. Marginella amygdala, Kiéner.

Variété moins épaisse que le type, de coloration plus

jaunâtre, et présentant un prolongement du bord externe à la spire moins fortement accusé. (Coll. Thomas.)

4. Marginella persicula, Linné.

Variété à taches d'un brun vif, régulièrement espacées et tendant à se développer dans le sens transversal, de façon à former presque un commencement de passage entre la forme typique et le M. lineata, Lamarck. (Coll. Thomas.)

5. Marginella limbata, Lamarck.

La forme typique de cette espèce présente habituellement, à la partie dorsale de la coquille, un certain nombre de lignes d'un brun jaunâtre et plus ou moins disposées en zigzag, et, à la partie opposée, un dépôt d'émail d'un beau blanc, fortement développé, dépassant l'avant-dernier tour, et occupant un grand espace, en arrière du bord columellaire qui est marqué, à sa partie externe, de points bruns assez nombreux : le bord externe est épais, blanc, et muni de denticulations obsolètes à l'intérieur, et orné, du côté opposé, de rayures transverses d'un beau noir.

Nous connaissons une variété qui se distingue par ses lignes dorsales nombreuses, bien marquées et d'un beau rose, et qui peut constituer la variété β de l'espèce.

*Var.* β *lineis longitudinalibus numerosis, conspicuis, vivide roseis ornata, supra plicas columellares transmeantibus.* — *Long.* 25, *diam. maj.* 15 *mill.* (Coll. Crosse.)

M. Chassaniol a recueilli, sur la côte atlantique du Sahara, dans la localité que nous avons signalée plus haut, une autre variété très-tranchée du M. limbata : elle se

distingue de la forme typique par le petit nombre de ses lignes longitudinales, qui sont éloignées les unes des autres, disposées en zigzag, très-apparentes et d'un brun noirâtre; par l'absence à peu près complète de dépôt d'émail aux alentours de la columelle; et enfin par le développement relativement faible du bord externe, qui ne présente, sur sa partie extérieure, que des rayures transverses faiblement accusées et peu apparentes. Malgré ces caractères distinctifs, il nous paraît difficile de séparer spécifiquement cette coquille du M. limbata, dont elle constitue, pour nous, la variété $\gamma$.

*Var.* $\gamma$ *paulo minor, lineis longitudinalibus paucis, distantibus, fulguratis, conspicuis, fusco-nigricantibus ornata, callo columellari fere omnino destituta, margine externo mediocriter incrassato, reflexo, extus lineis transversis paucis parum conspicuis, obscure nigricantibus picto.* — *Long.* 21 1/2, *diam. maj.* 13 *mill.* (Coll. Thomas.)

Au point de vue de la distribution géographique des espèces, il résulte de ce que nous venons d'exposer que les Marginella de grande taille, dont la présence constitue un des caractères les plus remarquables de la faune malacologique du littoral du Sénégal et de la Gambie, se retrouvent également sur la côte atlantique du Sahara, c'est-à-dire à la hauteur du cap Blanc, aussi bien qu'à celle du cap Vert, et y comptent un assez grand nombre de représentants. On sait, d'ailleurs, que les M. glabella et M. lineata de Lamarck ont été recueillis aux Canaries, car A. d'Orbigny les cite comme vivant dans les eaux de ce groupe d'îles.

H. C.

---

# Description d'espèces inédites provenant de la Nouvelle-Calédonie,

Par H. Crosse.

## 1. Murex Rossiteri (pl. XIII, fig. 2).

Murex Rossiteri, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 74, 1872.

Coquille imperforée, brièvement fusiforme, assez solide et d'un rose jaunâtre. Spire médiocrement allongée. Suture peu apparente. Le sommet de l'exemplaire unique que nous avons sous les yeux étant brisé, les tours de spire qui restent sont au nombre de 4 1/2, convexes, munis de 6 varices arrondies, alternativement plus grandes et plus petites les unes que les autres, ornés d'un système très-élégant de lignes transverses, nombreuses, serrées et couvertes de fines granulations ; dernier tour plus grand que la spire, donnant naissance, au-dessous de la partie médiane de ses trois grandes varices, à quelques petites épines, très-courtes et peu nombreuses, et se terminant par un prolongement caudal assez développé, faiblement recourbé, strié longitudinalement, du côté de l'ouverture, et d'où partent, de chaque côté, mais plus particulièrement du côté du bord externe, des épines de petite dimension et brièvement multifides. Ouverture ovale-arrondie, petite, d'un blanc plus ou moins pourpré à l'intérieur, qui est sillonné de raies, dont chacune aboutit à une denticulation, et se terminant par un canal presque entièrement fermé. Péristome presque continu et

d'un violet pourpré vif : bord pariétal muni de quelques denticulations blanchâtres, ainsi que le bord columellaire qui est un peu arqué et légèrement saillant; bord externe crénelé vers le limbe, et sillonné de raies à l'intérieur.

Longueur totale de la coquille 35 millimètres, plus grand diamètre 28. Longueur de l'ouverture 10 millimètres, plus grande largeur 8.

*Hab.* Lifou, île du groupe des Loyalty, qui dépend de la Nouvelle-Calédonie. (R. Rossiter.)

*Obs.* Cette jolie espèce nous semble se distinguer nettement de ses congénères. Elle fait partie de la collection de M. R. Rossiter, qui a bien voulu nous la communiquer, et à qui nous avons le plaisir de la dédier.

2. Mitra texturata, Lamarck, var. β (pl. XIII, fig. 5).

Mitra texturata, Lamarck, var. β Lifouana, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 74, 1872.

Cette variété se distingue de la forme typique par sa taille plus petite et sa coloration blanchâtre uniforme. Ses tours de spire sont au nombre de 5 1/2 à 6 et faiblement convexes. Son ouverture est, à l'intérieur, d'un blanc de lait, ainsi que son péristome, dont le bord externe n'est que faiblement épaissi.

Longueur totale de la coquille 16 millimètres, plus grand diamètre 8.

*Hab.* Lifou, île du groupe des Loyalty. (R. Rossiter.)

*Obs.* Nous connaissons plusieurs exemplaires de cette remarquable variété de taille et de coloration d'une espèce

bien connue. L'individu figuré appartient à la collection de M. R. Rossiter.

3. Stomatella Mariei (pl. XIII, fig. 3).

Stomatella Mariei, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 329, 1871.

Coquille à peu près complétement imperforée, déprimée, sigarétiforme, marquée de stries transverses assez nombreuses et légèrement espacées, que viennent croiser, à angle droit, des lignes d'accroissement peu apparentes. Test peu luisant et présentant, du côté de la spire, une coloration d'un rouge brun, avec de larges taches blanchâtres. Spire légèrement saillante, terminée par un sommet un peu arrondi. Suture légèrement marquée. Tours de spire au nombre de 5 et de forme plano-convexe; tours embryonnaires au nombre de 1 1/2, lisses, polis et d'un brun rougeâtre; dernier tour à peine descendant, grand, développé, fortement aplati du côté de la spire, déprimé, arrondi à la périphérie, assez plan du côté de la base, qui est blanchâtre, avec un entourage de petites taches d'un rouge brun. Région ombilicale circonscrite par un dépôt calleux assez large et de coloration blanche. Ouverture de forme obliquement ovale-arrondie et nacrée, à l'intérieur. Péristome légèrement épaissi : bords réunis par un dépôt d'émail d'un blanc de lait, assez épais, non nacré et cachant à peu près complétement la fente ombilicale ; bord columellaire et bord basal légèrement épaissis, non nacrés et d'un blanc de lait ; bord externe flexueux, assez tranché et nacré, si ce n'est à son limbe extrême, dont la coloration est la même que celle de la partie externe du dernier tour.

Plus grand diamètre de la coquille 24 millimètres, plus petit 17, hauteur totale 9 1/2.

Var. β (pl. XIII, fig. 3 *a* et *b*). Cette variété se distingue de la forme typique par sa taille un peu plus petite, sa perforation ombilicale un peu plus apparente, et sa coloration d'un noir assez foncé et un peu olivâtre, sur lequel tranchent quelques petites taches ou poncticulations blanchâtres. Comme dans le type de l'espèce, le blanc domine sur la partie basale du dernier tour. La région ombilicale est circonscrite par un dépôt calleux, large et d'un beau blanc.

Plus grand diamètre de la coquille 20 millimètres, plus petit 15, hauteur totale 8 1/2.

*Hab.* Nouvelle-Calédonie. (E. Marie.)

*Obs.* Cette espèce est assez voisine du S. papyracea de Chemnitz. Elle s'en distingue par son test peu luisant, par sa taille plus petite, par sa forme beaucoup plus déprimée, par ses stries plus nombreuses et beaucoup moins espacées, et enfin par son système de coloration, qui est différent. Nous la dédions à M. E. Marie, notre honorable correspondant de Nouméa.

### 4. Gena Caledonica (pl. XIII, fig. 4).

Gena Caledonica, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 330, 1871.

Coquille imperforée, de forme ovale, déprimée, mince, peu luisante, marquée de petites stries transverses, visibles seulement à la loupe, et que viennent croiser, à angle droit, des lignes d'accroissement excessivement fines. Coloration d'un rose brunâtre, à l'exception des premiers tours qui sont ornés de taches ou de larges raies blanches.

Spire à peine saillante, terminée par un sommet arrondi. Suture linéaire. Tours de spire au nombre de 3 et légèrement convexes; dernier tour grand, allongé et légèrement concave, du côté de la base. Ouverture presque ovale, très-finement striée à l'intérieur et revêtue d'une couche de nacre assez mince. Péristome un peu épaissi, à bords réunis par un dépôt calleux blanchâtre; bord columellaire et bord basal assez épais, non nacrés et blanchâtres; bord externe subflexueux, tranchant et nacré.

Plus grand diamètre de la coquille, 6 millimètres, plus petit 5 1/2; hauteur totale 1 1/2.

*Hab.* Nouméa. (E. Marie.)

H. C.

---

## Diagnoses **Molluscorum novorum** Reipublicæ **Mexicanæ** et **Guatemalæ** incolarum,

Auct. H. Crosse et P. Fischer.

### 1. Helix Guatemalensis.

*T. subobtecte perforata, globoso-turbinata, tenuis, translucida, parum nitens, striis parvulis, numerosis, regularibus, valde obliquis impressa, cornea, unicolor; spira mediocriter elevata, apice obtuso; sutura impressa; anfr. 4 convexi, lente accrescentes, ultimus non descendens, spiram subæquans, versus basin sublævis; apertura lunato-rotundata, intus concolor; peristoma simplex, marginibus distantibus, columellari fornicatim subdilatato, perforationis partem obtegente, albido, basali et*

*externo acutis. — Diam. maj.* 2, *min.* 1 3/4, *alt.* 2 *mill.*

*Hab. Guatemala.* (Sarg.)

*Obs. Species Helici Salvini Tristrami, hactenus valde incertæ, forsan paululum vicina, sed testa perforata nec profunde umbilicata, anfractu ultimo rotundato nec acute carinato, basi sublævi, margine externo acuto et striis anfractuum valde obliquis facile distinguenda.*

### 2. Bulimulus Gabbi.

*T. sat anguste umbilicata, ovato-conica, tenuis, striis numerosis, minutis, vix obliquis longitudinaliter impressa, liris validioribus, transversis, ad intersectionem subgranosis decussata, pallide carneo-fuscescens, unicolor; spira mediocriter elevata, apice obtusulo; sutura impressa; anfr.* 6 *convexiusculi, apicales primi* 1 1/2 *costulis longitudinalibus, tenuibus, parum conspicuis, subrectis peculiariter impressi, sequentes striis longitudinalibus et liris transversis decussati, ultimus spiram subæquans, basi rotundatus; apertura subovalis, intus concolor; peristoma tenue, sordide carneo-albidum, marginibus callo tenuiusculo, lato junctis, columellari lato, planiusculo, patente, basali et externo acutis. — Long.* 20 1/2, *diam. maj.* 11 *mill. Apert.* 11 *mill. longa,* 7 *lata.* (*Mus. Acad. nat. sciences of Philadelphia*).

*Hab. California Mexicana.* (W. M. Gabb.)

*Obs. Species inter Bulimulum Proteum Broderipi et B. pallidiorem Sowerbyi media, ab utroque distinguenda.*

### 3. Eucalodium Deshayesianum.

*T. vix arcuato-subrimata, cylindraceo-turrita, truncata, solidula, sub epidermide nitidula, luteo-straminea, fere omnino decidua, haud nitens, pallide carneo-albida;*

*spira parum attenuata, late truncata; sutura profunde impressa; anfr. superstites* 7-8 *convexiusculo-plani, lente accrescentes, angusti, primi* 3-4 *vix oblique et tenuissime, sequentes inconspicue striatuli, ultimus subito descendens, brevissime solutus, dorso obtuse angulato-carinatus, paulo infra medium obsolete subcarinatus; apertura leviter obliqua, irregulariter subangulato-ovata, intus alba; peristoma continuum, subincrassatum, undique brevissime reflexiusculum, album, margine columellari intus haud plicato.— Long.* 32, *diam. maj.* 9 1/2 *mill. Apertura cum peristomate* 7 *mill. longa,* 6 1/2 *lata.* (Mus. Parisiense.)

*Habitat in parte meridionali Reipublicæ Mexicanæ.* (Ghiesbreght.)

### 4. Eucalodium Edwardsianum.

*T. arcuato-rimata, clavato-turrita, truncata, tenuiuscula sed solidula, sub epidermide saturate fulvido-straminea, nitidula, partim decidua, haud nitens, sordide carneo-albida; spira attenuata, sat late truncata; sutura impressa; anfr. superstites* 9 1/2 *convexiusculo-plani, regulariter accrescentes, costulis vix prominulis, subdistantibus, leviter obliquis muniti, primi* 2-3 *attenuati, sequentes* 4-5 *subinflati, penultimus et ultimus subattenuati, ultimus subito descendens, late solutus, protractus, dorso subcarinatus; apertura vix obliqua, subirregulariter angulato-ovata, intus livide albida; peristoma continuum, subincrassatum, undique breviter reflexum, sordide albidum, margine columellari intus alte plicato.— Long.* 48, *diam. maj.* 13 *mill. Apertura cum peristomate* 9 1/2 *mill. longa,* 8 *lata.* (Coll. Sallé.)

*Habitat in vicinio civitatis Cordova dictæ, in provincia Veracruz dicta, Reipublicæ Mexicanæ.* (A. Sallé.)

### 5. Eucalodium Moussonianum.

*T. vix arcuato-subrimata, cylindraceo-turrita, truncata, solidula, sub epidermide pallide olivaceo-fulvida, passim longitudinaliter saturatiore, nitidula, parum decidua, alba; spira mediocriter attenuata, late truncata; sutura impressa; anfr. superstites 7 vix convexiusculi, subangusti, costis leviter arcuatis, subobliquis, subirregularibus, peculiariter rugato-malleatis, concoloribus longitudinaliter ornati, ultimus parum descendens, breviter solutus, antice leviter protractus, dorso vix subangulatus, infra medium vix inconspicue filo-carinatus; apertura parum obliqua, subangulato-rotundata, intus alba; peristoma continuum, incrassatum, undique breviter reflexum, album, margine columellari intus haud plicato. — Long. 44, diam. maj. 14 mill. Apertura cum peristomate 10 1/2 mill. longa, 10 lata.* (Mus. Parisiense.)

*Habitat in Republica Mexicana.* (A. Sallé.)

H. C. et P. F.

---

## Diagnoses **Molluscorum Novæ Caledoniæ** incolarum,

auctore H. Crosse.

### 1. Zonites Desmazuresi.

*T. vix subrimata, orbiculato-depressa, tenuis, translucida, lævigata, nitida, fusco-cornea; spira parum elevata, apice planiusculo, nitido; sutura submarginata, impressa;*

*anfr.* 4 1/4 *convexiusculo-plani, regulariter accrescentes, ultimus subrotundatus, basi convexiusculo-planus; apertura oblique lunaris, intus concolor; peristoma simplex, tenue, marginibus distantibus, columellari subdilatato, fornicatim reflexo, rimam umbilici fere omnino occultante, saturate roseo-violaceo, basali et externo acutis.— Diam. maj.* 8 1/2, *min.* 7 1/4, *alt.* 4 1/2 *mill.*

*Habitat in vicinio civitatis Noumea dictæ, Novæ Caledoniæ.* (E. Marie.)

*Obs. Species H. Artensi Souverbiei forma valde vicina, sed testa lævigata, valde nitida, saturatius fusco-cornea, rima umbilici magis obtecta et margine columellari violaceo distinguenda.*

### 2. Helix Perroquiniana.

*Helix Perroquiniana*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XVII, p. 414, 1869, et vol. XVIII, p. 410, pl. XIII, fig. 2, 1870.

*Var.* β *pallidior, paulo major, fulvido-cornea; anfr.* 4, *regulariter accrescentes; peristoma albidum, marginibus columellari et basali intus subincrassatis, externo attenuato, subacuto. — Diam. maj.* 9, *min.* 7 1/2, *alt.* 3 1/2 *mill.*

*Habitat in Nova Caledonia.* (E. Marie.)

### 3. Bulimus Pancheri.

*Bulimus Pancheri,* Crosse, Conchyl., vol. XVIII, p. 137 et 411, pl. XIII, fig. 7, 1870.

*Var.* β *candida, paulo major; anfr.* 4 1/2 *celeriter accrescentes, apertura intus albida, lineis rugosis transmeanti-*

*bus; peristoma lacteum, callo concolore.* — *Long.* 36 1/2, *diam. maj.* 18 *mill.*

*Habitat in Nova Caledonia.* (E. Marie.)

4. Pupa Païtensis.

*T. perforato-rimata, sinistrorsa, oblongo-ovata, subventricosa, tenuis, cornea; spira mediocriter conica, apice obtuso; sutura leviter impressa; anfr.* 4 1/2 *convexi, subinflati, regulariter accrescentes, ultimus spiram subæquans, basi attenuatus; apertura subverticalis, semiovalis, plica parietali unica coarctata; peristoma incrassatum, margine externo subinflexo.* — *Long.* 1 1/2, *diam. maj.* 3/4 *mill.*

*Habitat in loco Païta dicto, Novæ Caledoniæ.* (E. Marie.)

*Obs. Species testa sinistrorsa a cæteris Novæ Caledoniæ Pupis discrepans.*

H. C.

---

## Descriptions de **Coquilles fossiles** des **terrains tertiaires supérieurs** (suite),

Par M. C. Mayer.

155. Ostrea Addolii, Mayer (pl. XIV, fig. 1).

*O. testa auriformi, arcuata, angusta, ad umbonem crassiuscula, lateraliter involuta; valva inferiore convexa, medio obtuse carinata, costis radiantibus, altis, angustiusculis, alternantibus, minoribus lamelloso-imbricatis, majoribus squamoso-spinosis; margine inæqualiter dentato; valva superiore altera paulo angustiore, plano-*

*convexa, lamellosa, margine undulata; fovea cardinali contorta, angusta; marginibus cardinalibus punctato-crenulatis; cicatriculis musculi parvis, rotundatis. — Long.* 50, *lat.* 12 *millim.*

Coquille en forme d'oreille humaine, arquée et étroite, à crochets latéralement enroulés et légèrement arrondis. Valve inférieure convexe, divisée par une carène obtuse, à côtes rayonnantes élevées, un peu étroites, irrégulièrement alternantes, dont les plus petites portent des lamelles imbriquées, tandis que les plus fortes s'élèvent çà et là en écailles épineuses. Bord inégalement dentelé. Valve supérieure un peu plus étroite que l'autre, plano-convexe, lamelleuse, à bord ondulé. Fossette ligamentaire étroite et tordue. Bord cardinal légèrement crénelé. Impression musculaire petite et arrondie.

Cette jolie espèce d'huître Exogyre ressemble, de loin, à l'O. Matheroni, de la craie blanche inférieure (couches de Coniac), et un peu aussi à l'O. Delbosi, des couches helvétiennes de Saucats, mais elle est plus enroulée, plus étroite, et elle porte des côtes plus nombreuses et moins obtuses. D'après le catalogue ébauché par feu le curé Addoli, elle provient des marnes bleues, astiennes moyennes, de Monte-Zago, près de Plaisance.

156. Ostrea virguliformis, Mayer (pl. XIV, fig. 2).

*O. testa subauriformi, oblonga, arcuata, in medio leviter dilatata, ad umbonem involuta; valva inferiore convexiuscula, dorso adhærente, lateraliter costellata; costulis numerosis, obtusis, subæqualibus, leviter squamulosis; margine denticulato; valva superiore paulo minore, convexa, tenuilamellosa. — Long.* 36, *lat.* 21 *millim.*

Coquille en forme d'oreille humaine, oblongue et

arquée, légèrement élargie au milieu, à crochets sensiblement enroulés. Valve inférieure adhérente dans toute sa longueur, costulée sur les côtés. Côtes nombreuses, obtuses, presque égales, légèrement squamuleuses. Bord denticulé. Valve supérieure un peu plus petite, convexe et légèrement lamelleuse.

Par ses crochets plus faibles et moins enroulés et par ses côtes plus petites et égales, cette petite Huître se distingue suffisamment de l'O. Addolii, dont elle a à peu près la forme, pour que l'on doive l'en séparer comme espèce. Elle provient des marnes sableuses rougeâtres, astiennes supérieures de Monte-Zago. — Unicum.

157. Cardita Beraudi, Mayer (pl. XIV, fig. 3).

*C. testa mediocri, subrotunda vel obtuse quadrata, convexiuscula, valde inæquilaterali; costulis 24, angustis, convexis, transversim subregulariter striato-crenulatis; interstitiis angustioribus, planis, transversim striatis; latere antico brevissimo, subtruncato, rotundato; postico dilatato, subtruncato; cardinali recto; palliari arcuato; umbonibus obtusis, depressis, recurvis; lunula parvula, cordata, sulco marginata; cardine angusto, obliquo; margine dentato. — Long. et lat. 14 millim.*

Coquille de taille médiocre, presque ronde ou légèrement carrée, assez convexe, très-inéquilatérale, ornée de 24 côtes étroites, convexes, assez régulièrement et finement crénelées. Interstices plus étroits que les côtes, plans et striés en travers. Côté antérieur très-court, comme tronqué, mais arrondi vers le bas. Côté postérieur élargi et légèrement tronqué. Côté cardinal droit; le palléal très-arqué. Crochets obtus, déprimés et recourbés. Bords fortement dentelés à l'intérieur.

Rien de semblable à cette petite Cardite ne m'est connu des terrains tertiaires supérieurs. Elle se distingue, en effet, de ses congénères par ses côtes étroites et convexes, finement crénelées, séparées par des interstices plats.

Devant cette jolie espèce à la libéralité de feu M. Béraud, secrétaire de la Société académique d'Angers, je me fais un devoir de la dédier à son souvenir. Cette coquille rare provient du falun de Sceaux, près d'Angers, falun qui dépend vraisemblablement de la mollasse de l'Anjou, soit de la partie moyenne de l'étage helvétien.

### 158. Sphenia panopæoides, Mayer.

*Sph. testa oblonga, transversa, compressiuscula, sæpe leviter sinuosa, valde inæquilaterali, transversim irregulariter striata et rugata, tenui et fragili; latere antico brevi, depresso, rotundato; postico valde elongato, recto vel subarcuato, obtuse truncato et hiante; palliari levissime flexuoso; umbonibus parvis, obtusis; dente cardinali in valva sinistra porrecto, crassiusculo; sinu pallii latiusculo, semi-elliptico.* — *Long.* 28, *lat.* 13 *millim.*

Coquille oblongue, transverse, légèrement comprimée, souvent légèrement sinueuse, très-inéquilatérale, irrégulièrement striée et ridée en travers, mince et fragile. Côté antérieur court, déprimé et arrondi. Côté postérieur très-allongé, droit ou légèrement arqué, obtusément tronqué et bâillant. Côté palléal tant soit peu flexueux. Crochets petits et obtus. Dent cardinale de la valve gauche proéminente, droite et assez forte. Sinus palléal assez large, demi-elliptique.

De forme assez semblable à celle du Sph. anatina, cette espèce est plus grande, plus allongée, plus mince, plus fragile, et, en outre, moins atténuée ou même élargie en

arrière. Elle est commune, en compagnie de l'Arca Gümbeli, dans une petite couche, à faune marine, intercalée dans les marnes à Cyrènes aquitaniennes supérieures du ravin dit Auergraben, près de Rosenheim (Bavière).

159. Nerita Emiliana, Mayer (pl. XIV, fig. 4).

*N. testa crassa, ovato-globosa, lutescente, tum lævi, tum spiraliter striata, interdum nigro tri-vel quadrifasciata; spira brevi, plana vel obtusissima; apertura semilunari, angustata; labro crassissimo, multidentato; dentibus superioribus duobus crassioribus; columella depressa, obsolete et diverse dentata; callo leviter concavo.—Long.* 26, *lat.* 19 *millim.*

Coquille épaisse, ovale-globuleuse, jaunâtre, tantôt lisse, tantôt striée en long, ornée quelquefois de trois ou quatre rubans noirs. Spire courte, plane ou très-obtuse. Ouverture semi-lunaire, rétrécie à l'intérieur. Labre très-épais, portant, à une certaine distance de son bord, une rangée de dents, dont les deux supérieures sont les plus fortes. Columelle déprimée, légèrement et diversement découpée. Callosité columellaire légèrement concave.

Voisine des N. Caronis, Rhenana et gigantea, cette espèce diffère d'elles par son test lisse ou finement strié, et par les nombreuses dentelures de son labre. Quant à sa forme, elle est, dans le jeune âge, celle des deux premières espèces citées et des N. Plutonis et asperata, tandis que, plus tard, elle s'allonge un peu, à l'instar de celle du N. gigantea. Cette Nérite, un peu rare, provient des sables jaunes de Monte-Zago et de Gropparello dans le Plaisantin.

160. Cerithium cathedrale, Mayer (pl. XIV, fig. 5).

*C. testa elongata, turrita, procera, apice acuta; anfractibus 16, complanatis, subcontiguis, angustis, spiraliter striatis; striis impressis, undulatis; costis longitudinalibus circiter 14 in anfractu, satis tenuibus, rectis vel obliquis, inferne evanescentibus vel in tuberculis irregularibus dissolutis; ultimo anfractu parvo, univaricoso; apertura parva, ovata, in canalem brevem, angustum, fere rectum exeunte. — Long. 59, lat. 13 millim.*

Coquille allongée, turriculée et svelte, pointue au sommet. Tours au nombre de 16, aplatis, presque contigus, étroits, ornés de stries spirales imprimées, légèrement onduleuses, et de côtes longitudinales, au nombre d'environ 14 par tour, assez minces, droites ou obliques, disparaissant vers le bas ou dissoutes en de petits tubercules irréguliers. Dernier tour petit, muni d'un bourrelet obtus. Ouverture petite, ovale, passant à un canal court, étroit et presque droit.

Espèce de Cerithium toute particulière, ressemblant tout au plus au C. Grignonense, mais encore plus allongée et plus pointue, à tours plus étroits et à côtes moins nombreuses et moins régulières, et que, dès lors, on ne peut pas dire sa proche parente. L'unique exemplaire de cette espèce, à moi connu, provient des marnes bleues de Monte-Zago, près de Castell'Arquato.

161. Pleurotoma Serventii, Mayer (pl. XIV, fig. 6).

*Pl. testa longissima, fusiformi-clavata, lineis spiralibus undatissimis, impressis, tribus vel quaternis tenuis-*

*simis cum majore alternantibus; anfractibus* 14, *latiusculis, medio obtuse carinatis, superne leviter concavis, costis* 12 *in anfractu, obliquis, crassis, interstitiis æqualibus vel majoribus, in carina nodosis sinuosisque, suturam versus autem sensim evanescentibus; ultimo anfractu* $\frac{5}{7}$ *testæ longitudinis efformante; cauda satis longa, leviter contorta; sinu labri in carina collocato. — Long.* 78, *lat.* 19 *millim.*

Coquille très-allongée, en forme de fuseau ou presque de massue, couverte de stries imprimées très-onduleuses, dont trois ou quatre très-fines alternent avec une plus forte. Tours au nombre de 14, assez larges, obtusément carénés au milieu, légèrement concaves en avant, munis, chacun, d'environ 12 côtes obliques et épaisses, aussi ou plus larges que leurs interstices, noduleuses et sinueuses au passage de la carène, puis s'effaçant insensiblement vers la suture supérieure. Dernier tour formant les trois septièmes de la longueur de la coquille. Canal assez long, légèrement tordu. Sinus du bord libre placé dans la carène.

Cette belle espèce pourrait être appelée un Pl. intermedia géant, car elle ne se distingue guère de celui-ci que par sa taille presque double. Cependant, comme ses tours sont tant soit peu plus larges, et que ses côtes sont plus fortes et plus rapprochées, l'on doit, je pense, se servir de ces divers petits caractères pour la distinguer, d'autant plus que le Pl. intermedia, espèce assez commune, est des plus constants, quant à la taille et quant aux ornements. Les quatre exemplaires de cette rare espèce, que j'ai trouvés dans la collection Addoli, proviennent des marnes bleues astiennes inférieures de Baudasco, dans le Plaisantin.

162. Pleurotoma (Defrancia) admirabilis, Mayer (pl. XIV, fig. 7).

*Pl. (D.) testa ovato-oblonga, solidula; anfractibus 8, convexiusculis, velociter increscentibus, superne subangulatis, striis longitudinalibus tenuissimis, numerosis, aliisque transversis valde majoribus, octonis in penultimo anfractu, tenuissime granulosis, elegantissime decussatis; ultimo anfractu spira duplo longiore, leviter ventricoso, striis spiralibus alternantibus, in caudam brevissimam, latam, truncatam, sensim exeunte; apertura oblonga: labro leviter incrassato; sinu labri juxta suturam collocato, profundiusculo, angusto. — Long. 17, lat. 7 millim.*

Coquille ovale-oblongue, assez solide. Tours au nombre de 8, un peu convexes, s'accroissant rapidement, obtusément anguleux vers le haut, ornés de stries spirales assez fortes et distantes, entre lesquelles s'intercale une strie plus faible, et de stries longitudinales très-fines et très-nombreuses, dont l'intersection forme une granulation des plus élégantes. Dernier tour deux fois plus long que la spire, légèrement ventru, passant insensiblement à un canal très-court, large et tronqué. Ouverture oblongue. Bord libre légèrement épaissi. Échancrure placée tout près de la suture, étroite et assez profonde.

Cette charmante espèce de Defrancia, très-distincte et par sa forme et par son ornementation, provient des marnes bleues, astiennes moyennes et des sables jaunes supérieurs du Plaisantin. J'en ai trouvé 8 exemplaires dans la collection Addoli.

163. Pleurotoma (Defrancia) caveola, Mayer (pl. XIV, fig. 8).

*Pl. testa fusiformi, tenui et fragili; anfractibus 8, con-*

*vexis, superne angulatis, plicis longitudinalibus tenuissimis, leviter obliquis, aliisque spiralibus validioribus, alternantibus, elegantissime clathratulis, ad suturam autem tenuissime et incurvatim striolatis; ultimo anfractu spira majore, subventricoso, in caudam brevem, leviter contortam, oblique striatam, exeunte; labro simplici, acuto; sinu labri juxta suturam collocato. — Long.* 14, *lat.* 5 1/2 *millim.*

Coquille fusiforme, mince et fragile. Tours au nombre de 8, convexes, anguleux vers le haut, ornés d'un réseau des plus élégants de petits plis longitudinaux égaux et un peu distants et de petites carènes spirales, inégales et alternantes, réseau qui dépasse un peu l'angle supérieur, puis fait place à une bande couverte de stries d'accroissement très-fines et arquées. Dernier tour plus long que la spire, légèrement ventru, se terminant par un canal court et légèrement tordu, strié obliquement à l'extérieur. Bord libre simple et tranchant. Echancrure placée tout près de la suture.

Voisine du Pl. Hoffmanni, Mayer (Pl. decussata, Phil., non Lam.), quant à la nature de son ornementation, cette jolie coquille s'en distingue par sa forme plus raccourcie et anguleuse, par le grand nombre de ses stries longitudinales et par la bande lisse qui accompagne la suture. Son ornementation rappelle celle de certaines Ficules, par exemple celle du F. nexilis.

Cette espèce est des plus rares, puisque feu le curé Addoli n'en a trouvé que 4 exemplaires, dans l'espace de plus de vingt ans de recherches. Ces exemplaires proviennent des couches astiennes moyennes et supérieures de Castell'Arquato et de Monte-Zago.

### 164. Purpura Addolii, Mayer.

P. exilis, Costa, Moll. foss. Portug., pl. xv, fig. 20 (non Partsch).

*P. testa ovata, crassa et solida; spira brevi, convexa, plus minusve conica, sæpe corrosa; ultimo anfractu permagno, plus minusve conico, ventricoso, superne obtuse angulato, carinis 5 rubris, obtusissimis, fasciiformibus, transversim plicatis, subæquidistantibus, ornato; interstitiis spiraliter pauci-striatis; apertura ovata; labro intus quinque-carinato. — Long. 32, lat. 23 millim.*

Coquille ovale, épaisse et solide. Spire courte, convexe, plus ou moins conique, souvent corrodée. Dernier tour très-grand, plus ou moins renflé, plus ou moins sensiblement anguleux vers le haut, orné de 5 carènes très-obtuses, ou même ne formant que des bandes, de couleur rouge, grossièrement plissées en travers et à peu près régulièrement réparties. Interstices occupés par quelques stries spirales. Ouverture ovale. Bord libre muni, à l'intérieur, de 5 carènes se terminant en une petite dent.

Proche parente du P. inermis, comme le prouve le plus petit de mes exemplaires, cette Pourpre s'en distingue par ses carènes émoussées et plissées, et dès lors tout à fait différentes des séries de tubercules distants de l'autre. Elle provient des sables jaunes de Carpaneto et de Groppa-rello, près de Plaisance. — 6 exemplaires.

### 165. Buccinum Emilianum, Mayer (pl. XIV, fig. 9).

*B. testa ovato-acuta, solida; spira conica, apice acuto; anfractibus 8, convexis, ad suturam obtuse angulatis, subcontabulatis, costis longitudinalibus angustis, elevatis,*

*interstitiis minoribus, cingulisque spiralibus elevatis, æqualibus, regulariter clathrata; cingulis superioribus undulatis, subechinatis; ultimo anfractu spiram æquante vel paulo superante, globuloso; apertura ovato-rotundata; callo columellæ brevi, lævigato; labro acuto, intus plicato.— Long.* 30, *lat.* 18 *millim.*

Coquille ovale-pointue, assez solide. Spire conique, pointue au sommet. Tours au nombre de 8, convexes, obtusément anguleux vers le haut et légèrement scalariformes, ornés d'un réseau assez régulier de côtes longitudinales minces et élevées, plus étroites que leurs interstices, et de carènes spirales, à peu près de même force que les côtes. Les deux ou trois carènes supérieures, plus onduleuses que les autres, forment de légères aspérités, au passage des côtes. Dernier tour égalant ou surpassant un peu la spire, en longueur, sensiblement globuleux. Ouverture ovale-arrondie. Callosité columellaire étroite et lisse. Bord libre tranchant, plissé à l'intérieur.

Cette espèce est intermédiaire entre les B. clathratum et serratum qu'elle accompagne. Elle diffère du premier par sa forme plus allongée, par ses tours moins globuleux et par ses sutures non canaliculées, et du second par sa forme moins allongée et ses côtes des deux ordres beaucoup plus fortes et moins serrées. C'est le représentant, dans le bassin méditerranéen, du B. reticosum, du Crag, et elle ressemble beaucoup à certaines variétés de ce dernier, par exemple à celle qu'a figurée Wood, sur la planche III, figure 10 *b*, du Crag Mollusca.

Bronn a confondu ce Buccin avec le B. serratum. Ce dernier, commun dans l'Astien inférieur du Piémont, est beaucoup plus rare dans le Plaisantin, tandis que l'espèce actuelle y abonde, aux trois niveaux de l'étage pliocène.

Mes recherches me portent à présumer que des 3,500 échantillons du B. serratum, que Bronn cite dans son ouvrage (Naturhistorische Reise), plus de 3,000 appartiennent à l'espèce que nous venons de décrire, et à peine 500 à l'espèce de Brocchi.

C. M.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

**Palæontologia Indica. — Cretaceous Fauna** of **Southern India**. — Vol. III. — Ser. VI. **The Pelecypoda**, by (Paléontologie Indienne. — Faune Crétacée de l'Inde méridionale. — Volume III. — Série VI. Pélécypodes, par) **F. Stoliczka**. — 3 Fascicules : N^os 1-4 (1), 5-8 (2) et 9-13 (3).

Cet important ouvrage fait partie des Mémoires que publie périodiquement le Geological Survey de l'Inde, sous la direction de M. T. Oldham. Nous en avons déjà, dans un précédent numéro (4), analysé la préface, et nous avons fait connaître en même temps les coupes génériques ou subgénériques proposées par l'auteur. Voici l'énumération des espèces décrites par lui comme nouvelles :

(1) Calcutta, 1870. Volume grand in-4° de 222 pages d'impression, accompagné de 12 planches lithographiées.

(2) Calcutta, 1871. Volume grand in-4° de 187 pages d'impression, accompagné de 16 planches lithographiées.

(3) Calcutta, 1871. Volume grand in-4° de 151 pages d'impression, accompagné de 22 planches lithographiées. Dépôt à Londres, chez MM. Williams et Norgate, libraires.

(4) Journ. de Conchyliologie, vol. XX, p. 189, 1872.

Nos 1-4. Teredo partita, T. torulosa, T. glomerans; Turnus lapidarius; Martesia tundens; Parapholas mersa; Rocellaria guttula; Corbula parsura, C. cancellifera, C. exulans; Neæra mutua, N. detecta; Poromya superba; Corimya Oldhamiana, C. pertusa; Pholadomya radiatula, P. pedisulcata; Saxicava tenella; Siliqua limata; Pharella delicatula; Tellina petrosa, T. Arcotensis, T. scitulina, T. primula, T. mendosa, T. discites, T. adpressa, T. undata, T. semisculpta, T. sculptilis; Baroda elicita; Cytherea Garudana, C. lassula, C. solitaria, C. sculpturata, C. fabulina, C. laciniata, C. discoidalis, C. minutula, C. vagrans, C. turgidula, C. Telugensis, C. intercisa; Cyprimeria Oldhamiana; Eriphyla Forbesiana, E. diversa; Veniella obtruncata; Cyprina Forbesiana, C. cristata, C. cordialis; Cardium exulans, C. pullatum, C. pilatum, C. scrobiculatum; Protocardium delicatulum; Fragum præcurrens.

Nos 5-8. Chama deplanata; Radiolites mutabilis; Sphærulites Indica; Mutiella exigua; Corbis typica, C. oblonga; Lucina percrassa, L. undata, L. tæniolata, L. arcotina, L. dentigera; Hippagus Æmilianus; Opis repleta; Opisoma Geinitziana; Gouldia trigonioides; Crassatella Zitteliana; Trigonia tuberculifera, T. Indica, T. minuta, T. crenifera; Nuculana socialis; Yoldia obtusata, Y. scaphuloidea; Nucula Tamulica, N. crassicula, N. bidorsata; Nucinella glabrata; Axinæa subplanata, A. levicula, A. altiuscula; Isoarca gibba; Cucullæa æquata; Trigonoarca Telugensis; Barbatia decora, B. diatreta; Arca filistriata; Myoconcha subovata; Lithodomus tumidula, L. curta, L. subcylindrica; Modiola radiatula, M. annectens; Mytilus Arrialoorensis; Pinna complanata, P. laticostata, P. intumescens; Pseudo-monotis semiglobosa, P. fallaciosa, P. inops; Aucella parva; Inoceramus multiplicatus, I. diversus, I. Geinitzianus, I. simplex; Melina valida.

Nos 9-13. Radula nudata, R. Ootatoorensis, R. interpunctata, R. insignis, R. interplicosa, R. scabricula, R. persimilis, R. scaberrima, R. scrobiculata, R. complanata; Limea Oldhamiana; Pecten Anapaudiensis, P. raduloides, P. Arcotensis, P. asperulinus, P. obovatus, P. Sivaicus, P. Garudanus; Amusium illustre, A. sulcatellum; Hinnites Andoorensis; Plicatula striatocostata, P. instabilis, P. sessilis; Spondylus Arrialoorensis, S. sulcatellus, S. subcostulatus; Hemiplicatula detrita; Exogyra Tamulica; Gryphæa Poodoorensis, G. Arrialoorensis, G. Ariana; Ostrea cupelloides, O. Arcotensis, O. Telugensis, O. Zitteliana; Anomia variata; Thetironia ignobilis.

L'ensemble de l'ouvrage comprend l'énumération et la description de 243 espèces appartenant à 85 genres. Toutes les formes nouvelles sont figurées et les descriptions, ainsi que les questions de synonymie, sont traitées avec toute la régularité et tout le soin désirables. La seule critique que nous prendrons la liberté d'adresser à l'auteur est basée sur le nom même de Pelecypoda, qu'il donne à la classe de Mollusques si bien étudiée par lui. Cette dénomination, parfaitement appropriée à l'organisation de la presque totalité des Mollusques Acéphalés Lamellibranches, devient moins exacte, quand il s'agit de qualifier les Ostreidæ, qui sont plutôt des Apoda que des Pelecypoda. D'un autre côté, l'ensemble des caractères anatomiques que présente cette famille, en dehors de la question du pied, concorde trop avec ceux des autres Lamellibranches, pour qu'il soit possible d'en faire une classe particulière. L'organisation des Ostreidæ pour le pied, et celle des Mytilacea pour les impressions musculaires, constituent, dans la classification des Mollusques Acéphalés, deux graves difficultés, dont il n'est pas aisé de triompher d'une manière complétement satisfaisante.

Chacune des familles est étudiée en détail, et l'auteur caractérise et discute les genres vivants et fossiles qu'elle renferme. Il donne, à la suite, l'énumération de toutes les espèces des terrains crétacés qui ont été décrites jusqu'à ce jour, tant en Europe que dans les autres parties du monde. Ces études très-complètes et élaborées avec le plus grand soin, peuvent faire apprécier quelle immense somme de travail a dû dépenser M. le docteur F. Stoliczka, dans la préparation et dans l'exécution de son ouvrage, qui constitue non-seulement une remarquable monographie des Pelecypoda crétacés de l'Inde méridionale, mais encore un véritable traité de Conchyliologie, en ce qui concerne cette classe de Mollusques, et un excellent résumé de l'état actuel de la science, relativement à la connaissance des diverses faunes crétacées du globe.

Nous considérons donc le nouvel ouvrage de M. le Dr Stoliczka comme un des plus importants qui aient été publiés, dans le cours de ces dernières années, et nous le croyons appelé à rendre de grands services aux naturalistes de tous les pays, en facilitant leurs études de Malacologie et de Paléontologie. A ce double titre, l'auteur nous paraît avoir bien mérité de la science, et nous l'en félicitons.

H. Crosse.

---

On some British fresh water shells (1). — Helix personata, Lamarck (2). — A new British Land.

(1) Londres, 1869. Brochure in-8° de 2 pages d'impression.
(2) Londres. Brochure in-8° de 1 page d'impression.

shell (1). — Mediterranean Mollusca. N° 2 (2). By (Sur quelques coquilles fluviatiles d'Angleterre. — Helix personata, Lamarck. — Une nouvelle coquille terrestre d'Angleterre. — Mollusques Méditerranéens. N° 2. Par) **J. Gwyn Jeffreys.**

I. L'auteur publie un fait curieux d'acclimatation. Un naturaliste de Manchester, M. Thomas Rogers, a découvert, dans le Bolton Canal, une espèce de Planorbis, nouvelle pour l'Europe, mais qui n'est autre que le P. dilatatus de Gould, commun aux États-Unis. Sans doute, il se sera trouvé, dans les résidus des usines qui travaillent le coton, des œufs de Planorbis qui, tombés dans l'eau, se seront trouvés placés favorablement pour leur éclosion. M. Jeffreys pense que le Sphærium ovale, qui vit également dans les canaux des alentours de Manchester, pourrait bien n'être pas autre chose que le Cyclas transversa de Say, autre espèce américaine qui aurait été introduite dans des conditions analogues, et se serait acclimatée. Au reste, la réciproque existe, et quelques espèces terrestres, le Zonites cellarius et l'Helix hortensis, par exemple, ont été introduites aux États-Unis par le fait involontaire de l'homme.

II. Un exemplaire mort de l'Helix personata a été recueilli à Newcastle par M. A. Stewart. Nous croyons, contrairement à l'opinion émise par l'auteur, que, jusqu'à nouvel ordre, il sera prudent de n'admettre la présence de

(1) Londres, 1870. Brochure in-8° de 1 page d'impression.

(2) Londres, 1870. Brochure in-8° de 2 pages d'impression. (Extraite, ainsi que les précédentes, des Annals and Mag. of Nat. History.)

cette espèce en Angleterre que comme due à un fait accidentel.

III. L'auteur signale la découverte faite, à Marple Wood, dans le Cheshire, par M. Thomas Rogers, du Zonites glaber, qui n'avait pas, jusqu'ici, été recueilli en Angleterre. L'espèce ayant été trouvée vivante, il ne peut subsister aucun doute au sujet de cette addition à la faune malacologique anglaise.

IV. Jeffreys incline à croire que le Platidia Davidsoni n'est autre chose qu'une forme anormale du Megerlia truncata. Au sujet de la présence du Pecten Testæ, signalée à une profondeur de 1,100 brasses, il émet de grands doutes sur l'exactitude des renseignements fournis à M. Alphonse Milne-Edwards, à ce sujet, le câble télégraphique entre Bone et Cagliari paraissant n'avoir été posé qu'à des profondeurs comparativement beaucoup moins considérables. Le Lucina transversa, Bronn, est bien un Axinus, mais ce n'est pas l'A. flexuosus, var. Sarsii. L'auteur opère encore plusieurs autres rectifications relatives à des espèces mentionnées dans son dernier Mémoire sur les Mollusques méditerranéens. H. Crosse.

---

Coleccion de las **Memorias** publicadas acerca de los **Moluscos** en el **Journal de Conchyliologie** (Recueil des Mémoires malacologiques publiés dans le Journal de Conchyliologie de 1865 à 1870, par) **Joaquin Gonzalez Hidalgo** (1).

Dans cette publication, l'auteur a réuni 18 petits Mé-

(1) Madrid, 1871. Brochure in-8° de 30 pages d'impression.

moires qui ont paru de 1865 à 1870, dans notre Recueil. On comprendra toute la réserve qui nous est imposée, lorsqu'il s'agit d'apprécier des travaux que nous avons cru devoir faire connaître à nos lecteurs, parce que nous les considérions comme bien faits et comme intéressants, au point de vue scientifique.

H. Crosse.

---

On the Names applied to **Pisidium**, a Genus of **Corbiculadæ** (1). — Notes on species of the **Family Corbiculadæ**, with figures (2). By (Sur les noms appliqués au genre Pisidium, de la famille des Corbiculadæ. — Note sur des espèces de la Famille des Corbiculadæ, avec figures. Par) **Temple Prime**.

I. L'auteur, dans le premier de ces deux Mémoires, recherche les divers noms sous lesquels les Pisidium ont été désignés par les auteurs. Müller, en 1774, en faisait des Tellina ; Scopoli, en 1777, des Sphærium ; Poli, en 1791, des Cardium ; Draparnaud, en 1801, les comprenait dans ses Cyclas. Rafinesque, en 1820, divise les Corbiculadæ en quatre sous-genres, et place les Pisidium dans celui qu'il désigne sous le nom de Physemoda. Cette coupe n'a, d'ailleurs, jamais été adoptée parce qu'elle est insuffi-

(1) New-York, 1869. Brochure in-8° de 4 pages d'impression, avec 1 gravure sur bois imprimée dans le texte.

(2) New-York, 1870. Brochure in-8° de 4 pages d'impression, accompagnée de gravures sur bois imprimées dans le texte. (Extraite, ainsi que la précédente, du volume IX des Annals of the Lyceum of New-York.)

samment caractérisée, et que malheureusement Rafinesque y comprend un Sphærium. (Cyclas lacustris.)

C'est en 1821 que C. Pfeiffer a proposé et bien caractérisé le genre Pisidium, et c'est le nom qui doit être définitivement adopté.

On ne sait, au juste, si la dénomination de Galileja de Costa (G. tenebrosa, 1839) s'applique au Pisidium pulchellum ou au P. fontinale.

Le nom générique de Pisum, Megerle, appliqué aux Pisidium par M. Gray en 1847, et adopté successivement par M. Deshayes (1854) et H. et A. Adams (1858), semble à l'auteur avoir été établi pour des coquilles qui leur sont complétement étrangères.

Le genre Musculium de Link (Catal. Rostock, p. 152, 1807) ayant pour type le Sphærium lacustre, ne peut être applicable aux Pisidium, et pourtant quelques auteurs ont commis cette erreur.

Les noms génériques Euglesa, Pera et Cordula, établis par Leach de 1818 à 1820, mais publiés seulement en 1852, rentrent le premier dans les Sphærium, les deux autres dans les Pisidium.

Le travail de M. Prime est très-intéressant comme étude critique, et il sera consulté avec fruit.

II. Description des Corbicula ammiralis et C. gubernatoria, de Saïgon; C. episcopalis, du Cambodje; C. Delessertiana, de Smyrne et d'Égypte; C. imperialis, de Pondichéry; C. Amazonica, de l'Amazone; C. baronialis, d'Australie; C. consularis, de Malacca; Cyrena tribunalis, de l'Équateur.

H. Crosse.

Paléontographie ou description des **fossiles nouveaux** du **terrain tertiaire marin** ou **terrain miocène supérieur** du département de **Maine-et-Loire**, par **Millet de la Turtaudière** (1).

Cette brochure a été publiée en 1866 : néanmoins elle est encore très-peu connue des paléontologistes qui s'occupent des terrains tertiaires. Elle renferme les diagnoses de 278 espèces d'invertébrés des faluns de l'Anjou, considérées comme nouvelles par l'auteur, et dont la plupart se rapportent à des Mollusques.

Ce chiffre très-élevé d'espèces nouvelles prouve la richesse des faluns de cette contrée, mais il est probable que bon nombre d'entre elles ont dû être décrites déjà dans les diverses publications de Hörnes, Mayer, Michelotti, etc., qui paraissent manquer à la bibliothèque de M. Millet. La révision de ces types sera donc, plus tard, un travail nécessaire, afin d'établir leur synonymie exacte.

M. l'abbé Bardin doit publier prochainement un travail étendu sur le même sujet, et il pourra nous éclairer sur la valeur des espèces établies par le doyen des paléontologistes de l'Anjou, à qui nous devons la création du genre Defrancia, en 1826.

P. Fischer.

---

Descriptions of thirty-four new Species of Shells from **Australia**. By (Descriptions de 34 espèces

(1) Angers, 1866. Brochure in-8° de 36 pages d'impression.

nouvelles de Coquilles d'Australie. Par) **George French Angas** (1).

Dans ce travail, l'auteur décrit et figure les espèces suivantes : Triton (Cumia) speciosa ; Olivella exquisita ; Columbella (Mitrella) bicincta, C. attenuata ; Hyalina (Volvarina) mustelina ; Marginella ochracea ; Scala (Cirsotrema) Mörchi ; Mathilda elegantula ; Agatha australis ; Odostomia simplex ; Syrnola tincta ; Cerithiopsis clathrata, C. crocea ; Leiostracea lesbia ; Terebra (Hastula) Brazieri ; Rissoina crassa ; Clathurella Hayesiana), C. tenuilirata, C. sculptilis, C. bicolor, C. Brazieri, C. albocincta, C. bilineata ; Fossarina Brazieri ; Neritina (Vitta) pulcherrima ; Liotia speciosa ; Buccinulus niveus ; Bulimus (Liparus) Brazieri ; Corbula venusta ; Neæra (Leptomya) pura ; Mactra (Spisula) fluviatilis ; Crassatella fulvida ; Perna confusa ; Limopsis Brazieri. Tous les types de ces diverses espèces ont été donnés par M. Angas au British Museum, où les naturalistes pourront les examiner, grâce à cette intelligente générosité.

H. Crosse.

---

On **Japanese** recent **Brachiopoda**. By (Sur les Brachiopodes vivants du Japon. Par) **Thomas Davidson** (2).

Peu de mers de l'époque actuelle possèdent, à étendue égale, une aussi grande variété de genres, et un nombre

(1) Londres, 1871. Brochure in-8° de 9 pages d'impression, accompagnée de 1 planche coloriée. (Tirage à part de l'année 1871 des Proceedings of the Zoological Society of London.)

(2) Londres, 1871. Brochure in-8° de 14 pages d'impression, accompagnée de 2 planches coloriées. (Tirage à part de l'année 1871 des Proceedings of the Zoological Society of London.)

aussi considérable d'espèces de Brachiopodes que les mers du Japon. Voici le catalogue qu'en donne M. Davidson, d'après les plus récentes découvertes :

Genre Terebratula. T. minor, Philippi et Suess. C'est l'espèce que M. A. Adams a décrite, en 1867, sous le nom de T. Davidsoni. M. Jeffreys la considère comme identique avec le T. vitrea, var. minor, Philippi (T. affinis, Calcara), et M. Davidson semble disposé à partager cette manière de voir. Malgré la haute compétence de ces deux savants distingués, nous conservons quelques doutes au sujet de l'identité complète de l'espèce japonaise et de la forme méditerranéenne.

Sous-genre Terebratulina. T. caput-serpentis, Linné. L'auteur rapporte au caput-serpentis les T. Japonica et T. angusta, A. Adams, qui ne seraient que de simples variétés, et le T. Cumingi, A. Adams, établi sur de jeunes individus de la même espèce.

Genre Waldheimia. W. Raphaelis, Dall ; W. picta, Chemnitz ; W. Grayi, Davidson. M. A. Adams pense que le T. transversa, Gould, pourrait bien avoir été établi sur une variété extrême de cette dernière espèce.

Genre Terebratella. T. Coreanica, Adams et Reeve ; T. Mariæ, A. Adams ; T. Spitzbergensis, Davidson. Le T. Mariæ a de grands rapports avec une espèce pliocène d'Italie, décrite par M. Seguenza comme appartenant au T. septata de Philippi.

Sous-genre Laqueus. T. (Laqueus) rubella, Sowerby.

Sous-genre Magasella. M. Adamsi, Davidson; M. Gouldi, Dall ms. Ces deux espèces sont nouvelles.

Genre Megerlia. M. sanguinea, Chemnitz. L'auteur croit devoir réunir à cette espèce, à titre de variété, l'Ismenia Reevei, A. Adams, qui n'en diffère que par sa taille plus grande, et sa coloration d'un beau blanc.

Genre Rhynchonella. R. spittacea, Gmelin, var. Woodwardi, A. Adams; R. lucida, Gould. D'après M. Davidson, le R. Woodwardi n'est qu'une simple variété locale du R. psittacea.

Genre Lingula. L. tumidula, Reeve; L. smaragdina, A. Adams; L. Dumortieri, Nyst; L. lepidula, A. Adams. Nous avons quelque peine à accepter, *à priori*, l'identification de l'espèce japonaise que M. A. Adams avait décrite sous le nom de L. jaspidea, avec le D. Dumortieri, espèce fossile du Crag d'Angleterre et de Belgique, bien qu'elle soit soutenue par M. Jeffreys et admise par M. Davidson.

Genre Crania. C. Japonica, A. Adams.

Genre Discina. D. stella, Gould.

Cet important mémoire, qui emprunte un double intérêt à la compétence bien connue de M. Davidson, en matière de Brachiopodes, et à l'authenticité de provenance des matériaux dont il s'est servi, sera consulté avec fruit par les naturalistes.

H. Crosse.

---

## Contributions to the natural history of the Valley of Quito. — II. By (Contributions à l'histoire naturelle de la vallée de Quito. — II. Par) le professeur **James Orton** (1).

M. le professeur James Orton a fait, il y a quelques années, un voyage scientifique dans la république de l'Équa-

(1) Salem, 1871. Brochure in-8° de 6 pages d'impression. (Extrait de l'American Naturalist, vol. V.)

teur. Il y a recueilli des matériaux fort intéressants dont nous avons pu, grâce à ses bienveillantes communications, faire connaître quelques-uns à nos lecteurs (1). Il vient de publier récemment, dans l'*American Naturalist*, un résumé de la faune de la vallée de Quito. La deuxième partie de ce travail est consacrée à l'étude des Reptiles, des Poissons et des Mollusques.

Les Mollusques fluviatiles de cette partie des Andes sont peu nombreux et appartiennent aux genres Hemisinus, Ampullaria et Castalia. Les deux espèces de ce dernier genre, Castalia Crosseana et C. Pazi, Hidalgo, d'Imbabura, ont été décrites, précédemment, dans le *Journal de Conchyliologie*.

Parmi les espèces terrestres, les Bulimus (en y comprenant les Bulimulus) sont beaucoup plus nombreux que les Helix, comme dans toute l'Amérique du Sud. La plupart des Helix font partie du groupe des Isomeria, qui caractérise, d'une façon si remarquable, la faune malacologique terrestre de la partie nord de l'Amérique méridionale. Le genre Clausilia, inconnu dans la partie septentrionale du continent américain, apparaît ici représenté par une espèce du groupe des Nenia, le C. Bourcieri, Pfeiffer. Trois espèces seulement, parmi celles qu'a recueillies M. Orton, paraissent exister à la fois sur le versant atlantique et sur le versant pacifique de l'Équateur, le Bulimulus chamæleon, Pfeiffer, le Bulimus irroratus, Reeve, et le B. Popelairianus, Nyst. L'Achatina magnifica, de Pfeiffer, cité par lui comme provenant des environs de Quito, doit être un Orthalicus, car les véritables Achatina ne paraissent pas exister en Amérique. Les Pneumonopoma sont représentés par d'assez nombreux Cyclotus et Cyclophorus, et par

(1) Journ. de Conchyliologie, vol. XIX, p. 227 et 312, 1871.

les deux seules espèces connues d'un genre très-curieux et tout à fait caractéristique, le genre Bourcieria (B. helicinæformis et B. Fraseri, Pfeiffer).

Ce petit mémoire, qui est accompagné d'un catalogue des espèces terrestres de la vallée de Quito, constitue un bon travail de géographie malacologique, pour l'exécution duquel l'auteur s'est adjoint notre honorable correspondant de New-York, M. T. Bland. Il ne pouvait mieux choisir.

H. Crosse.

---

Auszug aus meinem Tagebuche. — Bericht über das Auffinden der lebenden **Xylophaga dorsalis**, Turton. (Extrait de mon Journal. — Note sur la découverte, à l'état vivant, du Xylophaga dorsalis, Turton.) Par **T. A. Verkrüzen** (1).

L'auteur donne quelques détails intéressants sur la découverte de nombreux individus, vivants et tous arrivés à leur complet développement, du Xylophaga dorsalis, Turton, lors d'un draguage effectué par lui le 5 juillet 1871, au large de Dröbak. On sait que les pièces de bois rejetées par la mer et dans lesquelles on rencontre des trous de Xylophages ne contiennent, habituellement, que des coquilles vides, en plus ou moins médiocre état de conservation. La trouvaille de M. Verkrügen pourra donc servir à faire connaître, en détail, l'organisation d'un genre de Mollusque peu étudié jusqu'ici, surtout si ce naturaliste donne suite au projet qu'il annonce de publier, avec le concours du professeur C. Semper, de Wurzburg, une

(1) Francfort, 1871. Brochure in-8° de 4 pages d'impression.

description détaillée et une étude anatomique du Xylophaga dorsalis.

H. Crosse.

---

On the **Mollusca** of the **Crag-formation** of **Iceland**. By (Sur les Mollusques du Crag de l'Islande. Par) le docteur **O. A. L. Mörch** (1).

Le travail de M. Mörch commence par l'exposé analytique des divers ouvrages traitant des fossiles de l'Islande, et publiés, jusqu'à ce jour, par Eggert Olafssen, O. Olavius, E. Robert (Voyage de la corvette la Recherche), G. Winkler, W. Paykull et H. Rink. Les dépôts de coquilles fossiles d'Islande appartiennent à plusieurs couches distinctes; mais, comme ces couches ne se trouvent superposées nulle part, il est difficile d'indiquer leur âge relatif avec sûreté. La moins moderne paraît, et par des raisons zoologiques seulement, être celle de Halbjarnastadir, qui correspond probablement à l'ancien Crag d'Angleterre et de Belgique.

L'auteur énumère 60 espèces fossiles de cette couche : 58 sont des Mollusques, et, dans le nombre, plusieurs sont décrites comme nouvelles, notamment les Trochus amphibola et Corbulomya Winkleri.

A l'époque actuelle, la faune malacologique de la côte septentrionale d'Islande est tout à fait arctique, mais, à l'époque du Crag, la température doit avoir été beaucoup plus douce, et comparable au moins à celle de la côte O., à Reikiavik. Ce changement de climat provient vraisem-

(1) Londres, 1871. Brochure in-8° de 10 pages d'impression. (Extr. du Geological Magazine de septembre 1871.)

blablement d'un soulèvement qui aura mis obstacle au passage du grand courant équatorial, du côté du nord de l'Islande.

H. Crosse.

---

Record of Zoological Literature. — 1870. — **Mollusca**, by (Résumé de la Bibliographie Zoologique de 1870. — Mollusques, par) **E. von Martens** (1).

Cet utile ouvrage, qui comprend le catalogue et l'analyse succincte de tous les travaux de Malacologie édités dans le cours de l'année 1870, est appelé à rendre de grands services aux naturalistes et à leur éviter bien des pertes de temps dans leurs recherches, surtout si, comme nous l'espérons, l'auteur en poursuit, chaque année, la publication. Aussi le signalons-nous avec plaisir à l'attention de nos lecteurs. Nous rectifierons une indication erronée, en ce qui touche la publication du volume de 1870 du *Journal de Conchyliologie*, dont les deux premières livraisons, d'après l'auteur, auraient seules paru dans le cours de cette année. La vérité est que la troisième a été publiée très-exactement, à sa date du 1er juillet, et que la quatrième seule, dont l'impression était commencée en septembre, a vu sa publication retardée par des événements de force majeure. L'auteur rectifie une faute de nomenclature commise par M. Bourguignat, dans la dénomination d'une espèce nouvelle de Kabylie, l'Helix schlærotricha, qu'il faut écrire sclerotricha. L'ordre des

(1) Londres, 1871. Brochure in-8° de 102 pages d'impression.

matières adopté par M. Martens est le suivant : 1° Liste des auteurs et des publications; 2° Généralités; 3° Distribution géographique; 4° Cephalopoda; 5° Pteropoda; 6° Heteropoda; 7° Gastropoda; 8° Lamellibranchiata; 9° Molluscoidea.

H. Crosse.

---

**Recherches malacologiques**. Notice sur le **Planorbis complanatus** (forme scalaire), par **Louis Piré** (1).

L'auteur décrit et figure, dans ce Mémoire, un grand nombre de variétés scalaires très-curieuses du Planorbis complanatus, qu'il a découvertes dans une mare, à Magnée, petit village de Belgique, situé près de Chaudfontaine. Elles paraissent être très-communes dans cette localité, où l'eau ne gèle jamais jusqu'au fond en hiver, et où certaines plantes aquatiques, particulièrement le Lemna minor, sont très-abondamment répandues. Ainsi que le fait observer judicieusement M. L. Piré, les variétés chez lesquelles la tendance au scalarisme est très-accusée démontrent péremptoirement, par la disposition même de leur développement, que le genre Planorbis est dextre et non sénestre, comme l'ont prétendu quelques auteurs.

H. Crosse.

---

Monographie der Gattungen **Emmericia** und **Fossarulus**. Von (Monographie des genres Emme-

(1) Bruxelles, 1871. Brochure grand in-8° de 7 pages d'impression, accompagnée de 2 planches coloriées.

ricia et Fossarulus. Par) **Spiridion Brusina** (1).

L'auteur propose le genre Emmericia pour le Paludina patula, Brumati (P. expansilabris, Ziegler) : il y ajoute une espèce, l'E. canaliculata, Brusina, de Dalmatie. Le genre Fossarulus a été établi par M. Neumayr sur une forme fluviatile voisine des précédentes, le F. Stachei, Neumayr, fossile des terrains tertiaires d'eau douce de Dalmatie. M. Brusina décrit une autre espèce du même genre, provenant également de Dalmatie, le T. tricarinatus. Ces diverses formes semblent relier les Rissoidæ aux Viviparidæ. L'auteur propose d'en faire une sous-famille, celle des Emmericiinæ.

Plus loin, se référant à la division en 3 groupes des Paludinidæ de petite taille proposée par M. Tournouër (2), il propose, pour le premier groupe (Hydrobia Draparnaudi, Nyst, etc.), le genre Tournouëria ; pour le second (Paludina Desmaresti, Prévost, etc.), le genre Stalioa : il maintient, pour le troisième (Bythinia microstoma, Deshayes, etc.), le genre Nystia, Tournouër.

La synonymie de ces deux études monographiques est bien traitée, et les localités des diverses espèces sont indiquées avec soin.

H. Crosse.

---

Note pour servir à la **Faune** de la **Gironde**, contenant la liste des animaux marins dont la

(1) Vienne, 1870. Brochure in-8° de 12 pages d'impression. (Tirage à part de l'année 1870 des Verhand. K. K. Zoologisch Botan. Gesells. de Vienne.)

(2) Journ. de Conchyl., vol. XVII, p. 90, 1869.

présence a été constatée à **Arcachon** pendant les années 1869-1870, par **M. A. Lafont** (1).

Dans ce mémoire, M. Lafont expose les résultats les plus récents de ses recherches sur l'organisation et la manière de vivre des animaux marins qu'il a eu occasion d'observer à Arcachon. Laissant de côté tout ce qui concerne les Poissons, les Crustacés, les Annélides et les Zoophytes, nous n'avons à signaler que les observations du domaine de la malacologie.

L'Embletonia Mariæ, Meyer et Möbius, a été recueilli en dehors des passes du bassin. L'auteur décrit un Dendronotus nouveau, le D. luteolus, et un Eolis également inédit, l'E. pallidula. Les Fossarus ambiguus, L., et F. clathratus, Philippi, viennent d'être recueillis par la drague, et à l'état vivant, sur les côtes du département de la Gironde. Voici la liste des Céphalopodes découverts, jusqu'à ce jour, à Arcachon, et déterminés par l'auteur : Octopus vulgaris, Lamarck; Sepia officinalis, Linné; S. Filliouxi, Lafont; S. Fischeri, Lafont (espèce nouvelle, confondue autrefois avec la précédente, mais plus petite, présentant des différences dans la coquille, qui est beaucoup moins épaisse, et pondant plus tardivement, en juillet et en août)! S. Orbignyana, Férussac; S. Rupellaria, Orbigny; Sepiola Atlantica, Orbigny ; Loligopsis subulata, Lamarck ; Loligo vulgaris, Lamarck; L. affinis, Lafont (espèce nouvelle); L. microcephala, Lafont (espèce nouvelle); L. Forbesi, Steenstrup; L. Moulinsi, Lafont (espèce nouvelle : c'est le C. vulgaris de Férussac et de d'Orbigny, mais non celui de Lamarck) ; L. macrophtalma, Lafont (espèce nouvelle,

(1) Bordeaux, 1871. Brochure in-8° de 44 pages d'impression, accompagnée de 5 planches noires. (Extrait des Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux, tome XXVIII, 1871.)

remarquable par ses yeux énormes et très-rapprochés, et par l'étranglement de sa tête, entre les yeux et la base des bras); L. pulchra, Blainville; Ommastrephus sagittatus, Lamarck; O. crassus, Lafont (espèce nouvelle), O. Todarus, Delle Chiaje.

L'auteur termine sa note par quelques observations complémentaires sur la fécondation des Céphalopodes. Les espèces qu'il décrit comme nouvelles sont toutes figurées au trait. Nous ne pouvons que l'engager vivement à poursuivre le cours des observations intéressantes que son séjour habituel à Arcachon lui donne plus qu'à tout autre la facilité d'effectuer dans les meilleures conditions.

H. Crosse.

---

Arrangement of the Families of **Mollusks**. Prepared for the Smithsonian Institution by (Classement des Familles des Mollusques, préparé pour l'Institution Smithsonienne par) **Théodore Gill** (1).

Cet essai de classification est précédé d'une préface dans laquelle l'auteur expose les principes dont il s'est inspiré pour son travail, et suivi d'une liste bibliographique, faite avec beaucoup de soin, des ouvrages consultés. M. Gill arrive au chiffre, véritablement un peu effrayant pour la mémoire des naturalistes, de 356 familles, en comprenant, il est vrai, dans ce nombre, non-seulement les véritables Mollusques vivants et fossiles, pris dans la

(1) Washington, 1871. Brochure in-8° de 65 pages d'impression. (Smithsonian miscellaneous collections. N° 227.)

stricte acception du mot, mais encore les Molluscoidea, comprenant les Tuniciers, les Brachiopodes et les Polyzoa. Il admet une sous-classe, celle des Prosopocephala pour l'ordre des Solenoconchæ, qui ne comprend que la famille des Dentaliidæ. Nous avouons n'être pas grand partisan de cette division, car nous hésitons beaucoup à accepter même l'ordre des Solénoconques, attendu que les Dentaliidæ ne sont guère autre chose pour nous que des Gastéropodes d'un type dégradé et simplifié. Nous n'aimons pas beaucoup, non plus, l'ordre des Metarrhiptæ, proposé pour la famille des Tridacnidæ. En revanche, celui des Heteromyaria, proposé pour la famille des Mytilidæ, nous paraît plus heureux, car il offre l'avantage de placer à part des formes pour ainsi dire intermédiaires, à certains égards, entre les Monomyaires et les Dimyaires, et par cela même embarrassantes pour les naturalistes, au point de vue de la classification.

L'ensemble des divisions proposées par M. Gill est, d'ailleurs, parfaitement acceptable, car l'auteur s'est conformé strictement aux règles de la nomenclature, et il a montré, de plus, qu'il était parfaitement au courant des progrès les plus récents de la science malacologique.

H. Crosse.

---

On the structure of the **Crag-beds** of **Norfolk** and **Suffolk**, with some observations on their organic remains. By (Sur la structure des couches du Crag de Norfolk et de Suffolk, avec quelques observations sur les restes organiques

qu'elles renferment. Par) **Joseph Prestwich** (1).

Le nouveau mémoire de l'honorable président de la Société géologique de Londres se divise en trois parties, dont la première est consacrée à l'étude du Crag corallin de Suffolk ; la seconde à celle du Crag rouge d'Essex et de Suffolk ; la troisième, enfin, à celle du Crag de Norwich et des couches de Westleton. Nous n'insisterons pas sur la partie purement géologique de ce travail, mais nous croyons devoir signaler à l'attention de nos lecteurs les listes de fossiles qui l'accompagnent, et pour lesquelles l'auteur a eu recours à la collaboration de M. J. Gwyn Jeffreys, dont on connaît la haute valeur scientifique. Ces listes sont dressées avec beaucoup de soin et comprennent toutes les indications de distribution géographique, à l'époque actuelle, et de synonymie, qui peuvent être utiles à consulter.

H. Crosse.

---

Note sur le gîte fossilifère d'**Aeltre** (**Flandre Orientale**) par **H. Nyst** et **M. Mourlon** (2).

La faune des sables éocènes d'Aeltre comprend, d'après les auteurs, 120 espèces d'Invertébrés, dont ils donnent la

(1) Londres, 1871. Brochure in-8° de 106 pages d'impression, accompagnée de 2 cartes géologiques et de gravures sur bois intercalées dans le texte. (Extr. du vol. XXVIII du Quarterly Journal of the Geological Society of London, 1871.)

(2) Bruxelles, 1872. Brochure grand in-8° de 11 pages d'impression. (Extr. des Annales de la Société Malacologique de Belgique, tome VI, 1871.)

liste, et dans le nombre desquelles ils signalent 1 Céphalopode, 45 Gastéropodes, 66 Lamellibranches et 3 Bryozoaires. Plusieurs espèces sont indiquées comme nouvelles, et les auteurs se proposent d'en publier les descriptions très-prochainement dans les Annales de la Société Malacologique de Belgique.

H. Crosse

---

On the **Limpets**: with special reference to the **West Coast** of **America**, and to a more natural classification of the group. By (Sur les Patelles, considérées particulièrement au point de vue des espèces de la Côte Occidentale d'Amérique, et d'une classification plus naturelle du groupe. Par) **W. H. Dall** (1).

L'auteur propose, pour l'ensemble des coquilles comprises autrefois sous le nom de Patelles, la classification suivante.

Il admet l'ordre des Docoglossa de Troschel et le subdivise en 2 sous-ordres :

1° Sous-ordre des Abranchiata (Gill) Dall.—Il comprend la famille des Lepetidæ, composée du genre Lepeta, Gray, qui se subdivise lui-même en 3 sous-genres (Lepeta s. str., Dall; Cryptobranchia, Middendorff; Pilidium, Forbes.

2° Sous-ordre des Proteobranchiata, Dall. — Il comprend : 1° la famille des Acmæidæ, composée du genre

(1) Philadelphie, 1871. Brochure grand in-8° de 54 pages d'impression, accompagnée de 3 planches noires. (Extrait de la IIIe partie du volume VI de l'American Journal of Conchology, 1871.)

Acmæa, Eschholtz, subdivisé lui-même en sous-genres (Acmæa s. str., dont le type est l'A. mitra, Eschholtz; Collisella, Dall, dont le type est l'A. pelta, Eschholtz, et qui comprend de nombreuses espèces de la côte occidentale d'Amérique, avec les espèces nouvelles suivantes : Collisella (?) sybaritica, Acmæa (? Collisella) hieroglyphica); du genre Lottia, Gray, type L. gigantea, Sowerby; du genre Scurria, Gray, type Patella scurra, Lesson.

2° La famille des Patellidæ, composée du genre Ancistromesus, Dall, dont le type est le Patella Mexicana, Broderip et Sowerby; du genre Patella, Linné, dont le type est le P. vulgata; du genre Patinella, Dall, dont le type est le P. Magellanica, Gmelin; du genre Nacella, Schumacher, dont le type est le Patella mytilina, Gmelin; du genre Helcion, Montfort, dont le type est le Patella pectinata, Linné, et comprenant, comme subdivision, le sous-genre nouveau Helcioniscus, proposé pour le Patella variegata, Reeve, et quelques formes voisines; du genre Patina, Leach, dont le type est le Patella pellucida, Linné; du genre Metoptoma, Phillips, dont le type est le M. pileus, Phillips, espèce fossile des terrains carbonifères d'Angleterre.

Dans ce travail, l'auteur décrit et figure l'armature linguale d'un certain nombre d'espèces.

H. Crosse.

---

Notes on lingual dentition (1). — On the lingual

(1) Philadelphie, 1870. Brochure grand in-8° de 14 pages d'impression, accompagnée de 1 planche noire et de gravures sur bois intercalées dans le texte. (Extrait de l'année 1870 de l'American Journal of Conchology.)

dentition of **Pompholyx effusa** (1). — On the lingual dentition of **Clausilia tridens**. On the lingual dentition of **Helicina occulta** (2). — On the lingual dentition of **Limnæa appressa**, Say, and **L. megasoma**, Say. On the lingual dentition of Veronicella (3). By (Notes sur la denture linguale des Mollusques. — Sur la denture linguale du Pompholyx effusa. — Sur la denture linguale du Clausilia tridens. Sur la denture linguale de l'Helicina occulta. — Sur la denture linguale du Limnæa appressa et du L. megasoma de Say. Sur la denture linguale du genre Veronicella. Par) **Thomas Bland** et **W. G. Binney**.

I. MM. Bland et Binney continuent, avec succès, le cours de leurs intéressantes observations sur l'armature linguale des Mollusques terrestres. Dans le premier de leurs mémoires, ils décrivent et figurent la dent rachiale et une des dents latérales du Glandina rosea, Fér., la mâchoire et le ruban lingual du Limax maximus, Linné, de l'Helix tumida, Pfeiffer, de l'H. aspera, Férussac, de l'H. acuta, Lamarck, de l'H. muscarum, Lea, de l'H. orbiculata, Férussac, de l'H. microdonta, Deshayes, de l'H. sep-

(1) Philadelphie, 1870. Brochure grand in-8° de 2 pages d'impression, accompagnée d'une planche noire. (Extrait de l'année 1870 de l'American Journal of Conchology.)

(2) Philadelphie, 1871. Brochure grand in-8° de 3 pages d'impression, accompagnée d'une planche noire. (Extrait de l'année 1871 de l'American Journal of Conchology.)

(3) Philadelphie, 1871. Brochure grand in-8° de 4 pages d'impression, accompagnée d'une planche noire. (Extrait de l'année 1871 de l'American Journal of Conchology.)

temvolva, Say, de l'H. Townsendiana, Lea, de l'H. varians, Férussac, de l'H. loricata, Gould, de l'H. inflecta, Say, de l'H. redimita, W. G. Binney, de l'H. fidelis, Gray, de l'H. Hemphilli, Newcomb, de l'H. Cooperi, W. G. Binney, de l'H. stenotrema, Férussac, de l'H. tudiculata, Binney; des Bulimus multicolor, Rang, B. Hanleyi, Pfeiffer, B. magnificus, Grateloup, B. odontostomus, Sowerby; des Bulimulus sufflatus, Gould, et B. Marielinus, Poey ; des Achatina virginea, Linné, et A. fasciata, Müller; des Orthalicus zebra, Müller, et O. undatus; du Succinea effusa, Shuttleworth, du Megalomastoma bituberculatum, Sowerby; et enfin le ruban lingual de l'Helicina orbiculata, Say.

II. Le ruban lingual du Pompholyx effusa est large. La formule dentaire est : 22.1.22. La dent rachiale est longue et étroite, les dents latérales sont larges, carrées et disposées transversalement, les dents marginales plus longues, plus étroites, terminées par des digitations et disposées obliquement.

III. La mâchoire du Clausilia tridens est longue, légèrement arquée et munie, à l'intérieur du croissant, d'une projection médiane obtuse. La formule dentaire est : 30.1.30. L'apex recourbé de la dent rachiale est remarquablement plus petit que celui des dents latérales.

IV. Le ruban lingual du Limnæa appressa est long et large. Sa formule dentaire est de 40.1.40. L'espèce possède 3 mâchoires ou 3 subdivisions de mâchoire, une supérieure, longue, étroite et arquée, et deux latérales. La formule dentaire du Veronicella du Brésil, examinée, est de 60.1.60; la dent rachiale est petite, longue, étroite, atténuée en haut, où elle se termine en pointe émoussée, et s'élargissant graduellement vers la base. Les dents laté-

rales sont plus grandes et très-irrégulières de forme, mais toujours bicuspides comme celles des Geophila.

H. Crosse.

---

Notes on the lingual dentition and Jaws of **Terrestrial Mollusca**. N° 3. On the lingual dentition of **Blandiella, Geomelania** and **Amphibulima**. On the lingual dentition of **Macroceramus Gossei**, Pfeiffer. On the lingual dentition of **Nanina**. On the generic position of **Helix Newberryana** (1). — On the lingual dentition of **Helix turbiniformis**, Pfeiffer, and other species of **Terrestrial Mollusca** (2). By (Notes sur la denture linguale et la mâchoire de quelques Mollusques terrestres. N° 3. Notes sur la denture linguale des Blandiella, Geomelania et Amphibulima. Sur la denture linguale du Macroceramus Gossei, Pfeiffer. Sur la denture linguale des Nanina. Sur la place que doit occuper l'Helix Newberryana, au point de vue générique. — Sur la denture linguale de l'Helix turbiniformis, Pfeiffer, et de quelques autres espèces de

(1) Philadelphie, 1871. Brochure grand in-8° de 18 pages d'impression, accompagnée d'une planche lithographiée. (Extrait de l'année 1871 de l'American Journal of Conchology.)

(2) New-York, 1871. Brochure grand in-8° de 4 pages d'impression, accompagnée d'une planche lithographiée. (Extrait du vol. X des Annals of the Lyceum of Nat. History in New-York, 1871.)

Mollusques terrestres. Par) **Thomas Bland** et **W. G. Binney**.

I. Les auteurs décrivent le ruban lingual ou la mâchoire des espèces suivantes : Zonites capsella, Z. ligerus, Z. gularis; Hyalina ? Baudoni; Macrocyclis Voyana; Sagda connectens, S. Haldemaniana; Patula solitaria; Helix Yatesi, H. fastigans, H. similaris, H. reticulata, H. Nickliniana, H. Gossei, H. notabilis, H. pemphigodes, H. loxodon, H. diaphana, H. monodonta, H. graminicola, H. macroglossa, H. crispata, H. Isabella, H. dentiens, H Schrœteriana, H. excellens, H. Phœnix, H. fuscocincta; Cochlostyla fulgetrum; Bulimus oblongus, B. pardalis, B. marmoratus; Limicolaria Numidica; Bulimulus aureolus, B. alternatus, B. membranaceus, B. Jonasi, B. dealbatus, B. Berendti, B. durus; Stenogyra decollata, S. gonostoma, S. octona; Cylindrella subula, C. seminuda; Succinea Sagra; Stoastoma pisum. Le ruban lingual long et étroit des Blandiella, à formule dentaire 3.1.3, comme chez la plupart des Pectinibranches, se rapproche beaucoup de celui des Truncatella et des Rissoidæ fluviatiles. Celui des Geomelania présente le même caractère que celui des Blandiella, si ce n'est que les expansions inféro-latérales de la dent rachiale sont moins développées. Celui des Amphibulima se compose de nombreuses rangées de dents pareilles à celles des Helicidæ. Toutefois, les dents marginales sont longues et étroites, arrondies à la base, rétrécies au sommet, réfléchies et bicuspides.

La mâchoire du Macroceramus Gossei est mince et composée de plaques séparées dont le nombre dépasse 50. Le ruban lingual est long et étroit, la formule dentaire de 40.1.40, et les rangées de dents sont faiblement obliques,

mais nullement disposées en chevrons. D'après l'examen fait par eux de la mâchoire et du ruban lingual de l'Helix Newberryana, les auteurs concluent que c'est un véritable Helix, et que cette espèce n'appartient nullement aux Macrocyclis ni aux Zonites, dans lesquels on l'avait classée successivement. L'animal, d'ailleurs, est totalement dépourvu de pore muqueux, à l'extrémité caudale.

II. La mâchoire de l'Helix turbiniformis, de la Jamaïque, tend à se rapprocher de la constitution de celle des Bulimulus, ce dont il n'y a, jusqu'ici, guère d'autre exemple dans le genre Helix. Le ruban lingual est long, étroit et composé de rangées nombreuses et obliques de dents, dont la formule est de 25.1.25.

On voit, par ce que nous venons d'exposer, dans quelle proportion MM. Bland et Binney ont augmenté la somme de nos connaissances, en ce qui concerne l'organisation buccale et linguale des Mollusques terrestres. Les naturalistes pourront donc consulter avec fruit la série de petits Mémoires qu'ils viennent de publier.

H. Crosse.

---

Synopsis **Molluscorum marinorum Daniæ**. Fortegnelse over de i de danske Have forekommende Blöddyr. Af **D. A. L. Mörch** (1).

L'auteur, après un exposé historico-bibliographique des divers ouvrages qui ont été publiés, jusqu'ici, sur les Mol-

(1) Copenhague, 1871. Brochure in-8° de 69 pages d'impression. (Extrait des Videnskabelige Meddelelser fra den naturhistoriske Forening i Kjöbenhavn for 1871.)

lusques marins du Danemarck, donne le catalogue des espèces actuellement connues, dont le nombre est de 255. Il signale deux genres de Nudibranches nouveaux proposés par M. Bergh, le genre Hervia (H. modesta) et le genre Metharena (M. oxyacantha). Les localités dans lesquelles ont été recueillies les espèces citées sont relevées avec beaucoup de soin. En résumé, le nouveau travail de M. Mörch constitue un bon catalogue, qui sera très-utile aux naturalistes, et particulièrement à ceux d'entre eux qui s'occupent de la distribution géographique des espèces dans les mers d'Europe.

H. Crosse.

---

Versuch einer Geschichte der **Conchyliologischen Nomenclatur**. — Diagnose einer neuen **Helix**. Von (Essai sur l'histoire de la nomenclature conchyliologique (suite). — Diagnose d'un Helix nouveau. Par) **O. A. L. Mörch** (1).

L'auteur continue, avec son érudition habituelle, le travail de critique scientifique, dont il a publié la première partie en 1868 (2). Dans le nouveau mémoire, il analyse et il discute les ouvrages de malacologie les plus importants pour la nomenclature, qui ont été publiés, depuis le traité sommaire de Geoffroy, en 1767, jusqu'au General Conchology de Perry, imprimé en 1811. Nous signalerons des détails intéressants et peu connus sur

(1) Cassel, 1871. Brochure in-8° de 23 pages d'impression. (Tirage à part des Malak. Blätter de 1871.)

(2) Voir l'analyse dans le vol. XVIII, p. 278 du Journal de Conchyliologie, 1870.

Hwass, sur Linck, et sur quelques autres naturalistes. L'auteur, à propos de Denis de Montfort, pour les travaux duquel nous le trouvons plus bienveillant qu'on ne l'est généralement en France, suppose que ce naturaliste a dû être forcé, en qualité d'aristocrate, d'abandonner son pays et de se lancer alors dans la carrière des voyages aventureux. Nous croyons que son hypothèse est mal fondée, car tous ceux qui ont connu Montfort s'accordent à dire que, s'il péchait par quelque côté, ce n'était pas, assurément, par excès d'aristocratie, et que c'était bien là le moindre de ses défauts.

L'auteur décrit, à la suite de son article, une espèce nouvelle de l'intérieur du Brésil, l'Helix (Polygyra) Lundii.

H. Crosse.

---

Matériaux pour servir à l'étude de la Famille des **Mélaniens**. — Notice sur les **Mélanies** de **Lamarck** conservées dans le Musée Delessert et sur quelques espèces nouvelles ou peu connues, par **A. Brot** (1).

M. le docteur Brot a profité de la présence, dans le musée de Genève, des Mélanies typiques de la collection de Lamarck, pour les étudier avec soin et les figurer d'après d'excellentes photographies, de grandeur naturelle, qu'il a fait exécuter. C'est là un véritable service qu'il rend à

(1) Genève, 1872. Brochure petit in-4°, imprimée sur papier fort, de 55 pages d'impression, accompagnée de 4 planches lithographiées.

la science malacologique, et les naturalistes doivent lui en savoir gré. La diagnose originale de chacune des espèces de Lamarck est reproduite, et l'auteur y ajoute des observations complémentaires ayant pour objet de faire connaître en détail, et de permettre de distinguer sûrement les types spécifiques du plus célèbre des conchyliologues français.

La deuxième partie du Mémoire comprend la description des espèces nouvelles suivantes : Melania Hellerii, Parreyss, ms., de l'Amérique centrale ; M. chrysalis, de Tehuantepec ; M. radix, de l'Amérique centrale ; M. Hainanensis, de l'île Hainan ; M. angulifera, de Java ; M. Zelebori, des îles Nicobar ; M. Chenui ; M. turris ; M. acicula, de Labuan ; M. lepida, probablement de Madagascar ; M. herbacea ; M. Labuanensis, de Labuan ; M. ciliata ; M. subspinulosa, de Zanzibar ; M. (Doryssa) inconspicua, du Brésil ; M. (Doryssa) capillaris, de l'Amérique méridionale ; Pirena (Melanatria) Lamarei, probablement de Madagascar ; Hemisinus Gealei, de la Nouvelle-Grenade. Plusieurs autres espèces, mal ou insuffisamment connues, et notamment les Melania macilenta et M. cuspidata, de Menke, donnent lieu à des observations critiques et à d'utiles éclaircissements.

La manière dont est traité ce travail indique, chez l'auteur, une connaissance approfondie de la famille des Mélaniens, et des genres qui s'y rattachent. Si quelque chose peut nous consoler, en France, de voir la collection de Lamarck, ou du moins ce qu'il en restait, venir augmenter les richesses d'un musée étranger, alors que sa véritable place était dans notre premier établissement d'histoire naturelle, c'est la pensée que ces trésors scientifiques sont tombés entre les mains de savants dignes de les apprécier et capables d'en tirer parti utilement. H. Crosse.

---

## The **Mollusca** of **St Helena**. By (Les Mollusques de Ste-Hélène. Par) **J. Gwyn Jeffreys** (1).

Dans cette note, l'auteur énumère 36 espèces de Mollusques marins, recueillies par M. J. C. Melliss dans les eaux de l'île de Sainte-Hélène. Il cite également 16 espèces terrestres, dont une portion notable se compose d'espèces européennes introduites et acclimatées, ainsi qu'on peut le voir par la liste que nous reproduisons comme document de géographie zoologique.

Limax gagates, Draparnaud, plus 2 espèces appartenant au même genre et probablement nouvelles.

Succinea picta, Pfeiffer; S. solidula, Pfeiffer; S. Helenæ, Forbes; S. Bensoniana, Forbes.

Zonites cellarius, Müller; Z. alliarius, Müller.

Helix aspersa, Müller; H. polyodon, G. B. Sowerby (H. Alexandri, Forbes).

Bulimus auris-vulpina, Chemnitz; B. fossilis, G. B. Sowerby (ces 2 espèces sont subfossiles (2), ou du moins considérées généralement comme telles).

Pupa umbilicata, Draparnaud.

Achatina subplicata, G. B. Sowerby (espèce subfossile.)

Aucun Mollusque fluviatile n'est mentionné par l'au-

(1) Londres, 1872. Brochure in-8° de 4 pages d'impression. (Tirage à part des Annals and Mag. of nat. hist. Avril 1872.)

(2) Pourtant, nous possédons, dans notre collection, un B. auris-vulpina très-frais, avec ses couleurs, et paraissant avoir été recueilli vivant. En tout cas, cette espèce est évidemment en voie d'extinction, si elle n'est point encore totalement éteinte.

teur dans ce petit Mémoire, intéressant au point de vue de la distribution géographique des espèces.

H. Crosse.

---

**Proceedings** of the Scientific Meetings of the **Zoological Society** of **London** for the year 1868 (1). — 1869 (2). — 1870 (3). — 1871 (4).

Année 1868. — Description par Henry Adams des espèces suivantes recueillies à Maurice par M. Geoffrey Nevill : Stomatia variegata, Discus vorticella; Nanina (Rotula) Cernica; Pupa (Pupilla) exigua; Gibbus (Gibbulina) Mondraini, G. (G.) Barclayi, G. (G.) productus; nouveau genre Thyreopsis, de la famille des Galeommidæ (T. coralliophila), à coquille trigone, équivalve, équilatérale, à charnière dépourvue de dents, et à ligament interne placé sous les crochets.

Description de quelques espèces nouvelles de coquilles terrestres et marines, par Henry Adams. Macrochlamys tenuicula et Glessula fusca, de Bombay; Vitrina Angasi, de Capengo, Afrique occidentale; Nanina (Xesta) sulcifera,

(1) Londres, 1868-1869. Un volume in-8° en 3 parties, de 693 pages d'impression, accompagné de 45 planches noires et coloriées. Prix : 45 sh.

(2) Londres, 1869-1870. Un volume in-8° en 3 parties, de 714 pages d'impression, accompagné de 50 planches noires et coloriées. Prix : 45 sh.

(3) Londres, 1870-1871. Un volume in-8° en 3 parties, de 954 pages d'impression, accompagné de 53 planches noires et coloriées. Prix : 45 sh.

(4) Londres, 1871-1872. Un volume in-8° en 3 parties, de 842 pages d'impression, accompagné de 76 planches noires et coloriées. Prix : 45 sh.

Barclay ms. et Gibbus (Gibbulina) clavulus, de Maurice; Palaina Coxi, de l'île Norfolk; Diplommatina minuta; nouveau genre Pelopia (P. brevifrons), de la famille des Anatinidæ, à coquille probablement perforante, à charnière très-voisine de celle des Periploma et à osselet très-large et fortement prononcé.

Description de 6 espèces nouvelles par E. Thomas Higgins : Luponia castanea, curieuse espèce du S. E. de l'Afrique; Bulimus (Otostomus) rubrovariegatus et B. (O.) Lamas, du Pérou (le dernier nom nous paraît mauvais); Nanina (Xesta) De-Crespignii (ce nom, dédié à M. le lieutenant de Crespigny, est très-mal formé et nous démontre que l'auteur ne connaît suffisamment ni le français, ni le latin, ni les lois de la nomenclature), de Labuan ; Helix (Aglaia) Farrisi, du Pérou ; Mycetopus falcatus, des environs de Chyavetas (région supérieure de l'Amazone).

Description d'une nouvelle espèce d'Helix des Plaines Orientales (Australie méridionale) par G. French Angas : Helix (Rhagada) Silveri.

Note sur quelques espèces de Mollusques terrestres habitant Maurice et les Seychelles, par Geoffrey Nevill : elle contient quelques détails sur les caractères extérieurs et le mode de station d'espèces déjà connues.

Description de quelques nouvelles espèces de coquilles recueillies à Maurice, l'île Bourbon, et les Seychelles par G. Nevill, par Henry Adams. Conus (Chelyconus) Borbonicus ; nouveau genre Nevillia (N. picta et N. lucida), proposé pour une sorte de petit Craspedotus, non nacré, à l'intérieur de l'ouverture; Stylifer speciosus; Nanina (Macrochlamys) Geoffreyi; Discus serratus ; Acicula Mauritiana ; Vertigo (Alæa) Borbonica; Gibbus (Gibbulina) Deshayesi, G. (G.) Moreleti, G. (G.) cylindrellus; Ennea (Elma) Nevilli; Cyathopoma Blanfordi, genre de l'Inde.

qui se retrouve aux Seychelles ; Omphalotropis Borbonica; Scrobicularia (Capsa) rostrata.

Description de quelques espèces nouvelles de coquilles, provenant principalement de Ceylan, par Henry Adams. Nouveau genre Plicifer (P. Nevilli, de Ceylan); Cyclostrema Nevilli, C. (Daronia) subdisjuncta; Corbula (Azara) rostrata; Nanina (Macrochlamys) Poweri ; Cyclophorus Layardi.

Revue de quelques espèces des genres Melo et Cymba de Broderip. Par Thomas Graham Ponton. L'auteur pense que Reeve a tort d'adjoindre le Melo umbilicaris au M. ducalis, mais que, par contre, cette dernière espèce doit être réunie au M. Georginæ et au M. diadema; que le Cymba porcina n'est qu'une simple variété du C. proboscidalis.

Sur les coquilles pélagiennes recueillies dans le cours d'un voyage de l'île Vancouver en Angleterre. Par le commandant Hugh H. Knocker. Ce travail comprend la description, par M. A. Adams, d'une espèce nouvelle : Janthina nitida. L'auteur a constaté que les Ptéropodes n'apparaissaient que le soir, les Atlantes d'abord, les Cresceis ensuite et enfin les Hyales et les Cléodores.

Année 1869. — Description de 12 espèces nouvelles de coquilles terrestres et marines d'Australie et des îles Salomon. Par G. French Angas. Haliotis (Padollus) Brazieri, Triton Bassi; T. (Epidromus) Brazieri ; Helix (Trochomorpha) Deiopeia, H. (Corasia) Rossiteri, H. (Geotrochus) Dampieri, H. (G.) Donna-Isabellæ (mauvais nom, péchant contre les lois de la nomenclature); H. (Trochomorpha) Eudora, H. (? Plectotropis) Howardi; Minolia pulcherrima, M. bellula; Thracia speciosa.

Sur une nouvelle espèce d'Haliotis de la Nouvelle-Galles du Sud. Par J. C. Cox. Haliotis Hargravesi.

Descriptions des Animaux de certains genres d'Auricu-

lidæ, par Harper Pease. Intéressants détails sur les animaux des Plecotrema striata, Blauneria gracilis et Melampus semiplicatus.

Notes additionnelles sur les coquilles terrestres des îles Seychelles. Par Geoffrey Nevill. La faune malacologique terrestre des Seychelles paraît être assez pauvre. En y joignant les espèces fluviatiles, l'auteur ne compte que 31 espèces sur lesquelles 7 ont été introduites et acclimatées. Cette faune est, pour ainsi dire, intermédiaire entre celle de l'Inde et celle de Madagascar, mais elle est peut-être plus voisine encore de la première que de la seconde, car on y trouve 5 genres indiens qui n'existent pas dans la faune malgache (Streptaxis, Cyathopoma, Onchidium, Helicina, Paludomus) et seulement 2 genres malgaches manquant à la faune indienne (Tropidophora et Gibbus). Les seules espèces terrestres que l'auteur n'a pas recueillies dans son voyage sont : l'Helix militaris, Pfeiffer, qu'il pense être une simple variété de l'H. unidentata et le Bulimus ornatus, Dufo.

Sur un nouveau Nudibranche anglais (Embletonia Grayi). Par W. S. Kent.

Observations sur la distribution du Bulimus miltocheilus dans l'archipel Salomon. Par John Brazier. Cette belle espèce se rencontre dans 3 îles, celle de Sesarga ou Contrariétés, qui est sa limite au N. et où ce Bulime vit sur les palmiers, à une vingtaine de pieds du sol ; celle du Golfe, nommée Ugi par les naturels, où on la trouve par milliers, également sur les palmiers ; enfin celle de Sane Christoval, qui est son extrême limite au S. On la rencontre toujours en compagnie de l'Helix Merziana et de l'H. Cleryi. Les natifs l'emploient comme ornement dans leurs danses de guerre.

Etude critique, par T. Graham Ponton, des 70 espèces

du genre Mangelia comprises dans la Monographie de Reeve : 1 est un Defrancia, 53 sont des Cithara et 16 des Mangelia, d'après l'auteur. Pour nous, Cithara et Mangelia sont des noms génériques absolument synonymes.

Description d'un nouveau genre et de 14 espèces nouvelles de coquilles marines, par Henry Adams. Conus (Coronaxis) Cernicus, Barclay ms.; Clathurella Robillardi, Barclay ms.; Drillia Barklyensis; Coralliophila coronata, Barclay ms.; genre nouveau Mauritia (M. Barclayi), créé pour une forme très-curieuse de coquille, pour ainsi dire intermédiaire entre les Mitra et les Dibaphus; Marginella (Glabella) mirabilis, Barclay ms.; Nacella (Cellana) Cernica, Barclay ms.; Natica marmorata; Scala delicatula; Syrnola minuta; Turbonilla speciosa; Cancellaria pusilla; Haminea subpellucida; Gouldia modesta.

Sur trois espèces nouvelles de coquilles marines d'Australie, par James C. Cox. Cypræa Thatcheri, de l'Archipel de Dampier; Voluta Harfordi, de Wreck Reef, V. Sclateri, du détroit de Banks.

Description d'espèces nouvelles de Mollusques terrestres et d'eau douce recueillies par le Dr John Anderson dans la Haute-Birmanie et dans le Yunan. Par W. T. Blanford. Paludina digona, P. decussatula; Melania Iravadica; Bithynia Iravadica, Fairbankia? turrita; Cyclophorus sublævigatus; Spiraculum Andersoni; Helix (Trachia) catostoma; H. (Plectopylis) Andersoni; H. (Sivella) percompressa; Nanina (Rotula) arata; Achatina (Glessula) obtusa, A. (G.) subfusiformis; Succinea acuminata; Unio Burmanus.

Note sur les localités de deux espèces de coquilles terrestres et de trois espèces de Volute. Par John Brazier (1).

(1) Article publié dans le premier numéro de 1870 du Journal de Conchyliologie.

Liste des espèces de Cônes trouvés à Port-Jackson, avec des notes sur leur habitat et leur distribution. Par John Brazier. Ces espèces sont au nombre de 5 : Conus maculatus, Sow., C. Jukesi, C. Grayi et C. aplustre, Reeve, et C. rutilus, Menke.

Description de 8 espèces nouvelles d'Helicidæ des îles Occidentales du Pacifique, par French Angas (1).

Sur la classification des Helicterinæ, par Harper Pease. L'auteur propose d'élever l'ancien genre Helicter ou Achatinella au rang de sous-famille et d'y comprendre les groupes suivants, qui deviendraient des genres ; Helicter, Férussac (type : H. lugubris, Fér.); Achatinellastrum, Pfeiffer (type : A. productum, Reeve); Bulimella, Pfeiffer (type : B. rosea, Swainson); Eburnella, Pease (type : E. casta, Newcomb); Partulina, Pfeiffer (type : P. compta, Reeve); Laminella, Pfeiffer (type : L. gravida, Férussac); Frickella, Pfeiffer (type : Frickella amœna, Pfeiffer); Perdicella, Pease (type : P. zebrina, Pfeiffer); Newcombia, Pfeiffer (type : N. Philippiana, Pfeiffer); Auriculella, Pfeiffer (type : A. auricula, Férussac); Amastra, H. et A. Adams (type : A. ventulus, Férussac); Leptachatina, Gould (type : L. acuminata, Gould); Labiella, Pfeiffer (type : L. callosa, Pfeiffer).

Année 1870. — Description d'un nouveau genre et de 18 espèces nouvelles de Mollusques, par Henry Adams. Nouveau genre Nesta (N. candida), intermédiaire entre les Emarginula et les Zeidora ; Corbula sulculosa ; Tellina (Tellinella) virgulata ; Tellidora pusilla ; Lucinopsis (Lajonkairia) elegans ; Semele Macandreæ ; Chione pulchella ; Loripes decussata ; Perna fulgida (c'est une Modiole) ; Limopsis

(1) Voir la Bibliographie du volume XIX du Journal de Conchyliologie (1871), à la page 122.

concinna ; Limæa pectinata; Melanoides Swinhoei ; Bithynia robusta ; Rumina (Subulina) teres ; Helix (Camœna) Hainanensis ; Pterocyclos Hainanensis ; Bulimulus Damarensis, B. pygmæus.

Description par W. Baird du nouveau genre Protoma (P. Knockeri), établi sur une espèce de Whydah (côte occidentale d'Afrique) voisine du genre Proto de Defrance mais à bord basal incisé : d'après l'étymologie, il semblerait plus régulier de nommer le genre Prototoma.

Description de 17 espèces nouvelles de coquilles terrestres des îles de la mer du Sud, du cabinet de M. John Brazier. Par le docteur James C. Cox. Helix allecta, H. Wanganensis, H. Quintalæ, H. helva, H. ardua, Helix Vannæ-Lavæ (nom détestable et à changer), H. sororia, H. sansitus (?), H. exagitans, H. Tutuillæ, H. antelata, H. patescens, H. depsta, H. retardata; Diplommatina Wisemani, D. Brazieri ; Cyclostoma Brazieri.

Description de 3 espèces nouvelles de coquilles marines du littoral de l'Australie. Par John Brazier (1).

Description d'une espèce nouvelle de Fusus (F. ventricosus, du cap de Bonne-Espérance). Par Henry Adams.

Description de 8 espèces nouvelles de coquilles d'Australie et des îles Salomon. Par James C. Cox. Helix Rainbildi et H. Thatcheri, de Queensland; H. Novæ-Georgiensis (nom détestable, mal formé et s'appliquant à une espèce qui nous paraît bien voisine de l'H. Pelewana (2), Mousson); H. Macgregori, H. Chancei, H. convicta; Bulimus San-Christovalensis (encore un nom médiocre !); Recluzia Hargravesi.

(1) Voir le Journal de Conchyliologie, vol. XVIII, p. 300, 1870, et vol. XIX, p. 78 et 278, 1871.

(2) Journ. Conchyl., vol. XVII, p. 58, pl. IV, fig. 2, 1869.

Description d'un nouveau Mollusque Britannique. Par Jonatham Couch. Aplysia melanopus.

Description de 48 espèces nouvelles de coquilles. Par G. B. Sowerby. Crassatella subquadrata, C. foveolata, C. crebrilirata; Solenella subæqualis; Leda irradiata; Dolabrifera Brazieri; Helicina Mangoensis; Amathina trigona; Elenchus dilatatus; Solariella undata; Cyllene rubro-lineata; Typhis duplicatus; Rapa bulbiformis; Fusus rubro-lineatus; Terebra tenuisculpta; Eburna perforata; Turritella excavata, T. puncticulata; Pleurotoma latifasciata, P. laterculata, P. albicarinata; Clavatula tumida, C. gracilior; Defrancia secta; Mangelia clavata; Metula trifasciata; Marginella obtusa; Mitra medio-maculata; Conus laterculatus, C. submarginatus, C. planiliratus, C. suffusus, C. mitræformis var. pupæformis, C. turritus, C. Floridensis, C. tegulatus, C. tenuisulcatus, C. corrugatus, C. Sowerbyi var. subæqualis, C. semisulcatus, C. gemmulatus, C. rarimaculatus; Strombus mirabilis; Mitra intersculpta, M. prætexta, M. corbicula, M. interstriata, M. dimidiata, M. umbonata.

Liste d'espèces additionnelles de coquilles terrestres et fluviatiles, recueillies par M. E. Bartlett dans la partie orientale du Pérou, avec la description des espèces nouvelles. Par Henry Adams. Aperostoma Bartletti; genre nouveau Cyane (C. Blandiana), de la famille des Proserpinidæ, à base de la columelle tronquée et paraissant intermédiaire entre les Proserpina et les Proserpinella; Monocondylæa (Plagiodon) semisulcata.

Description de 10 espèces nouvelles de coquilles terrestres et fluviatiles recueillies par M. Robert Swinhoe en Chine et à Formose. Par Henry Adams. Helix (Plectotropis) Christinæ, H. (P.) Mariella, H. (Acusta) brevispira, H. (A.) Nora, H. (Camœna) Constantiæ, H. (Satsuma) albida,

Clausilia (Phœdusa) Bensoni; Cyclotus Taivanus; Melaniella brevicula; Dreissena Swinhoei.

Description de 2 espèces nouvelles de coquilles terrestres africaines. Par Henry Adams. Helix (Corilla) Damarensis; Ennea (Gonospira) ringens.

Description de 10 espèces nouvelles de coquilles terrestres, recueillies par W. F. Petterd. Par John Brazier. Helix (Charopa) Curaçoæ, H. (C.) Ricei, H. (C.) rotella, H. (C.) Onslowi, H. (C.) neglecta, H. (C.) ammonitoides, H. (? C.) dispar, H. (Hyalina) Nelsonensis, H. (Videna) Kingi, H. (Hemiplecta) Fordei. Toutes ces espèces proviennent de Tasmanie.

Notes sur 2 coquilles terrestres d'Australie. Par John Brazier. L'auteur propose le nouveau nom d'Helix Meadei, pour l'H. Edwardsi, Cox nec Bland, et celui d'H. stellata pour l'H. similis, Cox nec C. B. Adams.

Remarques sur le genre Triphoris, accompagnées de descriptions d'espèces nouvelles. Par W. Harper Pease. Triphoris similis, T. minimus, T. pallidus, T. sulcosus, T. gracilis, T. perfectus, T. punctatus, T. costatus, T. robustus, T. cylindricus, T. granosus, T. tuberculatus, T. oryza, T. pustulosus, T. maculatus, T. brunneus, T. gracilis. L'auteur constate que, sur les 88 espèces qui ont été décrites avant lui et en y ajoutant celles qu'il décrit lui-même, 4 seulement (T. mirabilis, Adams, T. mirificus, Deshayes, T. perfectus et T. cylindricus, Pease) possèdent une perforation prolongée en forme de tube et semblable au canal de la base.

Description de 26 espèces nouvelles de coquilles recueillies par M. R. Mac-Andrew dans la mer Rouge. Par Henry Adams. Mitra (Cancilla) Antoniæ; Corbula Erythræensis; Eucharis angulata; Neæra (Cardiomya) pulchella; Tellina (Peronæoderma) simplex, T. (P.) pura, T. P.) scitula, T. (P.) Erythræensis, T. (P.) triradiata, T.

(P.) lactea; T. (Arçopagia) Isseli, T. (A.) Savignyi; Coralliophaga striolata; Lucina Fieldingi, L. concinna, L. elegans, L. (Cyclas) Macandreæ; Mysia tumida; Loripes picta; Crenella (Modiolaria) viridula, C. compta, C. gibba, Axinœa (Pectunculus) Arabica; Nucula inconspicua; Radula tenuis, R. (Limatula) pusilla. L'auteur ajoute la description d'une variété β unizonalis de l'Helix Maacki, Gerstfeld, provenant de l'intérieur de la Chine : cette coquille, que nous avons eu occasion de voir, nous paraît spécifiquement distincte de l'H. Maacki, que nous possé dons également.

Description de 2 genres nouveaux et de 5 espèces nouvelles de coquilles. Par Henry Adams. Genre nouveau Phaneta (P. Everetti), forme fluviatile très-curieuse de Bornéo, que l'auteur place provisoirement dans les Valvatidæ, mais qui s'en éloigne par son ouverture sinueuse en avant et très-visiblement nacrée; Macrochlamys Cutteri et Alycœus globosus, également de Bornéo; genre nouveau Hargravesia (H. polita), proposé pour un Pupina, à bord columellaire non incisé et dépourvu du canal; Pachycheilus Jansoni.

Description de 34 espèces nouvelles de coquilles d'Australie. Par George French Angas (1).

Description de 7 espèces nouvelles de coquilles terrestres d'Australie. Par James C. Cox. Helix gratiosa, H. Coxeni; Vitrina superba, Helix Bellengerensis, H. Sardalabiata (dénomination inadmissible); H. Oconnellensis, H. Wartoni.

Liste d'espèces additionnelles de Mollusques marins qui doivent être compris dans la faune de Port-Jackson et des côtes adjacentes de la Nouvelle-Galles du Sud. Par

(1) Voir Bibliographie du Journ. de Conchyl., vol. XX, p. 246, 1872.

George French Angas. L'auteur ajoute 109 espèces au catalogue des espèces de Port-Jackson, précédemment publié par lui en 1867.

Sur les Brachiopodes japonais de l'époque actuelle, par Thomas Davidson (1).

Description de 2 espèces nouvelles de coquilles terrestres de Bellengen River (Nouvelle-Galles du Sud). Par J. Brazier. Helix Bellengenensis; Bulimus Larreyi.

Notes sur des coquilles récemment décrites. Par J. Brazier. L'auteur considère comme synonymes les Helix transarata, Mousson, et H. fessonia, Angas; les Helicina tectiformis, Mousson, et H. Mangoensis, Sowerby; les Helicina Norfolkensis, Pfeiffer, et H. plicatilis, Mousson : aucun Helicina n'existant à l'île Norfolk, le nom de Pfeiffer, bien qu'antérieur, doit être, à cause de son inéoactitude, remplacé par celui de Mousson. L'auteur propose de nommer Columbella Angasi le C. interrupta, Angas nec Gaskoin.

Catalogue des coquilles terrestres habitant la Polynésie, avec des observations sur leur synonymie, distribution et variation, et des descriptions de genres nouveaux et d'espèces inédites. Par W. Harper Pease. Pitys Atiensis, P. rotellina, P. imperforata, P. Roratongensis, P. filocostatata, P. analogica, P. verecunda; Endodonta celsa; Partula pellucida; genre nouveau Catinella (type : C. rubida, Pease); genre nouveau Truella (type : Succinea elongata, Pease); Succinea mammillata, S. rubella; Tornatellina gracilis, T. dentata; Vertigo striatula, V. armata, V. simplaria, V. costata, V. perlonga, V. dentifera, V. costulosa, V. bacca; sous-genre nouveau Atropis (type : Om-

(1) Voir Bibliographie du Journ. de Conchyl., vol. XX, p. 247, 1872.

phalotropis viridescens, Pease); nouveau genre Cyclomorpha (type : Cyclostoma flavum, Broderip); genre nouveau Chondrella (type : Cyclostoma parvum); Helicina calliostoma, H. Tahitensis, nom nouveau proposé pour l'H. pisum, Hombron non Philippi; Truncatella concinna, T. costulifera; Chondrella striata. L'auteur propose le nouveau nom Helicina Guppyi pour l'H. humilis, Guppy non Hombron; il considère l'H. Anaaensis, Mousson, comme synonyme de son H. colorata, et il réunit les H. flavescens et H. pacifica, Pease, établis sur la même espèce qu'il a décrite deux fois par méprise. Cet important travail de distribution géographique est suivi du catalogue des espèces terrestres de Polynésie actuellement connues. Elles s'élèvent à 627, sans compter les Helicterinæ ou Achatinellinæ, dont le nombre est de 223, ce qui fait 850 espèces en tout. D'après l'auteur, la Polynésie constitue une province zoologique bien distincte, la plus large en étendue de toutes et la plus isolée. En effet, sur 3 de ces côtés, au N., à l'E. et au S.; elle est séparée des autres par une vaste étendue de mer; seulement, à l'extrême O., par les îles Pelew, elle arrive en contact avec les Philippines, et, à une faible distance au S., par les îles Samoa, avec les premières îles de la Papouasie. D'autre part, elle comprend presque un quart de la circonférence du globe. Ses espèces sont tout à fait particulières, sauf un petit nombre de types indo-orientaux, qui s'étendent sur une faible partie de la Polynésie occidentale, tandis que, par contre, au S., les genres polynésiens tendent à pénétrer dans les îles Papouasiennes.

Notes sur les localités du Dolium melanostoma et d'autres coquilles trouvées en Australie, dans les îles adjacentes et dans les mers Australiennes. Par John Brazier.

Description d'une espèce nouvelle de Monocondylæa

(Monocondylæa Walpolei, de Bornéo), par Sylvanus Hanley.

Description de 8 espèces nouvelles de coquilles terrestres d'Australie. Par John Brazier. Helix (Hadra) Darwini, H. (H.) Stephensoniana, H. (H.) Bennetti, H. (Trachia) Endeavourensis, H. (Camœna) Aureedensis, H. (Hygromia) Bednalli, H. (Charopa) subdepressa; Bulimus (Liparus) Kershawi.

Description d'une nouvelle Volute et de 12 espèces nouvelles de coquilles terrestres d'Australie et des îles Salomon. Par J. Cox. Voluta (Amoria) Australiæ, du détroit de Bass; Partula Peasei; Bulimus Sellersi; Helix Andersoni, H. scandens, H. Kempseyensis, H. Macquariensis, H. Guadalcanarensis, H. Sellersi, H. compluviatus (H. compluviata serait plus correct), H. Hunteri, H. Belmorei; Helicina Jana.

Description de 7 espèces nouvelles du genre Helix et de 2 coquilles fluviatiles de Tasmanie. Par J. Brazier. Helix (Pitys) architectonica, H. (P.) Petterdi, H. (P.) assimilis, H. (P.) subrugosa, H. (Videna) Floodi, H. (V.) Milligani, H. (V.) Pascoei; Paludestrina Legrandiana, P. Wisemaniana.

Liste d'espèces de coquilles de la côte occidentale d'Afrique, avec la description des espèces inédites. Par Edgard A. Smith. Les espèces mentionnées sont au nombre de 91, et presque toutes ont éte draguées à Whydah, sur la côte du Dahomey. Voici les espèces nouvelles : Leda tuberculata; Corbula striata, C. lirata; Crenella (Modiolaria) multistriata; Nucula crassicostata; Lingula parva; Terebra (Abretia) Knockeri; Pleurotoma spiralis; Clathurella labrosa; Mangelia angulosa; Nassa pumilio; Ringicula suturalis; Natica rubro-maculata; Scala miranda, S. Bairdii; Aclis carinata; Monoptygma (Myonia) punctu-

rata ; Obeliscus (Syrnola) gracillima ; Odostomia sulcifera ; Turbonilla costifera ; Cerithium (Cerithiopsis?) gemmuliferum, C. (C.?) carinatum ; Solariella canaliculata ; Cyclostrema tricarinata, C. roseotincta ; Ethalia lirata, E. plicata ; Teinostoma solida ; Tornatina Knockeri ; Volvula cylindrica.

H. Crosse.

---

**Auriculidées fossiles** des **faluns**, par **R. Tournouër** (1).

Ce Mémoire est un tirage à part de l'intéressant article de paléontologie, publié par l'auteur dans le numéro de janvier 1872 du Journal de Conchyliologie.

H. Crosse.

---

Appendice al Catalogo dei **Molluschi** raccolti nella Provincia di **Pisa** (Appendice au Catalogue des Mollusques recueillis dans la Province de Pise, par) **A. Issel** (2).

L'auteur, dans ce travail qui fait suite à celui qu'il a publié en 1865, décrit comme nouvelles les espèces suivantes : Zonites Uziellii, Helix Anconæ, Paludestrina

(1) Paris, 1872, chez Savy, rue Hautefeuille, 24. Brochure in-8° de 40 pages d'impression, accompagnée de 2 planches noires.

(2) Milan, 1872. Brochure in-8° de 21 pages d'impression. (Extr. du vol. XV des Atti della Societa Italiana di Scienze naturali.)

Beccarii, Paladilhe ms. La province de Pise et les territoires adjacents possèdent, d'après lui, 147 espèces, sur lesquelles 96 sont terrestres et 51 fluviatiles. Son Mémoire est fait avec soin et de nature à être consulté utilement.

H. Crosse.

---

Elenco di **Conchiglie terrestri** e d'**aqua dolce** dell' **Umbria** raccolte dal Prof. G. Bellucci e determinate da (Catalogue des Coquilles terrestres et d'eau douce de l'Ombrie, recueillies par le professeur G. Bellucci et déterminées par) **Arthur Issel** (1).

Dans ce catalogue, l'auteur énumère 34 espèces, dont 31 sont terrestres et 3 fluviatiles. Aucun Acéphalé fluviatile n'est mentionné.

H. Crosse.

---

On the Systematic Arrangement of **North American Terrestrial Mollusks**. By (Sur l'Arrangement systématique des Mollusques terrestres de l'Amérique du Nord. Par) **Thomas Bland** et **W. G. Binney** (2).

Les auteurs, à la suite d'observations nombreuses qu'ils ont eu occasion de faire dans le cours de ces dernières

(1) Pise, 1870. Brochure in-8° de 6 pages d'impression. (Extr. du vol. III du Bullettino Malacologico Italiano, 1870.)

(2) New-York, 1872. Brochure in-8° de 13 pages d'impression. (Extr. des Annals of the Lyceum of nat. Hist.)

années, sur les animaux et l'armature linguale d'un grand nombre d'espèces, proposent la classification suivante pour les Mollusques terrestres de l'Amérique du Nord, non compris le Mexique et la Basse-Californie. La famille des Helicidæ est divisée en 4 sous-familles : 1° celle des Vitrininæ, qui comprend les genres Macrocyclis, Zonites, Hyalina, Vitrina, Limax ; 2° celle des Helicinæ, qui comprend les genres Arion, Ariolimax, Binneia, Patula, Helix, Holospira, Cylindrella, Macroceramus, Bulimulus, Cionella, Stenogyra, Pupa, Vertigo ; 3° celle des Orthalicinæ, avec les genres Orthalicus, Liguus, Punctum; 4° enfin celle des Succininæ, avec le genre Succinea.

Nous pensons que les auteurs ont raison d'adopter le genre Liguus et de supprimer de la faune nord-américaine le genre Achatina, qui n'y existe pas en réalité. Sur quelques autres points, nous ne partageons pas tout à fait leur manière de voir, notamment au sujet de la famille des Cylindrellidæ.

Ce Mémoire, fait d'ailleurs avec beaucoup de soin et d'après l'examen de nombreux matériaux, mérite toute l'attention des naturalistes qui s'intéressent à l'étude des Mollusques terrestres. Il est suivi d'une note sur l'Helix inversicolor et quelques autres espèces de Maurice, note de laquelle il résulte que, par l'organisation de leur animal, ces espèces appartiennent au genre Nanina.

H. Crosse.

---

## NOUVELLES.

Nous venons de recevoir des nouvelles de M. W. T. Blanford, notre honorable correspondant. A la date de sa

dernière lettre (14 mars 1872), il se trouvait à l'extrémité E. du Beloutchistan Persan et sur la limite méridionale du grand désert de Séistan, qui s'étend sur un espace de 200 milles au N. L'aspect général du pays est presque toujours celui d'un désert, accidenté par la présence de montagnes arides. La faune malacologique est d'une grande pauvreté : la seule espèce terrestre qui ait été recueillie, et encore rarement, est le Pupa insularis, Ehrenberg (= P. pulla, Gray = P. Adenensis, Pfeiffer). Les seuls Mollusques rencontrés dans les cours d'eau sont le Melania tuberculata, une espèce de Limnæa et un petit Planorbis. Les autres faunes également sont aussi faiblement représentées, particulièrement en ce qui concerne les Mammifères et les Oiseaux. Les Reptiles sont plus nombreux, sinon en espèces, au moins en individus. La Géologie se présente sous un aspect extrêmement monotone. Malgré leur caractère presque négatif, les renseignements qui précèdent présentent beaucoup d'intérêt. En effet, non-seulement aucun naturaliste, mais encore aucun Européen ne paraît avoir jusqu'ici pénétré aussi loin dans cette partie de l'Asie.

---

Nous apprenons, par les lettres de nos correspondants des Antilles et particulièrement de M. Schramm, les premiers résultats de l'expédition de draguage entreprise par MM. Agassiz et de Pourtalès sur les côtes d'Amérique. Près de l'île de la Barbade, la drague a ramené un *Pleurotomaria Quoyana* (1) vivant, qui a pu être dessiné avec l'animal, dans plusieurs positions. Ce Pleurotomaria uni-

(1) Voir Journ. de Conchyliologie, vol. V, 1856, pour la figure et la description du *Pleurotomaria Quoyana*, Fischer et Bernardi.

que et 4 échantillons de Crinoïdes intermédiaires entre les genres Apiocrinus et Rhizocrinus constituent les animaux les plus intéressants, obtenus par l'expédition américaine dans les mers des Antilles. M. Gwyn Jeffreys nous signale également la découverte, par les mêmes explorateurs, d'une magnifique espèce de Pecten, de la section des Pleuronectes, qu'il suppose être la même que celle qu'il a précédemment draguée dans le N. de l'Atlantique et qu'il a nommée provisoirement P. lucida.

---

Grâce aux communications du R. P. Montrouzier et de M. E. Marie, nous avons pu nous convaincre de l'exactitude de l'observation de M. C. Semper, relative à l'armature linguale de l'Helix inæqualis, Pfeiffer, qui s'éloigne de celle des autres Helix et présente tous les caractères des Testacellidæ. Une autre espèce néo-calédonienne, tout à fait différente au point de vue conchyliologique, l'Helix Cabriti, possède une armature linguale également très-voisine de celle des Testacellidæ, mais pourtant distincte, sous quelques rapports, de celle de l'Helix inæqualis. Nous publierons, dans un de nos plus prochains numéros, une étude spéciale sur l'H. Cabriti et les formes voisines, pour lesquelles nous proposons le nouveau genre Diplomphalus. Il n'existe de dent rachiale ni chez les Diplomphalus ni chez les Rhytida (Helix inæqualis).

H. Crosse et P. Fischer.

Paris. — Imprimerie de Mme Ve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5.

# JOURNAL

DE

# CONCHYLIOLOGIE.

**1er Octobre 1872.**


## Sur la plaque linguale de quelques **Bulimus**,


PAR P. FISCHER.


Dans un article précédent (1), j'ai cherché à démontrer que le grand genre Bulime contenait des types dont l'organisation était très-disparate.

J'ai examiné récemment trois de ces types : le premier, représenté par le Bulimus decollatus, Linné, est devenu le genre Rumina de Risso, considéré par plusieurs naturalistes comme un groupe des Stenogyra de Shuttleworth; le deuxième, représenté par le Bulimus detritus, Müller, appartient au genre Buliminus d'Ehrenberg; le troisième, représenté par le Bulimus Guadalupensis, Bruguière, appartient au genre Bulimulus, Leach.

(1) Journal de Conchyliologie, vol. XIX, p. 166, 1871.

1° *Bulimus decollatus.* Mâchoire à bords lisses, à surface extérieure très-finement striée en long. Plaque linguale ayant pour formule (50 . 1 . 50) × 100 : les rangées des dents sont très-horizontales. La dent rachiale est extrêmement petite, étroite et courte; son bord inférieur est tricuspide, sa base est allongée; les dents latérales sont larges, fortes, nettement tricuspides; la cuspide médiane forte et longue dépasse la base de la dent; les cuspides interne et externe ont à peu près la même longueur et ne dépassent guère la moitié de la longueur totale de la dent. Les dents marginales sont bicuspides : quelquefois on aperçoit un rudiment de cuspide interne, mais, en général, il n'existe qu'une large cuspide moyenne, dépassant la base de la dent et une cuspide postérieure.

Parmi les Pulmonés terrestres stylommatophores, il est assez rare de trouver une dent rachiale aussi petite et aussi étroite. Je citerai cependant l'Helix lineata, Say, devenu le type du genre Helicodiscus de Morse, l'Helix pulchella, Müller, type du genre Vallonia, de Risso, le Zua subcylindrica, Linné, quelques Pupa et un certain nombre de Cylindrellidæ.— Mais nous trouvons une structure tout à fait analogue chez les Stenogyra octona (1) et Leptinaria lamellata, d'après L. Guppy et J. Hogg, ce qui prouve la nécessité de rapprocher le Bulimus decollatus de ce groupe de Mollusques.

J'ai d'ailleurs examiné de nouveau la plaque linguale du Leptinaria lamellata, sur des spécimens provenant de la Guadeloupe. Les dents sont en rangées sensiblement horizontales; la dent rachiale très-petite, étroite, rudimen-

(1) On the lingual dentition of some West-Indian Gasteropoda (Trans. Linn. Soc., vol. XXVI, pl. XI, fig. 2 et 5). — Figures mauvaises.

taire, porte une cuspide moyenne un peu allongée et une petite cuspide latérale. Les dents latérales sont tricuspides ; la cuspide interne est obsolète ou manque même complétement ; la cuspide moyenne est aiguë, très-longue, dépassant de beaucoup la base de la dent ; la cuspide externe est bien prononcée, mais courte. En se rapprochant du bord de la plaque, les dents latérales deviennent plus étroites, et la cuspide moyenne s'allonge et se rétrécit beaucoup ; enfin, les dents marginales sont très-petites, courtes, bicuspides ou tricuspides, à cuspides de même longueur et semblables aux dents marginales des petites espèces de Pupa.

La formule dentaire du Leptinaria lamellata est (16 . 12 . 1 . 12 . 16) × 85. Le caractère remarquable de cette plaque linguale est l'étroitesse et l'élongation de la cuspide moyenne des dents latérales, qui ressemblent presque aux dents latérales des Limax, Zonites, etc., mais les dents marginales des Leptinaria sont bien différentes, puisqu'elles présentent le type herbivore, tandis que les dents marginales des Zonites et des Limax sont de type carnivore.

Quant aux Stenogyra américains, j'ai eu en communication les plaques linguales des S. octona et S. gonostoma qui m'ont été envoyées par M. T. Bland (1). La dent rachiale du S. octona est remarquablement étroite, mais sa longueur est presque égale à celle des dents latérales. Celles-ci sont nettement tricuspides, à cuspide moyenne étroite, très-longue, à cuspides interne et externe courtes, subégales. Les dents marginales sont courtes,

(1) T. Bland and W. G. Binney. Notes on the lingual dentition and jaws of terrestrial Mollusca, n° 3. (Amer. Journ. of Conch., vol. VII, p. 183, 1872.)

tricuspides ou bicuspides, mais à cuspides dépassant à peine la base de la dent. Toutes les dents sont un peu écartées les unes des autres. MM. Binney et Bland donnent pour formule 30 . 1 . 30. N'ayant qu'une portion de cette plaque, je ne puis qu'accepter ce chiffre.

Le Stenogyra gonostoma, Gundlach, de Cuba, diffère de l'espèce précédente par sa dent rachiale beaucoup plus courte et semblable à celle du Bulimus decollatus. Les dents latérales sont tricuspides et du même type que chez le S. octona, les espaces qui les séparent sont moins grands; les dents marginales, tricuspides ou bicuspides, sont courtes et à cuspides très-peu saillantes. La formule dentaire doit se rapprocher de celle du S. octona.

2° *Bulimus detritus*. La mâchoire de cette espèce a été figurée et décrite par Moquin-Tandon. Soumise à un très-fort grossissement, elle montre des stries extrêmement fines, rapprochées, longitudinales, devenant obliques à la partie moyenne.

La plaque linguale a pour formule (34 . 1 . 34) × 120. La dent rachiale et les quatorze premières dents latérales sont rangées horizontalement; les vingt autres dents sont disposées sur une ligne courbe dirigée un peu en avant.

La dent rachiale diffère très-peu, par sa forme et ses dimensions, des dents latérales; elle est médiocrement large; la cuspide moyenne atteint la base de la dent; les cuspides externes bien prononcées ne dépassent pas la moitié de la longueur totale de la dent.

Les dents latérales sont pourvues d'une cuspide interne obsolète, d'une cuspide moyenne longue, arrivant jusqu'à la base de la dent et d'une cuspide postérieure bien marquée.

Les dents, en se rapprochant des marginales, changent de caractère; la cuspide interne n'existe plus; la cuspide

moyenne devient très-étroite, aiguë, allongée, et la cuspide externe est pourvue d'une deuxième denticulation.

Enfin les dents marginales sont tricuspides; la cuspide antérieure, qui est ici le représentant de la cuspide moyenne des dents latérales, est relativement plus courte et les deux cuspides externes, très-petites, sont presque égales entre elles.

Cette plaque linguale n'a rien de bien caractéristique : néanmoins, elle s'éloigne des Bulimus et se rapproche des Pupa.

3° *Bulimus Guadalupensis.* Notre correspondant de la Guadeloupe, M. Schramm, nous a envoyé plusieurs animaux vivants de cette espèce.

La mâchoire est légèrement arquée, assez solide; elle porte 14-16 côtes longitudinales, à peine obliques et ne se rencontrant pas, vers la partie moyenne de la mâchoire, comme on le voit chez la plupart des Bulimus du Mexique et chez les Placostylus de la Nouvelle-Calédonie. Les côtes les plus étroites sont médianes, caractère qui a été signalé chez le B. sufflatus et quelques autres Bulimes américains; le bord inférieur et le bord supérieur de la mâchoire sont dépassés légèrement par les côtes longitudinales.

La plaque linguale a pour formule (33 . 1 . 33) × 123. Les dents sont assez larges, massives, de type hélicéen. La dent rachiale porte une cuspide moyenne large, atteignant la base de la dent, et une cuspide latérale petite, de chaque côté. Les dents latérales présentent une cuspide interne plus ou moins saillante, une large cuspide moyenne ne dépassant guère la base de la dent, et une cuspide externe assez large mais courte. Les dents marginales sont courtes et bicuspides; la cuspide interne est deux fois plus longue que l'externe; mais cette cuspide

interne représente, en réalité, la cuspide moyenne, par suite de la disparition graduelle de la vraie cuspide interne.

Ces dents sont disposées sur des rangées sensiblement horizontales.

Un Bulimus de l'île Saint-Thomas, qui m'a été communiqué par M. Sallé, sous le nom de Bulimus exilis, Gmelin, ne diffère pas beaucoup du Bulimus Guadalupensis par sa mâchoire. Celle-ci porte 15 ou 16 côtes faisant saillie sur les bords supérieur et inférieur et se détachant facilement sous forme de plaques longitudinales. La côte médiane est un peu plus large à son bord supérieur qu'au bord inférieur, les côtes les plus voisines de la ligne médiane sont un peu obliques.

Il est donc évident que les types du genre Bulimulus ne sont pas Goniognathes comme la plupart des Bulimes du Mexique. Leur dentition linguale est très-différente, car, chez ceux-ci, la cuspide interne des dents latérales est presque aussi longue que la cuspide moyenne ; la cuspide moyenne est extrêmement large, obtuse, carrée ou arrondie. On aurait tort d'attribuer au genre Bulimulus des animaux aussi différents que les Bulimus Guadalupensis, d'une part, et le B. Delattrei, d'autre part. Cependant quelques Bulimes de l'Amérique du Nord, tels que le B. dealbatus, se rapprochent des vrais Bulimulus; d'autres, tels que le B. sufflatus, forment un petit groupe dans lequel les côtes médianes de la mâchoire sont très-serrées, sans cependant s'unir sous des angles plus ou moins aigus. Enfin, un caractère commun à tous ces Bulimus est le peu de cohésion des éléments qui composent la mâchoire.

En résumé, le peu de détail que nous connaissons sur l'organisation des Bulimus nous confirme dans cette pensée, que ce grand genre renferme un certain nombre de

formes zoologiques diverses. Il faut donc continuer avec persévérance l'étude de la mâchoire et de la plaque linguale pour arriver à grouper rationnellement les espèces. Mais il est aujourd'hui impossible de prévoir les découvertes que l'on devra faire dans cette voie, et encore plus impossible de proposer une classification sérieuse des Bulimes. P. F.

---

*Explication de la planche XV.*

Fig. 4. Plaque linguale du Bulimus decollatus. — *a,* dent rachiale; *b,* dents latérales.

Fig. 5. Dents marginales du même.

Fig. 6. Plaque linguale du Bulimus detritus. — *a,* dent rachiale; *b,* dents latérales.

Fig. 7. 18e et 19e dents du même, formant la transition entre les dents latérales et les dents marginales.

Fig. 8. Dents marginales du même.

---

## Description d'une espèce nouvelle du genre **Phyllaplysia,**

Par P. Fischer.

Le genre Aplysia, tel qu'il est encore circonscrit par Gray, Adams, Woodward, Chenu, etc., contient un certain nombre d'espèces très-disparates. En se bornant à l'étude des Aplysies méditerranéennes, on remarquera que certaines Aplysies ont tous les caractères extérieurs

des Dolabrifer, sans en posséder la coquille caractéristique. Les lobes natatoires, chez ces espèces, sont réduits à l'état rudimentaire et ne servent qu'à protéger l'ouverture branchiale ; mais la coquille est très-mince et se rapproche de celle des vraies Aplysies. Le cou est long, le pied assez large, le corps bombé. Tels sont les Aplysia petalifera, Ráng (Aplysiens, p. 52, pl. v, fig. 1-3), et unguifera, Rang (Aplysiens, p. 52, pl. v, fig. 4-7). Nous proposons pour ces espèces le nom d'Aplysiella.

D'autres espèces sont caractérisées par leur aplatissement extrême, la largeur du pied, la brièveté du cou. Les lobes natatoires semblent encore plus petits que dans les formes précédentes. Quant à la coquille, elle nous est encore inconnue, mais, si elle existe, elle doit probablement être très-mince, et se rapprocher plutôt de celle des Aplysies que de celle des Dolabrifer. Nous donnons le nom de Phyllaplysia à ces espèces.

## PHYLLAPLYSIA, nov. gen.

*Corpus depressum, collum breve, pes latissimus, lobi natatores minuti, cavitatem branchiarum tegentes. Tentacula fistulosa et fissa. Coitus ut in Helicibus reciprocus. — Dentes linguales tricuspidati, obtusi, non aculeati. Testa .... ?*

Le groupe des Phyllaplysia renferme les Mollusques suivants :

### 1° Phyllaplysia depressa, Cantraine.

Aplysia depressa, Cantraine, Malacol. médit., p. 71, pl. III, fig. 1. — Corps d'un jaune verdâtre, nuagé et

vermiculé de noir. Pied vert clair, orné, en dessous, de taches ovales et grises. — *Hab.* Méditerranée.

2° Phyllaplysia ornata, Deshayes.

Dolabella ornata, Deshayes, Traité élém. de conchyl., pl. LXXXIX, fig. 5. — Frédol, Le monde de la mer, pl. XI, fig. 10.—Corps d'un vert foncé, orné de taches d'un jaune fauve. — *Hab.* Côtes d'Algérie.

3° Phyllaplysia Lafonti, Fischer, — sp. nova.

*Corpus valde complanatum, ovato-elongatum, antice rotundatum, postice obtusum; caput collumque brevia. Tentacula antica ad basin confluentia, fistulosa, inferne fissa, ad apices truncata. Tentacula superna fistulosa, ad apices inflata, inferne fissa. Cavitas branchialis parva, lobis minutis pallii subtecta. Pes latissimus, antice subtruncatus. Tentacula buccalia conica, transversa.*

*Corpus supra pallide viride, zonis concentricis viridioribus et maculis sparsis, albis, violaceo punctatim cinctis (in tentaculis anticis tuberculosis), notatum. Tentacula superna violaceo annulata. Pes pallide virescens. Tentacula buccalia alba, translucida. — Longit.* 15-20 *millim.*

Corps ovale-allongé, extrêmement aplati, arrondi en avant, obtus en arrière; tête courte; cou pour ainsi dire soudé au corps. Tentacules antérieurs larges, aplatis, se touchant presque sur la ligne médiane, à leur base, creux, en forme de cornet cylindrique dont l'ouverture est antérieure et la fente sur la face externe et un peu inférieure; cette fente ne parcourt que la moitié de leur longueur; leur sommet est obliquement tronqué.

Tentacules supérieurs creux également, légèrement renflés à leur extrémité, plus étroits et plus courts

que les antérieurs, à rainure inférieure. Yeux non proéminents, situés en avant des tentacules supérieurs.

Le pied et le manteau sont confondus en dessus du corps ; leurs bords sont minces.

Du tentacule antérieur droit part une rainure longitudinale, qui, vers la moitié de la longueur du corps, aboutit à un petit orifice situé immédiatement en avant de la cavité branchiale. C'est la rainure génitale qui s'étend de l'orifice mâle placé en arrière et en dehors du tentacule antérieur droit à l'orifice femelle. Cette rainure se voit chez tous les Aplysiens.

La cavité branchiale, très-petite, est fermée par deux lobes du manteau arrondis, rudimentaires, représentant les larges lobes natatoires des Aplysies. Le lobe droit recouvre le lobe gauche, mais, quand ces lobes sont appliqués l'un sur l'autre, l'occlusion de la cavité branchiale n'est pas complète, et l'on voit une ouverture antérieure et une ouverture postérieure qui persistent ; la première sert à conduire l'eau dans la branchie ; la deuxième fait suite à l'anus, et laisse passer des fèces cylindriques.

Quand les lobes du manteau sont écartés, on aperçoit une branchie à divisions arrondies et courtes, partant d'un côté seulement de l'axe de la branchie.

Le cœur, situé en avant de la branchie, se voit par transparence.

En dessous, le pied est très-large, confondu avec le manteau, tronqué en avant. La fente buccale est longitudinale et munie latéralement de tentacules buccaux transverses, bien développés, coniques.

La coloration ne varie pas beaucoup. Le corps en dessus est vert clair, orné de zones concentriques d'un vert plus foncé et de petites taches éparses constituées par un point blanc arrondi, entouré d'un pointillé violacé. Les taches

existent également sur les tentacules antérieurs, et là elles deviennent même tuberculeuses. Les tentacules supérieurs sont d'un vert pâle et annelés de quatre ou cinq zones d'un violet pâle. Pied d'un blanc verdâtre très-clair. Tentacules buccaux blancs et transparents.

Sur une quarantaine d'individus que j'ai examinés, un seul différait légèrement des autres par sa coloration. Les taches manquaient; les tentacules supérieurs, blancs à leur base, non annelés de violet, étaient pointillés de rose à leur extrémité.

*Longueur*, 15 à 20 millimètres.

*Hab.* Bassin d'Arcachon, dans les zostères (septembre 1869).

*Observations.* Cette espèce vit appliquée sur les zostères dont elle a presque la coloration ; elle y adhère fortement par son large pied, et reste longtemps immobile en gardant une forme elliptique comme celle des Doris. Mais, dès que l'animal se meut, le cou s'allonge et la marche devient assez rapide.

J'ai vu deux fois l'accouplement, qui est très-différent de celui des Aplysies. Chez celles-ci, en effet, l'accouplement n'est jamais réciproque, et un individu ne remplit les deux fonctions que comme mâle avec celui qui le précède, et femelle avec celui qui le suit : en vertu de cette disposition, les Aplysies forment de véritables chaînes dans lesquelles on peut compter jusqu'à cinq ou six animaux accouplés. Chez les Phyllaplysia, au contraire, l'accouplement est réciproque comme chez les Hélicéens, et les deux individus accouplés sont placés côte à côte, la tête de l'un dirigée en sens contraire de la tête de l'autre. La verge est relativement plus courte et moins aiguë que chez les Aplysies.

Je n'ai pas assisté à la ponte, mais j'ai cru devoir considérer, comme provenant de ces mollusques, des amas d'œufs qui couvraient les zostères sur lesquelles ils vivaient. Ces amas ont une forme rectangulaire de 6 millimètres de longueur sur 5 de largeur. Ils se composent de 80 lignes transversales, dont chacune renferme 70 œufs environ : total, 5,600 œufs; pas d'enveloppe commune; les œufs sont placés les uns à côté des autres et deviennent polyédriques par suite des pressions latérales.

La ponte des Phyllaplysia serait donc très-différente de celle des Aplysies, mais je n'ai que des présomptions pour l'attribution de ces œufs.

La nourriture des Phyllaplysia consiste en matières végétales (algues et zostères), qui remplissent leur intestin et lui donnent une coloration d'un vert foncé, qu'on aperçoit, par transparence, à la partie moyenne du corps.

Si la coquille existe, il m'a été impossible de l'obtenir : elle est probablement d'une grande ténuité, ce qui la distinguerait des Dolabrifer, pour la rapprocher de celle des Aplysia petalifera et A. unguifera.

La plaque linguale est formée de rangées de dents sensiblement horizontales. Chaque rangée a pour formule 30-1-30. La dent rachiale est petite, large, tricuspide, à base très-dilatée. La cuspide moyenne est un peu plus longue que les cuspides latérales; ces trois cuspides sont aiguës. La première dent latérale est placée sur une ligne plus antérieure que les autres dents; elle est grande, tricuspide; la cuspide interne est assez étroite, obtuse; la cuspide moyenne est large, obliquement tronquée, sécuriforme; la cuspide externe est plus courte et largement tronquée. Sur les autres dents latérales, la cuspide interne

est presque aussi longue que la cuspide moyenne; celle-ci s'élargit de plus en plus et la cuspide externe se rétrécit et devient obsolète.

Cette dentition est certainement très-différente de celle des Aplysia. A l'exception de la dent rachiale qui s'en rapproche assez, les dents des Aplysia sont garnies de pointes acérées et nombreuses.

Le Phyllaplysia Lafonti n'apparaît dans le bassin d'Arcachon que d'une façon accidentelle. Ni M. Lafont ni moi, nous ne l'avions vu avant l'automne de 1869, et, depuis cette époque, il nous a été impossible d'en retrouver. Cependant, ce mollusque ne nage pas et semble très-sédentaire. P. F.

---

*Explication de la planche XV.*

Fig. 1. Phyllaplysia Lafonti. — Animal vu en dessus, en repos et grossi.

Fig. 2. Tête du même, vue en dessous.

Fig. 3. Portion de la plaque linguale du même. *a*, dent rachiale; *b*, dents latérales.

---

## Diagnoses **Molluscorum** novorum, **Reipublicæ Mexicanæ** incolarum,

Auct. H. Crosse et P. Fischer.

### 1. Eucalodium insigne.

*T. arcuato-rimata, cylindraceo-turrita, solida, haud nitens, livide cinereo-carnea; spira sensim attenuata, late*

*truncata; sutura impressa; anfr. superstites* 10 *vix convexiusculi, regulariter et suboblique costulati, ultimus vix descendens, breviter solutus, basi regulariter costulato-striatus, dorso subangulatus, infra medium inconspicue filocarinatus; apertura vix obliqua, subangulato-ovata, intus albida; peristoma continuum, incrassatum, undique breviter reflexum, albidum, margine columellari intus vix plicato. — Axis...? — Long.* 74, *diam. maj.* 18 *mill. Apertura cum peristomate* 15 1/2 *mill. longa,* 12 *lata.* (Mus. Parisiense.)

*Habitat in parte meridionali Reipublicæ Mexicanæ.* (Ghiesbreght.)

### 2. Eucalodium neglectum.

*T. arcuato-rimata, cylindraceo-turrita, solida, parum nitens, pallide cinereo-fusca; spira sursum subito attenuata, sat late truncata; sutura impressa; anfr. superstites* 9 *convexiusculi, suboblique costulato-striati, primi* 2 *attenuati, sequentes subinflati, ultimus vix descendens, breviter solutus, dorso obtusissime subangulatus, infra medium inconspicue filocarinatus; columella inconspicue subplicata; apertura vix obliqua, subangulato-rotundata, intus sordide albida; peristoma continuum, subincrassatum, undique breviter reflexum, albidum. — Axis ... ?— Long.* 38, *diam. maj.* 11 *mill. Apertura cum peristomate* 8 1/2 *mill. longa,* 8 *lata.* (Coll. Sallé.)

*Habitat Oajaca, Reipublicæ Mexicanæ.* (Boucard.)

## Genus novum COELOCENTRUM (1), Crosse et Fischer, 1872.

*Testa anguste rimata, cylindraceo-turrita, eucalodii-*

(1) Étymologie : κοῖλος cavus, κέντρον centrum.

*formis, arcuato-striata, dextrorsa; spira late truncata, utrinque plus minusve perspectiva; truncatura medio peculiariter angulato-perforata; foramen spiræ truncatæ sat latum, rotundatum; sutura impressa; anfractus superstites sat numerosi* (10-18), *ultimus spira multo minor, breviter solutus, infra medium filocarinatus; apertura subovata aut ovato-rotundata; peristoma breviter solutum, continuum, reflexiusculum.*

*Columna interna tubo politissimo constituta, extus distanter costata, interdum in quovis anfractu supra septum sinu instructo. Tubus diametro ab apice crescens usque ad anfractum penultimum, tum decrescens et rapide contractus in ultimo.*

*Animal incognitum, verisimiliter Eucalodiis valde vicinum.*

*Typus : Cylindrella turris Pfeifferi.*

H. C. et P. F.

---

## Catalogue des **Mollusques terrestres** et **fluviatiles** des anciennes colonies danoises du golfe du Bengale,

Par O. A. L. Mörch.

Dans le courant du dernier siècle, Copenhague était, pour ainsi dire, la capitale de la Conchyliologie scientifique : pour le prouver, il suffit de mentionner les noms d'O. F. Müller, Chemnitz, Spengler, O. Fabricius, Regenfuss, etc. Le comte de Moltke, ami et ministre plénipotentiaire de Frédérick V, envoya une mission scientifique en Orient, avec Forskal comme naturaliste. Sa collection particulière fut enrichie par l'achat des co-

quilles les plus précieuses, effectué en Hollande, ainsi que par l'acquisition de la collection du comte de Tessin, décrite par Linné et contenant un bon nombre de coquilles de Seba.

Le fait que le Danemark possédait alors des colonies dans presque toutes les parties du monde, et notamment au Groenland, dans les Antilles, sur la côte de Guinée et dans l'Inde, et qu'il entretenait, en même temps, d'importantes relations commerciales avec la Chine, a seul rendu possible la publication, à Copenhague, d'ouvrages aussi considérables que le *Conchylien Cabinet* de Chemnitz et l'*Historia Vermium* de Müller.

Spengler et Chemnitz dirigèrent surtout leur attention sur les coquilles les plus négligées jusque-là, les terrestres et les fluviatiles, ainsi que les formes sénestres et microscopiques. Principalement à l'aide du concours des missionnaires et des médecins, ils obtinrent un assez bon nombre d'espèces alors inconnues et dont quelques-unes même ont échappé jusqu'ici aux collecteurs de nos jours. Il me semble donc utile, pour faciliter les recherches ultérieures, de donner un aperçu des lieux visités par les premiers collecteurs danois dans l'Inde orientale.

Le premier établissement danois fut fondé à Trincomalé, dans l'île de Ceylan, en 1620, mais abandonné quelques années plus tard. La même année, la ville de Tranquebar fût achetée en même temps que le droit de commerce avec le royaume de Tanjore. Dans le cours des années 1634-36, le commerce danois s'étendit à Surate, au Bengale, à Java et à Borneo; il établit des factoreries à Masulipatam et à Balsore. En 1670, fut acquise la factorerie de Dannemarogore, avec deux villages situés sur la rivière Hoogly, mais cet établissement fut perdu en 1728. Calicut fut perdu pendant la guerre avec Hyder-Ali et

Travancore en 1808, dans la guerre avec l'Angleterre. La factorerie de Patna, achetée en 1773, a été cédée en 1828 et celle de Portonovo abandonnée en 1830. En 1845, l'Angleterre acheta les dernières possessions danoises sur le continent indien, savoir : Tranquebar, Serampore et le territoire de Balsore. Le roi Christian VIII envoya, en 1846, la corvette *Galathea*, sous le commandement de M. S. Bille, pour effectuer un voyage de navigation, et de plus avec le but spécial d'étudier les dernières possessions danoises dans l'Inde, les îles Nicobar, au point de vue de la continuation ou de la cessation d'une colonisation qui était excessivement coûteuse en hommes et en argent.

L'expédition comptait parmi ses membres trois zoologistes, M. Behn, professeur à Kiel, MM. J. Reinhardt et Kjellerup, deux botanistes, le Dr Didrichsen et M. Kampioner, et enfin, un géologue, le Dr Rink. Le botaniste prussien, M. Th. Philippi, revenant d'un voyage au Mergui, fut attaché à l'expédition, pendant son séjour dans les îles Nicobar, spécialement au point de vue de la question des plantations.

Les îles Nicobar, acquises du nabab Aliverde Khan, en 1756, sont situées près de l'île de Sumatra, dont elles se rapprochent considérablement, sous le rapport de la flore et de la faune. Ces îles sont au nombre de huit grandes et douze petites : celles du groupe du nord sont de formation plutonienne, tandis que celles du sud sont d'origine neptunienne. Elles sont toutes couvertes de forêts presque impénétrables. L'expédition visita, du 5 janvier au 25 février 1846, les îles suivantes : Kar-Nicobar et Chorry (visitées par MM. Kjellerup et Behn, tandis que M. Reinhardt, déjà quelque temps avant l'arrivée de la *Galathea*, était attaché au bateau à vapeur le *Gange*, pour explo-

rer les autres îles), Teressa (une heure). Tous les naturalistes de l'expédition ont surtout examiné les grandes îles méridionales : Kamorta, où se trouvait une des plus anciennes colonies (Nancouri des habitants) et Nancouri (Laoi des habitants), deux îles jumelles dont la dernière est la plus petite; Pulo Panjang (petite Nicobar) et Sambelong (grande Nicobar), colonisées en 1755, et formant aussi deux îles jumelles, dont la plus méridionale est la plus grande, et a une longueur de 7 lieues sur une largeur de 3 : à la pointe sud de cette dernière île, débouche la rivière Galathea, qui fut explorée sur une longueur de 2 1/2 lieues de la mer, ou, avec les sinuosités, 3 1/2 lieues, jusqu'au point où elle cesse d'être navigable. Cette expédition de deux jours coûta cependant un bon nombre de malades et quelques morts. Les îles de Treis, Catchal et Teressa furent seulement visitées pendant quelques heures.

Comme leur position géographique le fait supposer, les îles Nicobar, considérées au point de vue malacologique, se rapprochent beaucoup de la faune de l'île de Sumatra, qui malheureusement est très-peu connue. Sur 45 espèces, on retrouve les suivantes à Sumatra : Cyclophorus turbo, Chemnitz; Melania mitra, Reeve (non Meusch.); Neritina subsulcata, Sowerby ; N. sumatrensis, Sowerby. Les espèces suivantes se retrouvent aussi à Java : Cyclophorus Charpentieri, Leptopoma fragile, Sowerby, et Opeas apex, Mousson. Les Cyclophorus Galatheæ et Nanina Kjellerupi se rapprochent beaucoup des espèces de Java. L'Ennea bicolor est très-répandu; peut-être a-t-il été introduit avec des plantes cultivées? L'Helicina Nicobarica se trouve aussi dans les îles Andaman, d'après M. Tryon. Le Melania tuberculata, dont l'area géographique est considérable, a été aussi trouvé aux îles Nicobar (un seul exemplaire mort). Les autres es-

pèces sont particulières, à en juger d'après l'état actuel de nos connaissances, et elles semblent être spéciales aux îles Nicobar. Il est bien remarquable que la seule espèce de Cyclostome et la seule espèce d'Hélicostyle, connues comme possédant une dent à l'ouverture, se trouvent toutes deux aux îles Nicobar, ainsi que la plus grande espèce connue de Cyrena et de Batissa (1). Les Auriculacés, Cerithium et Peronia ne présentent rien de particulier.

Les collections rapportées par la *Galathea* restèrent intactes jusqu'en 1856, en partie à cause de la guerre avec l'Allemagne de 1848-50; elles devaient être partagées entre le musée de Copenhague et celui de Kiel. Ce partage ayant fini par être effectué, le musée de Copenhague a reçu les collections de M. Reinhardt, qui ont servi de base pour la liste que nous publions, et le musée de Kiel celles de M. Behn. M. Cuming a reçu les doubles de cette dernière collection, dont les nouveautés ont été décrites par MM. Pfeiffer, Frauenfeld, etc. M. Th. Philippi a rapporté aussi plusieurs espèces nouvelles qui ont été décrites avant le retour de la *Galathea*. Les indications de localités de la collection Reinhardt sont d'une exactitude remarquable, M. Reinhardt ayant numéroté chaque individu sur place et de suite, et ayant pris soin d'expédier les collections à Copenhague en plusieurs fois, pour éviter toute cause de confusion ou d'erreur.

En 1858, la frégate autrichienne la *Novara* visita les îles Nicobar du 25 février au 26 mars. Les résultats de cette expédition sont très-différents de ceux de l'expédition danoise, ce qu'on peut attribuer en partie à la cir-

(1) Le Batissa gigantea Prime, dont la patrie est inconnue, paraît être un peu plus grand.

constance que la *Novara* a visité d'autres îles, mais principalement au manque d'exactitude dans l'indication des localités, qui ressort bien clairement de l'examen de la liste des coquilles marines, dans laquelle on trouve un bon nombre d'espèces à habitat évidemment erroné, par exemple le Turbo heliotropium de la Nouvelle-Zélande, indiqué comme provenant des îles Nicobar. Je donnerai, à la suite de mon travail, le résumé des espèces recueillies aux îles Nicobar par l'expédition autrichienne.

---

## Mollusques terrestres et fluviatiles des Iles Nicobar.

### 1. Nanina (Rotularia) Massoni, Behn.

Helix Massoni, Behn, Pfr. Mon. IV, 1859, p. 344.
Rotula Massoni, Semper, Reise, p. 40, t. III, f. 28, t. VII, f. 17.

*Hab.* Iles Nicobar méridionales (Behn); Nancouri (Reinhardt); Kar Nicobar (Kjellerup).

*Obs.* La carène porte toujours des rides divergentes en dessous et en dessus.

*Var. minor differt : spira elatiore, colore obscuriore, nitidiore, striis incrementi validioribus, anfr. angustioribus. — Diam. maj.* 10 *mill.*

*Hab.* Bords de la rivière Galathea : un seul exemplaire. (Reinhardt.)

L'Helix Emiliana, Pfeiffer (Reeve, Icon., f. 608), de Ceylan, ressemble beaucoup à cette espèce, mais la spire est plus aplatie dans l'espèce des îles Nicobar. La carène est pourvue, chez tous les exemplaires que j'ai vus, de rides obliques, à peu près comme dans l'Helix concisa, Férussac, caractère non mentionné par M. Pfeiffer.

2. Nanina (Rotularia) Reinhardi, Mörch.

*T. perforata, turbinata, carinata, solidula, obscure fulva, nitida; rugæ incrementi regulares, distinctæ; striæ spirales omnino carentes; spira conoidea, obtusa; sutura marginata; anfr. vix* 5, *angusti, convexiusculi; carina utrinque linea impressa notata. Apertura rhombea, peristomate simplice; columella reflexa. — Diam. maj.* 6 *mill.*

*Differt à præcedente testa minore, umbilico majore et spira magis elevata, carina angustiore et defectu linearum spiralium.*

*Hab.* Bords de la rivière Galathea : un seul exemplaire.

3. Nanina (Videna) sulcipes, Mörch.

*T. tenuis, unicolor fusca, perspective umbilicata, depressa, subdiscoidea, acute carinata; striæ incrementi expressæ præsertim superne; spiraliter obsolete lirata; spira vix elevata; sutura linearis, marginata; anfr.* 5 1/2 *convexiusculi, ultimus descendens, basi convexiusculus; apertura reniformis, peristomate obliquo, margine supero incrassato, infero reflexo; labio recto, tuberculo (morbo ?) obsoletissimo. — Diam. maj.* 13 *mill., min.* 11; *axis* 5 *mill.*

*Hab.* Nancouri : un seul exemplaire.

*Var. β. T. major, tenuior, planior; peristoma tenue (nondum completum ?); anfr. ult. vix descendens, umbilico majore. — Diam. maj.* 15 *mill., min.* 12; *axis fere* 5 *mill.*

*Hab.* Grande et petite Nicobar (Reinhardt).

*Animal solea pedis sulco mediano longitudinali postice cochleariformi excavata; notæum sulco profundo, peripherico postice carinato. Porus caudalis, ut mihi videtur, vix cornutus (Ex. specim. in spiritu conservato). T. fetæ anfr. primi tres brunnei serie macularum albarum.* (Ex icone.)

Cette espèce a la taille de l'H. Metcalfei; mais elle possède la forme et la coloration de l'Helix Hartmanni, Pfeiffer, de Bornéo, qui, cependant est trois fois plus grande.

La variété est décrite d'après un individu plus grand que la forme typique, mais qui ne me paraît point adulte.

4. Nanina (Videna) Billeana, Mörch.

*T. substantia dura, unicolor fusca, perspective umbilicata, depressa, subdiscoidea, acutissime carinata; striæ incrementi obsoletæ, lineæ spirales vix detegendæ; supra parum elevata; sutura linearis, expansa; anfr. 5 1/2 planiusculi, pone suturam (vel aciem) excavati, ultimus vix descendens, basi convexiusculus. Apertura rhombea, peristomate subobliquo, margine subincrassato, labro obliquo, obsolete sinuato.— Diam. maj. 13 mill., min. 11 1/2; axis 4 mill.*

*Hab.* Nancouri; grande et petite Nicobar.

*Differt à præcedente t. substantia duriore, umbilico minore, anfr. angustioribus, supra et infra aciem excavatis (uti Helix peracutissima,* Ad.*); striis spiralibus obsoletissimis et rarissimis; peristomate minus obliquo.*

5. Nanina (Thalassia) Kjellerupii, Mörch.

*T. imperforata, turbinata, carinata, flavescente-nitidula; spira conoidea, apice obtuso, planulato; basis con-*

*vexa, nitidior; sutura angustissime marginata; anfr.* 5 *convexiusculi, lente crescentes, subæquales, ultimus non descendens; striæ incrementi parum prominentes, irregulares. Apertura lunato-rhombea; columella crassa, subreflexa. — Diam. maj.* 6 *mill.; axis fere* 4 *mill.*

*Hab.* I. Sambelong : *specimen unicum.*

Cette espèce se rapproche de l'Helix conus, Mousson, de Java, mais elle est beaucoup plus petite.

### 6. Nanina (Microcystina) Rinkii, Mörch.

*T. anguste umbilicata, convexo-depressa, tenuis, polita, nitidissima, brunnea, umbilicum versus pallidior; striæ incrementi obsoletissimæ, remotissimæ; spira parum elevata, obtuse convexa; sutura obsolete appresso-marginata; anfr.* 4 *vix convexi, angusti, ultimus subdepresso-rotundatus; apertura obliqua, lunata, margine columellari (vel labro) dilatato, reflexo, profunde sinuato, fere emarginato, umbilicum propendente. — Diam. maj. fere* 5 *mill.; axis* 2 3/4 *mill.*

*Hab.* Sambelong, bords de la rivière Galathea : trois exemplaires.

*Obs.* Nanina (Microcystis) mitiuscula, v. Martens (Reise, p. 73, t. XII, f. 10), quoad formam.

### 7. Nanina (Liocystis) Brunii, Mörch.

*T. subobtecte imperforata, globoso-conica, sericeo-ferruginea, umbilicum versus pallide cinerascens; striæ incrementi prominentiores, geminæ, regulariter remotæ, anfr.* 5 *convexiusculi, ultimus rotundatus, obsolete carinatus, non descendens; anfr. primi nitidi, sutura adpressa; spira sat elevata; apertura subperpendicularis,*

*reniformis; labio albo, medio tumido, reflexo, margine sigmoideo. Paries aperturalis callo tenuissimo (expanso) obtectus.—Diam. maj.* 8 1/2 *mill.; axis* 5 *mill.*

*Hab.* Pulo Panjang (petite Nicobar) : 3 exemplaires.

*Obs. Helix Gouldii,* Pfr. (Reeve, Icon., f. 163), *non absimilis, sed spira in icone nimis elevata. H. milium,* Martens (Reeve, p. 218, t. XII, f. 15), *quoad formam et colorem. H. cassidula,* Benson (Theobald, Ind. Moll., XV, f. 3), *affinis.*

8. Helix? (Sagdinella) Didrichsenii, Mörch.

*T. turbinata, perforate umbilicata, crystallina albida nitida, leviter iridescens; anfr.* 3 1/2 *convexiusculi, costulato-striati, ultimus magnus, spiram fere duplo superans, medio obsolete angulatus ; basi lævissima ; apertura subrhombea.—Diam. maj.* 2 1/2 *mill.; axis* 2 *mill.; aperturæ altit.* 1 1/2 *mill.*

*Hab.* Sambelong, sur les bords de la rivière Galathea; un seul exemplaire.

*Obs.* L'Helix simulans, Adams (Reeve, Icon., f. 351), donne une assez bonne idée de cette espèce. L'H. orcula, Benson (Reeve, f. 1176), en diffère par sa spire beaucoup plus élevée. L'H. Barakporensis, Pfr. (Reeve, f. 816) et l'H. infula, Benson (Reeve, 783), de l'Hindoustan, appartiennent peut-être à la même section. La coloration et le genre de costulation de la coquille rappellent les Streptaxis. Peut-être est-ce un Agnathe?

9. Helicostyla (Janira) codonodes, Pfeiffer.

Helix codonodes, Pfeiffer, Proc. zool. Soc. Lond., p. 112, 1846.

Helix codonodes, Chemnitz, ed. 2, p. 695, t. CXIV, f. 15, 16.

Helix codonodes, Pfeiffer, Monogr. I, p. 322, n° 839, 1848.

Helix codonodes, Reeve, n° 91, t. XXII.

— (Janira), Albers, Helic., p. 124.

— — Mörch, Cat. Yoldi.

β *minor, absque fasciis.* Chemnitz, ed. 2, t. CXXVIII, f. 34. Pfr. Mgr. 3, p. 217.

γ *T. subcylindrica, major, fascia suturali et mediana atris. — Long.* 27 *mill.; long. aperturæ* 15 *mill.*

*Var.* δ *edentula. T. tenuis, fasciis* 2 *obsoletissimis; peristomate cinerascente. — Long.* 28 *mill.; long. ap.* 11 *mill.*

*Hab.* Sambelong, sur les bords de la rivière Galathea (var. β), Pulo Panjang. Port du Gange.

Deux individus provenant de Kar Nicobar sont unicolores, avec des lignes d'accroissement très-fortes (M. Kjellerup).

10. Opeas apex, Mousson, var. Nicobarica.

*T. anguste turrita, extus cerea, intus lactea; anfr.* 7 1/2 *sat convexi, anfr. primi* 3 *lævigati, flavi, cæteri irregulares, costulato-striati; costulæ obsolete sigmoideæ, præsertim in anfr. ultimo; lineis spiralibus obsoletissimis sed in basi fortioribus; sutura profunda, subcrenata, præsertim distinctior in anfr. medianis; apertura subelliptica, antice admodum angustata, labio reflexo medio plica munito obsoletissima; rima punctiformi. — Long.* 9 *mill.; lat.* 2 1/2 *mill.; aperturæ long.* 2 1/2 *mill.*

*Hab.* Nancouri, sous l'écorce d'un arbre : un exemplaire (Kjellerup).

L'Opeas apex de Java diffère du nôtre par son épiderme plus épais, sa columelle plus élargie et son ombilic moins étroit.

*Var. β. T. minus angustata; sutura in anfr. medianis validius crenulata; apertura breviore, antice rotundata nec angustata. — Long.* 8 *mill., lat.* 1 1/2-2 $^{2}/_{3}$ *mill.*

*Hab.* Nancouri : 5 exemplaires recueillis avec le précédent (Kjellerup).

L'Helix clavulus, Fér., p. 381 (Q. et G. Voy. Astrol., II, p. 133, t. II, f. 30-33), de l'Ile-de-France, se rapproche beaucoup de cette espèce.

### 11. Hyalimax Reinhardi, Mörch.

*C. linguæforme, postice acuminatum, pallide increscens. Ommatophoria cærulea. Tentacula brevissima. Pallium ellipticum, prasinum, orificio respiratorio in medio marginis dextri sito. Notæum pedis sulcis radiantibus distantibus et sulco obsoleto peripherico circumdatum. Testa scapulæformis, latere dextro recto. Maxillæ crista muscularis angusta, longitudinis fere dimidium maxillæ. — Long.* 45 *mill.; long. pallii* 22 *mill., lat.* 11 *mill.; long. notæi pedis* 17 *mill.* (Ex icone.)

*Hab.* Pulo Panjang et Sambelong. Cette espèce a été recueillie sur le côté inférieur des feuilles de Calderon et d'autres végétaux à feuillage épais. L'animal se tient habituellement immobile et contracté, en affectant une forme ovale. L'attache musculaire de la mâchoire est plus étroite et plus allongée que chez l'H. Maillardi, Fischer (J. Conch., 1867, p. 218, t. X, f. 5-9).

12. Ennea bicolor, Hutton.

*Hab.* Nancouri, avec l'Opeas, sous l'écorce des arbres (Kjlrp) : un seul petit exemplaire qui ne diffère pas sensiblement des exemplaires de Saint-Thomas.

13. Alycæus (Charax) Reinhardi, Mörch.

Alycæus n. sp., Nicobar, Mörch. Cat. Suenson, n° 473.

*T. conoideo-turbinata, anguste umbilicata, conferte costulato-striata, lineis confertis spiralibus in anfr. ultimo evanescentibus; color flavescens vel ochraceus præsertim in anfr. apicalibus; spira regulariter turbinata, apice obtusiusculo; anfr. convexi, ultimus teres, ad suturam 2 mill. pone aperturam constrictus; crista indistincta pone aperturam. Pone stricturam tubulus filiformis, in ipsa sutura repens et recurrens, longissimus* (3 *mill.*). *Apertura circularis, obliqua, superne angulata; peristoma duplex, labro externo tenui, reflexo, interno subincrassato, vix reflexo, umbilicum versus fere connato.— Diam. maj.* 5 *mill.; diam. apert.* 2 1/2 *mill.*

*Operculum calcarium, flavum, extus concavum, irregulare, spiraliter laminosum, striis incrementi peripheriam versus expressis, intus planum, læve, mamilla centrali; peripheria marginata, acie sulco diviso. — Diam.* 1 4/5 *mill.*

*Hab.* Bords de la rivière Galathea, sur la terre, sous les feuilles mortes (Rhrdt.); Kar Nicobar (Kjlrp).

14. Cyclophorus (Craspedotropis) Galatheæ, Mörch.

*T. depresso-conica, perforato-umbilicata; anfr.* 5 1/5 *con-*

*vexiusculi ; sutura sat profunda, lineis acutis spiralibus in anfr. penult. circ.* 10-12, *in ultimo circiter* 20, *umbilicum versus distantioribus et obsoletioribus ; fasciis brunneis obliquis subsigmoideis, suturam versus latioribus, umbilicum versus intrantibus. Striæ incrementi, parum prominentes. Apertura diagonalis, circularis, intus cœrulescens, peristomate breviter expanso, duplice, interno albo, externo fusco, callo parietali ad insertionem marginis superioris exciso.— Diam. maj.* 6 *mill.; axis* 4 *mill.; alt. max.* 6 1/2 *mill.; ap. diam.* 3 *mill.*

*Hab.* Bords de la rivière Galathea.

*Differt à C. ciliocincto*, Martens, *t. minore, umbilico majore, spira minus elevata, colore flammulato nec tessellato ad suturam, lineis spiralibus fortioribus sed vix ciliatis.*

15. Cyclophorus Charpentieri, Mousson, var. Nicobarica.

Cyclostoma Charpentieri, Mousson, Java, p. 57, t. VI, f. 5.

*Diam. maj.* 4 *mill.; min.* 19 *mill.; axis* 13 *mill.*

*Hab.* Laoi, Pulo Panjang (Rhrdt.) Kar Nicobar (Kjlrp). Espèce déjà connue par Spengler. Quelques exemplaires présentent une sinuosité près de la suture.

16. Cyclophorus (Cyclohelix) crocatus, Born.

Turbo crocatus, Born, Index, p. 343. 1778.
Trochus crocatus, Born, Test., p. 338, t. XII, f. 11-12.

J'ai vu plusieurs individus de cette espèce, avec la cou-

leur représentée par Born, couleur qui se rencontre très-souvent chez certains Cyclostomes, et notamment chez le C. Jamaicense, Chemnitz.

*Var.* β *turbo.*

Helix turbo, Chemnitz, Conch. Cab., IX, f. 1059.
Cyclostoma maculosa, Jag., Cat. 1839, p. 121, t. VII, f. 9-10.
Cyclostoma turbo, Sow. Thes., p. 116, n° 75, f. 102-105.

*Hab.* Iles Nicobar (collection Spengler). L'espèce suivante est à peine différente.

17. Cyclophorus (Cyclohelix) Nicobaricus, Behn.

C. (Cyclohelix) trochoides, Yoldi, Mörch, Cat. Yoldi, p. 41.
— — Pfr., Mon., supp. 1, p. 58 et 83.
— — Ad., Gen. 2, p. 280.
C. Nicobaricum, Behn, Pfr. Mon., supp. 2, p. 68.
Cyclophorus turbo, var., Reeve, Conch. Icon.

*Hab.* Sambelong ; bords de la rivière Galathea et port du Gange, Pulo Panjang.

*Obs.* Ses principales différences avec l'espèce précédente sont : la dent de la columelle et la sinuosité suturale.

18. Leptopoma fragile, Sowerby.

Cyclostoma fragile, Sow. (teste Cuming), Mouss. Java, p. 57, t. I, f. 4-5.

*Hab.* Pulo Panjang et Sambelong.

La carène est un peu plus forte que sur les exemplaires de Java, représentés par Mousson. Peut-être le L. Wüllers-

dorffiana, de Zelebor, dont la description m'est inconnue, appartient-il à cette espèce?

19. Omphalotropis sordida, Behn.

Assiminea sordida, Behn, Mus, Cuming. Frauen. Zeitschrift Zool. bot. Verein, Wien. 1863, p. 212.

*Hab.* Bords de la rivière Galathea (Sambelong).

*Obs.* L'ombilic est circonscrit d'une carène distincte. La suture est marquée d'une bande assez large.

20. Omphalotropis conoidea, Frauenfeld.

Syncera cornea, Behn (non Leith), Mus. Cuming.
Assiminea cornea, Frauen. Zool. bot Verein. 1866, p. 189.

*Hab.* Bords de la rivière Galathea, sur la terre, sous les feuilles en décomposition (Rhrdt); Pulo Milu (Kjlrp).

*Obs.* Cette espèce est plus mince que la précédente; elle manque de bande spirale suturale. La columelle est pourvue d'une petite sinuosité.

21. Helicina (Pachystoma) Behniana, Pfeiffer.

Helicina Behniana, Pfeiffer, Proc. zool. Soc., 1859, p. 29; Pneumonop. 2, p. 237.

*Hab.* Bords de la rivière Galathea, Sambelong; Pulo Panjang.

*Animal candidum tentaculis subulatis cinereis.* (Ex icone.)

22. Helicina (Pachystoma) Nicobarica, Philippi.

Helicina Nicobarica, Phil., Menke, Zeitschr., 1847, p. 149.

Oligogyra Nicobarica, Phil., Mörch, Cat. Yoldi, p. 43, n° 293.

Helicina Nicobarica, Gray, Cat. Pneum., p. 293.

— —, Phil., Chemn., éd. 2, p. 62, t. II, f. 19-21.

Pachystyla Nicobarica, Ad. Gen., vol. II, p. 303.

*Hab.* Sambelong (Rhrdt.) ; Pulo Panjang (Rhrdt., Kjlrp.).

*Obs.* Sur plusieurs individus, il n'y en a qu'un avec des bandes.

23. Melania (Tiara) amara, Mörch.

Melania mitra, Reeve, Conch. Icon., f. 175 (non Meusch.).

*Hab.* Pulo Panjang, en abondance, dans la rivière qui se déverse dans le port. Les plus grands individus atteignent une longueur de 50 mill. : la columelle est, en général, d'un ton orangé vif.

*Obs.* Il règne une assez grande confusion relativement aux espèces de ce groupe. Le Melania mitra de Meuschen est une petite espèce qui y appartient à peine ; Schröter, qui a acheté l'individu typique de Meuschen, à la vente de la collection Gronove, en a donné une bonne figure. Le Melania amarula de Linné, de Chemnitz et de Müller diffère très-peu du M. mitra de Reeve, provenant de Sumatra. Le M. crenularis, Deshayes (Guérin, Mag. zool., t. LXXXIII, fig. sup.), est également peu différent du véritable M. amarula de Linné. Voici les espèces que je crois devoir être distinguées du M. amarula auctorum.

1. *Melania amara*, Mörch (M. mitra, Reeve, non Meuschen).

*Hab.* Sumatra. Iles Nicobar. La plus grande forme du groupe.

2. *Melania amarula*, L. (Müller, Chemnitz, Schröter).

*Hab.* Amboine, etc.

3. *Melania crenularis*, Desh. (Guérin, Mag. zool., t. LXXXIII, 1843, fig. sup.).

4. *Melania melanus* (*Melas*) Mtf.

Melania amarula, Enc. meth., CDLVIII, f. 6.

*Hab.* Ile de France et île Bourbon : espèce probablement rapportée par Bruguière.

5. *Melania coacta*, Meuschen.

Strombus coactus, Meuschen, Mus. Gevers., 1787, p. 294, n° 991.
Fausse Thiare de Rivière, Argenv., t. VI, f. 6 (typ.).
Helix amarula, Born., Mus., t. XVI, f. 21.
Melania thiarella, Lam., Hist., VIII, p. 432, n. 11 (partim).

*Hab.* Patrie inconnue.

6. *Melania mitra*, Meuschen (Schröter).

Helix Gronov. Zoophyl., n° 1564.
Helix mitra, Meuschen, Mus. Gronov., 1778, p. 128, n° 1363.
— Schröter, Flussc., p. 300, t. IX, f. 12. Einl., t. II, p. 251.
— Gmelin, S. N., p. 3455.

Melania thiarella, Lam., l. c., n. 11.
Melania mitra, Deshayes, Lam., l. c., VIII, p. 432, note.

*Obs.* Cette espèce me paraît, d'après la figure, à peine appartenir à ce groupe.

24. Melania (Melanoides) Nicobarica, Mörch.

Melania Nicobarica, Mörch. Reeve, Icon., déc. 1859 (Mus. v. de Büsch).

*Hab.* Iles Nicobar (Capt. Brun).

25. Melania (Melanoides) aspirans, Mousson ?

Melania aspirans, Mousson, Java, t. XX, f. 3, var. Mouss. XI, f. 5.

*Hab.* Nancouri et Pulo Panjang.

*Obs.* Les plus grands individus atteignent une longueur de 55 mill. Peut-être n'est-ce qu'une variété de grande taille de l'espèce précédente?

26. Melania (Melanoides) tuberculata, Müller.

*Hab.* Kar Nicobar : un seul individu mort (Kjellerup).

27. Cerithidea palustris, Linné.

*Hab.* Sambelong; Pulo Panjang, Port du Gange, en énormes quantités, entre les branches de Mangrove (Rhrdt.); Kar Nicobar (Kjellerup).

28. Telescopium fuscum, Schumacher.

Trochus telescopium, Linné.
Telescopium indicator, Mtf.?

*Hab.* Avec l'espèce précédente : moins abondante, toutefois.

29. Pythia scarabæus, Linné, var.

Pythia rictans, Schüm., Ess., p. 229.

*α. T. umbilicata, spec. maximum*, 33 *mill.*

*Hab.* Nancouri, Pulo Panjang (Rhrdt); Kar Nicobar (Klrp.)

P. Petiveriana, A. Ad. et Reeve, differt : testa minore et planiore.

*β T. umbilico clauso.*

*Hab.* Nancouri (Rhrdt.); Kar Nicobar (Klrp.).

30. Pythia n. sp.?

*Differt à P. rimosa*, A. Ad., *t. planiore, plica parietali superiore acutangula (uti præcedentis), plica parietali inferiore angustiore, et interstitio dentium oppositorum labri bidenticulato. — Long.* 18 *mill., lat.* 12 *mill., long. spiræ* 9 *mill.*

*Hab.* Bords de la rivière Galathea, sur la terre.

*Var. ? β umbilicata.*

*Hab.* Kar Nicobar (Klrp.), Sambelong (Rhrdt.).

*Var. γ. T. spira elongata ut P. scarabæus Linnæi.*

*Hab.* Rivière Galathea : un seul exemplaire. Longueur, 20 mill.; long. spiræ, 10 mill.

*Obs.* Il existe une petite dent dans l'interstice entre les deux dents situées vis-à-vis la dent pariétale inférieure, comme chez le P. lentiginosa, Garrett. L'importance de l'ombilic comme caractère spécifique me paraît fort douteuse.

31. Pythia Lessoni, Blainville (Reeve), *var.*

Scarabæus Lessoni, Reeve, Annals and Mag. of N. H., ix, t. IV, f. 5. 8.

*Hab.* Cette grande espèce lisse a été rapportée des îles Nicobar par le docteur Mathiesen et le capitaine Aschlund, de la frégate *Valkyrien.*

32. Neritina (Neripteron) aciculata, Mörch.

Neritina aciculata, Mörch, Reeve, Ic., nov. 1855, t. XXIV, f. 108.
— (Neripteron) navicularis, Mörch., Ad. Gen., I, p. 384.

*Hab.* Itoe Laoi; Pulo Panjang.

33. Neritina (Neripteron) subauriculata, Recluz, *var. inaurita.*

N. subauriculata, Sowerby, Thes., f. 138, *affinis.*
N. Novocaledonica, Reeve, Icon., *quoad formam.*
N. Lamarckii, Deshayes, Mörch, Cat. Yoldi, p. 164.

*Hab.* Nancouri : 2 exemplaires.

*Differt à N. subauriculata t. magis rotundata et defectu auriculæ superioris labii.*

34. Neritina (Dostia) Siquijorensis, Recluz.

N. Siquijorensis, Recluz, Sow., Thes., f. 145, 146.

*Hab.* Pulo Milu : un seul exemplaire roulé.

35. Neritina (Clypeolum) Knorrii, Recluz. *Var.?*

*Spira tubifera vel simplex.*

*Hab.* Pulo Panjang, dans la rivière.

*Var. minor, vel spec. juvenile. — Long.* 13 *mill.*

*Hab.* Laoi, dans le ruisseau appelé Itoe (1 exempl.).

36. Neritina (Clypeolum) arcifer, Mörch.

*Differt à N. canali Sowerbyi testa multo minore* (long. 11-15 mill.), *spira aperta, prominula; columella superne non canaliculata, convexiuscula, callo transversali, obsoleto, arcuato.*

N. sanguinea, Sowerby, Thes., f. 162, *quoad formam.*
N. (Neritella) sp. Nicobar, Mörch, Cat. Yoldi, p. 115, n° 2988.

*Hab.* Laoi, dans la rivière Itoe; Nancouri.

37. Neritina (Neritella) subsulcata, Sowerby.

N. subsulcata, Sowerby, Ill., 1836, fig. 50, *optimè.*
N. cornea, Sowerby, Thes., f. 70; Reeve, Icon., f. 7.

*Hab.* Nancouri.

38. Neritina (neritella) Sumatrensis, Sowerby.

Neritina gagates, Lamarck, Deless., t. XXXII, f. 2 ?
Neritina Sumatrensis, Sowerby, Ill., 1836, f. 54.
Neritina gagates, Lamarck, Mörch, Cat. Yoldi, p. 166, n° 1009.

*Hab.* Laoi; espèce très-commune dans le ruisseau Itoe (Rhrdt); Kar Nicobar (Klrp). Geve., tab. xxiv, f. 251, a donné une bonne figure de cette espèce. Le N. gagates me paraît se distinguer par une columelle plus fortement

denticulée. Les individus sans tache à la columelle sont très-rares.

39. Neritina (Vitta) pulchella, Gray.

N. Matoniana, Recluz, Proc. 1845, Sow. Thes., f. 242, 245.
Var. β. N. Oualensis, Lesson, Sow., Thes., f. 246.

*Hab.* Sambelong : la baie du Sud-est.

40. Peronia vermiculata, Cuvier.

*Hab.* Pulo Milu : très-commun sous les pierres, dans la partie du récif qui découvre, à marée basse; Nancouri.

*Obs.* D'après le dessin, le manteau montre, derrière l'orifice respiratoire, comme chez les deux espèces suivantes, une tache obscure, qui, dans l'espèce présente, est presque noire, piriforme et entourée d'un bord rougeâtre. Le manteau ne porte aucune trace de verrucosités ramifiées.

L'individu figuré : 135 mill. long.; manteau, 80 mill. larg.; le pied, 30 mill. larg., et 95 long.

L'exemplaire dans l'alcool : 88 mill. long.; manteau, 38 mill. larg.; le pied, 32 mill. larg., et 35 long.

41. Peronia Mauritiana, Blainville.

Onchidium Peronii, Sav., Gray; fig. t. CLXXXIII, f. 45.
Onchidium sp. Gray, ib., t. CLXXXIII, f. 6.

*Hab.* Sambelong, dans la baie du N.-O. On trouve cette espèce en abondance sur un fond de sable, un peu mélangé d'argile, et qui découvre, à marée basse. La tache située derrière l'orifice respiratoire est, d'après le dessin, irrégulièrement ovale et violette. — Long. 46 mill.; larg. 30 mill.; le pied a 16 mill. de larg. et 30 mill. de long.

42. Peronia (Onchidiella) marmorata, Lesson.

Espèce recueillie sur et dans un arbre pourri, sur la plage.

*Long.* 33 *mill.;* 20 *lat.; pes* 10 *mill. lat.*, 26 *mill. long.* (*viv.*).

*Long.* 22 *mill.;* 19 *lat.; pes* 10 *mill. lat.*, 15 *mill. long.* (*in spiritu*).

La tache située derrière l'orifice respiratoire est ronde, noire et entourée d'un anneau blanchâtre. Le pied est jaune et non verdâtre comme chez les deux autres espèces.

43. Cyrena (Geloina) Galatheæ, Reinh. (Mörch).

C. (Corneocyclas) Galatheæ, Rhrdt, Mörch, Cat. Kierulf, 1850, p. 52.
— — — Prime, Lyc. N. H. N. York, tab. II.

*Hab.* Pulo-Panjang : le plus grand individu a 105 mill. de long. Sambelong, rivière Galathea : I. Exempl. de 95 mill. trouvé dans un canot abandonné par les indigènes. L'individu de Kierulf est de 120 mill.

44. Batissa similis, Prime.

Batissa similis, T. Prime, Lyc. N. H. N. York, 1859, t. VII, p. 112. Ann. Lyc. N. Y., t. VIII, 1866, p. 229, fig. 60.

*Hab.* Pulo Panjang : le plus grand individu a 105 mill. de longueur et 90 mill. de hauteur. Dans la collection du commandant Suenson, se trouve un exemplaire de

128 mill. de longueur sur 102 mill. de hauteur. Quelques individus sont presque ronds et se rapprochent beaucoup de l'espèce suivante.

45. Batissa inflata, Prime.

Cyclas lævigata, Schum., Ess., p. 170, t. XII, f. 1 ?
Batissa inflata, Prime, Proc. zool. Soc., 1860, p. 320.
? Batissa Jayensis, Lea, Frauenfeld, Verh. K. K. Zool. bot. Gesell, 1869, p. 883.

*Hab.* Sambelong, rivière Galathea. 3 exemplaires.

46. Alasmodonta (Subg.?) Nicobarica, O. Fabricius.

*Mytilus Nicobaricus,* O. Fabr., Cat. 1823, p. 65 (*nomen*).

*T. irregulariter ovalis, convexiuscula; striæ incrementi irregulares; dimidium testæ marginem versus olivaceum, fasciis obscurioribus, radiis numerosioribus, obsoletis, obscure viridibus. Intus argentea, postice iridescens. Umbones plani, erosi, antice siti; margo dorsalis parum arcuatus, (margo) anticus rotundatus, angustior, (margo) ventralis antice et postice sat arcuatus, medio leviter inflexus, (margo) post. angustus leviter reflexus. Dentes cardinis fere omnino evanescentes, dens lat. post. linearis, obsoletissimus.*

*Anodonta Zollingeri,* Mousson (Java, p. 96, t. XVIII, f. 1) *affinis, sed species Fabricii differt : margine ventrali arcuato, postice subito ascendente, nec non margine dorsali declivi, haud arcuato.*

*Hab.* Les îles Nicobar, selon O. Fabricius, qui a reçu un seul exemplaire de l'espèce par des Missionnaires.

**Mollusques terrestres et fluviatiles indiqués comme recueillis dans les îles Nicobar par les naturalistes de la frégate autrichienne la Novara.**

*Littérature.* Reise der Osterreichsche Fregatte Novara, um die Erde 1857-59. Wien, 1861, 2 vol., p. 77, in-8.

*Reise der Osterreichsche* Fregatte Novara um die Erde 1857-59, unter den Befehlen der command. B. von Wüllerstorf. 1866, in-4.

*G. Ritter von Frauenfeld,* Beitrage zur Fauna der Nicobaren I. Verhandl. K. K. zoologische-botanischen Gesellschaft in Wien, 1867, p. 592; II, *ib.*, 1868, p. 290; III, *ib.* 1869, p. 853.

*G. Ritter von Frauenfeld,* Offenes Schreiben an Herrn Franz Maurer, als Erwiederung auf desser Schmähschrift « Nicobarina » Berlin, 1868, in-8.

Du 25 janvier au 26 mars 1858, les naturalistes autrichiens visitèrent les îles suivantes : Kar Nicobar pendant trois jours ; Tillangelong, une demi-journée. Dans les puits d'eau on trouva le Nerita chrysostoma, le N. costata et le N. polita, qui se retrouvait à une distance considérable de la plage. Cette remarquable provenance des Nérites me paraît devoir être attribuée aux Pagures, supposition qui devient probable quand on prend en considération que justement ces espèces, à l'exception de la première, se trouvent mentionnées comme domicile habituel pour les Pagures dans le catalogue des Crustacés (1).

Le séjour le plus long a été effectué dans le port de Nancouri et à Kamorta, où l'on fit des récoltes d'objets d'histoire naturelle pendant cinq jours. Dans le cours d'une

(1) Mentionné comme habitat pour le Carcinus tibicen de Nicobar par Frauenfeld, l. c., 1869, p. 897.

excursion de quelques heures à Treis, on recueillit un Planorbis dans les marais. L'expédition resta à Pulo Milu pendant quelques heures. A Pulo Condul, on trouva, pendant un séjour d'une journée, dans un petit ruisseau de montagne, deux espèces de Pyrena (non mentionnées dans la liste de M. Frauenfeld) et un Neritina. On visita Sambelong le 22 mars et, le 26 du même mois, le port de la Galathea, pendant un court espace de temps.

M. de Frauenfeld a mentionné les espèces suivantes comme trouvées aux îles Nicobar, mais sans localités spéciales indiquées.

1. Trochomorpha Frauenfeldi, Zelebor.

D'après la description, cette espèce est très-voisine de la suivante.

2. Trochomorpha Massoni, Behn (Gal.) (1).

*3. Hemiplecta ligulata, Férussac.

Sans doute de Coromandel.

4. Videna planorbis, Less.

C'est peut-être le Nanina sulcipes ou le N. Billeana.

5. Janira codonodes, Pfeiffer (Gal.).

6. Clausilia (Delima) Wüllerstorffii, Zelebor.

D'après le Voyage, l. c., p. 77, l'espèce proviendrait de Kamorta.

(1) Les espèces portant la mention (Gal.) ont été trouvées par l'expédition danoise.

7. Streptaxis Pfeifferi, Zelebor.

Espèce de 9 millim. de diamètre.

8. Pupa, sp.

De Kamorta. *Voyage*, p. 77.

9. Bulimus, sp.

Kamorta. C'est peut-être un Opeas (*Ib.*, p. 77)?

10. Planorbis, sp.

Treis, dans un marais (*Ib.*, p. 77). Ces trois dernières espèces ne sont pas mentionnées par M. de Frauenfeld.

11. Cyclophorus Wüllerstorffii, Zelebor.

D'après la description, espèce très-voisine du C. Galatheæ, mais à lignes spirales moins nombreuses.

12. Cyclophorus commaculatus, Behn.

C'est probablement le C. Charpentieri, var. D'après Pfeiffer, l'espèce de Behn est le C. denselineatus, Pfeiffer.

*13. Cyclophorus semisulcatus, Sowerby.

Sans doute de Malacca.

14. Cyclophorus turbo, Chemnitz (Gal.).

15. Cyclophorus volvulus, Müller.

*16. Myxostoma breve, Martyn.

Sans doute de Pulo Condor (Cochinchine).

17. Leptopoma pulicarius, Pfeiffer

18. Leptopoma Wüllerstorffianus, Zelebor.

19. Registoma Nicobarica, Pfeiffer (Gal.).

20. Pachystoma Dunkeri, Zelebor.

Petite espèce de 4 millim. 2/3 de diamètre.

21. Pachystoma Zelebori, Pfeiffer.

Espèce de 10 millim. de diamètre.

22. Pythia Ceylanica, Pfeiffer.

23. Pythia Cumingiana, Petit.

24. Pythia imperforata, Adams.

25. Pythia ovata, Pfeiffer.

26. Pythia striata, Reeve.

27. Melania aculeus, Lea.

28. Melania anthracina, v. d. Büsch.

Tari, dans une petite mare d'eau. C'est peut-être une grande variété du M. Nicobarica.

29. Melania blatta, Lea.

30. Melania Plutonis, Hinds.

C'est probablement le M. Nicobarica.

*31. Tarebia lirata, Benson.

De l'Inde.

*32. Sermila tornatella, Lea.

Des îles Philippines.

33. Cerithidea rhizophorarum, Adams.

34. Pyrazus palustris, Linné (Gal.).

35. Telescopium fuscum, Schumacher (Gal.).

*36. Ampullaria carinata, Swainson.

Sans doute de l'Inde.

*37. Ampullaria corrugata, Swainson.

Sans doute de l'Inde.

38. Neritella pulligera, Linné.

Peut-être N. Knorrii, Recluz?

39. Neritella squamopicta, Recluz.

Peut-être N. arcifer?

40. Neritina adumbrata, Reeve.

N. Sumatrensis, var.?

41. Neritina gagates, Lamarck (Gal.).

*42. Neritina pulchra, Sowerby.

L'auteur ne peut le distinguer des exemplaires de Panama.

*43. Alina Jordani, Sowerby.

L'espèce de Sowerby est un Theodoxus, provenant de la rivière du Jourdain.

44. Clithon brevispina, Lamarck.

45. Clithon obscurata, Recluz.

46. Catillus Luzonicus, Sowerby.

47. Cyrena Ceylanica, Chemnitz.

C'est sans doute le C. Galatheæ.

48. Batissa Jayensis, Lea.

Peut-être le B. inflata, Prime?

Comme il est très-probable (1) que les espèces marquées d'un * sont indiquées à tort comme provenant des îles Nicobar, il y a seulement 39 espèces à conserver sur la liste ci-dessus.

Les genres Clausilia, Streptaxis, Bulimus (Opeas?), Pupa, Planorbis et Catillus n'ont pas été trouvés par les naturalistes de la Galathea.

Il faut ajouter à la liste le Melania Zelebori, Brot (Matériaux pour servir à l'étude de la famille des Mélaniens, 1872), qui provient des îles Nicobar.

---

**Liste des Mollusques terrestres et fluviatiles indiqués comme provenant des anciennes colonies danoises sur la côte de Coromandel.**

1. Ariophanta Nicobarica, Beck, Index, 1837.

Helix pomatia contraria Nicobarica, Ch., IX, f. 913-914.
Helix Nicobarica, Chem., Desh., Guérin, Mag., 1839, tab. III.

*Hab.* Iles Nicobar, d'après M. Brodersen, missionnaire de Tranquebar (Chem.).

*Obs.* Trois exemplaires seulement me sont connus de la grande forme typique. Des deux premiers, l'un a été figuré par Chemnitz et par Guérin, et l'autre, plus jeune,

(1) L'astérisque * indique que nous considérons comme erroné l'habitat assigné aux espèces qui sont précédées par lui.

se trouve dans le Musée de l'Université de Copenhague; le troisième fut acquis par M. Cuming, à Copenhague. M. Reeve a figuré une très-petite variété, sinon espèce distincte, provenant de Cuddapah, près Madras, selon M. Wilson. La localité de Chemnitz me paraît alors très-peu probable.

2. Ariophanta lævipes, Müller.

Helix hortensis Tranquebarica, Chem., IX, f. 915, 916.

*Hab.* Dans le jardin de la Mission à Tranquebar. (Docteur König, d'après Chemnitz).

3. Nanina bistrialis, Beck.

Helix exilis, Chem., IX, f. 1149, non Müller.

*Hab.* Tranquebar, jardin de la Mission (Chem.); Tranquebar (Behn).

4. Nanina (Hemiplecta) semirugata, Beck, Index, 1837.

Helix globulus, Chem., IX, f. 1159-60, non Müller.

*Hab.* Tranquebar, dans les jardins, sur les arbres. (Chem.)

5. Nanina (Hemiplecta) Tranquebarica, O. Fabricius.

Helix Tranquebarica, O. Fabr., Pfr. Mon., I, p. 41.
Galaxias Tranquebarica, Fér., Beck, Index, p. 42.

6. Nanina (Cryptozona) ligulata, Férussac.

*Hab.* Côte de Coromandel.

### 7. Nanina (Cryptozona) turbinata, Beck (1).

« *T. conoidea, supra helvola, infra pallidior; anfrac-*
« *tibus sex striatis; ultimo obsolete angulato, perforato;*
« *apertura oblique lunata, coarctata; labro columellari*
« *medio incrassato; peritremate obtuso, candido.* »

« 30. 17. 16. 9. »

« *Hab. Indiæ orientalis Tranquebaricæ plagas austra-*
« *liores, ad montium cæruleorum radices. Communicavit*
« *Ill. Seidelin, navarchus, olim provinciæ præfectus regius*
« *apud Indos.* »

*Statura N. ligulatæ, sed magis elevata, et forma aperturæ aliena. Anfractus regulariter et modice accrescentes, convexi, sutura simplici impressa distincti, striis incrementi transversis, obliquis, haud regularibus, exsculpti. Ultimus anfractus carina obsoleta, aperturam versus desinente, bipartitus, utrinque fere æqualiter convexus, supra striis spiralibus leviter impressis, inæqualibus, subdecussatus, infra centrum versus excavatus, centro ipso perforatus; umbilico angusto, subobliquo, sat profundo. Apertura mediocris, ad columellam depressa; peritrematis candidi margine columellari lente et absque angulo cum labiali confluente, callo oblongo, dentem mentiente instructo; columella basi rectiuscula. Testa epidermide induta, supra pallide brunnea vel helvola, apice albicante, infra sensim dilutior, centrum versus pallida; epidermide detracta alba.*

Beck, Index, f. 4, n° 20. Diagn., p. 5 (inéd.).
Mus. Christiani octavi, tab. vi, f. 1 (inéd.).

Je ne connais que l'exemplaire typique de cette espèce.

(1) H. naninoides, Benson, appartient à la même section.

L'Helix (Galaxias) lucana, Müller, cité comme de Tranquebar par Chemnitz, provient du cap de Bonne-Espérance.

8. Helix (Eurystoma) vittata, Müller.

*Hab.* Jardin de la Mission, à Tranquebar, en grand nombre, d'après le missionnaire John (Chem.). Comme les deux suivantes, cette espèce a probablement été rapportée de Ceylan.

9. Helix (Acavus) phœnix, Pfeiffer.

Angarius lampadæus, Meuschen, Mus. Gevers (1) 1787, p. 258, n° 188.
Helix melanotragus, Lam. non Born.
Helix seposita, Ziegler.

10. Helix (Acavus) hæmastoma, Linné.

11. Helix (Theba?) epiglottidea, Beck, Index, p. 15.

Var. *b* collaris. (Suture pointillée.)

*Hab.* Tranquebar (Beck).

C'est l'Helix Dehnei, Rossmässler, qui provient probablement du Maroc.

12. Bulimus (Cerastus?) trifasciatus, Chemnitz.

Helix trifasciata Tranquebarica, Chem., IX, f. 1215.

(1) *A. imperforatus, oblongus, dorso carinatus, flavicans, margine fusco.* Seba, tab. XL, f. 16-17. Lister, t. LXXXII, f. 83? Meuschen.

*Hab.* Tranquebar (John).

Comme plusieurs des espèces du missionnaire John, elle provient de Ceylan.

13. Amphibulima macrostoma, Beck, Index, p. 98.

*Hab.* Tranquebar (Seidelin).

Un seul individu d'un Succinea dont la spire est assez courte. C'est peut-être le S. rugosa, Pfeiffer?

14. Succinea Tranquebarica, Beck, Index, p. 99.

*Hab.* Tranquebar (Seidelin).

Plusieurs individus sont très-voisins du S. putris, Lam., sinon identiques. Peut-être la localité est-elle erronée?

15. Bulimus (Rhachis) Bontia, Chemnitz.

Helix Bontia, Chem., IX, f. 1216-17.

*Hab.* Tranquebar, sur la plante Bontia (Dr König, 1785 (Ch.).

L'exemplaire original se trouve dans le Musée de Copenhague.

16. Bulimus (Rhachis) Bengalensis, Lamarck.

*Hab.* Tranquebar (Beck, Index, p. 65).

17. Subulina crotalaria, Schumacher, Essai, p. 202; Beck, Ind., p. 77.

Dans la collection Spengler, se trouve un bon nombre d'exemplaires avec la localité Tranquebar. Les individus

de Schumacher et de Beck semblent provenir de la même collection. Ils me semblent fort peu différents du S. octona, Chemnitz.

18. Planorbis (Spirodiscus) exustus, Deshayes.

Helix cornea, Chem., IX, f. 16, 17, 18.
Planorbis Coromandelicus, O. Fabr., Beck, Index.
Planorbis Indicus, Benson.

*Hab.* Tranquebar et Timtschinapalli en abondance (Chemn.).

19. Limnæa pulchella, Beck, Index, p. 113, n° 15.

*Hab.* Tranquebar (Seidelin).

Un seul exemplaire. C'est peut-être le L. acuminata, Lamarck (Pot. et Mich. Gal. de Douai, t. XXII, f. 1, mais la figure est plus grande).

20. Cyclophorus aurantiacus, Schumacher.

Turbo volvulus, Chem., IX, f. 1064-65.

*Hab.* Tranquebar, selon Spengler.

21. Cyclophorus volvulus, Müller.

Turbo volvulus, Müll., Chem., IX, f. 1066.

*Hab.* Tranquebar (Chem.).

22. Cyclophorus turbo, Chemnitz.

Trochus turbo, Chem., IX, f. 1059.

*Hab.* Tranquebar, Coromandel, habitat sans doute erroné, l'espèce provenant de Nicobar.

23. Cyclophorus foliaceus, Chemnitz.

Turbo foliaceus, Chem., IX, f. 1069-70.

L'individu typique de la collection Spengler fut très-longtemps le seul connu. Dans ces dernières années, on a trouvé une très-petite variété dans les îles Andaman (Reeve, Iconica, conf.).

24. Leptopoma immaculatum, Chemnitz.

Turbo immaculatus, Chem., IX, f. 1065.
Turbo marginellus, Gm., 3602.
Turbo lævis, Wood, suppl., t. VI, f. 5.

L'individu typique qui se trouve dans le Musée de Copenhague diffère du Leptopoma fragile, Sow., des îles Nicobar, seulement par sa grandeur. Les lignes spirales sont un peu fasciculées.

25. Tortulosa tortuosa (Cataulus), Chemnitz.

Turbo tortuosus, Chem., XI, 1785, fig. 1882.

*Hab.* Les îles Nicobar, selon Chemnitz, mais, comme presque toutes les espèces de Cataulus connues proviennent de Ceylan, la localité est bien incertaine. Les exemplaires de Spengler sont, autant que je sache, les seuls connus jusqu'à présent.

26. Ampullaria (Pachylabra) orbata, Perry.

Helix ampullacea, Chem., IX, f. 1154-55.

Ampullaria globosa, Sws.

*Hab.* Tranquebar.

Les œufs ont été trouvés dans les champs de riz et dans le jardin de la Mission; les jeunes ont déjà l'opercule formé dans les œufs (Chemnitz).

27. Ampullaria (Pachylabra) carinata, Swainson.

Helix ampullacea (partim), Chem., IX, f. 1133.
Helix ampullacea, Schröt., Flussc., p. 249, tab. IX, f. 14.

*Hab.* Avec la précédente espèce.

28. Viviparus dissimilis, Müller.

Nerita dissimilis, Müller, Hist. Verm.
Helix vivipara, Chem., IX, f. 1184.
Nerita dissimilis, Müller, Schröt., Einl. II, 1784, p. 254, t. IV, f. 10.
Paludina carinata, Swainson.

*Hab.* Timtschinapalli, en quantité (Ch.) ; Tranquebar (Spgl.-Schröt.).

L'Helix Johnii, Chem., XI, f. 2076-77, p. 285, est sans doute une monstruosité de cette espèce.

29. Bithinia (Nematura?) orcula, Benson.

*Hab.* Manaar, Coromandel (Spgl.).

30. Bithinia marginata, Chemnitz.

Turbo marginatus, Chem., f. 1075, a, b.
Turbo limbatus, Gm.

*Hab.* Timtschinapalli, Coromandel (le missionnaire Pohle) (Ch.); Ceylan (Spengler).

31. Paludomus Tanchauricus, Gmelin.

Helix fluviatilis Tanchauricus, Chem., IX, f. 1245, a, b.

*Hab.* Timtschinapalli, Tanchaur (le missionnaire Pohle) (Ch.).

Cette espèce manque dans la monographie de Reeve, à moins que ce ne soit le P. punctatus, Reeve?

32. Melania scabra, Müller.

Helix scabra (Bucc.), Müller, Chem., IX, f. 1259-60.
Buccinum scabrum, Müller, Schröter, Flussc., p. 299, t. VI, f. 13.
Helix aspera, Gmelin.

*Hab.* Timtschinapalli (Chem.); Tranquebar (Schröter).

33. Melania tuberculata, Müller.

Nerita tuberculata, Müller, Hist. Verm.
Strombus costatus et Nerita tuberculata, Schröt., Flussc., p. 375 et p. 392, t. VIII, f. 14.
Strombus costatus, Schröt, Einl., 2, p. 250.
Cognata proxima Helicis scabræ, Chem., IX, f. 1261-62.

*Hab.* Tranquebar (Spgl.); Coromandel (Schröter) (1).

(1) Schröter a reçu, lors de sa visite à Copenhague, des coquilles de Müller, Spengler et Chemnitz, et il donne quelquefois d'importants renseignements.

34. Pythia scarabeus, Linné, Chem., IX, f. 1249-50.

*Hab.* Tranquebar, en quantité (Chem.).

35. Navicella Aponogetonis, Vahl.

Patella Aponogetonis, Vahl., Skrift af Naturhistoric Selskobel, IV, 1798, p. 153.
Navicella Aponogetonis, Mörch, Cat. Yoldi, p. 163, Adams, Genera, 1.

« *Hab. In aquis dulcibus Indiæ orientalis in Aponogetone* « (*Vahl.*). » *T. oblonga, pellucida, postice oblique subrecurva; labro posteriore plano abbreviato.* « *T. cornea, fragilissima, pellucida, oblonga, convexa, glabra, lævissima, nitida, grano Tritici parum major : extus reticulata e lineis rufescentibus tenuissimis. Verticis loco mucro baseos brevis, subincurvus, obtusus. Cavitas flavescenti-cornea, basis labio transverso, horizontalis, cavitate quadruplo brevior.* (*Vahl.*) »

Le docteur Didrichsen a trouvé les exemplaires typiques dans l'herbier de Vahl, attachés à des feuilles d'Orontium (Saururus) submersum, de l'Inde orientale. Les individus ont une longueur de 5 millim. et une largeur de 2 millim. 1/2. Ils ressemblent un peu au Navicella linearis, Lamarck, mais je ne peux les identifier avec aucune espèce à moi connue. Les lignes d'accroissement sont filiformes et très-espacées. Les exemplaires de Vahl sont sans doute de jeunes individus.

36. Corbicula occidens, Benson. Var.?

Venus fluviatilis, Müller, Chem., VI, f. 321.

Cardium virgineum, L. S. N., XII, p. 1124?

*Hab.* Timtschinapalli, Tanchaur, en abondance (missionnaire Pohle) (Chem.).

L'espèce figurée par Chemnitz comme Tellina fluviatilis de Müller ne s'accorde pas du tout avec la description de Müller, qui indique Canton comme localité, mais plutôt avec la coquille figurée par Chemnitz, VI, f. 322, comme variété du Tellina fluminea, dont le type est représenté par la fig. 320 et par Schröter (Flussconchylien, tab. VI, f. 2). L'expression de Müller, « costis latis transversis quasi circulis doliaribus circumdata, » ne laisse aucun doute à cet égard, quoique la mesure indiquée soit trop grande par rapport aux autres individus du Musée de Copenhague, dont plusieurs proviennent de Müller lui-même. Les mots suivants de la description du T. fluviatilis de Müller indiquent que les côtes concentriques sont assez distantes et non serrées comme dans l'espèce de Chemnitz.

« *T. latior et tenuior, proxime præcedentibus, fusco-virens in cardine antice et postice æqualis latitudinis ; lineis elevatis cincta, area interjecta angustior, quam in T. fluminea, variolosa* (1). »

37. Unio testudinarius, Spengler, 1793, Naturh. Selsk. Skrifter.

Unio marginalis, Lamarck.
Unio Groenlandicus, Férussac.

*Hab.* Tranquebar (Spengler).

38. Unio truncatus, Spengler.

*Hab.* Tranquebar (Spengl.).

(1) Terme se rapportant probablement à l'érosion.

Individu fort âgé de l'espèce précédente.

39. Unio corrugatus, Müller, Retz.

Mya corrugata, Chem., IV, f. 22; Schröt., Flussc., t. II, f. 3.

*Hab.* Tranquebar (Spengl.); Timtschinapalli (le missionnaire Pohle) (Ch.).

40. Unio gibbus, Spengler.

*Hab.* Tranquebar.
Bonne espèce, voisine de la précédente.

41. Unio crassus, Retz, Spengler.

*Hab.* Tranquebar (Spengl.).
Espèce qui provient de Tanger (Maroc).

42. Unio pictorum, Linné, Spengler.

Les exemplaires indiqués par Spengler comme provenant de Tranquebar sont de provenance européenne.

43. Unio conus, Spengler.

*Hab.* Tranquebar.
C'est sans aucun doute aussi une forme de l'Europe, l'U. tumidus, varietas pumilio (Nob.).

44. Unio radiatus, Müller.

*Hab.* India orientalis (Spengl.).
Cette espèce provient de l'Amérique du Nord.

45. Unio nodosus, Chemnitz.

Mya nodosa, Chem., XI, f. 1650.

Unio delphinus, Spengl., 1793, l. c., p. 63.

*Hab.* Tranquebar (Chem., Spengl.).

C'est sans doute une variété de l'Unio pictorum des environs de Copenhague.

*Note additionnelle.*

J'ai eu récemment occasion d'examiner la description et la figure du Niso pyramidelloides, Nevill. Bien que la description ne fasse mention que de deux lignes spirales et non de lignes d'accroissement colorées, il me semble que la figure montre trois lignes spirales et des lignes colorées d'accroissement. La principale différence que présente notre Niso trilineata (1) consiste dans l'imbrication des sutures, caractère qui me paraît fort variable. Le Niso trilineata doit alors disparaître comme espèce et devenir le Niso pyramidelloides, var. imbricata. Ma supposition relative à la localité serait alors erronée. L'espèce provient probablement d'une autre colonie danoise et peut-être des îles Nicobar.

O. M.

---

## Diagnoses de **Nudibranches** nouveaux des côtes de **Bretagne**,

Par M. Hesse.

### 1. Polycera horrida.

*Corpus elongatum, pallide luteo-cinereum, maculis fuscis irregularibus et punctis lutescentibus seriatim et lon-*

(1) Journ. Conch., vol. XX, p. 129, 1872.

*gitudinaliter dispositis ornatum. Velum frontale quadricuspidatum, cuspidibus brevibus, obtusis. Tentacula superna obtusa, maculata. Laminæ branchiales* 3 *vel plures, graciles, annulatæ, lobis* 4 *elongatis cinctæ. Pes elongatus, antice emarginatus et angulatus, postice acutus. — Long.* 3 *mill.* (*an specim. adult.* ?)

2. Ægirus hispidus.

*Corpus elongatum, rufescens, tuberculis validis cinereis, hispidis, rotundatis, macula centrali obscura tinctis munitum. Velum frontale bilobatum. Tentacula superna cylindrica, hispida e vagina emarginata et hispida egressa. Laminæ branchiales albæ, graciles. Cauda seriebus* 3 *tuberculorum supra munita. Pes antice truncatus. — Long.* 5 *mill.*

3. Hermæa polychroma.

*Corpus prægracile, acuminatum, antice obtusum, cærulescens, linea rubescente supra caudam ornatum; collum luteum, lineis* 2 *violaceis ad tentacula superna decurrentibus notatum. Tentacula superna elongata, fusiformia, infra fissa, apice acuta, cærulea. Velum frontale latum, lateraliter expansum et obtusum, arcuatum, cærulescens. Cirri branchiales utrinque in series* 2 *dispositi et* 6-7 *fasciculos formantes, fusiformes, validi, complanati, integri, sanguinei, apice luteo-aurantiaci, intus arborescentes. — Long.* 20 *mill.*

4. Eolis Nemesis.

*Corpus gracile, elongatum, cauda acutissima, albo et rufo marmoratum. Tentacula antica brevia, ut corpus colorata; tentacula superna duplo longiora, simplicia.*

*Cirri branchiales valde inæquales, rufescentes, nigro maculati, medio inflati, extremitate acuti et vix incurvati. Pes antice truncatus. — Long.* 6 *mill.*

5. Eolis armoricana.

*Corpus elongatum, pallide lutescens, fulvo marmoratum. Tentacula antica elongata; tentacula superna æque longa, simplicia, aurantiaca. Pes gracilis, antice dilatatus, truncatus et lateraliter acutus. Cirri branchiales, inflati, fusiformes, luteo-aurantiaci, in fasciculos plures dispositi. — Long.* 9 *mill.*

6. Doto uncinata.

*Corpus vivide rubescens, elongatum : velum frontale utrinque appendice antica trilobata munitum. Tentacula superna simplicia, pallide viridia, e vagina conica ad marginem integra, rubra egressa. Cirri branchiales utrinque* 4, *tuberculis* 4 *uncinatis, oppositis, rubris compositi. — Long.* 5 *mill.*

7. Doto pinnigera.

*Corpus elongatum, lutescens, maculis sparsis nigrescentibus adspersum; velum frontale arcuatum. Tentacula fusca, apice lutea, e vagina conica, brevi ad marginem integra et parum dilatata egressa. Cirri branchiales utrinque* 5, *crassi, tuberculis rotundatis, granulosis, sessilibus, coalescentibus ad basin, griseis, compositi. — Long.* 9 *mill.*

8. Doto armoricana.

*Corpus elongatum, griseum, nigro marmoratum, medio roseum. Velum frontale arcuatum. Tentacula cylindrica,*

*e vagina dilatata egressa. Cirri branchiales utrinque* 5, *seriebus* 2 *vel* 3 *tuberculorum conicorum ad apices non maculatorum compositi. — Long.* 13 *mill.*

9. Doto aurita.

*Corpus elongatum, flavum, nigro marmoratum. Velum frontale arcuatum. Tentacula elongata e vagina brevi ad marginem denticulata egressa. Cirri branchiales utrinque* 5, *seriebus tuberculorum* 5-6, *macula alba terminali notatorum, compositi. — Long.* 8 *mill.*

10. Doto styligera.

*Corpus elongatum, gracile, cinereum, nigro marmoratum. Velum frontale latum, truncatum. Tentacula cylindrica, e vagina longa, parum dilatata, margine non emarginato, egressa. Cirri branchiales utrinque* 5, *seriebus* 2 *tuberculorum elongatorum, exsertorum ad apicem nigro maculatorum, et tuberculo terminali longiore, gracili immaculatoque compositi. — Long.* 12 *mill.*

11. Doto confluens.

*Corpus elongatum, gracile, luteum, nigro et rubro punctatum; velum frontale truncatum et subemarginatum. Tentacula longa e vagina dilatata conica egressa. Cirri branchiales utrinque* 4, *seriebus* 5 *vel* 4 *tuberculorum coalescentium, vix distinctorum, sessilium compositi. — Long.* 8 *mill.*

12. Doto onusta.

*Corpus gracile, elongatum, colore variabili, luteo, roseo, et nigro marmorato vel punctato; velum frontale sub-*

*truncatum. Tentacula e vagina oblique emarginata egressa. Cirri branchiales utrinque* 5-6, *seriebus* 3-4 *tuberculorum magnorum, rotundatorum ad apicem rubro vel nigro tinctorum compositi. — Long.* 6 *mill.*

H.

---

## Description d'**espèces inédites** provenant de la **Nouvelle-Calédonie,**

PAR H. CROSSE.

### 1. CONUS VAYSSETIANUS (pl. XVI, fig. 1).

C. Vayssetianus, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 154, 1872.

Coquille finement couronnée, de forme conique turbinée, assez mince, sillonnée de raies transverses nombreuses et piquetées d'une façon obsolète. Coloration d'un brun marron clair, avec de larges taches blanches. Spire peu élevée, terminée par un sommet un peu obtus. Suture légèrement marquée. Tours de spire au nombre de 8 et faiblement étagés, s'accroissant lentement et couronnés par une série de tubercules; dernier tour obtusément anguleux, présentant, à sa partie anguleuse, une couronne de 15 tubercules, attenué à la base et orné de 2 séries transverses, irrégulièrement disposées et interrompues de taches blanches, séries situées, l'une un peu au-dessous de l'angle et l'autre vers le milieu du tour. Ouverture allongée, étroite, d'un brun marron à l'inté-

rieur, et laissant apercevoir les taches blanches par transparence. Bord externe tranchant.

Longueur totale de la coquille 14 millim., plus grand diamètre 7 1/2. Longueur de l'ouverture 12 millim., plus grande largeur 2 1/2.

*Hab.* Nouvelle-Calédonie (Rossiter).

*Obs.* Cette espèce, que nous dédions à M. le docteur Vaysset, de Nouméa, est très-voisine, par sa coloration, sa forme générale et sa couronne de tubercules, d'une espèce des Antilles, le C. speciosissimus, Reeve, de Curaçao. Elle en diffère par les raies obsolètement piquetées de son dernier tour et par son habitat. Il n'a été recueilli jusqu'ici que 2 exemplaires, l'un que nous figurons et qui nous a été obligeamment communiqué par M. Rossiter, de la collection duquel il fait partie, l'autre un peu plus grand et appartenant à la collection du R. P. Lambert.

2.* Conus suffusus, *Var.* β (pl. XVI, fig. 2).

C. suffusus, Sowerby, var. β Noumeensis, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 155, 1872.

Var. β Noumeensis. Coquille obtusément couronnée, cylindracéo-conique, assez épaisse et munie de raies transverses nombreuses, légèrement obsolètes et à peine tremblées. Coloration d'un jaune carnéolé clair, sous un épiderme mince et d'un jaune plus foncé, tournant au fauve. Spire peu élevée et subdéprimée. Suture médiocrement marquée. Tours de spire au nombre de 8 à 9, assez plans et s'accroissant peu à peu; dernier tour obtusément anguleux à la partie supérieure, présentant, à l'angle, une couronne de tubercules obtus, qui tendent à disparaître,

dans le voisinage du bord externe, à peine renflé au-dessous de la partie médiane et atténué à la base. Ouverture allongée, étroite, un peu élargie vers la base, blanchâtre, dans le voisinage du limbe, rosée à l'intérieur et à la base. Bord columellaire très-faiblement tordu à l'intérieur, bord externe subobtusément aigu, non tranchant, présentant, près du limbe, des plis en forme de crénelures et très-obsolètes, médiocrement échancré dans le voisinage de la suture.

Longueur totale de la coquille 60 millim., plus grand diamètre 33. Longueur de l'ouverture 55 millim., plus grande largeur 7.

*Hab.* Nouméa, en Nouvelle-Calédonie (E. Marie).

*Obs.* La forme typique, très-mal décrite mais bien figurée par Sowerby dans les Proceedings de 1870 de la Société Zoologique de Londres, diffère de notre variété par la présence, sur le dernier tour, de 3 à 4 fascies transverses peu apparentes. Ce cône est une des rares espèces, véritablement Néo-Calédoniennes, décrites, dans le cours des dernières années, par les naturalistes étrangers. Sa coloration jaunâtre et sa spire couronnée rappellent à l'esprit, au premier abord, le C. Caledonicus, qui n'a point encore été retrouvé jusqu'ici en Nouvelle-Calédonie et qui, très-probablement, n'y existe pas. Mais le C. Caledonicus, que nous avons eu occasion de voir, dans la collection Lamarck, est d'une coloration plus foncée, d'une forme plus effilée et bien différente, et il ne peut être un seul instant confondu spécifiquement avec le C. suffusus. C'est à M. E. Marie, notre zélé correspondant de Nouméa, que nous devons la communication de cette belle variété d'une espèce encore peu répandue dans les collections.

## Genre HEMISTOMIA.

Genre Hemistomia, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 72, 1872.

Coquille subimperforée, allongée, mince. Spire allongée, terminée par un sommet obtus. Suture bien marquée. Tours de spire légèrement convexes et médiocrement nombreux ; dernier tour à peine aussi grand que la spire. Ouverture obliquement semi-lunaire. Péristome simple, entier, continu, presque détaché : bord columellaire très-oblique et épaissi ; bord basal et bord externe largement arrondis. — Opercule inconnu.

*Obs.* Nous classons provisoirement ce nouveau genre, dont nous ne connaissons pas encore l'opercule, dans la famille des Rissoidæ. Il se rattache à ces formes ambiguës, qui vivent près de l'embouchure des cours d'eau se jetant dans la mer, et qui ne sont, à proprement parler, ni franchement marines, ni franchement fluviatiles, mais plutôt saumâtres. Son aspect général le rapproche de certains Paludinidæ de très-petite taille, mais son péristome et son ouverture sont beaucoup plus voisins de ceux des Rissoidæ, tout en présentant un caractère très-particulier, celui de leur disposition semi-circulaire. Nous ne connaissons jusqu'ici qu'une seule espèce appartenant à cette forme générique curieuse.

### 3. Hemistomia Caledonica (pl. XVI, fig. 8).

H. Caledonica, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 72, 1872.

Coquille subimperforée, allongée, paludiniforme, subtranslucide, mince, d'une coloration uniforme d'un

jaune corné olivâtre, mais recouverte habituellement d'un enduit de vase plus ou moins persistant et noirâtre. Spire allongée, terminée par un sommet obtus. Suture bien marquée. Tours de spire au nombre de 5 1/2, légèrement convexes et s'accroissant peu à peu; dernier tour à peine aussi grand que la spire. Ouverture obliquement semi-lunaire et d'un jaune corné olivâtre, à l'intérieur. Péristome simple, continu, très-brièvement et à peine détaché; bord columellaire très-oblique, épaissi et blanchâtre; bord basal et bord externe largement arrondis, atténués, légèrement obtus et minces sans être tranchants.

Longueur totale de la coquille, 2 1/2 millimètres; plus grand diamètre, 3/4.

*Hab.* Environs de Nouméa (E. Marie).

*Obs.* C'est encore à M. E. Marie, que nous devons la découverte et la communication de ce petit genre curieux. Nous attendons de lui de nouveaux renseignements sur l'opercule et sur le mode de station de l'espèce unique qu'il renferme.

4. Valvata? Petiti (pl. XVI, fig. 7).

V. Petiti, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 157, 1872.

Coquille perforée, de forme globuleuse turbinée, mince, translucide, à peu près lisse, un peu terne et d'une coloration cornée blanchâtre. Spire médiocrement élevée, terminée par un sommet arrondi. Suture bien marquée. Tours de spire au nombre de 3 1/2, convexes et s'accroissant lentement; dernier tour à peu près aussi grand que la spire, obtusément et très-faiblement anguleux, à la périphérie. Ouverture circulaire et de même

couleur que le reste de la coquille. Péristome circulaire, simple, légèrement réfléchi de tous côtés et d'une coloration cornée blanchâtre : bord columellaire cachant en partie la perforation ombilicale. Opercule inconnu.

Plus grand diamètre de la coquille, 1 3/4 millimètre; hauteur totale, 2 1/4. Longueur de l'ouverture, à peine 1 millimètre; plus grande largeur, à peine 1 millimètre.

*Hab.* Lac de la Grande Vallée des Kaoris, dans le sud de la Nouvelle-Calédonie (Petit).

*Obs.* Cette espèce vit, dans les eaux du lac précité, en compagnie du genre Glyptophysa (G. Petiti (1), Crosse). Elle a été recueillie par M. Petit, surveillant militaire, à qui nous la dédions. Ne connaissant pas l'opercule, nous sommes obligé de ne classer l'espèce dans le genre Valvata qu'avec un peu de doute et sous toutes réserves. Extérieurement, la coquille ressemble beaucoup à un Leptopoma microscopique, mais, comme elle est fluviatile, elle ne peut faire partie de ce genre qui est exclusivement terrestre. Le péristome est plus épais que ne l'est ordinairement celui des Valvata.

## Genre HETEROCYCLUS.

G. Heterocyclus, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 156, 1872.

Coquille munie d'une perforation ombilicale, turriculée, scalariforme, assez mince. Tours de spire peu nombreux; dernier tour descendant, détaché, libre. Péristome simple, irrégulièrement circulaire ou ovale-circulaire; bords légèrement épaissis.

Opercule subcirculaire, mince, de contexture cornéo-

(1) Journ. Conchyl., vol. XX, p. 151, 1872.

cartilagineuse, légèrement aplati, à sa partie interne, disposé en tours assez nombreux et serrés, à sa partie externe, dont le milieu est un peu concave. Nucléus central. Bord externe des tours libre, saillant, mais atténué, à partir de la fin du dernier tour.

*Obs.* Ce genre curieux s'éloigne complétement, par sa forme anormale, de tous les Cyclostomacés de l'Océanie que nous connaissons. Il se distingue nettement des Cyclophorus par sa coquille franchement turriculée et par la forme ovalo-circulaire, plutôt que circulaire, de son péristome et de son ouverture. D'un autre côté, ce n'est que chez quelques espèces des Antilles et, particulièrement, de Cuba (C. echinus et C. hystrix, par exemple), d'ailleurs bien distinctes, au point de vue générique, que l'on rencontre une disposition analogue du dernier tour de spire, entièrement détaché et se prolongeant librement. La forme de l'opercule est tout à fait particulière, pour ainsi dire intermédiaire entre celui des Cyclophorus et celui des Pterocyclus, mais bien distincte de l'un et de l'autre.

Une seule espèce a été recueillie jusqu'à présent, en Nouvelle-Calédonie, et elle n'a aucun rapport avec les autres Cyclostomacés déjà connus de cet archipel.

5. Heterocyclus Perroquini (pl. XVI, fig. 6 et 6 *a*).

H. Perroquini, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 156, 1872.

Coquille munie d'une perforation ombilicale, brièvement turriculée, scalariforme, à peu près lisse, un peu terne, assez mince, subtranslucide et d'un jaune blanchâtre sale. Spire de forme turbinée un peu turriculée,

terminée par un sommet légèrement obtus. Suture bien marquée. Tours de spire au nombre de 4, convexes et s'accroissant peu à peu ; dernier tour fortement descendant, détaché et se prolongeant librement. Ouverture irrégulièrement circulaire, plutôt ovale qu'arrondie et de même coloration que le reste de la coquille. Péristome simple, à bords légèrement épaissis. — Opercule subcirculaire, arctispiré, mince, de contexture cornéo-cartilagineuse et d'un jaune blanchâtre : en dehors du nucléus central, il compte 4 tours s'accroissant peu à peu. Le bord externe des tours (pl. XVI, fig. 6 *a*) est légèrement saillant, libre, et il ne s'atténue que vers la fin du dernier tour, qui devient tout à fait aplati.

Longueur totale de la coquille, 4 1/2 millimètres ; plus grand diamètre, 2 1/4. Longueur de l'ouverture, 1 1/4 millimètre ; plus grande largeur, 1.

*Hab.* Baie du Sud, à l'extrémite méridionale de la Nouvelle-Calédonie (Perroquin).

*Obs.* Cette curieuse espèce, qui ajoute un caractère d'originalité de plus à la faune malacologique de la Nouvelle-Calédonie, a été découverte par M. Perroquin, sous-officier d'artillerie de marine. Nous nous faisons un plaisir de la lui dédier, comme une juste récompense de ses recherches conchyliologiques, qui nous ont valu la connaissance de plusieurs espèces calédoniennes inédites et fort intéressantes.

### 6. Ancylus Noumeensis (pl. XVI, fig. 5).

A. Noumeensis, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 203, 1871.

Coquille de forme ovale-allongée, sillonnée de petites stries concentriques, à peine visibles, médiocrement con

vexe en avant, légèrement concave en arrière, mince et d'un jaune corné sale. Sommet situé en arrière et un peu à droite. Ouverture de forme ovale-allongée, assez luisante, à l'intérieur, et d'un gris corné livide.

Longueur totale de la coquille 3 1/2 millim., plus grande largeur à peine 2, hauteur 1.

*Hab.* Environs de Nouméa (E. Marie).

*Obs.* Avant la diagnose que nous avons publiée de cette espèce, on ne connaissait, dans tout l'Archipel Calédonien, qu'un seul Ancylus, l'A. reticulatus, Gassies, recueilli dans l'île Art par le R. P. Montrouzier et caractérisé par son sommet médian et par ses stries rayonnantes, tandis que notre A. Noumeensis se distingue par son sommet incliné à droite et par ses stries concentriques.

7. Blauneria Leonardi (pl. XVI, fig. 4).

B. Leonardi, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 71, 1872.

Coquille sénestre, de forme ovale-oblongue, très-mince, lisse, polie, transparente et de coloration hyaline. Spire allongée, terminée par un sommet légèrement obtus. Suture légèrement marquée. Tours de spire au nombre de 6 et plans ; dernier tour à peu près aussi grand que la spire. Ouverture assez étroite et lancéolée. Péristome simple : bord columellaire court et légèrement épaissi ; bord basal et bord externe tranchants ; paroi aperturale munie, dans le voisinage de la columelle, d'un pli assez fort et presque horizontal.

Longueur totale de la coquille 2 1/4 millim., plus grand diamètre à peine 1 millim.

*Hab.* Environs de Nouméa (Léonard).

*Obs*. La présence de ce genre n'avait point encore été signalée jusqu'ici en Nouvelle-Calédonie. L'espèce a été découverte par M. Léonard, médecin de première classe, à qui nous la dédions : elle nous a été communiquée par M. E. Marie, notre honorable correspondant. Le genre Blauneria existe, à la fois, aux Antilles et dans l'océan Pacifique. Notre espèce se distingue facilement du B. pellucida de Pfeiffer et du B. gracilis de Pease par sa taille beaucoup plus petite ainsi que par sa forme ovale-oblongue et non turriculée.

8. Pupa Mariei (pl. XVI, fig. 5).

P. Mariei, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 202, 1871.

Coquille munie d'une perforation ombilicale étroite, subglobuleuse, ventrue, assez mince, subtranslucide et présentant, sous un fort grossissement, de petites stries très-minces et légèrement obliques, qui sont tout à fait invisibles à l'œil nu (1). Coloration d'un ton carnéolé jaunâtre uniforme. Spire médiocrement élevée et terminée par un sommet obtus. Suture bien marquée. Tours de spire au nombre de 4 1/4 et convexes; dernier tour formant environ 1/3 de la longueur totale et légèrement resserré, dans le voisinage de l'ouverture, qui est subverticale, de forme semi-lunaire arrondie et de même couleur que le reste de la coquille, à l'intérieur. Péristome fortement épaissi, réfléchi et de coloration violâtre; bord columellaire court; bord basal arrondi; bord externe lé-

(1) Le dessinateur, momentanément dépourvu d'une loupe suffisamment forte, a omis ces petites stries, d'ailleurs assez difficiles à apercevoir.

gèrement flexueux, subémarginé près de son point d'insertion, atténué et légèrement scrobiculé extérieurement; bord pariétal muni de deux dents, l'une plus grande et située à peu de distance du point où vient s'insérer le bord externe, l'autre placée un peu plus loin, plus profondément dans l'ouverture et moins apparente.

Longueur totale de la coquille, 2 millimètres; plus grand diamètre, à peine 1 1/2 millimètre. Longueur de l'ouverture, 1 1/2 millimètre; plus grande largeur, à peine 2/3 de millimètre.

*Hab.* Environs de Nouméa (E. Marie).

*Obs.* Nous avons le plaisir de donner à cette petite espèce le nom de M. E. Marie, qui l'a découverte et qui a bien voulu nous la communiquer. Elle est bien distincte, par sa coloration, ainsi que par le nombre et la disposition de ses dents aperturales, des autres espèces dextres, appartenant au genre Pupa et recueillies, jusqu'à ce jour, en Nouvelle-Calédonie.

H. C.

---

## Diagnosis **Pupæ, Novæ Caledoniæ** incolæ,

AUCTORE H. CROSSE.

### 1. PUPA FABREANA.

*T. umbilicata, sinistrorsa, subovato-oblonga, tenuis, translucida, vix nitidula, cornea; spira mediocriter elevata, apice obtuso; sutura leviter impressa; anfractus* 5 *convexi, regulariter accrescentes, ultimus spira minor* (:: 1/2 : 1 1/2), *extus ad occursum marginis externi et basi valide scrobiculatus; apertura subverticalis, semi-*

*ovalis, plicis* 3, *prima parietali, valida, secunda marginali, profunde sita, tertia columellari, coarctata, concolor; peristoma breviter expansum, crassiusculum, corneo-albidum, margine basali intus ad locum scrobiculationi externæ respondentem incrassato, externo versus scrobiculationem medio subinflexo. — Long.* 1 1/2, *diam. maj.* 2/3 *mill.* (Coll. Crosse et Marie.)

*Hab. Vata, in vicinio civitatis Noumea dictæ, Novæ Caledoniæ* (E. Marie.)

*Obs. Species Pupæ Paitensi, speciei Caledonicæ quoque sinistrorsæ, valde vicina, sed testa umbilicata nec perforato-rimata, oblonga nec ventricosa, paulo nitidiore, spira minus conica, anfr.* 5 *nec* 4 1/2, *ultimo anfractu spira minore et extus biscrobiculato, apertura triplicata nec uniplicata distinguenda.*

H. C.

---

## Diagnosis **Spondyli** novi, **Australiæ** incolæ,

### Auctore H. Crosse.

### 1. Spondylus Wrightianus, Crosse.

*T. subovata, gibbosula, crassiuscula, radiatim costata, albida; costæ inæquales,* 6 *aut* 7 *majores, spinis prælongis, fimbriato-spathulatis, sat numerosis horridæ, cæteræ breviter spinosæ; interstitia elegantissime granoso-squamulata; area cardinalis brevis, longitudinaliter tenuissime lirata; dentes cardinis normales; valvæ intus albidæ, ad margines subcrenatæ. — Diam. antero-post.* (*absque spinis*) 56, (*cum spinis*) 115 *mill.; diam. umbono-margin.* (*absque spinis*) 75, (*cum spinis*) 95 *millim.*

*Hab.* « *Nichol's Bay* » *Australiæ* (*teste B. Wright*).

*Obs. Species Spondylo foliaceo Chemnitzi et S. regio Linnæi vicina, sed ab utraque specie spinis longioribus, magis numerosis, interstitiis costarum granoso-squamulatis nec aculeato-squamatis et area cardinali longitudinaliter lirata distinguenda.*

H. C.

---

## Diagnoses de **Mollusques inédits**, provenant de la **Nouvelle-Calédonie**,

PAR LE DOCTEUR SOUVERBIE
ET LE R. P. MONTROUZIER,

### 1. PLEUROTOMA (CLATHURELLA) ROSEOTINCTA, Montrouzier.

*Test. ovato-fusiformis, turriculata, apice acuta, longitudinaliter subflexuose striata et suboblique costata, spiraliter costulata (costis infra suturas evanidis et basi anfractus ultimi subattenuatis, costulis subnodulatim decussatis), nitidula, rosea, albo balteata; anfr.* 11? *(embryonales* 2 *lævigati) sutura profunda discreti, convexiusculi, superne subdepressi, ultimus rotundatus, inferne attenuatus, in caudam sublatam, breviusculam, postice subrecurvam desinens et canalem aperturalem formans; apertura mediocriter lata, ovato-subtrapezoidalis, intus albida, et prope labrum serratulum plicato-dentata; columella subverticalis, plicis* 8-10 *transversis munita; sinus profondus, rotundatus. — Long.* 19 1/2, *lat. max.* 8 *mill.*

*Apert.* (*canali excluso*) 6 *mill. longa*, 2 *lata.* (Mus. Burdigalense.)

*Pleurotoma Reevei*, *Montrouzier in Sched. olim.*

*Habit. Ins. Art*, *Archip. Caledon.* (RR. PP. Montrouzier et Lambert). — *Specim.* 2 *vidi.*

2. Pleurotoma (Defrancia) nigrotincta, Montrouzier.

*Test. ovato-fusiformis*, *turriculata*, *apice acuto*, *nigro*, *longitudinaliter obtuse costata* (*costis liris transversis*, *validis*, *oblonge granulatim decussatis*), *alba*, *balteo nigrescente*, *infra luteo marginato*, *cingulata; anfr.* 9 (*embryonales* 2 1/2 *læves*, *nigri*), *breves*, *rotundati*, *sutura profunda discreti*, *superne subdepressi et liris transversis*, *attenuatis impressi*, *ultimus rotundatus*, *basi attenuatus*, *in caudam brevem*, *sublatam*, *postice subemarginatam et subrecurvam desinens et canalem aperturalem formans; apertura subobliqua*, *angusta*, *subsinuosa*, *intus extusque concolor*, *marginibus subparallelis*, *dextro obtuso*, *intus valide* (5-6) *dentato*, *extus varicoso*, *columellari appresso*, *intus plicis* 3-4 *validis*, *subascendentibus munito; sinus profundus*, *rotundatus*, *ab anfractu præcedente callositate labri appressa separato.* — *Long.* 8 1/2-9 1/2, *lat. max.* 4-4 1/4 *millim. Apert.* 3/4 *mill. lata.* (Mus. Burdigalense.)

*Pleurotoma nigrocincta*, *Montrouzier in Sched.*

*Habit. Ins. Art*, *Archipel. Caledon.* (R. P. Montrouzier). *Specimina* 2 *vidi.*

3. Pleurotoma (Cithara) Guestieri, Souverbie.

*Test. ovato-fusiformis*, *apice acuto*, *longitudinaliter*

*costata, et tenuissime striata, transversim et dense subelevato-striata (costis obtusis, elevatis, non contiguis, superne prope suturam substrangulatis et antice subinflexis, ad basin anfractus ultimi subrecurvis), cinerea, albo et rufulo obscure cingulata; anfr.* 10 *(embryonales* 3 *lævigati, subsuccineo-albi), vix convexi, sutura impressa discreti, ultimus dimidium testæ æquans, basi attenuatus; apert. subobliqua, intus subcinereo-alba, basi nigrescens, elongata, angusta, marginibus subparallelis, dextro superne subprofunde sinuato, ad insertionem cum sinistro incrassato, intus sat valide (circa* 10*) dentato, extus varicoso, sinistro appresso, transversim* (10-12) *multiplicato. — Long.* 14, *lat. max.* 5 3/4 *mill.; apert.* 7 *mill. longa, vix* 1 *lata.* (Mus. Burdigalense.)

*Hab. Ins. Art, Archipel. Caledon.* (R. P. Montrouzier.)

4. Pleurotoma (Cithara) biclathrata, Souverbie.

*Test. fusiformis, subturriculata, apice? (fracto), longitudinaliter striata et suboblique elevato-costata (costæ striæque costulis spiralibus subremotis et striis elevatis interjacentibus decussato-clathratæ), sordide alba, cingulis* 3 *valde inæqualibus (primo infrasuturali mediocri, secundo mediano filiformi, tertio primum æquante, infero), fulvis ornata; anfr.* 9? (6 1/2-7 *in specim. unico nostro), sutura profunda discreti, parum convexi, ultimus dimidium testæ æquans, inferne regulariter attenuatus; apert. obliqua, subangusta, elongata, inferne subanguste canaliculata, cingulis intus plus minusve transmeantibus; margine externo acuto, ad insertionem subsinuato, intus prope limbum plicis* 10-12 *transversis, brevibus*

*munito, extus valide varicoso, columellari appresso, transversim (circa 10) multiplicato. — Long.* 9 1/2, *lat. max.* 4 *mill.; apert.* 5 *mill. longa,* 1 *lata.* (Mus. Burdigalense.)

*Habit. Ins. Art, Archipel. Caled.* (R. P. Montrouzier.)

*Specimen unicum vidi.*

### 5. Rissoina Artensis, Montrouzier.

*Rissoina Artensis, Montrouzier in sched.*

*Test. fusiformis, apice acuminata, turriculata, basi subcompressa, alba, sæpe sedimento nigrescente vel rubello induta; anfr.* 10 *subconvexi, spiraliter dense et tenuissime impresso-striati, primi* 2 *embryonales lævigati, sequentes* 4-5 *lente accrescentes, scalariformes, costulis obliquis interstitia haud æquantibus ornati, sutura profunda discreti, costulis crenulati, cæteri sat rapide crescentes, sutura depressa, crenulata separati, ultimus subascendens, basi subcompressus; apertura alba, subobliqua, semilunaris, superne angulata, inferne subcanaliculata; margine dextro subacuto, infra medium expansiusculo, extus varicose marginato, varice circa basin marginis columellaris appressi continuante. — Long.* 8 1/2, *lat. max.* 2 1/2 *mill.; apert.* 2 3/4 *mill. longa,* 1 3/4 *lata.* (Mus. Burdigalense.)

*Habit. Ins. Art, Archip. Caledon.* (R. P. Montrouzier.)

### 6. Rissoina subconcinna, Souverbie.

*Test. subabbreviato-fusiformis, apice acuta, longitudinaliter costulata, basi spiraliter striatula, alba, vel rubella, vel alba, rubello balteata; anfr.* 10 *subconvexi (embryonales* 1 1/2, *lævigati), sutura impressa discreti, costis numerosis impressi, subelevatis, usque ad basin con-*

*tinuantibus et in ultimo anfractu striis spiralibus decussatis; apertura obliqua, semilunaris, inferne subcanaliculata, labro obtusulo, postice subincrassato, sinistro appresso, inferne intus tuberculato. — Long.* 6-8 1/2 *mill., lat. max.* 2-3. (Mus. Burdigalense.)

*Var. β costis magis remotis, paulo validioribus.* (Mus. Burdigalense.)

*Habit. Ins. Art, Archipel. Caledon.* (R. P. Montrouzier.)

7. Leiostraca Montrouzieri, Souverbie.

*Test. elongato-fusiformis, utrinque valde attenuata, apice aciculata, nitida, lævissima, pellucida, subflavidulo-alba; anfr.* 11, *sutura lineari vix notata discreti, ultimus* 2/5 *longitudinis testæ æquans, antice perattenuatus; apertura elongata, angusta; margine dextro peracuto, arcuato, sinistro appresso, extus reflexo. — Long.* 10, *lat. max.* 2 1/2 *mill.; apert.* 8 *mill. longa, ante medium vix* 1 *mill. lata.* (Mus. Burdigalense.)

*Habit. Ins. Art, Archipel. Caledon.* (R. P. Montrouzier.)

S. et M.

---

## Diagnoses d'**espèces terrestres** inédites provenant de la **Nouvelle-Calédonie**,

Par J. B. Gassies.

1. Helix Bruniana, Gassies.

*Testa anguste umbilicata, depressa, subdiscoidea, subcarinata, tenuiuscula, nitida, transversim striatula; apice nitido, subhorizontali; lutea, lineolis fulvis, obliquis, è*

*suturæ maculis oriundis, circa umbilicum evanidis ornata; spira depressa; sutura profunde impressa; anfr.* 4 1/2-5 *vix convexiusculi, regulariter accrescentes, depressiusculi, ultimus subdescendens; umbilicus angustus, lamina cornea, nitida, tenui clausus; apertura obliqua, subhorizontalis, irregularis, coarctata, albido-lutea; peristoma simplex, intus leviter incrassatum, albidum, marginibus callo tenui junctis, supero acuto, inferum superante, basali sinuato, extus scrobiculato, intus valide unidentato, dente aperturam coarctante, albido. — Diam. maj.* 9 *mill., min.* 7 1/2, *alt.* 3; *apert.* 5 *mill. longa,* 2 *lata.*

*Hab. in loco Ouagap dicto, Novæ Caledoniæ* (R. P. Lambert) : 1 *spec. vidi.*

### 2. Helix (Zonites) subnitens, Gassies.

*Testa minuta, anguste umbilicata, discoidea, nitida, transversim tenuissime striatula, fulvido-cornea, unicolor; apice planiusculo, nitido; spira depressa, vix convexiuscula; anfr.* 4 *subhorizontales, planiusculi, sutura profunda discreti, ultimus non descendens; apertura obliqua, ovato-angulata, margine supero basalem superante; peristoma simplex, intus concolor. — Diam. maj.* 2-2 1/2 *mill., min.* 1 1/2, *alt.* 1 ; *apert.* 1 1/4 *mill. longa,* 1/2 *lata.*

*Hab. in loco Bourail dicto (N. O. Nov. Caled.)* : 10 *specim. vidi.* (R. P. Lambert.)

### 3. Helix Bourailensis, Gassies.

*Testa minuta, umbilicata, convexa, rotundata, tenuiter transversim striatula, corneo-fuscescens, unicolor, trans-*

*lucida, spurca; apice vix elevato; spira convexa; sutura profunda; anfr.* 4 1/2 *rotundati, regulariter accrescentes, ultimus non descendens; apertura ovato-rotundata; peristoma simplex, concolor, margine supero basalem vix superante; umbilicus profundus. — Diam. maj.* 4 *mill., min.* 3 1/4, *alt.* 2; *apert.* 2 *mill. longa,* 1 1/4 *lata.*

*Hab. in loco Bourail dicto, Novæ Caledoniæ* (R. P. Lambert) : 2 *specim. vidi.*

4. Helix Melaleucarum, Gassies.

*Testa minuta, anguste umbilicata, superne convexa, subcarinata, inferne subplanata, rotundata, transversim flexuose striata, haud nitens, sordide castanea, unicolor; apice elevato, lutescente; spira turbinata; sutura profunda; anfr.* 5 *sat convexi, regulariter accrescentes, ultimus descendens; apert. obliqua, ovato-rotundata; peristoma simplex, intus fuscescens.—Diam. maj.* 6 1/4 *mill., min.* 5, *alt.* 4; *apert.* 2 1/2 *mill. longa,* 2 *lata.*

*Hab. in insula Nou, prope civitatem Noumea et in loco Bonde dicto, Novæ Caledoniæ* (R. P. Lambert et E. Marie) : *specim.* 6 *vidi.*

J. B. G.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

---

**Japanische Meeres-Conchylien.** Ein Beitrag zur Kenntniss der Mollusken Japan's, mit besonderer Rücksicht auf die geographische Verbreitung derselben. Von (Coquilles marines

Japonaises. Contribution à la connaissance des Mollusques du Japon, avec des considérations particulières sur leur distribution géographique. Par) le docteur **C. E. Lischke**. — Deuxième partie (1).

Deux années se sont écoulées depuis la publication du premier volume de M. le docteur Lischke, sur la faune malacologique marine du Japon. De nombreux et intéressants matériaux reçus ultérieurement par lui de divers naturalistes, et notamment de MM. Boeddinghaus, de Nangasaki, et Schrenck, de Saint-Pétersbourg, l'ont mis à même de faire paraître un nouveau volume qui ne le cède en rien au premier.

Dans ce nouveau travail, l'auteur mentionne 131 espèces qui ne figuraient pas dans son premier ouvrage, parce qu'il ne les avait pas encore reçues, et cette addition élève le nombre des espèces japonaises, mentionnées par lui dans ses 2 volumes, à 327, sur lesquelles 316 appartiennent à la faune de la partie méridionale du Japon. Sur ce nombre, 100 paraissent spéciales à l'archipel Japonais de Kiusiu à Jesso ; 24 se retrouvent sur le littoral de la Mantchourie et de l'O. de la Corée ou sur celui de l'île Sakhalien ; 32 vivent également sur les côtes de Chine ; 14 aux Philippines ; 10 aux Philippines et en Chine ; 94 aux Philippines, en Chine et aussi dans d'autres localités, ce qui fait, en tout, 150 espèces existant dans le sud du Japon et se retrouvant, soit en Chine, soit aux Philippines, soit dans les eaux de ces deux régions à la fois :

(1) Cassel, 1871. Un volume grand in-4° cartonné, imprimé avec luxe, comprenant 184 pages d'impression, et accompagné de 14 planches chromolithographiées.

128 espèces vivent aussi dans le grand royaume indo-pacifique (tel que l'admet Keferstein, mais en excluant l'Australie); 48 sur le littoral de l'Australie; 20 sur celui de la Nouvelle-Zélande; 16 sur la côte occidentale d'Afrique; 5 dans la Méditerranée; 6 sur les côtes atlantiques d'Europe; 16 sur les côtes atlantiques d'Amérique; 24 sur les côtes pacifiques d'Amérique; 8 dans la mer d'Ochotsk ou dans le détroit de Behring; 3 sont circumpolaires.

L'auteur décrit et figure comme nouvelles les espèces suivantes : Trophon Birileffi; Triton Loebbeckei; Nassaria magnifica; Leptoconchus Schrenckii; Columbella Martensi; Oliva consobrina; Litorina strigata; Trochus Alwinæ, T. hilaris; Haliotis supertexta; Acmæa concinna; Scutellina pulchella; Tellina pallidula; Soletellina Boeddinghausi; Mactra spectabilis; Chama ambigua, C. Dunkeri; Kellia subsinuata; Mytilus atratus; Pecten quadriliratus.

Le nouveau livre de M. le docteur Lischke est édité avec un grand luxe, et les planches, remarquablement belles, dépassent assurément tout ce qui a été publié jusqu'ici en Allemagne, à notre connaissance. Quant à l'œuvre en elle-même, elle est consciencieusement traitée et elle nous paraît mériter, aussi bien que le volume qui l'a précédée, de figurer dans la bibliothèque de tous les naturalistes qui s'intéressent aux grandes questions de distribution géographique, si importantes pour la Zoologie de l'époque actuelle et pour celle des temps passés.

H. Crosse.

---

## Révision de la **Faune malacologique** des **Canaries**, par **A. Mousson** (1).

Depuis l'ouvrage d'A. d'Orbigny, l'état de nos connaissances, en ce qui concerne la faune malacologique terrestre et fluviatile de l'archipel des Canaries, s'est considérablement augmenté, grâce aux recherches de quelques naturalistes voyageurs, parmi lesquels nous citerons MM. Blauner, Hartung, Grasset et Wollaston, dont les découvertes ont été publiées par MM. Shuttleworth, Mousson, Lowe, Morelet et par M. Grasset lui-même, dans ce Recueil (2).

En 1862, un géologue allemand, M. le docteur de Fritsch, a exploré 7 des 8 principales îles et recueilli de nombreuses espèces terrestres. Ses collections, ainsi que celles d'un autre naturaliste allemand, M. Reiss, celles de MM. Hartung et Wollaston et une portion notable de celles de M. Blauner, se sont trouvées, par un heureux concours de circonstances, réunies entre les mains de M. le professeur A. Mousson, et c'est ainsi que notre honorable confrère de Zurich a pu, grâce à ces riches matériaux, enrichir encore la faune des Canaries de nouvelles découvertes et procéder à sa révision, dans un travail d'ensemble.

Les espèces suivantes sont décrites comme nouvelles et figurées par l'auteur : Parmacella auriculata, P. callosa; Vitrina Canariensis, V. latebasis, V. reticulata; Hyalina Canariæ; Leucochroa ultima, L. pressa, L. accola; Patula

(1) Zurich, 1872. Brochure petit in-4°, comprenant 176 pages d'impression et accompagnée de 6 planches lithographiées.

(2) Journ. Conchyl., vol. V, p. 345, 1857 (Grasset), et vol. XII, 1864 (Morelet).

spinifera; Helix geminata, H. Grasseti (Tarnier, ms.), H. impugnata, H. Canariensis (Shuttleworth, ms.), H. herbicola (Shuttl. ms.), H. adoptata, H. Woodwardia (Tarnier, ms.), H. præposita, H. inops, H. moderata, H. nodosostriata, H. granostriata, H. morata, H. multipunctata, H. pavida, H. multigranosa, H. lanosa, H. digna, H. Adonis, H. efferata, H. harmonica, H. merita, H. semitecta, H. inutilis, H. desculpta, H. gravida, H. temperata, H. retrodens, H. Fritschi, H. invernicata, H. indifferens, H. distensa; Buliminus ocellatus, B. indifferens, B. texturatus, B. Maffioteanus, B. servus, B. Consecoanus (Fritsch ms.); Pupa macrogira, P. debilis, P. Pythiella; Cionella Reissi, C. valida, C. Fritschi, C. Lanzarotensis, C. attenuata: Physa Tenerifæ; Planorbis Reissi; Ancylus rupicola (Shuttleworth, ms.); Cyclostomus adjunctus; Hydrobia Canariensis.

Le nombre des espèces appartenant authentiquement à la faune canarienne s'élève à 183, sur lesquelles 10 seulement sont fluviatiles : ce petit nombre s'explique par le peu de développement et l'irrégularité des cours d'eau, dans cet archipel : 13 autres espèces sont citées par les auteurs, mais considérées, à bon droit, comme douteuses par l'auteur (le Plectophorus Orbignyi, Férussac, et le Pomatias Barthelemyanum, Shuttleworth, figurent, à juste titre, dans le nombre).

L'auteur, dans un appendice très-intéressant, compare la faune malacologique des Canaries à celles des archipels voisins de Madère, des Açores et des îles du cap Vert, ainsi qu'à celles du Maroc, de l'Espagne et du Portugal. Il constate que cette faune est tout à fait indépendante de celle du Maroc atlantique, malgré la proximité du continent africain et des Canaries. Il considère la faune des îles du cap Vert comme moins voisine de celle des Canaries

que de celle de Madère. Quant à cette dernière, il ne trouve pas entre elle et celle des Canaries les affinités qui existent entre les plantes et les insectes des différents archipels atlantiques. A notre avis, s'il existe entre ces deux faunes malacologiques des différences notables, on peut signaler, par contre, des caractères communs d'une grande importance. Nous citerons, notamment, la présence, dans les deux archipels des genres Craspedopoma, Ancylus, Ferussacia et Vitrina, la grande ressemblance de forme et de coloration de la plupart des Pupa, l'abondance excessive et la prédominance des Helix et l'existence de plusieurs espèces communes (Helix paupercula, Pupa anconostoma et P. microspora, Lowe, par exemple). Les caractères les plus originaux de la faune malacologique des Canaries sont : la présence de Parmacella d'un type particulier, l'abondance relative des Vitrina, le grand développement du genre Helix, et particulièrement de la section des Hemicycla, le développement assez considérable aussi des Bulimus, l'absence complète des genres Succinea et Clausilia, et enfin le petit nombre d'espèces fluviatiles.

On voit, par notre rapide analyse, tout l'intérêt que présente le nouveau Mémoire de M. le professeur Mousson. C'est, de beaucoup, ce que nous connaissons de plus complet et de mieux fait sur la Malacologie de l'Archipel des Canaries. Aussi nous empressons-nous de signaler la publication de cet important ouvrage à l'attention de tous les naturalistes.

H. Crosse.

---

## NOUVELLES.

Nous apprenons avec plaisir à nos lecteurs que la riche collection de coquilles marines des mers d'Europe, qui

dépendait de la succession de feu M. Petit de la Saussaye, vient d'être acquise par le Muséum d'histoire naturelle de Paris, sur la proposition de M. le professeur Deshayes. Nous félicitons l'administration de ce grand établissement scientifique et l'éminent professeur d'avoir su profiter de l'occasion qui s'offrait si heureusement à eux de combler une des principales lacunes de nos collections malacologiques. Cette utile addition parmettra aux naturalistes français d'étudier et de déterminer beaucoup plus facilement que par le passé les espèces douteuses de nos côtes, d'après les collections du Muséum.

---

L'Helix Turneri, Pfeiffer, dont l'habitat néo-calédonien était resté douteux jusqu'à ces derniers temps, vient d'être trouvé authentiquement, aux environs de Nouméa, par notre honorable correspondant, M. E. Marie.

H. Crosse.

---

## ERRATA.

| Pages. | Lignes. | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 75, | 2, | *au lieu de* | la t., | *lisez* | lata. |
| 155, | 12, | — | 1 1/2, | — | 2 1/2. |
| 166, | 17, | — | pl. IX, | — | pl. XI. |
| Pl. VI, | » | — | fig. 1, | — | fig. 2. |
| — | » | — | fig. 2, | — | fig. 1. |

---

## LISTE

*des auteurs qui ont concouru à la rédaction du volume XX du* JOURNAL DE CONCHYLIOLOGIE.

Bland (Th.).
Gassies (J. B.).
Gloyne (P.).
Hesse.
Hidalgo (Dr G.).
Mayer (Prof. C.).
Montrouzier (R. P.).
Mörch (O. A. L.).
Morelet (A.).
Rigaux (E.).
Sauvage (Dr E.).
Souverbie (Dr).
Tournouër (R.).

---

## LISTE DES NOUVEAUX ABONNÉS.

| | |
|---|---|
| Bazin (Abbé). . . . . | Paris. |
| Beltremieux. . . . . | La Rochelle. |
| Betta (de). . . . . | Vérone. |
| Gay (L.). . . . . | Toulon. |
| Gervais (Prof.). . . . . | Paris. |
| Le Sourd (Dr). . . . . | Paris. |
| Nansouty (Général de). . . | Bayonne. |
| Prieto. . . . . | Madrid. |
| Tardy. . . . . | Dijon. |

---

# TABLE DES MATIÈRES.

## TOME XIX.

---

### Mollusques vivants.

Pages.

Catalogue des Nudibranches et Céphalopodes des côtes océaniques de la France (2e supplément), par *P. Fischer*. . . . . 5

Note sur le mode de station, les mœurs et les habitudes des Mollusques terrestres de la Jamaïque, avec la description d'une espèce nouvelle, par *C. P. Gloyne*. . . . . 26

Description d'une nouvelle espèce d'Helicina, par *C. P. Gloyne*. . . . . 47

Description d'espèces nouvelles de l'archipel Calédonien, par *S. M. Souverbie*. . . . . 49

Diagnoses Molluscorum novorum, Guatemalæ et Reipublicæ Mexicanæ incolarum, auct. *H. Crosse* et *P. Fischer*. . . . . 59, 75, 146, 222, 301

Description d'un Pupina nouveau provenant de l'archipel Viti, par *H. Crosse*. . . . . 60

Description d'espèces inédites, provenant de la Nouvelle-Caledonie, par *H. Crosse*. . . 62, 218, 349

Diagnoses Molluscorum Novæ Caledoniæ incolarum, auct. *H. Crosse*. . . . . 69, 154, 225

Description du Diplopelycia trigonura, genre nouveau de Mollusque nu, appartenant à la famille des Élysiens, par *O. A. L. Mörch*. . . . . 125

Pages.

Description d'espèces nouvelles, par *O. A. L. Mörch.* . . . . . 129

Note sur les Neritina violacea, Gmelin, et N. cornucopia, Benson, par *A. Morelet.* . . . . . 135

Note sur le Dentalium gracile, Jeffreys, par *P. Fischer.* . . . . . 140

Description d'espèces nouvelles, par *J. Gonzalez Hidalgo.* . . . . . 142

Diagnoses specierum ad genus Vaginulam pertinentium, auct. *P. Fischer.* . . . . . 144

Note complémentaire sur l'Acmæa Hamillei, Fischer, par *H. Crosse.* . . . . . 145

Description d'un Melanopsis provenant de la Nouvelle-Calédonie, par *S. M. Souverbie.* . . . . 148

Description d'un genre nouveau et d'espèces inédites, provenant de la Nouvelle-Calédonie, par *H. Crosse.* . . . . . 148

Diagnoses Molluscorum novorum, in Antillis collectorum, auct. *H. Crosse.* . . . . . 157

Brachiopodes des côtes océaniques de France (2e supplément), par *P. Fischer.* . . . . . 160

Description d'un genre nouveau de Mollusque terrestre provenant de la Nouvelle-Grenade, par *H. Crosse.* . . . . . 197

Note sur le Parmacella Mauritius, Rang, et observations sur le genre Parmacella, par *P. Fischer.* . 202

Diagnoses Molluscorum novorum, insulæ Madagascar dictæ incolarum, auct. *H. Crosse* et *P. Fischer.* . . . . . 209

Diagnoses Molluscorum novorum, auct. *H. Crosse.* 211

Sur quelques formes remarquables de Marginella,

Pages.

provenant de la côte atlantique du Sahara, par *H. Crosse*. . . . . 215
Sur la plaque linguale de quelques Bulimus, par *P. Fischer*. . . . . 289
Description d'une espèce nouvelle du genre Phyllaplysia, par *P. Fischer*. . . . . 295
Catalogue des espèces terrestres et fluviatiles des anciennes colonies danoises du golfe du Bengale, par *O. A. L. Mörch*. . . . . 303
Diagnoses de Nudibranches nouveaux des côtes de Bretagne, par *M. Hesse*. . . . . 346
Diagnosis Pupæ, Novæ Caledoniæ incolæ, auct. *H. Crosse*. . . . . 359
Diagnosis Spondyli novi, Australiæ incolæ, auct. *H. Crosse*. . . . . 360
Diagnoses de Mollusques inédits, provenant de la Nouvelle-Calédonie, par le docteur *Souverbie* et le R. P. *Montrouzier*. . . . . 361
Diagnoses d'espèces terrestres inédites, provenant de la Nouvelle-Calédonie, par *J. B. Gassies*. . . 365

## Paléontologie.

Auriculidées fossiles des faluns, par *R. Tournouër*. 77
Descriptions d'espèces nouvelles des terrains jurassiques de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), par *H. E. Sauvage* et *E. Rigaux*. . . . . 165
Descriptions de coquilles fossiles des terrains tertiaires supérieurs (suite), par *C. Mayer*. . . . 227

## Bibliographie.

### *a.* Mollusques vivants.

Pages.

A synopsis of the Family Unionidæ, by *Isaac Lea* (1870). . . . . 116

Index to vol. XII, and supplementary index to vol. I to XI of Observations on the genus Unio, by *Isaac Lea* (1869). . . . . 118

Supplemente alle Conchiglie del Mediterraneo, la loro distribuzione geographica et geologica, per *H. C. Weinkauff* (1870). . . . . 120

Moluscos marinos de España, Portugal y las Baleares (livraisons 5-7), par *J. G. Hidalgo* (1871). . . 121

Enumeratio Heliceorum et Pneumonopomorum insula Ceylan adhuc detectorum, auctore *Hugh Nevill* (1871). . . . . 121

Diagnoses d'espèces nouvelles de Mollusques terrestres et fluviatiles de la principauté de Moupin, Thibet oriental, envoyées au Musée d'histoire naturelle de Paris, par l'abbé Armand David, missionnaire, par *G. P. Deshayes* (1871). . . . 187

Nota supra una nuova specie malacologica del genere Mactra di Linneo. — Osservazioni sopra alcune specie malacologiche pertinenti al genere Tritonium, dal *A. Aradas* et *L. Benoit* (1870). 194

On some British fresh-water shells. — Helix personata, Lamarck. — A new British Land-shell. — Mediterranean Mollusca, n° 2, by *J. Gwyn Jeffreys* (1869-1870). . . . . 241

Coleccion de las Memorias publicadas acerca de los

Pages.

Moluscos en el Journal de Conchyliologie, por *J. G. Hidalgo* (1871). . . . . 243

On the names applied to Pisidium, a genus of Corbiculadæ. — Notes on species of the Family Corbiculadæ with figures, by *Temple Prime* (1869-1870). . . . . 244

Description of thirty-four new species of shells from Australia, by *G. French Angas* (1871). . . . 246

On Japanese recent Brachiopoda, by *Thomas Davidson* (1871). . . . . 247

Contributions to the natural history of the valley of Quito. II. By *James Orton* (1871). . . . . 249

Auszug aus meinem Tagebuche. — Bericht über das affinden der lebenden Xylophaga dorsalis, Turton, von *T. A. Verkrüzen* (1871). . . . 251

Record of Zoological litterature, 1870. Mollusca, by *E. von Martens* (1871). . . . . 253

Recherches malacologiques. Notice sur le Planorbis complanatus (forme scalaire), par *Louis Piré* (1871). . . . . 254

Monographie der Gattungen Emmericia und Fossarulus, von *S. Brusina* (1870). . . . . 254

Note pour servir à la faune de la Gironde, comprenant la liste des animaux marins dont la présence a été constatée à Arcachon, pendant les années 1869-1870, par *A. Lafont* (1871). . . . . 255

Arrangement of the Families of Mollusks. Prepared for the Smithsonian Institution, by *T. Gill* (1871). 257

On the Limpets, with special reference to the West-Coast of America, and to a more natural classification of the group. By *W. H. Dall* (1871). . . 260

Notes on lingual dentition of Mollusca, by *Thomas*

Pages.

*Bland* and *W. G. Binney* (1870-1871). . 262, 264

Synopsis Molluscorum marinorum Daniæ, af *O. A. L. Mörch* (1871). . . . . 266

Versuch einer Geschichte der Conchyliologischen Nomenclatur. — Diagnose einer neuen Helix, von *O. A. L. Mörch* (1871). . . . . 267

Matériaux pour servir à l'étude de la famille des Mélaniens. — Notice sur les Mélanies de Lamarck conservées dans le Musée Delessert, et sur quelques espèces nouvelles ou peu connues, par *A. Brot* (1872). . . . . 268

The Mollusca of St.-Helena, by *Gwyn Jeffreys* (1872). . . . . 270

Proceedings of the scientific meetings of the Zoological Society, for the year 1868-1869-1870-1871 (1868-1872). . . . . 271

Appendice al catalogo dei Molluschi raccolti nella Provincia di Pisa, par *A. Issel* (1872). . . . 284

Elenco di conchiglie terrestri et d'aqua dolce dell' Umbria, raccolte dal prof. G. Bellucci e determinate da *A. Issel* (1870). . . . . 285

On the systematic arrangement of North American Terrestrial Mollusks, by *T. Bland* and *W. G. Binney* (1872). . . . . 285

Japanische Meeres-Conchylien. Ein Beitrag zur Kenntniss der Mollusken Japan's, mit besonderer Rücksicht auf die geographische Verbreitung derselben. Von Dr *C. E. Lischke*. Deuxième partie (1872). . . . . 367

Révision de la faune malacologique des Canaries, par *A. Mousson* (1872). . . . . 370

### *b*. Paléontologie.

Pages.

Malacologia pliocenica Italiana, descritta ed illustrata da *Cesare d'Ancona* (1871). . . . . 118
Pelecypoda, by *F. Stoliczka* (1871). . . . . 189
Découverte des couches à Congéries dans le bassin du Rhône, par *C. Mayer*. . . . . 191
Sulla Fauna del Calcario a Terebratula janitor del Nord di Sicilia, per *G. Gemmellaro* (1868-1869). 192
Paleontologia Indica. — Cretaceous fauna of southern India. Vol. III, ser. VI. The Pelecypoda, by *F. Stoliczka* (1870-1871). . . . . 238
Paléontographie ou description des fossiles nouveaux du terrain tertiaire marin au terrain miocène supérieur du département de Maine-et-Loire, par *Millet de la Turtaudière* (1866). . . . . 246
On the Mollusca of the crag-formation of Iceland, by *O. A. L. Mörch* (1871). . . . . 252
On the structure of the Crag-beds of Norfolk and Suffolk, with some observation on their organic remains, by *J. Prestwich* (1871). . . . . 259
Note sur le gîte fossilifère d'Aeltre (Flandre orientale), par *H. Nyst* et *M. Mourlon* (1872). . . 259
Auriculidées fossiles des faluns, par *R. Tournouër* (1872). . . . . 284

### Nouvelles.

Découvertes de l'Helix Quimperiana à Hendaye (Basses-Pyrénées). . . . . 125
Identité de l'Ostrea palmipes, Sowerby, avec l'O. Paulucciæ, Crosse. . . . . 125

Pages.

Incendie du Musée et de la bibliothèque de l'Académie des sciences de Chicago. . . . . 125
Découverte, à Cambo (Basses-Pyrénées), de l'Helix constricta et du Clausilia Pauli. . . . . 196
Voyage de M. W. T. Blanford au désert de Seistan. 287
Découverte de l'animal du Pleurotomaria Quoyana et d'un nouveau Pecten. . . . . 287
Armature linguale des Helix inæqualis et H. Cabriti de la Nouvelle-Calédonie. . . . . 288
Acquisition de la collection de coquilles marines des mers d'Europe de feu M. Petit de la Saussaye par le Muséum d'histoire naturelle de Paris. . . 372
Découverte de l'Helix Turneri, Pfeiffer, en Nouvelle-Calédonie. . . . . 373

**Nécrologie.**

Mort de MM. Béraud, Dutemple, Benson, Rigacci. 122

---

Liste des auteurs qui ont concouru à la rédaction du tome XX du *Journal de Conchyliologie*. . 374
Liste des nouveaux abonnés. . . . . 374

---

## TABLE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

### *a.* Mollusques vivants.

Pages.

Acmæa Hamillei, Fischer. . . . . 145
Acmæidæ (F.). . . . . 260
Ægyrus hispidus, Hesse. . . . . 346

Pages.

ALASMODONTA Nicobarica, O. Fabricius. . . . . 327
ALYCÆUS (CHARAX) Reinhardi, Mörch. . . . . 315
AMPHIBULIMA (G.). . . . . 265
AMPULLARIA Crosseana, Hidalgo. . . . . 142
ANCYLUS Noumeensis, Crosse. . . . . 356
APLYSIA (G.). . . . . 296
APLYSIELLA (G.). . . . . 296
BLANDIELLA (G.). . . . . 265
BLAUNERIA Leonardi, Crosse. . . . . 71, 357
BULIMULUS Gabbi, Crosse et Fischer. . . . . 223
BULIMUS decollatus, Linné. . . . . 290
— detritus, Müller. . . . . 292
— Guadalupensis, Bruguière. . . . . 293
— Hauxwelli, Crosse. . . . . 211
— miltocheilus, Reeve. . . . . 274
— Pancheri, Crosse. . . . . 226
CASSIS Pfeifferi, Hidalgo. . . . . 143
CISTULA Raveni, Crosse. . . . . 159
CITHARA Delacouriana, Crosse. . . . . 66
— Richardi, Crosse. . . . . 65
CLAUSILIA Pauli, Mabille. . . . . 196
— tridens, Chemnitz. . . . . 263
COELOCENTRUM (G.). . . . . 302
— turris, Pfeiffer. . . . . 303
CONUS fulvocinctus, Crosse. . . . . 214
— suffusus, Sowerby. . . . . 155, 350
— Vayssetianus, Crosse. . . . . 154, 349
CYANE (G.). . . . . 278
CYCLOPHORUS Charpentieri, Mousson. . . . . 316
— (CRASPEDOTROPIS) Galatheæ, Mörch. . 315
CYLINDRELLA (G.). . . . . 33
— Raveni, Bland. . . . . 157
— Tatei, Bland. . . . . 158
CYPRÆA Petitiana, Crosse et Fischer. . . . . 213
DENDRONOTUS luteolus, Lafont. . . . . 14

Pages.

Dentalium gracile, Jeffreys. . . . . 140
Diplomphalus (G.). . . . . 288
Diplopelycia (G.). . . . . 125
— trigonura, Mörch. . . . . 125
Doris Biscayensis, Fischer. . . . . 6
— eubalia, Fischer. . . . . 10
— seposita, Fischer. . . . . 8
Doto Armoricana, Hesse. . . . . 347
— aurita, Hesse. . . . . 348
— confluens, Hesse. . . . . 348
— ornata, Hesse. . . . . 348
— pinnigera, Hesse. . . . . 347
— styligera, Hesse. . . . . 348
— uncinata, Hesse. . . . . 347
Emarginula maculata, Souverbie. . . . . 55
— Montrouzieri, Souverbie. . . . . 56
Emmericia (G.). . . . . 255
Eolis Armoricana, Hesse. . . . . 347
— Nemesis, Hesse. . . . . 346
— pallidula, Lafont. . . . . 16
Eucalodium Deshayesianum, Crosse et Fischer. . . 223
— Edwardsianum, Crosse et Fischer. . . 224
— insigne, Crosse et Fischer. . . . . 301
— Moussonianum, Crosse et Fischer. . . 225
— neglectum, Crosse et Fischer. . . . . 302
Fusus Benzoni, Mörch. . . . . 130
Gena Caledonica, Crosse. . . . . 221
Geomelania (G.). . . . . 36, 265
Glyptophysa (G.). . . . . 151
— Petiti, Crosse. . . . . 152
Goniodoris elegans, Cantraine. . . . . 12
— Mariei, Crosse. . . . . 73, 153
Guestieria (G.). . . . . 199
— Powisiana, Pfeiffer. . . . . 200
Hargravesia (G.). . . . . 280

Pages.
HELICINA bicincta, Gloyne. . . . . 47
— Schrammi, Crosse. . . . . 212
HELICOSTYLA (JANIRA) codonodes, Pfeiffer. . . . . 312
HELIX Bourailensis, Gassies. . . . . 366
— Bruniana, Gassies. . . . . 365
— Cabriti, Gassies. . . . . 288
— Coguiensis, Crosse. . . . . 69, 148
— Guatemalensis, Crosse et Fischer. . . . . 222
— Heckeliana, Crosse. . . . . 71
— inæqualis, Pfeiffer. . . . . 288
— Melaleucarum, Gassies. . . . . 367
— Newberryana, Binney. . . . . 266
— Perroquiniana, Crosse. . . . . 226
— Quimperiana, Férussac. . . . . 123, 196
— Sargi, Crosse et Fischer. . . . . 146
— Sumichrasti, Crosse et Fischer. . . . . 147
— turbiniformis, Pfeiffer. . . . . 266
— Vendryesiana, Gloyne. . . . . 31
— (SAGDINELLA) Didrichsenii, Mörch. . . . . 312
— (ZONITES) snbnitens, Gassies. . . . . 366
HEMISTOMIA (G.). . . . . 72, 352
— Caledonica, Crosse. . . . . 72, 352
HERMÆA polychroma, Hesse. . . . . 346
HETEROCYCLUS (G.). . . . . 156, 354
— Perroquini, Crosse. . . . . 156, 355
HYALIMAX (G.). . . . . 205
— Reinhardi, Mörch. . . . . 314
LEIOSTRACA Montrouzieri, Souverbie. . . . . 365
LEPETIDÆ (F.). . . . . 260
LEPTINARIA lamellata, Pot. et Mich. . . . . 290
LIMAX Cobanensis, Crosse et Fischer. . . . . 59
LIMNÆA appressa, Say. . . . . 263
LOLIGO affinis, Lafont. . . . . 22
— Forbesi, Steenstrup. . . . . 23

Pages.
Loligo macrophthalma, Lafont. . . . . 23
— microcephala, Lafont. . . . . 22
— Moulinsi, Lafont. . . . . 23
— pulchra, Blainville. . . . . 24
— vulgaris, Lamarck. . . . . 21
Macroceramus Gossei, Pfeiffer. . . . . 265
Marginella Lifouana, Crosse. . . . . 63
— limbata, Lamarck. . . . . 216
Mauritia (G.). . . . . 275
Melania (G.). . . . . 268
— (Tiara) amara, Mörch. . . . . 319
Melanopsis Lamberti, Souverbie. . . . . 148
Microtina Heckeliana, Crosse. . . . . 73
Mitra carinilirata, Souverbie. . . . . 49
Mitra texturata, Lamarck. . . . . 74, 219
Murex Rossiteri, Crosse. . . . . 74, 218
— Thomasi, Crosse. . . . . 212
Nanina (Cryptozona) turbinata, Beck. . . . . 335
— (Liocystis) Brunii, Mörch. . . . . 311
— (Microcystina) Rinkii, Mörch. . . . . 311
— (Rotularia) Massoni, Behn. . . . . 308
— ( — ) Reinhardi, Mörch. . . . . 309
— (Thalassia) Kjellerupi, Mörch. . . . . 310
— (Videna) Billeana, Mörch. . . . . 310
— ( — ) sulcipes, Mörch. . . . . 309
Navicella Aponogetonis, Vahl. . . . . 342
Neritina (Clypeolum) arcifer, Mörch. . . . . 324
— cornucopia, Benson. . . . . 137
— violacea, Gmelin. . . . . 133
Nevillia (G.). . . . . 272
Niso pyramidelloides, Nevill. . . . . 345
— trilineata, Mörch. . . . . 129, 345
Ommastrephes crassus, Lafont. . . . . 25
Opeas apex, Mousson. . . . . 313

Pages.

Ostrea palmipes, Sowerby. . . . . 123
— Paulucciæ, Crosse. . . . . 123
Ovula Caledonica, Crosse. . . . . 62
Paludina Madagascariensis, Crosse et Fischer. . . 210
Paludomus Grandidieri, Crosse et Fischer. . . . 209
Parmacella (G.). . . . . 202
— Mauritius, Rang. . . . . 202
Patellidæ (F.). . . . . 261
Pelopia (G.). . . . . 272
Phaneta (G.). . . . . 280
Phyllaplysia (G.). . . . . 296
— depressa, Cantraine. . . . . 296
— Lafonti, Fischer. . . . . 297
— ornata, Deshayes. . . . . 297
Physa Petiti, Crosse. . . . . 71
Pisidium (G.). . . . . 244
Planorbis dilatatus, Gould. . . . . 242
Platidia Davidsoni, Deslongchamps. . . . 160, 243
Pleurotoma Mariei, Crosse. . . . . 67
— (Cithara) biclathrata, Souverbie. . . 363
— ( — ) Guestieri, Souverbie. . . . 362
— (Clathurella) roseotincta, Montrouzier. 361
— (Defrancia) nigrocincta, Montrouzier. . 362
Pleurotomaria Quoyana, Fischer et Bernardi. . . 287
Polycera horrida, Hesse. . . . . 345
Pompholyx effusa, Lea. . . . . 263
Protoma (G.). . . . . 277
Pterocera Sebæ, Valenciennes. . . . . 131
— Sowerbyi, Mörch. . . . . 131
— truncata, Humphrey. . . . . 132
Pupa Fabreana, Crosse. . . . . 359
— insularis, Ehrenberg. . . . . 287
— longurio, Crosse. . . . . 158
— Mariei, Crosse. . . . . 358

Pages.

PUPA Paitensis, Crosse. . . . . 227
PUPINA Adamsiana, Crosse. . . . . 60
RECLUZIA Montrouzieri, Souverbie. . . . . 57
RHYTIDA (G.). . . . . 288
RIMULA Verrieri, Crosse. . . . . 68
RISSOINA Artensis, Montrouzier. . . . . 364
— fimbriata, Souverbie. . . . . 51
— incerta, Souverbie. . . . . 53
— subconcinna, Souverbie. . . . . 364
SEPIA Filliouxi, Lafont. . . . . 19
— Fischeri, Lafont. . . . . 20
SPONDYLUS Wrightianus, Crosse. . . . . 360
STENOGYRA gonostoma, Gundlach. . . . . 292
— octona, Bruguière. . . . . 291
STOMATELLA Mariei, Crosse. . . . . 220
THYREOPSIS (G.). . . . . 271
TOMOCYCLUS (G.). . . . . 76
— Gealei, Crosse et Fischer. . . . . 77
TURBINELLA subnassatula, Souverbie. . . . . 50
UNIONIDÆ (F.). . . . . 116
VAGINULA brevis, Fischer. . . . . 144
— Gayi, Fischer. . . . . 145
— Maillardi, Fischer. . . . . 144
— Moreleti, Crosse et Fischer. . . . . 59
— Seychellensis, Fischer. . . . . 145
VALVATA Petiti, Crosse. . . . . 157, 350
XENOPHORA Lamberti, Souverbie. . . . . 54
XYLOPHAGA dorsalis, Turton. . . . . 251
ZONITES Desmazuresi, Crosse. . . . . 225

## *b.* Mollusques fossiles.

Pages.

Acteonina coarctata, Sauvage et Rigaux. . . . . 173
Ammonites Beaugrandi, Sauvage et Rigaux. . . . 165
Anatina lacryma, Sauvage et Rigaux. . . . . 186
Arca Ceres, Sauvage et Rigaux. . . . . 180
— scabrella, Sauvage et Rigaux. . . . . 179
Astarte Fischeri, Sauvage et Rigaux. . . . . 182
— nummus, Sauvage et Rigaux. . . . . 183
— recurva, Sauvage et Rigaux. . . . . 183
— sphærula, Sauvage et Rigaux. . . . . 184
Auricula Aquensis, Tournouër. . . . . 98
— Brocchii, Bonelli. . . . . 114
— Grateloupi, Tournouër. . . . . 95
— limbata, Marcel de Serres. . . . . 114
— myotis, Brocchi. . . . . 114
— oblonga, Deshayes. . . . . 96
— pisolina, Deshayes. . . . . 93
— Serresi, Tournouër. . . . . 114
Belemnites Bononiensis, Sauvage et Rigaux. . . 165
Buccinum Emilianum, Mayer. . . . . 236
Cardita Beraudi, Mayer. . . . . 229
Cardium lepidum, Sauvage et Rigaux. . . . . 181
Cassidula umbilicata, Deshayes. . . . . 99
Ceritella polita, Sauvage et Rigaux. . . . . 174
Cerithium cathedrale, Mayer. . . . . 232
Corbula caudicea, Sauvage et Rigaux. . . . . 185
— prora, Sauvage et Rigaux. . . . . 186
Cypricardia Legayi, Sauvage et Rigaux. . . . . 184
Delphinula Beaugrandi, Sauvage et Rigaux. . . . 167
— Leblanci, Sauvage et Rigaux. . . . . 167
Diarthema ranelloides, Sauvage et Rigaux. . . . 166
Isodonta striatula, Sauvage et Rigaux. . . . . 182
Leda venusta, Sauvage et Rigaux. . . . . 180

Pages.
LEUCONIA Dujardini, Tournouër. . . . . 83
— subbiplicata, Orbigny. . . . . 85
LIMA Boisdini, Sauvage et Rigaux. . . . . 178
— laticosta, Sauvage et Rigaux. . . . . 177
— seminuda, Sauvage et Rigaux. . . . . 177
MELAMPUS Bardini, Tournouër. . . . . 90
— Munieri, Tournouër. . . . . 92
— pilula, Mayer. . . . . 87
— Turonensis, Deshayes. . . . . 89
NERITA Emiliana, Mayer. . . . . 231
NYSTIA (G.). . . . . 255
OSTREA Addolii, Mayer. . . . . 227
— Bononiæ, Sauvage et Rigaux. . . . . 175
— Gessoriacensis, Sauvage et Rigaux. . . . . 176
— virguliformis, Mayer. . . . . 228
PECTEN Urius, Sauvage et Rigaux. . . . . 176
PLECOTREMA Blesensis, Tournouër. . . . . 105
— Bourgeoisi, Tournouër. . . . . 104
— callibasis, des Moulins. . . . . 102
— Delaunayi, Tournouër. . . . . 106
— marginalis, Grateloup. . . . . 100
PLEUROTOMA admirabilis, Mayer. . . . . 234
— caveola, Mayer. . . . . 234
— Serventii, Mayer. . . . . 232
PLEUROTOMARIA Electra, Sauvage et Rigaux. . . . . 171
— Legayi, Sauvage et Rigaux. . . . 173
PURPURA Addolii, Mayer. . . . . 236
SPHENIA panopeoides, Mayer. . . . . 230
STALIOA (G.). . . . . 255
STOLIDOMA Deshayesi, Tournouër. . . . . 80
— Mayeri, Tournouër. . . . . 81
TEREBRATULA Bononiensis, Sauvage et Rigaux. . . 187
TORNATELLA rustica, Sauvage et Rigaux. . . . . 174
TOURNOUERIA (G.). . . . . 255

Pages.
TROCHUS Æson, Sauvage et Rigaux. . . . . 170
— Cybele, Sauvage et Rigaux. . . . . 169
— Erato, Sauvage et Rigaux. . . . . 169
— heliscus, Sauvage et Rigaux. . . . . 170
— pumilio, Sauvage et Rigaux. . . . . 171
TURBO Crossei, Sauvage et Rigaux. . . . . 168
ZITTELIA (G.). . . . . 193

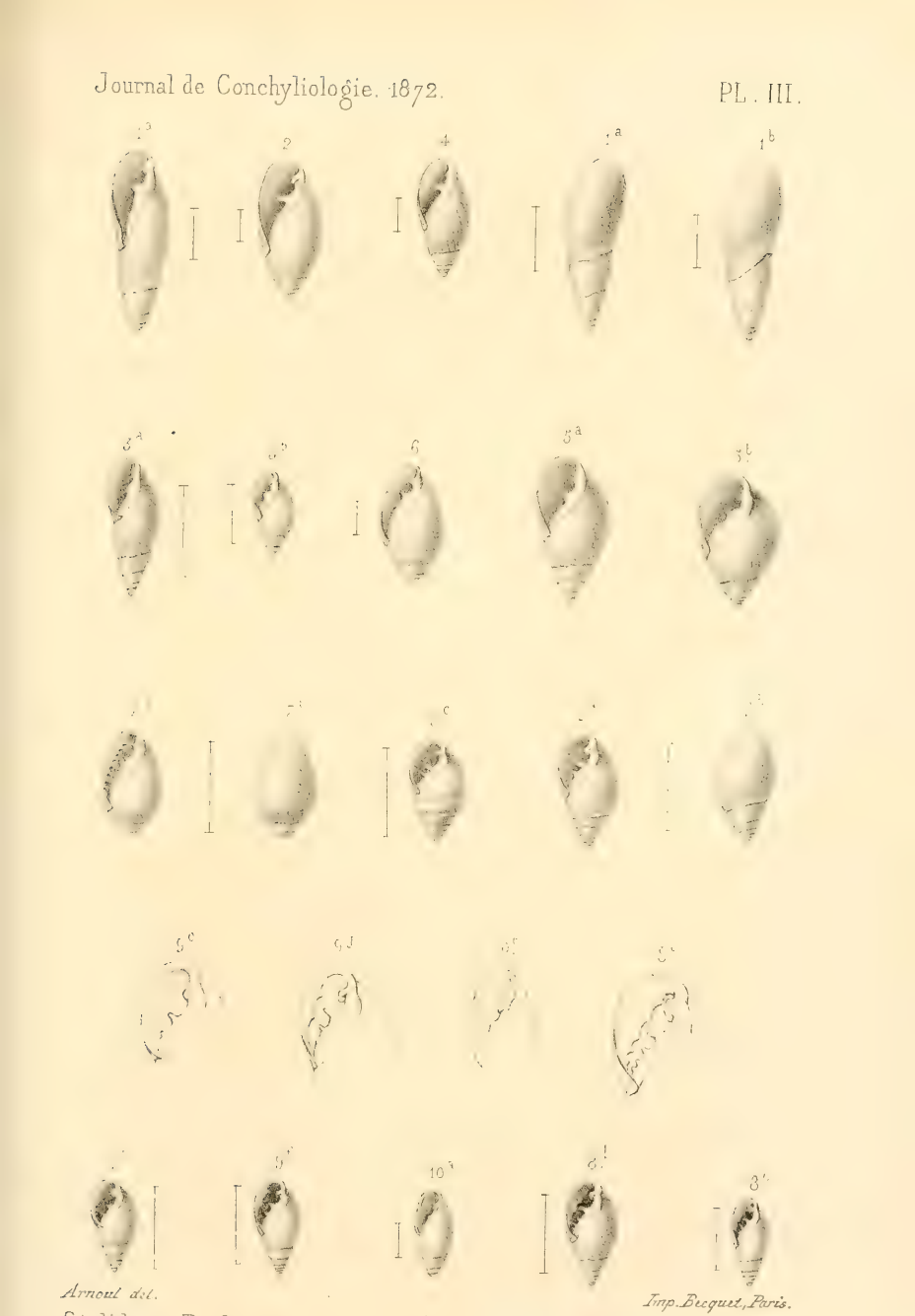
Paris. — Imp. de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Eperon, 5.

*Arnoul del.* *Imp. Becquet, Paris.*

1. Mitra carinilirata, Souverbie.
2. Turbinella subnassatula, Souverbie.
3. Rissoina fimbriata, Souverbie.
4. R. _____ incerta, Souverbie.
5. Xenophora Lamberti, Souverbie.
6. Emarginula maculata, Souverbie.
7. E. _____ Montrouzieri, Souverbie.
8. Recluzia Montrouzieri, Souverbie.

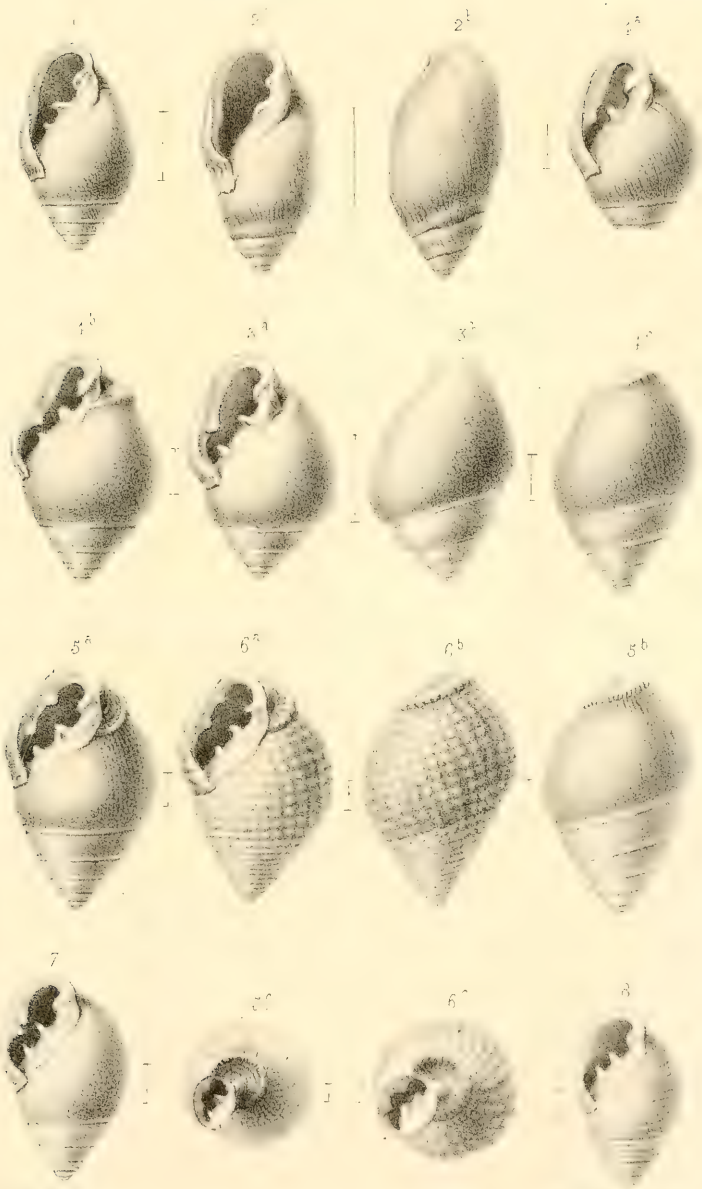
*Arnoult del.* *Imp. Bouquet, Paris.*

1. Ovula Caledonica, Crosse.
2. Marginella Lifouana, Crosse.
3. Cithara Richardi, Crosse.
4. C.____ Delacouriana, Crosse.
5. Pleurotoma Mariei, Crosse.
6. Pupina Adamsiana, Crosse.
7. Helix Vendryesi, Gloyne.
8. Rimula Verrieri, Crosse.



*Arnoul del.* *Imp. Becquet, Paris.*

1. Stolidoma Deshayesi, Tournouër.
2. S. ——— Mayeri, Tournouër.
3. Leuconia Dujardini, Tournouër.
4. L. ——— sub-biplicata, d'Orbigny.
5. L. ——— Serresi, Tournouër.
6. Melampus pilula, Tournouër.
7. M. ——— Turonensis, Deshayes.
8. Tralia Bardini, Tournouër.
9. Alexia pisolina, Deshayes.
10. Auricula Aquensis, Tournouër.

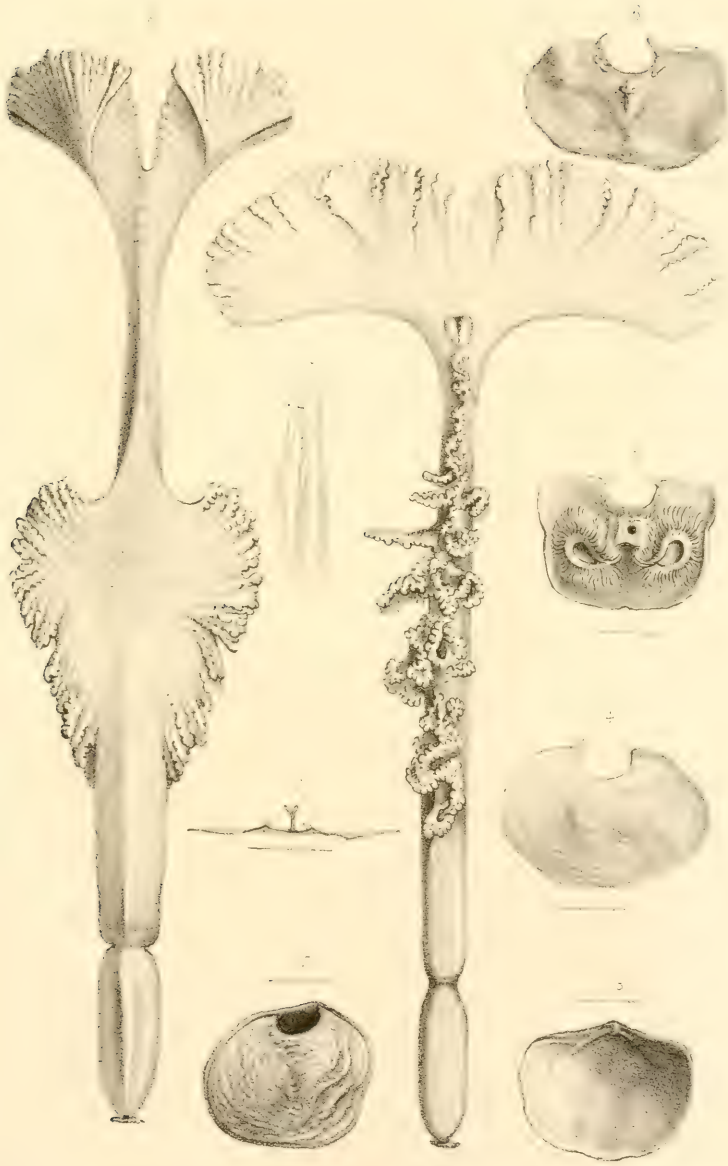


*Armoul del.* *Imp. Becquet, Paris*

1. Auricula Grateloupi, Tournouër.
2. A._____ oblonga, Deshayes.
3. Cassidula umbilicata, Deshayes.
4. Plecotrema marginalis, Grateloup.
5. Plecotrema callibasis, Des Moulins
6. P._____ Bourgeoisi, Tournouër.
7. P._____ Blesensis, Tournouër.
8. P._____ Delaunayi, Tournouër.

*Delahaye. del. et lith.* *Imp. Becquet à Paris.*

1, 2. Diplopelycia trigonura, Mörch.
3. Fusus Benzoni, Mörch.
4. Purpura (Coralliophila) turris, Mörch.
5. Dentalium gracile, Jeffreys.
6 Acmæa Hamillei, Fischer.



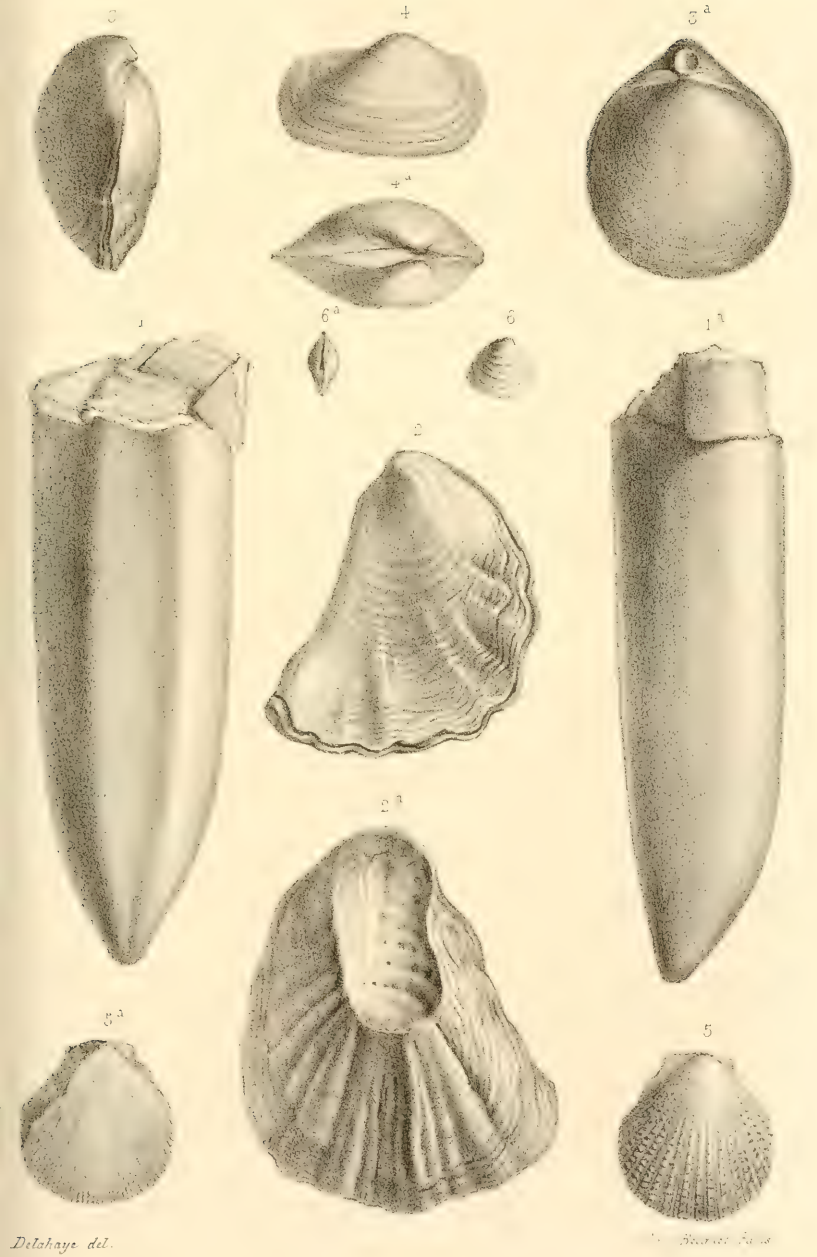
Delahaye del. Imp. Becquet Paris

1 2 Diplopelycia trigonura. Mörch.
3 9 Platidia Davidsoni. Deslongchamps.

*Arnoul del.* *Imp. Becquet, Paris*

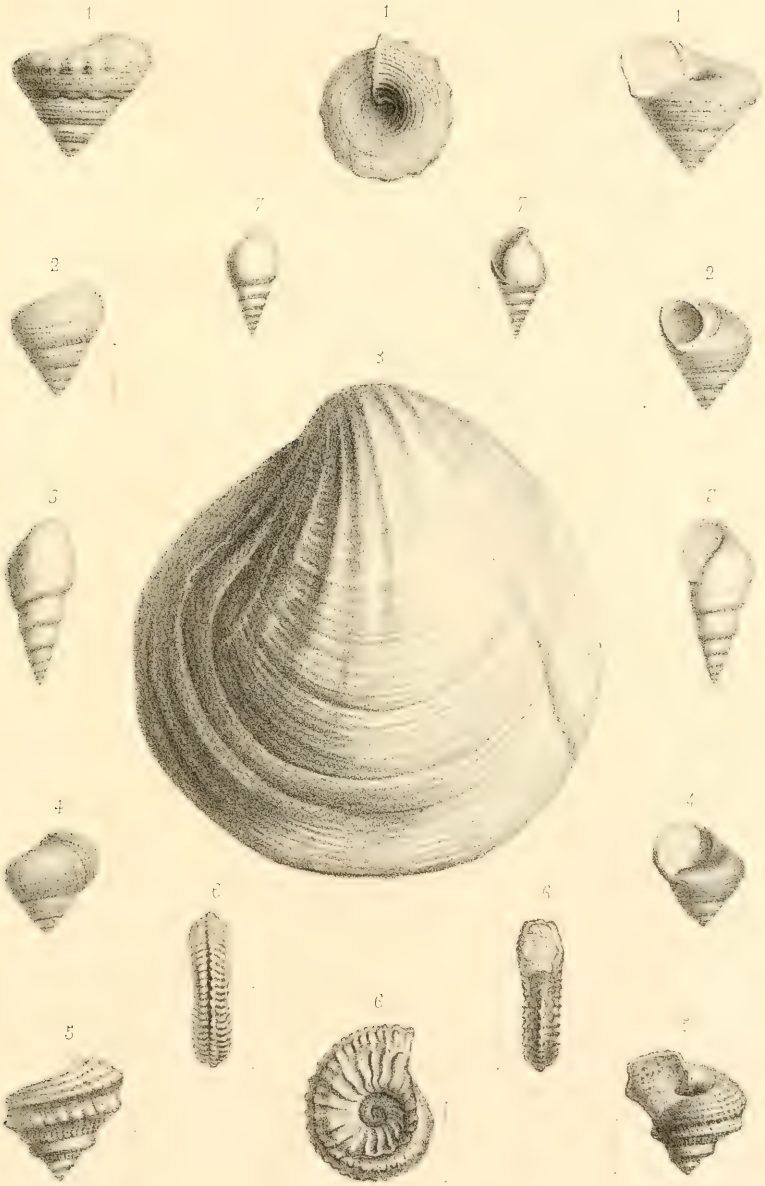
1. Ampullaria Crosseana, Hidalgo.
2. Cassis Pfeifferi, Hidalgo.
3. Helix Coguiensis, Crosse.
4. Glyptophysa Petiti, Crosse.
5. Goniodoris Mariei, Crosse

1. Turbo Crossei, Sauv. et Rig
2. Isodonta striatula, Sauv. et Rig.
3. Astarte recurva, Sauv. et Rig
4. A. ——— sphærula, Sauv. et Rig
5. A. ——— nummus, Sauv. et Rig.
6. Cypricardia Legayi, Sauv. et Rig
7. Cardium lepidum, Sauv. et Rig.
8. Arca scabrella, Sauv. et Rig
9. Corbula prora, Sauv. et Rig.
10. C. ——— caudicea, Sauv. et Rig.



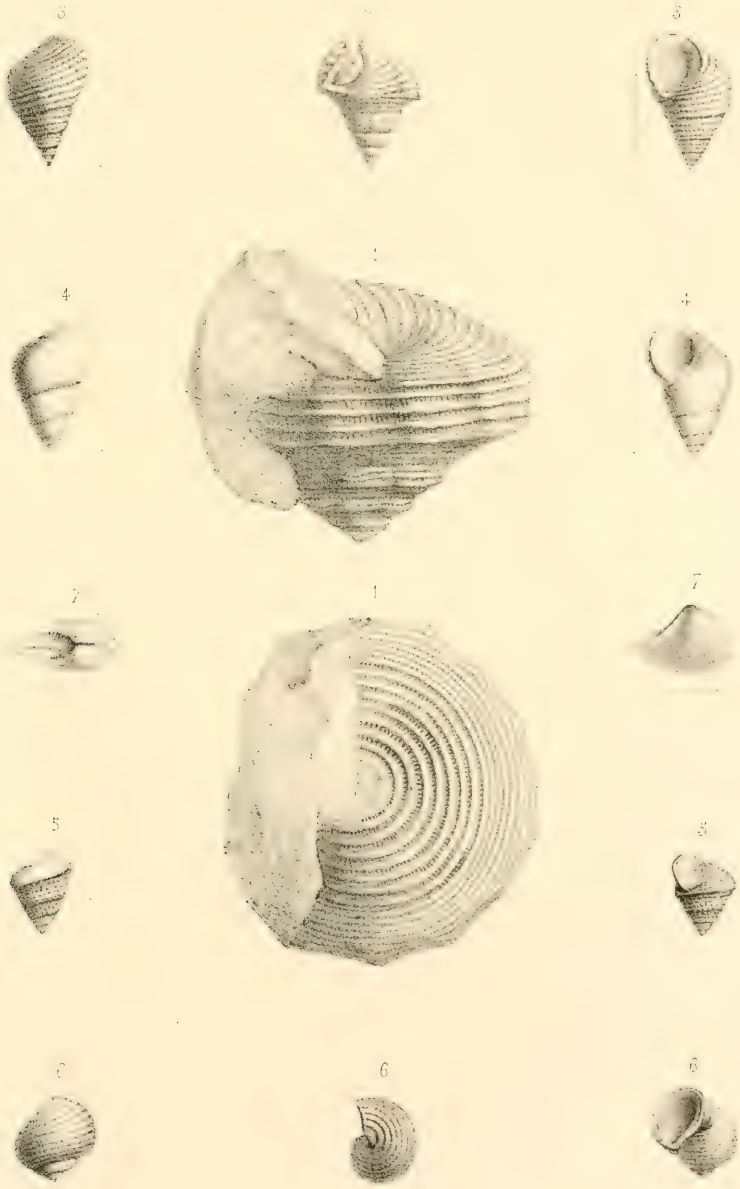

*Delahaye del.*

1. Belemnites Bononiensis, Sauv. et Rig.
2. Ostrea Gessoriacensis, Sauv. et Rig.
3. Terebratula Bononiensis, Sauv. et Rig.
4. Arca Ceres, Sauv. et Rig.
5. Pecten Urius, Sauv. et Rig.
6. Astarte Fischeri, Sauv. et Rig.



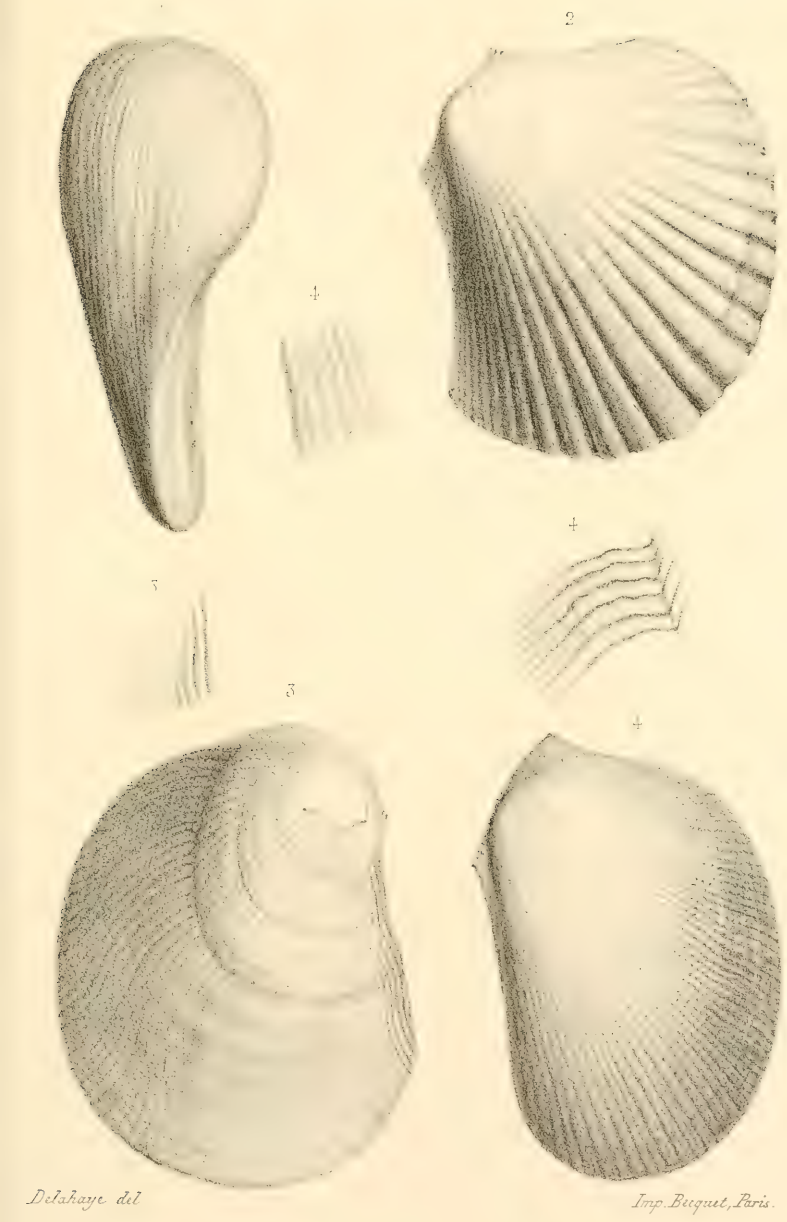

*Delahaye del.* *Imp. Becquet, Paris*

1. Pleurotomaria Electra, Sauv. et Rig.
2. Trochus Æson, Sauv. et Rig.
3. Acteonina coarctata, Sauv. et Rig.
4. Trochus Cybele, Sauv. et Rig.
5. Delphinula Beaugrandi, Sauv. et Rig.
6. Ammonites Beaugrandi, Sauv. et Rig.
7. Ceritella polita, Sauv. et Rig.
8. Ostrea Bononiæ, Sauv. et Rig.




Delahaye del. Imp. Becquet, Paris.

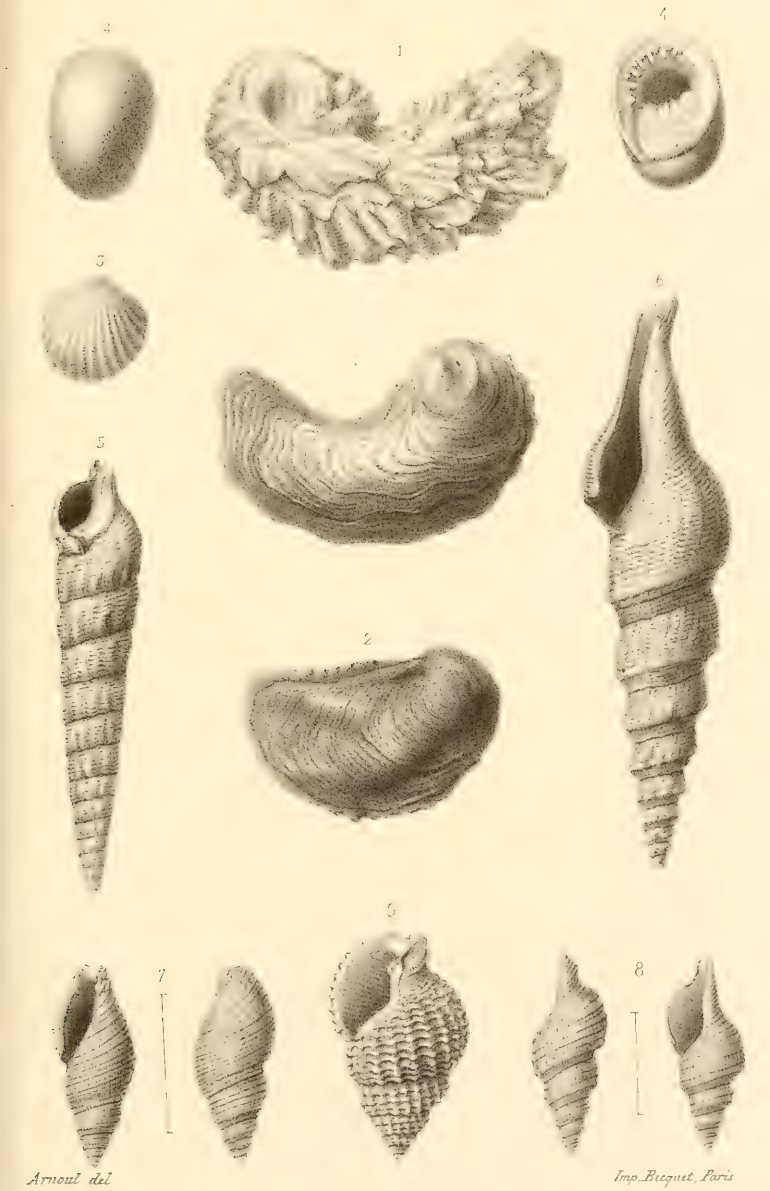
1. Pleurotomaria Legayi, Sauv. et Rig.
2. Diarthema ranelloides, Sauv. et Rig.
3. Trochus heliscus, Sauv. et Rig.
4. Trochus Erato, Sauv. et Rig.
5. T. ——— pumilio, Sauv. et Rig.
6. Delphinula Leblanci, Sauv. et Rig.
7. Leda venusta, Sauv. et Rig.



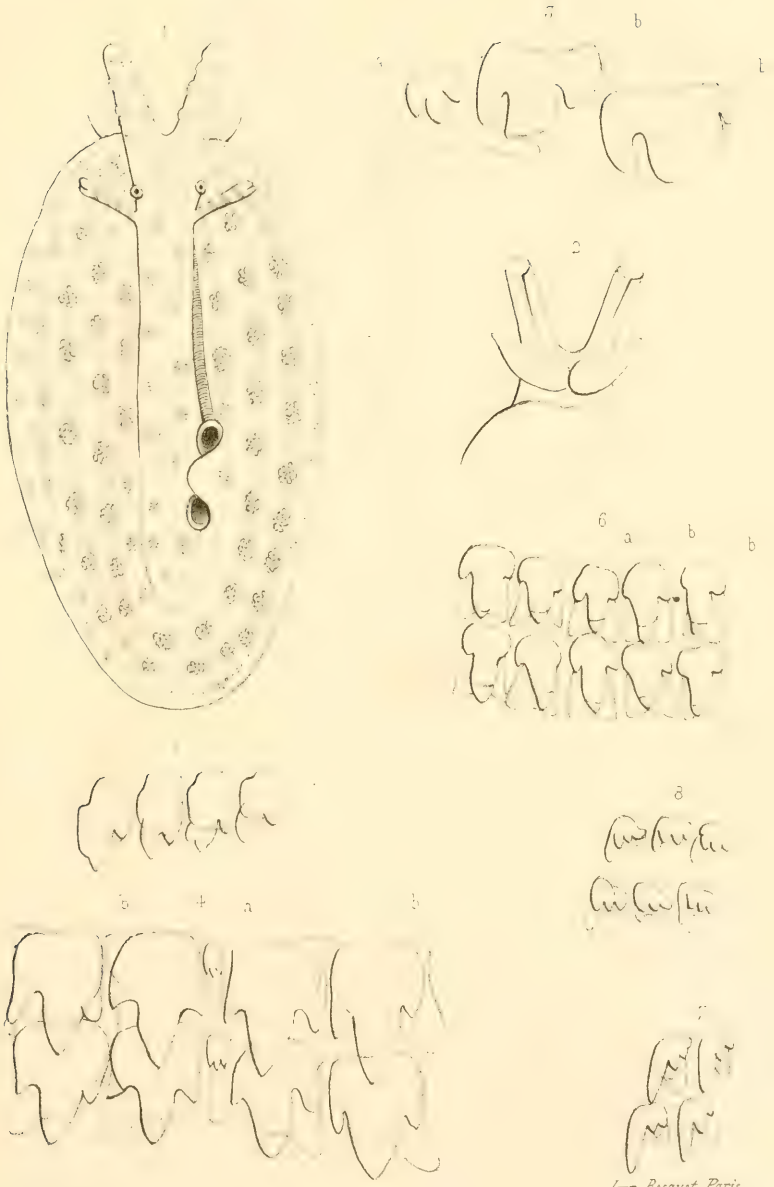

1. Anatina lacryma, Sauv. et Rig.
2. Lima laticosta, Sauv. et Rig.
3. Lima seminuda, Sauv. et Rig
4. L. ___ Boidini, Sauv. et Rig.

*Arnoul del.* *Imp. Becquet, Paris*

1. Guestieria Powisiana, Pfeiffer.
2. Murex Rossiteri, Crosse.
3. Stomatella Mariei, Crosse.
4. Gena Caledonica, Crosse.
5. Mitra texturata, Lamarck, var. β. Lifouana.




1. Ostrea Addolii, Mayer.
2. O._____ virguliformis, Mayer.
3. Cardita Beraudi, Mayer.
4. Nerita Emiliana, Mayer
5. Cerithium cathedrale, Mayer.
6. Pleurotoma Serventii, Mayer.
7. P._____ (Defrancia) admirabilis, Mayer.
8. P._____ (D._____) caveola, Mayer
9. Buccinum Emilianum, Mayer.




P. Fischer del. Imp. Becquet, Paris.

1 - 3 Phyllaplysia Lafonti, Fischer.
4 - 8 Plaque linguale des Bulimes.

1. Conus [illegible] (Linné).
2. C. [illegible] (Lamarck).
3. Pupa Maclei (Gray).
4. Planorbis [illegible] (Gray).
5. [illegible]
6. [illegible]
7. [illegible]
8. [illegible]

*Arnoul del.* *Ve Ve. Ducourt Paris*

1. Conus Vayssetianus, Crosse.
2. C.___ suffusus, Sowerby, var. ß.
3. Pupa Mariei, Crosse.
4. Blauneria Leonardi, Crosse.
5. Ancylus Noumeensis, Crosse.
6. Heterocyclus Perroquini, Crosse.
7. Valvata Petiti, Crosse.
8. Hemistomia Caledonica, Crosse.

3e Série. — Tome XII. — N° 1.

# JOURNAL

DE

# CONCHYLIOLOGIE

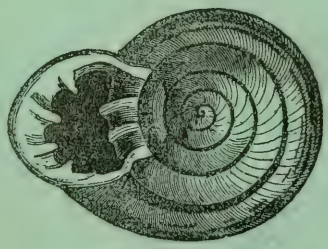
COMPRENANT

L'ÉTUDE DES MOLLUSQUES

VIVANTS ET FOSSILES,

Publié sous la direction de

MM. CROSSE et FISCHER.



73615

A PARIS,

CHEZ M. CROSSE, RUE TRONCHET, 25.

Dépôt à Paris, chez M. F. Savy, 24, rue Hautefeuille ;
— à Londres, chez MM. Williams et Norgate, 14, Henrietta-Street, Covent-Garden ;
— à Edimbourg, chez MM. Williams et Norgate, 20, South-Frederick-Street ;
— à New-York, chez MM. Baillière frères, libraires.

1872

# EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL, RUE TRONCHET, 25,

**LES OUVRAGES SUIVANTS DES DIRECTEURS.**

---

UN MOLLUSQUE BIEN MALTRAITÉ, ou comment M. Victor Hugo comprend l'organisation du POULPE, par H. Crosse.— Brochure in-8°. 1866. Deuxième édition. Prix. . . . . 50 c.

Observations sur le genre CONE et description de trois espèces nouvelles, avec un catalogue alphabétique des Cônes actuellement connus, par M. H. Crosse. In-8, 32 p. et 1 pl. coloriée, 1858 (*épuisé*). Prix. . . . . 2 fr.

Note sur le genre DIBAPHUS et description d'une nouvelle espèce de CAPULUS, par M. H. Crosse. In-8, 8 p. et 1 pl. coloriée, 1858. Prix. . . . . 1 fr.

Notice sur les BULIMES de la Nouvelle-Calédonie et description de deux espèces nouvelles, par M. H. Crosse. 1855, in-8, 8 p. et 1 pl. coloriée (*épuisé*). Prix. . . . . 1 fr.

FAUNE CONCHYLIOLOGIQUE du département de la *Gironde* et des côtes du sud-ouest de la France, par le Dr Paul Fischer (1865, in-8, 88 p.). Prix. . . . . 3 fr.

SUPPLÉMENT de la FAUNE CONCHYLIOLOGIQUE du département de la Gironde et des côtes du sud-ouest de la France, par le Dr P. Fischer (1869, in-8, 62 p.). Prix. . . . . 3 fr.

MÉLANGES CONCHYLIOLOGIQUES, par M. P. Fischer, comprenant : Études sur les Tarets, — sur l'immersion, le sommeil, l'érosion du test des Mollusques, — sur l'anatomie des genres Parmacella, Helicarion, Ariophanta, Pellicula, Omalonyx, etc., etc. (1854-56, in-8, 90 p. et 7 pl. noires). Prix. . . . . 4 fr.

Études sur les SPERMATOPHORES des GASTÉROPODES PULMONÉS, par M. P. Fischer (1857, 16 p.). Prix. . . . . 1 fr.

Monographie du genre TESTACELLE par MM. J. B. Gassies et P. Fischer, membres de plusieurs sociétés savantes (1 brochure gr. in-8°, 56 p. d'impression et 2 pl. lithographiées). Prix. 4 fr.

CATALOGUE des MOLLUSQUES TESTACÉS des mers d'EUROPE, par M. Petit de la Saussaye (1869, volume grand in-8 de 314 pages d'impression). Prix : 7 fr. 50 c. pour Paris (les frais de port en sus pour les départements et l'étranger).

## CABINET DE CONCHYLIOLOGIE.

J.Van Baalen et fils, Van Hengel et Eeltjes, libraires, à Rotterdam, vendront très-prochainement aux enchères publiques la **Bibliothèque** de **livres d'histoire naturelle** et la belle **collection de coquilles (six mille espèces)** formant le cabinet de **M. Voorhoeve**, et provenant, en partie, de la collection de feu **Scheepmaker** (d'Amsterdam). Le catalogue est actuellement sous presse et sera adressé **franco** à toute personne qui enverra **cinquante centimes**, pour frais d'affranchissement, à MM. J. B. Baillière et fils, rue Hautefeuille, 19, à Paris.

## BIBLIOTHÈQUE CONCHYLIOLOGIQUE.

La vente de la **Bibliothèque conchyliologique** de feu **M. Petit de la Saussaye,** ancien directeur du *Journal de Conchyliologie*, aura lieu par les soins de M. F. Savy, vers la fin de mars ou le commencement d'avril 1872. Les personnes qui désireraient recevoir le catalogue peuvent, dès à présent, se faire inscrire à la librairie F. Savy, 24, *rue Hautefeuille.*

## OUVRAGES NOUVEAUX.

**Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale,** ouvrage publié par les soins du Ministre de l'Instruction publique. — **Recherches zoologiques** publiées sous la direction de M. Milne-Edwards, membre de l'Institut.—7e *partie.* **Études sur les mollusques terrestres et fluviatiles,** par MM. P. Fischer et H. Crosse. Paris, Imprimerie Impériale, MDCCCLXX. — *Première livraison* grand in-4, imprimée avec luxe, comprenant 152 pages d'impression et accompagnée de 6 planches dont 4 sont coloriées avec soin et retouchées au pinceau, et 2 gravées sur cuivre. — Prix : 35 francs.

L'étude et l'enseignement de la **Géographie**, par *E. Levasseur*, membre de l'Institut. — Paris, 1872, chez Delagrave, rue des Écoles, 58. Brochure in-8 de 126 pages d'impression.

Note pour servir à la **Faune** de la **Gironde**, contenant la liste des **animaux marins** dont la présence a été constatée à **Arcachon** pendant les années 1869-1870, par *A. Lafont.* — Bordeaux, 1871.—Brochure grand in-8 de 44 pages d'impression, accompagnée de 5 planches noires.

**Recherches malacologiques.** Notice sur le **Planorbis complanatus** (forme scalaire), par *Louis Piré.*— Bruxelles. 1871. Brochure grand in-8 de 7 pages d'impression, accompagnée de 2 planches coloriées.

Découverte des couches à **Congéries** dans le **bassin du Rhône,** par *Charles Mayer.*— Brochure petit in-8 de 9 pages d'impression.

Bericht über das Auffinden der lebenden **Xylophaga dorsalis,** Turton. Bei *T. A. Verkrüzen.*— Francfort, 1871. Brochure in-8 de 4 pages d'impression.

On some **British freshwater shells.** By *J. Gwyn Jeffreys.* — Londres, 1869. Brochure in-8 de 2 pages d'impression.

Contributions to the **natural History** of the Valley of **Quito.** By Prof. *James Orton.*—Salem, 1871. Brochure in-8 de 6 pages d'impression.

A new **British Land-Shell.** By *J. Gwyn Jeffreys.* Londres. 1870. Brochure in-8 de 2 pages d'impression.

**Mediterranean Mollusca,** n° 2. By *J. Gwyn Jeffreys.* — Londres, 1870. Brochure in-8 de 2 pages d'impression.

# Table des Matières

## CONTENUES DANS CETTE LIVRAISON.


| | | Pages. |
|---|---|---|
| Catalogue des Nudibranches et des Céphalopodes des côtes océaniques de la France (*suite*) | P. FISCHER | 5 |
| Notes sur le mode de station, les mœurs et les habitudes des Mollusques terrestres de la Jamaïque, avec la description d'une espèce nouvelle | P. GLOYNE | 26 |
| Description d'une espèce nouvelle d'Helicina | P. GLOYNE | 47 |
| Descriptions d'espèces nouvelles de l'Archipel Calédonien | SOUVERBIE | 49 |
| Diagnoses Molluscorum novorum Guatemalæ et reipublicæ Mexicanæ incolarum | H. CROSSE et P. FISCHER | 59 |
| Description d'un Pupina nouveau, provenant de l'archipel Viti | H. CROSSE | 60 |
| Descriptions d'espèces inédites provenant de la Nouvelle-Calédonie | H. CROSSE | 62 |
| Diagnoses Molluscorum Novæ Caledoniæ incolarum | H. CROSSE | 69 |
| Diagnoses Molluscorum novorum, reipublicæ Mexicanæ incolarum | H. CROSSE et P. FISCHER | 75 |
| Auriculidées fossiles des faluns | R. TOURNOUËR | 77 |
| Bibliographie | H. CROSSE | 116 |
| Nécrologie | H. CROSSE et P. FISCHER | 122 |
| Nouvelles | H. CROSSE et P. FISCHER | 123 |



**Le journal paraît par trimestre et forme 1 volume par an.**

PRIX DE L'ABONNEMENT (PAYABLE D'AVANCE) :

| | | |
|---|---|---|
| Pour Paris et pour les départements (reçu franco) | . . . | 16 fr. |
| Pour l'étranger | *id.* . . . | 18 |
| Pour les pays hors d'Europe | *id.* . . . | 20 |

S'adresser pour l'abonnement, *payable d'avance*, et pour les communications scientifiques, à M. CROSSE, directeur du journal, rue Trouchet, 25, à Paris, chez qui on trouvera aussi les huit premiers volumes du journal, publiés sous la direction de MM. PETIT DE LA SAUSSAYE, FISCHER et BERNARDI. (*Écrire franco.*)

Il est rendu compte des ouvrages de Conchyliologie et de Paléontologie dont deux exemplaires sont adressés au bureau du Journal.

PARIS. — IMP. DE M^me^ V^e^ BOUCHARD-HUZARD, RUE DE L'ÉPERON, 5.—1872.

3e Série. — Tome XII. — N° 2.

# JOURNAL

DE

# CONCHYLIOLOGIE

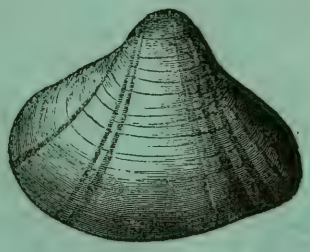
COMPRENANT

L'ÉTUDE DES MOLLUSQUES

**VIVANTS ET FOSSILES,**

Publié sous la direction de

**MM. CROSSE et FISCHER.**



14075

A PARIS,

CHEZ M. CROSSE, RUE TRONCHET, 25.

Dépôt à Paris, chez M. F. Savy, 24, rue Hautefeuille;
— à Londres, chez MM. Williams et Norgate, 14, Henrietta-Street, Covent-Garden;
— à Edimbourg, chez MM. Williams et Norgate, 20, South-Frederick-Street;
— à New-York, chez MM. Baillière frères, libraires.

1872

# EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL, RUE TRONCHET, 25,

**LES OUVRAGES SUIVANTS DES DIRECTEURS.**

---

UN MOLLUSQUE BIEN MALTRAITÉ, ou comment M. Victor Hugo comprend l'organisation du POULPE, par H. Crosse.— Brochure in-8°. 1866. Deuxième édition. Prix. . . . . 50 c.

Observations sur le genre CONE et description de trois espèces nouvelles, avec un catalogue alphabétique des Cônes actuellement connus, par M. H. Crosse. In-8, 32 p. et 1 pl. coloriée, 1858 (*épuisé*). Prix. . . . . 2 fr.

Note sur le genre DIBAPHUS et description d'une nouvelle espèce de CAPULUS, par M. H. Crosse. In-8, 8 p. et 1 pl. coloriée, 1858. Prix. . . . . 1 fr.

Notice sur les BULIMES de la Nouvelle-Calédonie et description de deux espèces nouvelles, par M. H. Crosse. 1855, in-8, 8 p. et 1 pl. coloriée (*épuisé*). Prix. . . . . 1 fr.

FAUNE CONCHYLIOLOGIQUE du département de la *Gironde* et des côtes du sud-ouest de la France, par le Dr Paul Fischer (1865, in-8, 88 p.). Prix. . . . . 3 fr.

SUPPLÉMENT de la FAUNE CONCHYLIOLOGIQUE du département de la Gironde et des côtes du sud-ouest de la France, par le Dr P. Fischer (1869, in-8, 62 p.). Prix. . . . . 3 fr.

MÉLANGES CONCHYLIOLOGIQUES, par M. P. Fischer, comprenant : Études sur les Tarets, — sur l'immersion, le sommeil, l'érosion du test des Mollusques, — sur l'anatomie des genres Parmacella, Helicarion, Ariophanta, Pellicula, Omalonyx, etc., etc. (1854-56, in-8, 90 p. et 7 pl. noires). Prix. . . . . 4 fr.

Études sur les SPERMATOPHORES des GASTÉROPODES PULMONÉS, par M. P. Fischer (1857, 16 p.). Prix. . . . . 1 fr.

Monographie du genre TESTACELLE par MM. J. B. Gassies et P. Fischer, membres de plusieurs sociétés savantes (1 brochure gr. in-8°, 56 p. d'impression et 2 pl. lithographiées). Prix. 4 fr.

CATALOGUE des MOLLUSQUES TESTACÉS des mers d'EUROPE, par M. Petit de la Saussaye (1869, volume grand in-8 de 314 pages d'impression). Prix : 7 fr. 50 c. pour Paris (les frais de port en sus pour les départements et l'étranger).

## COQUILLES, MINÉRAUX ET FOSSILES.

M. Bryce M. Wright, naturaliste, possède en ce moment une des plus grandes réunions qui existent en Europe de ces objets d'histoire naturelle. Il se tient à la disposition des amateurs de toutes les parties du monde qui voudraient bien s'adresser à lui pour recevoir des envois de *Coquilles vivantes* ou *fossiles*, ou de *Minéraux*, afin d'y faire leur choix. Il envoie, sur demande, des catalogues détaillés.

S'adresser à *M. Bryce M. Wright*, 90, *Great Russell Street, Bloomsbury, London, W. C.* (Angleterre).

## BIBLIOTHÈQUE CONCHYLIOLOGIQUE.

La vente de la **Bibliothèque conchyliologique** de feu **M. Petit de la Saussaye,** ancien directeur du *Journal de Conchyliologie*, aura lieu par les soins de M. F. Savy, les 6 et 7 mai 1872, à sept heures du soir, rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 1. Les personnes qui désireraient recevoir le catalogue peuvent, dès à présent, le demander à la librairie F. Savy, 24, *rue Hautefeuille.*

## OUVRAGES NOUVEAUX.

**Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale,** ouvrage publié par les soins du Ministre de l'Instruction publique. — **Recherches zoologiques** publiées sous la direction de M. Milne-Edwards, membre de l'Institut.—7e *partie.* **Études sur les mollusques terrestres et fluviatiles,** par MM. P. Fischer et H. Crosse. Paris, Imprimerie Impériale, MDCCCLXX. — *Première livraison* grand in-4, imprimée avec luxe, comprenant 152 pages d'impression et accompagnée de 6 planches dont 4 sont coloriées avec soin et retouchées au pinceau, et 2 gravées sur cuivre. — Prix : 14 francs.

**Fragments zoologiques.** — N° 1. Questions obscures relatives à l'**Hydractinia echinata,** Flem., et à l'**Alcyonium domuncula**, Lamk., tous deux logeurs de **Pagures.** — N° 2. Notes spécifiques sur le genre **Polia**, d'Orbigny (**Solénacées**), par M. *Charles des Moulins.* — Bordeaux, 1872. Brochure grand in-8 de 49 pages d'impression.

**Matériaux** pour servir à l'étude de la **Famille des Mélaniens.** — Notice sur les **Mélanies** de **Lamarck** conservées dans le **Musée Delessert** et sur quelques espèces nouvelles ou peu connues, par *A. Brot.*—Genève, 1872. Brochure gr. in-8 de 55 pages d'impression, accompagnée de 4 planches lithographiées.

On the structure of the **Crag-beds** of **Norfolk** and **Suffolk**, with some observations on their organic remains. By *Joseph Prestwich.* — Londres, 1871. Brochure in-8 de 109 pages d'impression, accompagnée de 2 planches de coupes géologiques et de gravures sur bois, imprimées dans le texte.

Arrangement of the **Families** of **Mollusks**. Prepared for the Smithsonian Institution by *Théodore Gill.* — Washington, 1871. Brochure in-8 de 49 pages d'impression.

**Aves** das **possessôes portuguezas** da **Africa occidental.— Mammiferos** e **Aves** do **Transvaal** offerecidos ao Museu de Lisboa pelo Sr Vanzeller. Por J. V. Barboza du Bocage. — Lisbonne, 1871. Brochure in-8 de 14 pages d'impression (n° XII de 1871 du Jornal de Sciencias mathematicas physicas e naturaes).

Monographie der Gattungen **Emmericia** und **Fossarulus**. Von *Spiridion Brusina.* — Vienne, 1870. Brochure in-8 de 14 pages d'impression.

# Table des Matières

## CONTENUES DANS CETTE LIVRAISON.


| | | Pages. |
|---|---|---|
| Description du Diplopelycia trigonura, genre nouveau de Mollusque nu, appartenant à la famille des Élysiens. | O. Mœrch. | 125 |
| Descriptions d'espèces nouvelles. | O. Mœrch. | 129 |
| Note sur les Neritina violacea, Gmelin, et N. cornucopia, Benson. | A. Morelet. | 133 |
| Note sur le Dentalium gracile, Jeffreys. | P. Fischer. | 140 |
| Descriptions d'espèces nouvelles. | G. Hidalgo. | 142 |
| Diagnoses specierum ad genus Vaginulam pertinentium. | P. Fischer. | 144 |
| Note complémentaire sur l'Acmæa Hamillei, Fischer. | H. Crosse. | 145 |
| Diagnoses Molluscorum novorum, Guatemalæ et reipublicæ Mexicanæ incolarum. | H. Crosse et P. Fischer. | 146 |
| Description d'un Melanopsis provenant de la Nouvelle-Calédonie. | Souverdie. | 148 |
| Description d'un genre nouveau et d'espèces inédites, provenant de la Nouvelle-Calédonie. | H. Crosse. | 148 |
| Diagnoses Molluscorum Novæ Caledoniæ incolarum. | H. Crosse. | 154 |
| Diagnoses Molluscorum novorum, in Antillis collectorum. | H. Crosse. | 157 |
| Brachiopodes des côtes océaniques de France (2e supplément) | P. Fischer. | 160 |
| Description d'espèces nouvelles des terrains jurassiques de Boulogne-sur Mer (Pas-de-Calais). | E. Sauvage et Rigaux. | 165 |
| Bibliographie. | H. Crosse. | 187 |
| Nouvelles. | H. Crosse. | 195 |



**Le journal paraît par trimestre et forme 1 volume par an.**

PRIX DE L'ABONNEMENT (PAYABLE D'AVANCE) :

| | | |
|---|---|---|
| Pour Paris et pour les départements (reçu franco). | | 16 fr. |
| Pour l'étranger | *id.* | 18 |
| Pour les pays hors d'Europe | *id.* | 20 |

S'adresser pour l'abonnement, *payable d'avance*, et pour les communications scientifiques, à M. Crosse, directeur du journal, rue Tronchet, 25, à Paris, chez qui on trouvera aussi les huit premiers volumes du journal, publiés sous la direction de MM. Petit de la Saussaye, Fischer et Bernardi. (*Écrire franco.*)

Il est rendu compte des ouvrages de Conchyliologie et de Paléontologie dont deux exemplaires sont adressés au bureau du Journal.

PARIS. — IMP. DE Mme Ve BOUCHARD-HUZARD, RUE DE L'ÉPERON, 5.—1872.

3e Série. — Tome XII. — N° 3.

# JOURNAL

DE

# CONCHYLIOLOGIE

COMPRENANT

L'ÉTUDE DES MOLLUSQUES

**VIVANTS ET FOSSILES,**

Publié sous la direction de

**MM. CROSSE et FISCHER.**

74533

A PARIS,

CHEZ M. CROSSE, RUE TRONCHET, 25.

Dépôt à Paris, chez M. F. Savy, 24, rue Hautefeuille;
— à Londres, chez MM. Williams et Norgate, 14, Henrietta-Street, Covent-Garden;
— à Edimbourg, chez MM. Williams et Norgate, 20, South-Frederick-Street;
— à New-York, chez MM. Baillière frères, libraires.

1873

# EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL, RUE TRONCHET, 25,

**LES OUVRAGES SUIVANTS DES DIRECTEURS.**

---

UN MOLLUSQUE BIEN MALTRAITÉ, ou comment M. Victor Hugo comprend l'organisation du POULPE, par H. Crosse.— Brochure in-8°. 1866. Deuxième édition. Prix. . . . . 50 c.

Observations sur le genre CONE et description de trois espèces nouvelles, avec un catalogue alphabétique des Cônes actuellement connus, par M. H. Crosse. In-8, 32 p. et 1 pl. coloriée, 1858 (*épuisé*). Prix. . . . . 2 fr.

Note sur le genre DIBAPHUS et description d'une nouvelle espèce de CAPULUS, par M. H. Crosse. In-8, 8 p. et 1 pl. coloriée, 1858. Prix. . . . . 1 fr.

Notice sur les BULIMES de la Nouvelle-Calédonie et description de deux espèces nouvelles, par M. H. Crosse. 1855, in-8, 8 p. et 1 pl. coloriée (*épuisé*). Prix. . . . . 1 fr.

FAUNE CONCHYLIOLOGIQUE du département de la *Gironde* et des côtes du sud-ouest de la France, par le Dr Paul Fischer (1865, in-8, 88 p.). Prix. . . . . 3 fr.

SUPPLÉMENT de la FAUNE CONCHYLIOLOGIQUE du département de la Gironde et des côtes du sud-ouest de la France, par le Dr P. Fischer (1869, in-8, 62 p.). Prix. . . . . 3 fr.

MÉLANGES CONCHYLIOLOGIQUES, par M. P. Fischer, comprenant : Études sur les Tarets, — sur l'immersion, le sommeil, l'érosion du test des Mollusques, — sur l'anatomie des genres Parmacella, Helicarion, Ariophanta, Pellicula, Omalonyx, etc., etc. (1854-56, in-8, 90 p. et 7 pl. noires). Prix. . . . . 4 fr.

Études sur les SPERMATOPHORES des GASTÉROPODES PULMONÉS, par M. P. Fischer (1857, 16 p.). Prix. . . . . 1 fr.

Monographie du genre TESTACELLE par MM. J. B. Gassies et P. Fischer, membres de plusieurs sociétés savantes (1 brochure gr. in-8°, 56 p. d'impression et 2 pl. lithographiées). Prix. 4 fr.

CATALOGUE des MOLLUSQUES TESTACÉS des mers d'EUROPE, par M. Petit de la Saussaye (1869, volume grand in-8 de 314 pages d'impression). Prix : 3 fr. 50 c. pour Paris (les frais de port en sus pour les départements et l'étranger).

## COQUILLES, MINÉRAUX ET FOSSILES.

M. Bryce M. Wright, naturaliste, possède en ce moment une des plus grandes réunions qui existent en Europe de ces objets d'histoire naturelle. Il se tient à la disposition des amateurs de toutes les parties du monde qui voudraient bien s'adresser à lui pour recevoir des envois de *Coquilles vivantes* ou *fossiles*, ou de *Minéraux*, afin d'y faire leur choix. Il envoie, sur demande, des catalogues détaillés.

S'adresser à *M. Bryce M. Wright*, 90, *Great Russell Street, Bloomsbury, London, W. C.* (Angleterre).

## CHANGEMENT D'ADRESSE.

Le **Comptoir conchyliologique** de M. **M. Vimont** est transféré, à partir du 1er juillet 1872, **rue Linné, 13**, en face le Muséum d'histoire naturelle.

## OUVRAGES NOUVEAUX.

**Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale,** ouvrage publié par les soins du Ministre de l'Instruction publique. — **Recherches zoologiques** publiées sous la direction de M. Milne-Edwards, membre de l'Institut.—7e *partie*. **Études sur les mollusques terrestres et fluviatiles,** par MM. P. Fischer et H. Crosse. Paris, Imprimerie Nationale, MDCCCLXXII. — La *deuxième livraison* grand in-4, imprimée avec luxe, comprenant 152 pages d'impression et accompagnée de 6 planches dont 3 sont coloriées avec soin et 3 gravées sur cuivre, *vient de paraître*. — Prix : 14 francs.

**Journal de Zoologie** comprenant les différentes branches de cette science, Histoire des animaux vivants et fossiles, Mœurs, Distribution géographique et paléontologique, Anatomie et Physiologie comparées, Embryogénie, Histologie, Tératologie, Zootechnie, etc., par M. Paul Gervais, professeur d'anatomie comparée au Muséum de Paris. Paraît tous les 2 mois, chez *Arthus Bertrand*, éditeur, *rue Hautefeuille*, 21. Prix de l'abonnement annuel : pour Paris, 20 francs ; pour les départements, 23 francs.

**Japanischemeeres-Conchylien**, von Dr C. E. Lischke. Deuxième partie. — Cassel, 1871. Un volume in-4, cartonné, imprimé avec luxe, comprenant 184 pages d'impression et accompagné de 14 planches chromolithographiées.

**Révision** de la **Faune malacologique** des **Canaries**, par A. Mousson. — Zurich, 1872. Brochure in-4, comprenant 177 pages d'impression et accompagnée de 6 planches lithographiées.

Notizie intorno alle **Conchiglie fossili** di **monte Pellegrino** e **Ficarazzi** pel mse R. A. di Monterosato. — Palerme, 1872. Brochure in-8 de 44 pages d'impression.

Diagnosen neuer **Meeres-Conchylien** von **Japan**, von Dr C. E. Lischke. — Cassel, 1872. Brochure in-8 de 11 pages d'impression.

Catalogue of the **Mollusca** of **Little Gull Island**, Suffolk County, New-York, by Sanderson Smith. — New-York, 1865. Brochure in-8° de 1 page d'impression.

# Table des Matières

## CONTENUES DANS CETTE LIVRAISON.


| | | Pages. |
|---|---|---|
| Description d'un genre nouveau de Mollusque terrestre provenant de la Nouvelle-Grenade | H. Crosse | 197 |
| Note sur le Parmacella Mauritius, Rang, et observations sur le genre Parmacella | P. Fischer | 202 |
| Diagnoses Molluscorum novorum, insulæ Madagascar dictæ incolarum | H. Crosse et P. Fischer | 209 |
| Diagnoses Molluscorum novorum | H. Crosse | 211 |
| Note sur quelques formes remarquables de Marginella provenant de la côte atlantique du Sahara | H. Crosse | 215 |
| Descriptions d'espèces inédites provenant de la Nouvelle-Calédonie | H. Crosse | 218 |
| Diagnoses Molluscorum novorum Reipublicæ Mexicanæ et Guatemalæ incolarum | H. Crosse et P. Fischer | 222 |
| Diagnoses Molluscorum Novæ Caledoniæ incolarum | H. Crosse | 225 |
| Descriptions de coquilles fossiles des terrains tertiaires supérieurs (suite) | C. Mayer | 227 |
| Bibliographie | H. Crosse et P. Fischer | 238 |
| Nouvelles | H. Crosse et P. Fischer | 286 |



**Le journal paraît par trimestre et forme 1 volume par an.**

PRIX DE L'ABONNEMENT (PAYABLE D'AVANCE) :

| | | |
|---|---|---|
| Pour Paris et pour les départements (reçu franco) | | 16 fr. |
| Pour l'étranger | *id.* | 18 |
| Pour les pays hors d'Europe | *id.* | 20 |

S'adresser pour l'abonnement, *payable d'avance*, et pour les communications scientifiques, à M. Crosse, directeur du journal, rue Tronchet, 25, à Paris, chez qui on trouvera aussi les huit premiers volumes du journal, publiés sous la direction de MM. Petit de la Saussaye, Fischer et Bernardi. (*Écrire franco.*)

Il est rendu compte des ouvrages de Conchyliologie et de Paléontologie dont deux exemplaires sont adressés au bureau du Journal.

PARIS. — IMP. DE Mme Ve BOUCHARD-HUZARD, RUE DE L'ÉPERON, 5.—1872.

3e Série. — Tome XII. — N° 4.

# JOURNAL

DE

# CONCHYLIOLOGIE

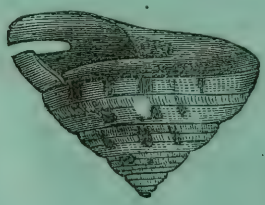
COMPRENANT

L'ÉTUDE DES MOLLUSQUES

VIVANTS ET FOSSILES,

Publié sous la direction de

MM. CROSSE et FISCHER.



7e 385

A PARIS,

CHEZ M. CROSSE, RUE TRONCHET, 25.

Dépôt à Paris, chez M. F. Savy, 24, rue Hautefeuille;
— à Londres, chez MM. Williams et Norgate, 14, Henrietta-Street, Covent-Garden;
— à Edimbourg, chez MM. Williams et Norgate, 20, South-Frederick-Street;
— à New-York, chez MM. Baillière frères, libraires.

1872

# EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL, RUE TRONCHET, 25,

**LES OUVRAGES SUIVANTS DES DIRECTEURS.**

---

UN MOLLUSQUE BIEN MALTRAITÉ, ou comment M. Victor Hugo comprend l'organisation du POULPE, par H. Crosse.— Brochure in-8°. 1866. Deuxième édition. Prix. . . . . 50 c.

Observations sur le genre CONE et description de trois espèces nouvelles, avec un catalogue alphabétique des Cônes actuellement connus, par M. H. Crosse. In-8, 32 p. et 1 pl. coloriée, 1858 (*épuisé*). Prix. . . . . 2 fr.

Note sur le genre DIBAPHUS et description d'une nouvelle espèce de CAPULUS, par M. H. Crosse. In-8, 8 p. et 1 pl. coloriée, 1858. Prix. . . . . 1 fr.

Notice sur les BULIMES de la Nouvelle-Calédonie et description de deux espèces nouvelles, par M. H. Crosse. 1855, in-8, 8 p. et 1 pl. coloriée (*épuisé*). Prix. . . . . 1 fr.

FAUNE CONCHYLIOLOGIQUE du département de la *Gironde* et des côtes du sud-ouest de la France, par le Dr Paul Fischer (1865, in-8, 88 p.). Prix. . . . . 3 fr.

SUPPLÉMENT de la FAUNE CONCHYLIOLOGIQUE du département de la Gironde et des côtes du sud-ouest de la France, par le Dr P. Fischer (1869, in-8, 62 p.). Prix. . . . . 3 fr.

MÉLANGES CONCHYLIOLOGIQUES, par M. P. Fischer, comprenant : Études sur les Tarets, — sur l'immersion, le sommeil, l'érosion du test des Mollusques, — sur l'anatomie des genres Parmacella, Helicarion, Ariophanta, Pellicula, Omalonyx, etc., etc. (1854-56, in-8, 90 p. et 7 pl. noires). Prix. . . . . 4 fr.

Études sur les SPERMATOPHORES des GASTÉROPODES PULMONÉS, par M. P. Fischer (1857, 16 p.). Prix. . . . . 1 fr.

Monographie du genre TESTACELLE par MM. J. B. Gassies et P. Fischer, membres de plusieurs sociétés savantes (1 brochure gr. in-8°, 56 p. d'impression et 2 pl. lithographiées). Prix. 4 fr.

CATALOGUE des MOLLUSQUES TESTACÉS des mers d'EUROPE, par M. Petit de la Saussaye (1869, volume grand in-8 de 314 pages d'impression). Prix : 3 fr. 50 c. pour Paris (les frais de port en sus pour les départements et l'étranger).

## COQUILLES, MINÉRAUX ET FOSSILES.

M. Bryce M. Wright, naturaliste, possède en ce moment une des plus grandes réunions qui existent en Europe de ces objets d'histoire naturelle. Il se tient à la disposition des amateurs de toutes les parties du monde qui voudraient bien s'adresser à lui pour recevoir des envois de *Coquilles vivantes* ou *fossiles*, ou de *Minéraux*, afin d'y faire leur choix. Il envoie, sur demande, des catalogues détaillés.

S'adresser à *M. Bryce M. Wright*, 90, *Great Russell Street, Bloomsbury, London, W. C.* (Angleterre).

## OUVRAGES NOUVEAUX.

**Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale,** ouvrage publié par les soins du Ministre de l'Instruction publique. — **Recherches zoologiques** publiées sous la direction de M. Milne-Edwards, membre de l'Institut.—7e *partie*. **Études sur les mollusques terrestres et fluviatiles,** par MM. P. Fischer et H. Crosse. Paris, Imprimerie Nationale, MDCCCLXXII. — La *deuxième livraison* grand in-4, imprimée avec luxe, comprenant 152 pages d'impression et accompagnée de 6 planches dont 3 sont coloriées avec soin et 3 gravées sur cuivre, *vient de paraître*. — Prix : 14 francs.

---

Mémoire sur les **Limaciens** du département de l'**Oise**, par le Dr A. Baudon. — Beauvais, 1871. Brochure grand in-8 de 22 pages d'impression et accompagnée de 4 planches coloriées.

Description d'une nouvelle espèce de **Pisidie** française, **P. Dubrueili,** Nob., par le Dr A. Baudon. — Montpellier, 1872. Brochure in-8 de 4 pages d'impression, accompagnée d'une planche lithographiée.

**Synopsis Molluscorum** à cl. J. Reinhardt lectorum in circumnavigatione orbis terrarum Danicæ navis Galatheæ dictæ, par O. A. L. Mörch. — Copenhague, 1872. Brochure in-8 de 27 pages d'impression.

Tableau synchronistique des **terrains crétacés,** par Charles Mayer. — Zurich, 1871. 1 grande feuille lithographiée.

Notes on specimens of **Corbiculadæ** in the Cabinet of the Jardin des Plantes of Paris, and on the authorship of the Encyclopédie méthodique. By Temple Prime. — New-York, 1872. Brochure in-8 de 3 pages d'impression, accompagnée d'une gravure sur bois imprimée dans le texte.

Relation de l'excursion faite par la Société malacologique de Belgique à Orp-le-Grand, Folz-les-Caves, Wansin et autres localités voisines, par Armand Thielens, suivie de la description de deux espèces nouvelles, par H. Nyst. — Bruxelles, 1872. Brochure in-8 de 39 pages d'impression, accompagnée d'une planche lithographiée.

**Sponges.** By Bryce M. Wright, Jr. — Londres, 1872. Brochure in-8 de 8 pages d'impression.

# Table des Matières

## CONTENUES DANS CETTE LIVRAISON.


| | | Pages. |
|---|---|---|
| Sur la plaque linguale de quelques Bulimus | P. FISCHER | 289 |
| Description d'une espèce nouvelle du genre Phyllaplysia | P. FISCHER | 295 |
| Diagnoses Molluscorum novorum, reipublicæ Mexicanæ incolarum | H. CROSSE et P. FISCHER | 301 |
| Catalogue des Mollusques terrestres et fluviatiles des anciennes colonies danoises du golfe du Bengale | O. A. L. MÖRCH | 303 |
| Diagnoses de Nudibranches nouveaux des côtes de Bretagne | HESSE | 345 |
| Description d'espèces inédites, provenant de la Nouvelle-Calédonie | H. CROSSE | 349 |
| Diagnosis Pupæ, Novæ Caledoniæ incolæ | H. CROSSE | 359 |
| Diagnosis Spondyli novi, Australiæ incolæ | H. CROSSE | 360 |
| Diagnoses de Mollusques inédits, provenant de la Nouvelle-Calédonie | SOUVERBIE et MONTROUZIER | 361 |
| Diagnoses d'espèces terrestres inédites, provenant de la Nouvelle-Calédonie | J. B. GASSIES | 365 |
| Bibliographie | H. CROSSE | 367 |
| Nouvelles | H. CROSSE | 372 |
| Errata | | 373 |
| Liste des auteurs | | 374 |
| Liste des nouveaux abonnés | | 374 |
| Table des matières | | 375 |
| Table par ordre alphabétique | | 382 |



**Le journal paraît par trimestre et forme 1 volume par an.**

PRIX DE L'ABONNEMENT (PAYABLE D'AVANCE) :

| | | |
|---|---|---|
| Pour Paris et pour les départements (reçu franco) | | 16 fr. |
| Pour l'étranger | *id.* | 18 |
| Pour les pays hors d'Europe | *id.* | 20 |

S'adresser pour l'abonnement, *payable d'avance*, et pour les communications scientifiques, à M. CROSSE, directeur du journal, rue Tronchet, 25, à Paris, chez qui on trouvera aussi les huit premiers volumes du journal, publiés sous la direction de MM. PETIT DE LA SAUSSAYE, FISCHER et BERNARDI. (*Écrire franco.*)

Il est rendu compte des ouvrages de Conchyliologie et de Paléontologie dont deux exemplaires sont adressés au bureau du Journal.

PARIS. — IMP. DE Mme Ve BOUCHARD-HUZARD, RUE DE L'ÉPERON, 5.—1872.



Cabinet

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00836 2931